

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

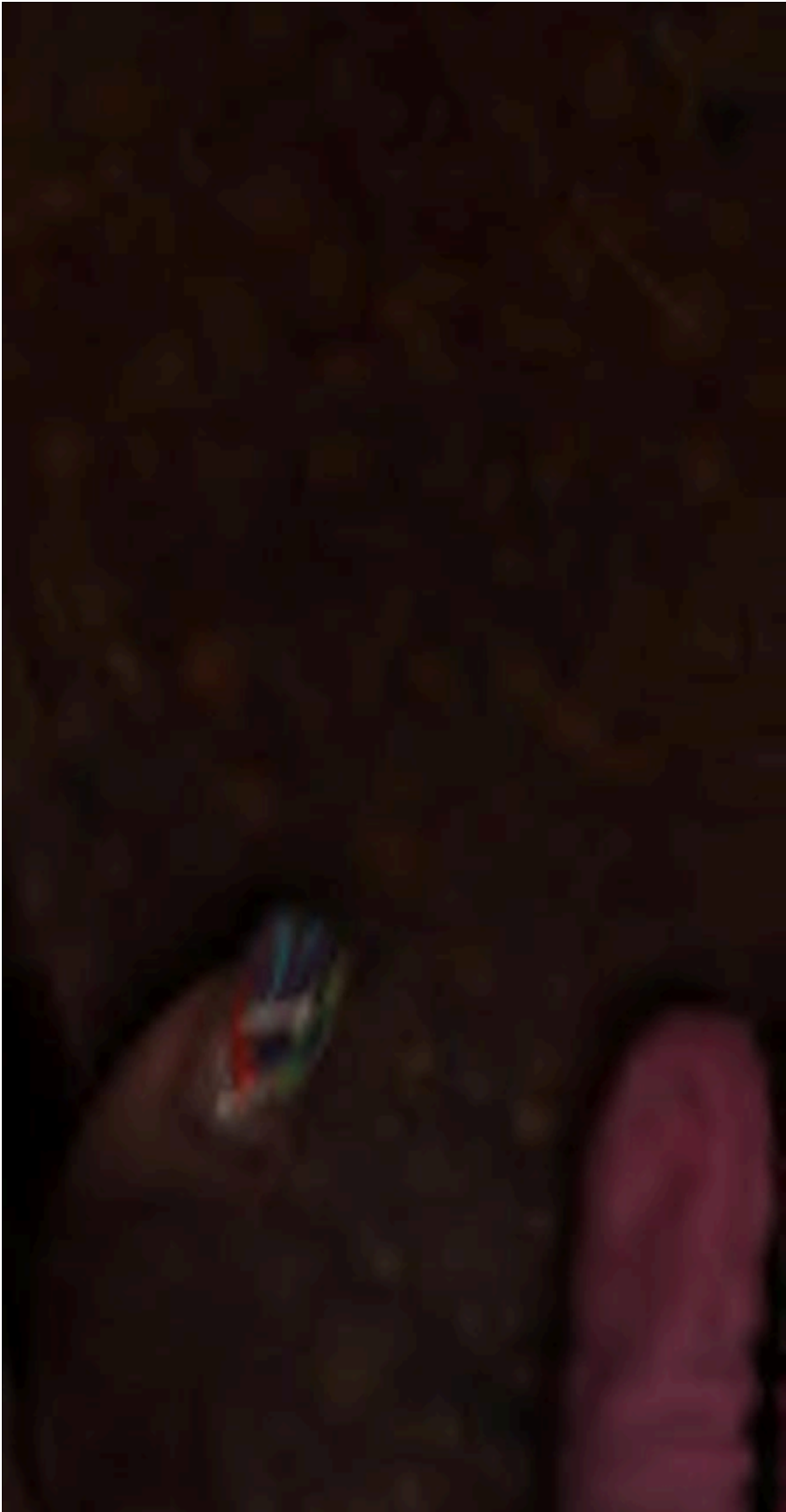
Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^ r ^





The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

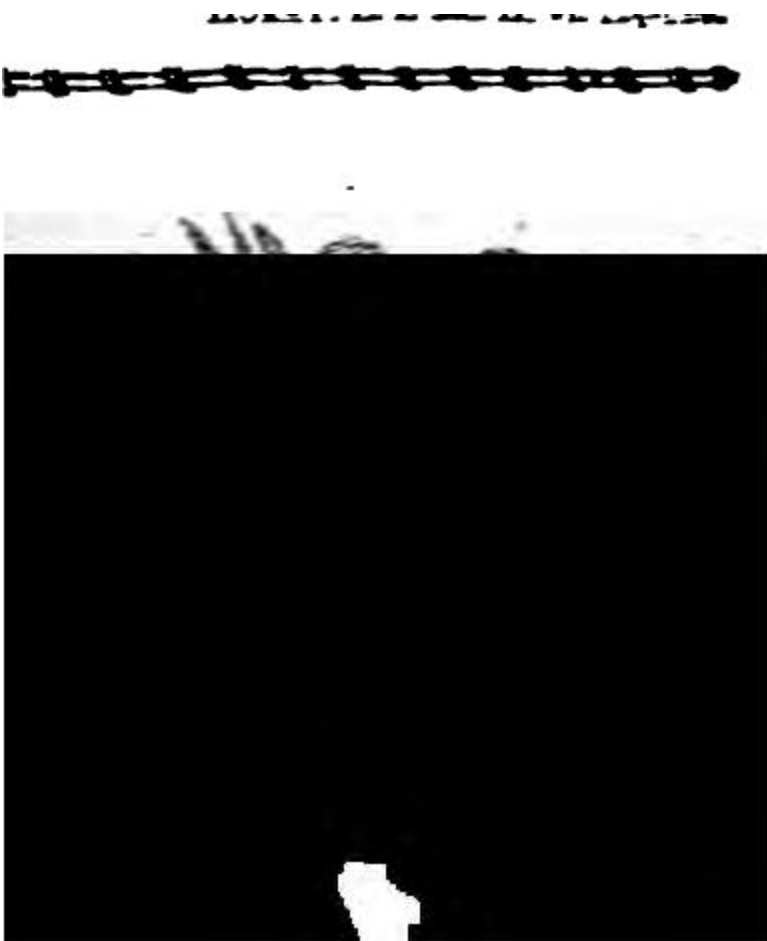
1 . * ♦ « »

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

NECDOTES s r » IL DAME LA COMrîîî DU BARRI. HiiAT. I_
L Se a. r



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'M r

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

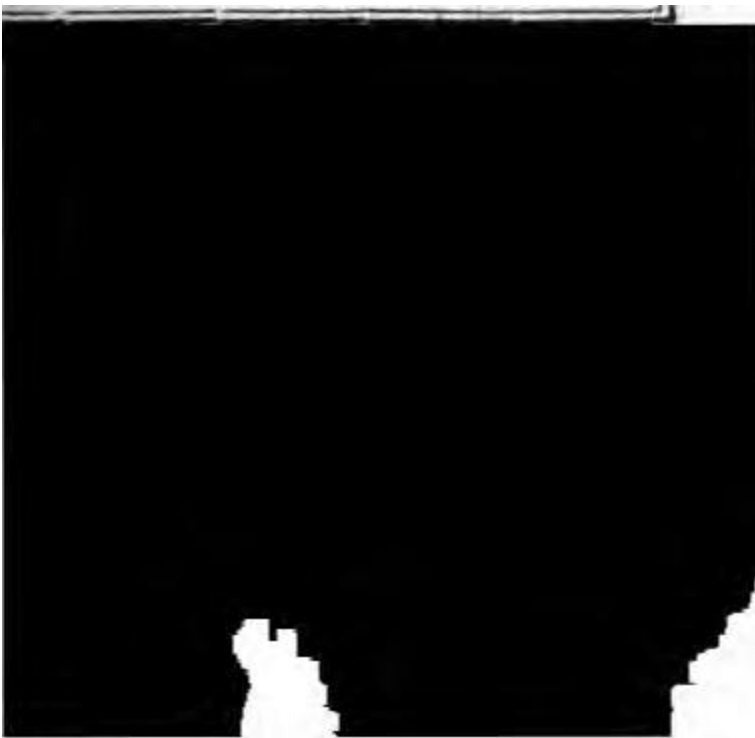
(3) PRÉFACE. f] Uoique cet ouvrage foh une vie tt-èf^ ^C^
complete de madame la comtejfe Du^ ha^TÎ ^ l auteur \pour lui èter tout
air de prétention^ a préféré le titre modefie ^Anecdotes. Il s'ejt affranchi
par-là de tordre , des tranfitions , de la gravité dejlyle qiCau-' roit exigé une
annoiue plus impofante. Il eliit été obligé defacrijter , ou de reléguer dans
des notes , une multitude de détails indignes de la majejlé de Vhifbire , qui
paroîtront petite être minutieux à lapojiérité , mais extrême^ ment piquons
pour les c'ontétnporains. Au rejie , il ne faut pas croire qu^en re* cueillant
tout avec foin , on kiit ramajféfaus choix une quattité de fibres Ç§
d^abfurdités débitées fur le compte de cette courtifanne cé-^ lebre. On verra
que" depuis fa naijfance^juf^ tju^À-fa retraite y^ft^ cite des gârans de C9
quon avance. &n"" :à'Jfdvi à Met égard les" règles fcrupuleufes de
Ihiflorien. Que ceux-là donc rejettent ce livre ^ fe défubtifent 5 qui , feduits
par un femblable titre /fouvent fenfergne de Vimpojinre & de la calomnie^
le faif voient avec avidité comme un libelle propre à fomenter leiir
méchanceté au leur corruption ! iJécrivain avoit conçtê A 2

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

PRÉFACE. f bri projet durant les jours les plus hrtl règne de la favorite: alors nulle c\ nul espoir , rien n^auroit pu Peu ni le faire gauchir dans fa véracité. . d^hui que madame Duharri tia m\ ni crédit pour flatter la malignité du j •il n^ aura pas la baffeffe de charger le^ d'une vie déjà trop remplie de fcant d'infamie. Il a eu en vue un but plus lot & plus utile i c'a été de confoler é obfcuredité le citoyen qui 9 par fa naiffanc loin de la cour ^ des grandeurs , gi de ne point obtenir celles-ci y de lui me par quels moyens on y parvient , truelles les prodiguent •, & fur quelles têtes elle: cumulent. Mais plus heureux que bea d'autres moralijles dans le choix de fon^ il en a trouvé un qui réunit à tinté rhijloire tous les agréfnens du roman petit convenir & au philofophe aujriere t homme frivole y nourrir les réjlexio Vun^ amuferfoifiveté de f autre , amfi aux divejrfes efpeces d^ leSfeurs. . ¥
:\.\ '' 1 1 .w

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

'•^•J!>>'«.v«^"i^"i"? NEC i) OTES SUR DAME LA COMTESSE
DU BARRI. ■REMIERE PARTIE.



The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

(6) . de fables & d'qbfcuriî^ . Voici pourta ce qu' n faconte M. Billard DuniOIcei fôn pafrain , qui s'^n eft ouvert dans] conimencemens de la fortune de cet dame , mais qui depuis , par pruderî ou par ordre fuperieur , eft devenu tri rcferve à cet égard, - Il ^oit; dit4l,ii.la tête d'une, p des vivres-, dans la guerre de 1744. affaires l'obligèrent de paîTer par Vauc leurs , petite ville de Champagne , lé gloriîe de la naiflance de la pucel & qui ne fe vantera pas moins fans do de celle de madame- la ^onitefle Duban En l'a qualité de matador db la ikiance il etoit loge chez le direfteur des ai< Pendant fôn Tejbur , là" femme cfim" fuppôts de la ferme accoucha. CVtoit de ces petits commis , appellees Ra^f cuve , parce qu'ils y vont fou vent pu vjfiter les vins '& autres boifforis 5 il' nommoit Comart de Vaubernier. . '. La femme du directeur avoit promis tre marraine : elle pria M. Dumouceai tenir avec elle la fille qui venoit de nai Celui-ci, naturellement galant & erij repondit à cette politeffe avec beî d'empreffement. L'enfant fut baptiltf i le nom de Marie- Jeanne. La cerén lè reffentit de l'opulence du parraju }

(7) fiit joiagnifiaue pour le lieu , & fe termina ^ fuivaut Tuiage , par une fête , par une grande diftribution de dragées & de bonbons , puis il partit , lans s'inquiéter beaucoup fi la nouvelle ame qu'il venoit de racheter à Dieu ne retourneroit pas bientôt au Diable! La providence , qiii veilloit fur l'enfarit de plus près que Ion parrain , ménagea à ce dernier loccafion de reprendre des fcntimcns plus conformes au nouveau titre qu'il a voit acquis , & plus dignes de fon chriftianifme & de Ion humanité. Plufieurs années après fon retour à Paris , on lui annonce un matin une femme qui demande à lui parler. Il la fait entrer : elle fe prefente avec un enfant : il ne reconnoît ni l'une ni l'autre. Il demande à la mère qui elle eft : elle fe jette à fes genoux , en fondant en larmes , elle lui apprend qu'elle ell la nommée Gomart dont il a tenu la fille , & qu'il voit devant fes yeux fa filleule. Celle-ci attire les regards du parrain. Outre la gentilleffe naturelle à cet âge^ elle avoit des grâces particulières : il Tembraffe , il la carelle •, il s'informe comment la mère fe trouve à Paris. Madame Gomart lui dit qu'elle a perdu fon mari j que l'emploi qu'il exer^oit A 4

(8) ne lui ayant pas donn^e roccaſion d^economifer , elle ſ'etoit trouvée par cette mort dans un ^etat mifi^rable ^e que d^elⁱu^e de reflburces à Vaucouleurs , elle ^etolt venue dans la capitale pour y chercher à vivre , & ſe mettre en condition quelque part. Le fort de la mère int^erefiê M. Dumouceau^e mais l'enfant fur-tout ſ^e*attire fa bienveillance. Il donne douze francs à madame Gomart , en lui difant de revenir à la fin de chaque mois ^e de lui amener ſa filleule , & qu'il lui en fournira autant toutes les rois pour ſa première éducation , c'eſt-à-dire , pour lui apprendre d'abord à lire & à écrire. U lui promet du reſte de chercher à la placer. On ne fait trop au juſte ce que la mère devint dans ces premiers temps , & la mémoire de M. Dumouceau eſt en défaut fur cet article. U ſe reffouvient feulement d'avoir fourni conſtamment les ſecourg qu'il a voit promis , & au-delà. U paroît que la mère ſ'en approprioit une partie ; du moins l'argent n a-t-il pas fort avantageuſement tourne au genre d'éducation que le paiſain vouloit procurer à la filleule -, car elle ne lit pas bien , & écrit très - mal. On a vu un placet apoſtilld ou griffonne de la main de madame Du^e \

The text on this page is estimated to be only 7.63% accurate

<9) Ini, de la manière fuyante ; Ricottf wtiÊiÊfar Me. la content
Diiharrrt. Cette \acuae , au relie , peu importante , ' K fut pas longue. M.



Dumouceau avo

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

(10 > mtnaute ■ de Sainte Aùre , où Jà pe fille fe formoit aux exercices du couve qu'on fait n'êti'e pas toujours des ex cices fpirituels ^ & nous nous livrer à quelques reflexions fur cette premi partie de fa vie. Il refulte du chaos bien débrouille fa naiflance , i^ . qu'elle n'eft pas 1 tarde , puifqu'elle avoit" un père ap] rent , & que , fuivant les loix , fater qtiem nuptia detmnfirdnt. 2^ . Qu'elle eft encore moins fille d xnoine. Cette fable eft appuyée liir bon mot de M. le duc de Choifei qui àimoit. mieux , en l'accréditant , je ainfi du ridicule & de l'infamie .fUr t dame la comteffe Dubarri , dont la fav commeiioit alors , que de rendre moignage à la vérité : car il la fai aufTi bien que qui que ce foit. Un j qu'il etoit queftion des ordres reiigi à la table de ce miniftre ^ & qYi'on maltraitoit de propos : Ne. forions pi mal des moines > dit le duc , ils notis fon beaux enfans. 3^ . Que, quoique fon' père ne fût dans un e'tat brillant ^ on peut, dire qw' n'cft pas n^e dans la fange , & qu' pourroit même , ainli qu'on l'a pr^cei iepuis fon '- élévation , être iflue d'

The text on this page is estimated to be only 2.73% accurate

(!•) BQcbnce , fait par les Goatatt , >^ les Vaubemier. Nous laîjibca 'alogiftes le foin de trouver fi & aoui revenons à U Ente tic nos anecdotes. MUe. Fiéderic fe douôit qa'oa hu douBoit une fgrveillame en U pedbace de la cuiiiuere ^ & , trâ que iâ oondffiie fui pas biea nette , uùt



< lO ia communauté voir fa maman , • nerent au foupçon tout Tair de la r^a La courtilanne en porta fes pla: à fon amant j elle déclara qu'elle ne j voit foufFrir un pareil fcandale fou! yeux. M. Dumouceau en fit des repro vifs à la veuve Gomart , qui jur; protefta qu'il ne fe paflbit rien de crinr entre le moine & elle ^ & que cVtoit Beau - frère , qualité qui autorifoil vifites & fes amitiés : ce dont ne vc rien croire Mlle. Frédéric , accoutu à toutes ces rufes de fille , à ces parc faftices j elle cria , elle fit le diable , c me auroit pu faire mie dévote. Ilf que la cuiliniere fortît , & cherchât tune ailleurs. D'un autre côté , il revenoit beau< de rapports fâcheux de la commun de Sainte Aure fur le compte de la y enfant : c'étoit un petit lutin , qui fe enrager fes camarades & les religici le tempérament la tourmentoit déjà Ton eut toutes les peines du monde retenir dans la réferve & le recueillei qu'exigeoit Taôe de religion qu'on i loit lui faire faire. Mlle. Frédéric ne fut pas fatifsf qu'après avoir renvoyé la mère, elle i flécrié la fiUe dans l'efprit de M. i

C *3) môteau. L'aurore de celle-ci , qui çom-i mençoit à poindre annonçoit dès-lors à cet aître naissant la plus brillante carrière^ & la première , qui touchoit à son couchant , aignit d'en être ^clivée. Elle connoissoit toutes les dispositions du parrain à la galanterie; & eue voulut lui ôter la tentation de lui faire infid^lit^ en faveur de sa filleule. Elle exigea qu'il abandonnât cette famille dévergondée , indigne de ses bontés. Ce parrain étoit foible & doux j il ne voulut point avoir de querelle avec son maître* se ; mais il ne put se résoudre à délaisser tout-à-fait la veuve Gomart : il lui donnoit des secours à la fourdine, & sans la voir beaucoup , d'autant qu'elle entra pour lors chez madame de Elle aimoit les enfans, & s'en amusoit à la campagne , où elle passoit une partie de l'année. Les connoissances de madame de furent tout en hommes, s'en amusoient encore mieux ; & entre ceux* ci , M. l'abbé d'Uïbn de Bonnac , depuis évêque d'Agen , ainsi que M. de Marcieu , alors colonel , aujourd'hui maréchal de camp. Le premier plaçoit fort à la pudente Manon (c'est ainsi qu'on l'appelloit dans cette maison) , parce qu'il agaçoit 5 ce qu'elle lui rendoit bien. Un jour (& nous tenons cette anecdote de

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

l M. de Marcieu lui-même) , que ce dernier avoit un habit neuf ,
eu paflaut fur un pont il fe trouve tout couvert de boue 5 il regarda , il vit en
cmbufcade la petit Manon , qui rioit comme une folle, I courut à elle ^ dans
fon premier mouvement de colere il la trouffa & alloi, lui donner le fouet
d'importance , lorfqud l'enfant lui demanda grâce , en Tafluraut qu'elle
sVtoit meprife -^ qu'elle n'en vouloit au'à ce petit vilain abbe de Bonnac ;
u'eïle ne feroit pas fâcLee dctre kffé^^ î elle eût réuffi. L'ingenuire de ce
propoj. délarma le militaire ^ qui Tembraffa dft tout fon cœur. Qu*on nous
permette ici une digreffioii fur la fuite de cette aventure , qui , ctt
confirmant fa vérité, fait beaucoup d'honneur à la franchife du caraftere de
madame Dubarri. C'eft toujours M. de Marcieu qui parle. Il raconte que
depuis IVlevation de cette dame , ayant bien vérifia qu'elle ^toit la Manon
elle-même dont il avoit vu de fi près le joli derrière, il s'etoit emprefle
d'aller lui faire fa cour. Que dans le delfein de fe faire reconnoître d'elle ,
pour peu qu'elle lui en fournît l'occalion , il avoit jug^ le moment do fa
toilette le plus favorable. Qu'en confit'ueacc il s'ctgit mis k dcruicr de la

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

ile , de façon pourtant que sa figure fût \);eu réfléchie dans le
miroir devant lequel la comtesse étoit alors y & qu'il pût voir les
nouvelles du visage de madame Dubarri : qu'ayant remarqué qu'en jettant
les yeux sur lui elle avoit souri , comme à quelqu'un de connaissance , il
s'étoit hâté à un premier geste de son habit , qui ne signifioit rien vis-à-
vis de toute autre personne , mais qui pouvoit lui rappeler la boue dont elle
l'avoit sali ^ que le laurier ayant parfaitement répondu à son intention , il en
étoit venu au point de retracer la fugitive , en se donnant de petites
claques d'une main sur le dos de l'autre ^ qu'enfin elle avoit presque éclaté ^
& que pour lui témoigner , sans que les spectateurs s'en doutassent , qu'elle
étoit parfaitement au fait de la scène muette qu'il venoit de jouer , elle lui
avoit demandé s'il étoit toujours lié avec M. l'évêque d'Agen. Or cette
anecdote bien constatée , on peut conjecturer que si Manon ne sortoit pas
vierge de Sainte Aure , elle sortoit encore moins pucelle de chez madame
de... Mâle son extrême jeunesse , on voit qu'elle étoit déjà très-
apprivoisée avec les hommes ^ & , sans fixer au juste l'époque de son enûe-
ment à l'adoration . ni nommer

(i6) ITicureux mortel qui a eu fes pre faveurs , on doit croire que cette fut cueillie ou par le malin abb« par le colonel brillant , ou par que des vigoureux valets de cette dame qui Manon etoit fouvent reléguée de mieux : du moins feroit-ce un r fi j auffi jolie & auflî mal gardée IVtoit par fa mère , elle eût ^chapp» & fauve aux f^duftions du prem Targent du fécond, & à la bruta] autres. En général , c'eft un point fort < à faifir dans la vie d'une femme , qu'il fe paOe ordinairement dans 1 rit^ d'une nuit profonde , parce feule , à bien parler , pourroit l'ai & qu'elle rougiroit trop quelque nommer le h^ros. On connoît ce de chanfon , fi joli , fi vrai , fi n Souvent la farhte fe donne , E^ / vend. Quoi qu'il en foit , comn événement eft peu important à l Manon , qu'il ne tient même en r grandeur fuivante, nous* ne diff pas plus longtemps fur ce chapitre ajouterons feulement , que fi, j grâce fpeciale de la providence , celage fi rechercha étoit forti vi^ de tant de tentations , de tant d'aâ

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

(17) S' naiffante qui en ^coit pourvue âentôt dans un lieu où la vertu , la t même , ne l'ont pas en fiireti^ . ; 1760 , la veuve Gomart , fondant "seipifrauces fur la fille, ramafTa :nt qu'elle avoit ^coiiomil"^ y t aux bienfaits du parrain & de e de lêrvit à placer Manon ^fcur Labille , marchand de modes. Jetier, Forthonnôte en lui-même , eft HJU-ll décrie , qu'une mère fage & :e évite de le donner à une jeune & e perfonne. L'introduire en pareil enc'eft l'expofer beaucoup, c'eft proit la mettre fur le trottoir , c'efi-à, annoncer aux galans, aux paillards, % amateurs de nouveautés , qu'ils peut faire des propolltions. 11 eu à préfierquela cui!iniere,déjà au fait du train , n'étoit pas éloigné; d'uu tel

C 18.) gofts d'une fille qui entre dans le mon< & qui n'a rien vu. C'est v[^]ritabiemeir temple de la coquetterie. On lui fait] tour-à-tour en vue les étoffes les plus n & les plus pr[^]cieufes , les parures les élégantes & les plus recherchées , les freluches , les pompons , les ajuftemc les ornemens fi délicieux pour une fèm tout ce que l'aiguille ou le fufeau peu' produire d'exquis. Comment une je nymphe r(?fifteroit-elle à tant de charm C'est Achille entoure d'armes pour la 1 miere fois. D'ailleurs , fi ce fpeftacle n[^]ceflairement éveiller la vanité dans cœur novice , y faire naître l'amour luxe & de la frivolité ; on verra pai détail des occupation^{^^}journalieres d'u fille de mode , qu'elle ne peut à la loU| échapper à la corruption des mœurs de llmblables. En effet , fon art confifle n feulement à façonner les diverfes prod tions de nos manufactures nationales < des étrangères , mais encore à les fai tourner au profit des paffions du fexe q l'emploie. Il faut qu'elle s'évertue fa relâclie , tantôt à enfler l'orgueil de la É tueufe , tantôt à aiguifer les traits de J coquette , ou bien à donner plus d'ardei à Tamoureufe , plus de tendreife à la vc luptueufe j plus d'^{^^^}nergie à la jaloufe

çlus de lafcivete à la courtifanne. La beauté veut recevoir des grâces •, la gentilTeffe, du feu i la laideur ^ des d^guifemens , des tem^éramens , des adouciliemens. Toutes les temnies briguent le triomphe •, en un mot, chacune a ia. manière. Il n'eft pas jufqu'à la dévote qui ne defire trouver grâce devant les yeux de fon direfteur. . En outre , la forte de pratiques qui cir«culent dans ces atteliers de la galanterie & de la frivolité , ne contribue pas peu à feire tourner la tête des ouvrières qu on y occupe. C'eft une demoifelle é'chappée du trouvent,' qu'il eft queftion de dreffer à l'art de plaire -, il faut captiver, avec le iècours de la parure , IVpoux qu'on lui deftine : c'eil une nouvelle marine qu'on veut pr^fenter à la cour ; & qui , dans fon cœur, formant déjà le deCr de f^duire le monarque , s'évertue en tout fens pour trouver le moyen de rendre fes attraits plu« enchanteurs : c'eft fur-tout une aftrice, une cbanteufe , une danfeufe , une impure , qui n'agjUeres étoit leur camarade , qui aujourd'hui roule dans un char fuperbe , & qui fait contribuer à l'embelliffement de fo charmes les diverfe^ parties du monde : c'eft enfin un petit-maître qui vient com-» mander des preiens pour là maîtreffTe , & qui glilTe des douceurs en paiTant à cec

prêtreffes fubalternes de V[^]nus. El tendent continuellement parler
« fêtes , de bals , de comédies , d'am fi quelquefois elles font obligées de
leur miniftrere à des décorations lug. c'eft encore pour les rendre moins t &
pour y jeter des grâces. Une veu[^] commande fon deuil , exige qu'en e voie
dèsJors qu'elle n'eft pas deftinée fa vie à ces crêpes funèbres [^] que fo
enveloppes groffieres on découvre la tamorphofe d'une beauté , qui en
éclore plus aimable & plus radieufe. A ces féduftions , qui entrent par les
fens dans le cœur d'une jeune fill modes , qu'on ajoute les eftbrts plus a de
ces duègnes , émiflaires du libertin qui la regardant déjà comme une via
dévouée au plaifir , lui font fourden les offres les plus flatteufes , foit par cl
mêmes , loit en faveur d'un cavalier lant , dont les yeux de concupifcence
ront tombés fur la jeune enfant , & conclura qu'il eft moralement impofl que
celle - ci ne fuccombe à l'exen générale. Il n'eft donc pas étonnant que Mlle
I çon ait fubi le même fort des autres. & gurf la mettoit dans le cas d'être
plus fou[^] Uicité que fes pareilles [^] & ion caia£

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

(21) li facilitoit les ouvertures. Son deûr ir pour d[^]penfer , fon attachement ex[^] à la parure & aujc colifichets , oft les moyens naturels de fe faire [^]coujuiconque Teût voulu tenter. D^{*}ailelle n'a voit perfonne dont les confèils it la prel'erver du danger [^] & fa mère, uroit dû veiller fur elle , fans être dépravée pour la vendre , fouhaitoit eurement que fa fille fît fortune, lorte comment; s'imaginant, ainfi Ta dit , qu'il en rejailUroit quelque fiir elle. C'eft dans ces circonftances e fameufe entremetteufe , la furinate en titre des plaifirs de la ville & cour , apprit par fes marcheufes (on le ainfi , dans les termes du métier ,)pôts femelles de pareilles femmes) , irition d'un nouveau fujet chez le Lafille. Cette éloquente féduéeice a dame Gourdan. Elle avoir fuccédé lorençes , aux Paris , noms immorns les faftes de Cy[^]liere ; & , fans être [iliç à la même célébrité , elle exerrec diftinûion fes fondions nécelTaiu la capitale. Elle les remplit encore irs à la fatisfaâion des amateurs* là confiance des mi,niftres , des prédes magiftrats graves, des gros fif\$, des libertins les plus délicats Sf

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

(22) les plus rads. Il est peu de feigneurs ne veulent recevoir une maîtresse de main , tant elle est renommée pour les leçons dans Tart des voluptés! Elle écrit pour ainsi dire, sans celle la fleur griffées de Paris -, elle les d'écrafe ^ elle forme ^ elle les fyle ; elle les pousse ^ les fait parvenir en proportion de le talents & de leurs attraits. Dès que madame Gourdan eut t< de fou coup d'œil Mlle. Lançon, le fi lui parut digne de ses fons. Elle côm tout ce qu'il pourroit valoir entre mains , & dressa en hâte ses pièges pour enlacer une si bonne proie. Comme nous ne tenons de sa bouche même les détails cette ^pifode de la vie de madame la comtesse Dubarri , nous allons rapporter propre r^cit. Nous en retrancherons ici ement les expressions impropres , les trop trop énergiques. Aux peintures trop fortes nous l'ubstituerons des images plus honnêtes. C'est elle qui parle. „ Je fus bientôt instruite par mes mères „ cheufes qu'il y avoit une nouvelle dé „ barquée chez Labille , extrêmement „ jolie •, je m'y rendis , pour pi^text „ d'acheter quelques chiffons de femme „ Je vis la plus belle créature qu'il fût „ possible de voir de ses deux yeux'. 6d

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

(23)), pouvoît avoir feize ans : cVtoit à é]k ,, fait à ravir ^ une taille lefte & noble ; 5, un ovale de vifage deffin^ comme avec ,, le pinceau -, des yeux grands , bien 5, fendus , le regard en couliffe , ce qui 5, les rendoit plus amoureux j une peau 5, d*une blancheur ^blouiffante ^ jolie bou,, elle , petit pied ; des cheveux quî n'au,, r oient pas tenus dans mes deux mainSi ,, Je jugeai par cet extérieur de ce que ,, pouvoit être le refte ^ je ne voulus pas 5, manquer une fi belle acquifition. Je 5, m'approchai d'elle fans afleftation •, je ,, lui guffai dans la main mon adrefte fur ,, une carte avec un petit écu , en lui ,, difant à voix baffe , & de façon à n'ê,, tr« entendue que d'elle , de venir chez ^ moi dès qu'elle en auroit le moment^ 9, que cVtoit pour fon bien. ,, Je fuis femme , & je fais comment ,, on s'y prend pour exciter la curiolitr , des filles : je me doutai bien que mon 99 propos , accompagna d'une petite gé* y, n^rofit^ , ne manqueroit pas fon eftët. ^ Dès le lendemain, qui ^toit un di^ manche , je vis entrer chez moi Mlle. ^ Lançon. Elle me dit qu'elle avait pre,, texte d'aller à la meflè •, je la careffai ^ beaucoup ^ je la fis déjeuner ^ je lui de-f^ demandai fi elle le plaifoit où elle ^toit.

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

(M > ; , Elle me répondit , qu'elle nVtoî ,, mal ^ que ce m^tier-là lui con ,, mieux que tout autre ^ mais qu^ ,, neral elle n'aimoit point le tr; ,, cju'elle voudroit plutôt continuel! ,, rire & folâtrer ^ qu'elle envioit 99 de toutes les dames qu'elle voyoit 99 dans fa boutique , toujours bien p 99 accompagnées de beaux caval 99 allant à la comédie 9 au bal. Je i 99 pliquai qu'elle avoit raifon ^ q 99 jolie fille comme elle 9 n'etoit pas 99 refter le cul fur une chaife à n: 9, l'aiguille 9 & gagner peut-être au 99 de quelques années vingt on 99 fols par jours ^ que cela ne po 9, convenir qu'à une malheureufe & 99 ouvrière , qui ne pouvoit faire m 99 Alors je l'embraflai vivement ; 99 conduifis dans mes appartemens -, 99 fi\$ ^oir mes boudoirs galans , oii 99 refpire le plaifir & l'amour ; je Te^ 99 à porter fes yeux fur des eftampeî 99 les oriioient : c'etoient des nudités 99 poftures lafcives , toutes fortes d'c 99 propres à allumer les defirs. Je vc 99 ma jçune grifette en repaître avidei 99 fes regards ; elle étoit en feu : je l'a ,9 chai de-là , n'ayant voulu qu'efl ^9 ainfl fl j'en avois bien juge 9 li

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

9J ji 55 51 55 5» 95 95 95 59 59 ffitôt propre à mon service. Je la fis en suite passer dans une grande garde-robe , où je lui ouvris plusieurs armoires : je lui déployai des toiles d'Hollande , des dentelles , des perles , des taffetas , des gros- de-tours, des bas de soie , des éventails , des diamans. Eh , bien ! m'écriai-je, mon enfant , voulez-vous vous attacher à moi? Vous aurez de tout cela : vous mènerez la vie qui vous fait envie : vous ferez tous les jours au spectacle ou dans les fêtes : vous fouperez avec ce que la cour & la ville ont de plus grand & de plus agréable*, & la nuit vous aurez des . . . joies ! Ah ! quelles joies ! mon cher , cœur , on n'a pu mieux les exprimer , qu'en les appelant les joies du paradis*, 9 dis / . . . Les connaissez-vous ? Sachez-y qu'il n'est point de bonheur sans cela. ; Il n'est personne qui ne les chiche. ,y Vous verrez ici les princes , les g⁹, n⁹raux d'armée , les ministres , les I, gens de robe , les gens d'église ^ tous ^ ne travaillent que pour venir se A⁹ 99 lasser chez moi , & se rejouir avec 99 un tendron comme vous. . . . Allons ! 99 favez-vous ce dont il s'agit ? . . • . Elle 99 me fourit avec ingénuité , en r⁹pli99 quant qu'elle ignoroit ce que je voiois B f

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

(^6) 5; dire •, qu'on ne lui avoit fait jamais „ femblable queftion •, qu'elle ne pouv(59 y repondre Vous avez raibn , re „ partis-je , mon amour , c'eft à moi à „ voir, ... En même temps je pris i „ prétexte de lui faii'e ejGTayer un desha5, bille divin & tout neuf, préparé] 5, pour une demoifelle qui devoit venu 5, faire un fouper le foir même. Je m'em5, parai d'elle ^ je la mis nue comme un ^, ver. Je vis un corps fuperbe ; une „ gorge Il m'en eft bien paffé par „ les mains , mais jamais de cette élafti,, cité , de cette forme , de cette pofitiou 3, admirable ; une chute de reins à s'ex5, tafier ^ des cuifl'es , des feffes les ^, fculpteurs ne peuvent rien produire de 5, plus parfait. ^.... . Quant au refte, je 5, lui allez connoiffeufe pour décider que 5, le pucelage étoit très-équivoque , mais 5, cependant très - propre à être vendu 5, encore plus d'une fois C'eft ce 5, dont je voulois me mettr^e bien au fait... 5, Après avoir fait l'enfantillage de la 3, revêtir de l'ajufte ment en queftion , où „ elle auroit voulu reftcr fur le champ, je „ lui fis entendre que cela ne fe pou voit „ pas Paire ainfi ^ qu'elle , n'ayant encore „ eu aucune avantuic fur le compte , n'é^, tant pas notée à la police , je courrois

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

(27) ^ rlfque de la faire enlever avec moi fî je 5^ la gardois dans ma maifon ; qu'il failoit ,, qu'elle retournât chez Labille, jnfqu'à yj ce que je trouvaiffe quelqu'un qui voulût ,, l'entretenir ; qu'elle ponroit , en atten5, dant , venir furtivement chez moi , & 5, faire des parties qui lui procureroient 5, de petites aifances. Je lui mis dans la ,, poche un ecu de fix francs , & je con9, vins avec elle d'une femme que je lui ,, dépêcherois , quand j'en aurois befoin ,* 99 & qui 9 fans lui parler , au moyen de 9, lignes arrangees , fauroit fe faire enten99 dre. Elle faut d'aife à mon col 9 & fe 99 retira. 9, Il y avoit alors à Paris une aflemblee 99 du cierge. Un prélat , dont je tairai le 99 nom (car dans notre ^tat il faut avoir 99 la difcre rion d'un confefTeur) , un Pr^99 lat doue me follicitoit depuis long99 temps de lui procurer quelque novice ,^ 9, à laquelle il pût donner les premières 9, leçons du plailir. Je n'avois encore pu 99 le fatisfaire. Il nous eft bien permis 99 d'emplo^^er les filles de bonne volonté 99 qui i'e prei'entent -, mais nous ne pou9, vous débaucher perfonne. Mlle. Lan99 çon me parut propre à cette deftiia99 tion. J'écrivis à Monfeigneur que j'a^9 vois trouvî fou affaire j que fa grandeur B 2 «A«

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

(28) 7, pouvoit fc préparer 5 qu'elle feroît „ contente. Il me donna fon jour , & „ fis avertis de bonne heure ma pucelle ; 5, je l'inftuifis du rôle qu'elle devoi 5, jouer , ou plutôt je lui dis que fans ,9 vouloir lui arracher fon fecret , ni cn9, trer dans ce qu'elle pouvoit favoir , il „ falloit qu'elle fût abfolument ignorante jy fur tout , même fur le propos. Je lui „ fis prendre quelque lotion aftringente ^ ,9 pour enlever tout veftige d'introduftioa 9, virile. Je /.a fis parfumer ^ on la coefFa 99 élégamment 5 on Thabilla de même j ,9 elle ^toit enchantée de fe voir auffi 99 brillante. Je la livrai dans cet ^tat au 99 prélat 9 après avoir touche cent louis 99 pour cette fleur. Il en fut vraifem99 blablement très- émerveille ; puifqu'il 99 vouloit l'entietenir •, mais l'allemb^e 99 ayant fini 9 il fut obligé? de retourner 99 brufquement dans fon diocefe ^ & d'aiU 99 leurs 9 ce nVtoit pas 9 à dire vrai ^ 99 dans mes arrangemens ; cette pucelle 9, devoit l'être encore plus d'une fois ^ 99 avant que je m'en d^fiflè tout à fait. 99 Cependant, pour me la concilier de 99 plus en plus , je lui donnai des che99 mifes 9 une robe ; je lui confcillai de 99 faire accroire à fes camarades qu'elle 99 avoic gagné à la loterie , afin d'éviter

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

C ^9) ^ tout foupçon de libertinage : mais je ^, n'avois que faire de Tinllruire à cet 5, ^gard j eue ^toit auffi fine que moi. Ce* 99 pendant je Tavois prife par Ion foible ; ,, mes petits cadeaux lui avoient donn^ la 9, faculté d'être habituellement propre 3c ^ bien mife. Elle m*aimoit Cnguli Aement : ,9 elle m'appelloit fa bonne maman ^ elle ,9 rioit comme une folle quand je lui pro,9 pofois de faire la novice j puis , au mo* ,, ment de jouer la comédie , elle reprenoit ,9 fon air agnès : elle en impofoit aux ,9 plus habiles. Déjà ce pucelage s'etoit 9, renouvelle cinq ou Cx fois. Après Te* 9, glife 9 la noblefle 9 la robe 9 la haute 99 finance 9 en avoient tâté : il m'avoit 9, rendu plus de mille louis •, jVtois à la ,, veille de la livrer à la bourgeoiiie, 99 lorfqu'un contre-tems 9 inévitable dans 9, nos maifons 9 déconcerta mes projets 9 99 & m'obligea de me léparer de Mlle. 99 Lançon. ,, Dumouceau 9 une de mes anciennes 9, pratiques 9 mais que j'avois perdu de ,9 vue depuis fon union avec la Frédéric ^ ^ venoit de perdre cette maîtrefle. Il eut ,9 recours à moi 9 & me demanda quelque 99 choie de frais 9 de neuf pour Je ragaillar9, dir. Il pay oit bien. Je jettaiiè^ yeux fur 99 MUctLançoo. Mon ufage e/i de celer âUJ(

C 30) 7; demoifelles le nom de ceux à qui ell 5^ ont affaire , pour ne point trahir 5, confiance de ces derniers. J'en ufe c 5, même envers les petites griettes ql ,, viennent chez moi , pour ne pas leu ,, faire tort , & d'ailleurs pour me con 5, fer ver toujours mon droit de pr^fenta,, tion : ainii , rien ne pouvoit prévenir la 3, catastrophe qui fe pr^paroit. ,, Au jour marque j'abouche ma pucelle 5, avec mon paillard. D'abord ils ne fe rc^ 5, connoiflent point 5 puis ils s'obfervent, ^, comme furpris de fe reconnoître : ye ,, vois les feux de la concupifcence s'^tcin,, dre dans les regards de Dumouceau , & 5, faire place à ceux de la colère : Lançon 5, jette un cri & s'eVanouit. Infajne ! s'écrite 5, Dumouceau , aurois-je cru vous trou5, ver ici ? Sont-ce là les leçons que vous 5, avez reçues à Sainte- Aure ? On avoit 5, bien railbn de juger que vous feriez une ,, libertine. Il s'avance en même temps ,, comme pour ibuffletter cette malheu,, reufe fille. Je me jette entre deux , plus ,, morte que vive,ne fâchant ce que vouloit 5, dire une telle apoftrophe.Je m'empare du ,, furieux j je fais venir du fecours pour ,, la jeune perfonne ^ & j'entraîne mon 5, vieux coquin dans une autre pièce. Dès 99 le preniier moment j 'a vois appréhenda

(30 ^ qu'il ne rejaillît quelque chose sur moi , de cette aventure j que Dumouccau , n'eût déjà eu affaire à la prétendue 5, pucelle j & que son indignation ne vînt » , de se voir dupe d'elle & de moi. Je 5, compris bientôt , par l'explication qu'il , me donna , que je n'étais pour rien dans , la querelle. Il m'apprit que c'était sa , filleule , & tout le reste de l'histoire 5) que l'on fait. Cela m'enhardit à prendre 5, la défense de l'enfant. Je lui jurai que , c'était la première fois qu'elle venait 5, chez moi ^ qu'elle m'avait été produite , par une de mes maîtresses ; que son , ingénuité de voit lui faire voir qu'elle ,) n'était point accoutumée à venir en sa , lieu ^ qu'elle n'y avait été entraînée , que par surprise ; qu'elle ignorait abso , lument le mal. Oui , oui 5 elle , ignore le mal , répondit le parrain , en , m'interrompant avec un ricanement de ^ , rage • , elle le connaissait dès le couvent. , Je vis qu'il était dangereux de heurter cet , homme dans son sens : je lui accordai , tout ce qu'il voulut , en me retranchant ^ à protester que je ne lui avais rien ^ appris , & qu'elle entrait de ce seul ^ instant dans ma maison. Il se calma un 5, peu i il en résulta un long colloque sur Mlle* Lançon & sa mère , à qui nous B 4.

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

(3*4) liation de fe trouver en une maifon de vis-à-vis de fax
filleule , & d'en recei une leçon ; peut-être auffi à un d^pit & jaloux, en la
voyant lî belle, de ne s pas rekrvé des pré^mices qu'il eût pu o nir
facilement ^ à un choc de pafl enfin qui fe combattoient chez lui dans
infant , puifqu'il ne pouvoit fatislairc paillardife fans déchoir de cette autoi
que fa qualité de parrain lui donnoit fia pupille ; & que pour faire valoir
celleil è^toit force de contenir fes dcfrs libem Quoiqu'il en foit des'motife
de cette ^trai fcene , nous tirerons du récit de madai Gourdan quelques
nouvelles induftioi Donr la detenfe de madame Dubarri* Noi a Juflifierons
en partie fur Taccufation finon calomnieufe , au moins exag^r^c d'avoir
paffé fa jeunefle au B .•... O voit qu elle n'y entra que par cuiiof t^, & non
par un goût décida pour] dérèglement ; qu'elle n'y flit même cou diiite par
aucune vue fordide cfint^rSt qi dirige tant de fes camarades ^ mais par o
attait , fi pardonnable au fexe , pour] parure & l'éclat-, qu'en im mot, li elle
développé depuis de très -grandes cor noiffances dans l'art des voluptés ,
elle e avoit puifé les leçons dans ion cœur plu tôt que dans la coiiverlation
des matrô< porfefles du métier» EUç les ^voit rc^U(i

(30 de ce tempérament fougueux , qui l'avoit tourmentée dès Tâge le plus tendre j & qui , auprès des amateurs des femmes eil leur plus bel appanage. Cette notion fauffe fur 1 inftitution de notre héroïne eft encore due au bon mot de M. le Duc de Noailles (alors duc d'Ayen) plus empreffé de lâcher un farcafme que de rendre juftice à la vérité. Sur ce que le Roi témoignoît dans les commencemens de fa connoiffance avec madame Dubarri les plaifirs indicibles & neufe pour S. M. qu'elle lui faifoit goûter î Sire , répondit ce feigneur , c'eft que vous n'avez jamais été au B Nous revenons à la fuite de nos mémoires. Un autre témoin oculaire & acteur dans l'hiftoire de Mlle, Lançon , va nous fournir de quoi remplir le refte de cette partie de la vie chez le fleur Labille. C'eft M. Duval^ commis de la marine , qui logeoit alors dans la mcme maifon , « y occupoit un petit appartement de garçon au quatrième , immédiatement au-deffous de celui où couchoient les filles de mode. Il étoit à la fleur de l'âge , d'une belle figure , riche , élégant dans fes vcte* mens , & très-propre à donner dans l'œil d'une jeune peffonne. Voici à-peu-près le précis de ce qu'il nous a raconté. Une uuit ^u'il rentroit pour fe coucher y B 6

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

(36) il fut tres-surpris de voir sur la porte le portrait qui n'y étoit pas lorsqu'il étoit parti. Il approche la bougie ; il l'examina il découvrit une figure grossièrement dessinée , mais dont les traits avoient trop ressemblance aux Cens pour qu'il ne fût pas persuadé être l'original qu'on avoit voulu effacer. Une telle découverte put que flatter infiniment son amour-propre mais en vain chercha-t-il quel pouvoit être l'auteur de cette galanterie •, il y trouva ni nom ni billet d'adresse. Il l'enleva cependant , & le porta dans sa chambre. On peut conjecturer tout ce que son imagination enchantée lui suggéra à cette occasion ; il se rappela l'origine de la peinture , & se plut à croire qu'une nouvelle Dido avoit été guidée par Tamour dans cette déclaration d'amour. A l'âge qu'il avoit, tout se figure en beau ; les desirs s'allument aisément & le besoin les nourrit , & l'on se laisse aller aux plus douces illusions. Il n'en fallut pas tant pour enflammer son sang , & lui ôter toute envie de dormir. Sur le matin , comme fatigué de tant d'agitations , il commençoit à s'assoupir, un frémissement léger qu'il entend le réveille en sursaut il écoute ; il soupçonne que le bruit vient de la porte , il se levé il va > il regarde par

(37) e trou de la ferrure j il voit une Jenne >erfonne occupée à recoller un fécond leffein •, il ouvre brufquement , mais ,)lus lefte que lui , elle jette un cri & regagne le haut de l'efcaier. Il ne doute pas dors que ce foit une des filles de mode de Labille , d'autant qu'il favoit que la dame Ton ^poufe donnoit des leçons de deffein aux demoifelles de chez elle qui y a voient quelque difpofition. Il trouve Ion même f)onrait à la place du pr^c^dent , & rentre e coucher. Il rêve aux moyens de s'^claircir plus amplement du fait. -Il convient qu'il falloir qu'il fût amoureux dès-lors , pour mettre tant de myfteres dans une ex-i phcation qui pouvoit fe prendre d'une façon très-fimple. Amoureux de qui cependant, finon d un être fantaftique, au moins d'un objet cju'il connoiffoit fi peu , qu'il auroit pu le trouver à côtt^ de lui fans le lavoit ! Peut-être fa r^ferve doit-elle s'imputer à fa d^licateiTe de manager la réputation d'une jeune perfonne , que plus Sécbit dans cette découverte auroit mife en butte aux m^difances de fes camara, & à Tanimadverfion du fleur Labille* Notre Céladon imagma de faire prendre tme tournure romanesque à cette aventiue. D remit le foir le portrait à la porte^ après iToir ^crit au-deifous avec lux crayoïkea

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

(381 gros caractères : Je voudrais bien à l'auteur de ce portrait. Il fut fervi fouhait. À son retour il vit la figure verte d'une autre aussi mal dessinée celle d'une demoiselle, qu'à travers coups de crayon greffiers il jugea être très-jolie. On lisait au bas : C Il comprit sans difficulté que c'était l'image du peintre femelle qu'il cherchait. Pour le coup il trouva un objet qui fixa son imagination & son foin, dès qu'il fut habillé, fut dans la boutique du marchand de : pour voir s'il y reconnaît l'or et ce dessin. En commandant un d'épée, il envifagea successivement les ouvrières, & un léger fourire de de Mlle. Lançon lui fit trouver en traits de Tefouiffe imparfaite qui frappa. Si celle-ci lui avait déjà cherché le cœur qu'on juge de l'impression sur lui l'objet même si fidèle ! Il dit la nuit avec impatience, pour nuire la conversation énigmatique. vit cette fois tout simplement sur la Quand mon peintre pourra-t-il venir dîner de plus près ? La réponse n'est pas ; il lut quelques heures après peindre Tira à la Jeulin chez vous dîner plusieurs fois la semaine votre premier entré N

(59) n ne manqua pas de rippfter & de grif. Ibnnr au même endroit î On foupirc après vous , cela fera exécuté. Tous deux vrai-* femblablement attendirent le jour & l'heure du rendez- vous avec une ^gaie impatience. Au terme indiqua , Mlle. Lançon fe gliffe dans l'appartement du jeune homme. Celui-ci referme promptement la porte , & dans TivrelTe de fa joie ^ fe croit déjà en poiTeffion de la plus charmante créature du monde. Il avoit adroitement fait dit pofer d'avance les divers apprêts du déjeuner , & s'etoit ainfi mis à l'abri des importuns. Le tête-à-t^te fut vif & délicieux, mais ne devint pas auffi int^reffant que Tavoit efper^ l'amant. Il jugea bientôt qu« cette grifette ^toit plus folle qu'amoureuse ; & quoiqu'il lui fût aif^ de s'appercevoir qu'elle ^toit douëe d'un tempérament très-tougueux , il reconnut que fa coquetterie favoit le maîtrifer , ou du moins qu'elle connoiffoit les moyens de le fatisfaire fans aaindre les fuites fâcheufes qui pouvoient en r^fulter. En un mot elle lui déclara que jamais homme ne coucheroit parfaitement avec elle , qu'il ne fût difpof^ à l'entretenir. Ainfi fe pafla cette entrevue en folâtrant. Il eut toutes les jouifTances extérieures, capables de conduire à la fuprême jouiŒ'dnçQ : eUe n« fç {ofiifâ à riea

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

(40) de ce qui pouvoit le fatiguer , hors i dernier point , & lui
laissa suppléer à ce qu'elle devoit elle-même, par les divers secours que Tart a
inventés pour tromper la nature. Du reste la jeune fille prouva à ce petit maître
audacieux qu'elle n'étoit point égarée de lui, & qu'elle étoit bonne pour
résister à ses entreprises. Elle lui répéta souvent ses visites , & toujours avec
le même ton négatif. Un jour qu'il la pressoit plus vivement , elle rompit la
glace. Cette ouverture lui parut si naïve & si décidée, qu'il y fut retenu , dit-il ,
presque mot à mot. « je t'aime : je voudrois te rendre heureux ! » je le
desire presque autant que toi. Tu feras bien que ce n'est pas par vertu que
tu répondras , mais par une prévoyance sage , qui me garantit de tes
fautes & de tes raisonnemens. Je ne vois qu'un moyen de te
contenter , c'est de m'entretenir & de sçavoir que ce grand mot ne t'effraye pas. Tu
n'es pas riche j tu me l'as dit : tu peux le devenir j tant mieux : mais ne
sois que ce que tu es au présent. Tu en as assez pour me prendre avec toi , me
loger , m'en nourrir , chauffer , éclairer. Je ne t'en demande que cent francs par
mois assez pour mon habillement & mes menus plaisirs. Cette
façon de vivre feras

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

(4») w Un paradis pour moi auprès de celle w que je mène. Je n'aime point le tra» vail, encore moins la boutique. Je » me iens faite pour commander , & n non pour obéir. S'il furvient des en* » fans, tu en auras foin^ ou nous les 19 mettrons aux enfans- trouves , fi c'est)t trop lourd , jufqu'à ce que nous çuif* H fions les reprendre j car j'ai difpoiition S! à être bonne mère. Au refte le premier 19 qui fera las de Tautre l'en avertira* H Dans ce cas , tu continueras en honnâ^ M te homme à me garder à ta charge , juf^ qu'à ce que j'aie trouva à me pour,, voir •, & il j'en crois mon étoile, cela ,, ne fera pas difficile. Nous nous fepa,, rerons bons amis , & nous vivrons ,, de même . Tel flit ledifcoiu's remarquable de cette petite ouvrière , où Ton reconnoît une âme libre , indépendante , & qui fe proph^tife j comme par infinâ: , née pour ' un meilleur fort. Il faut convenir au ref' te , qu'il feroit difficile de raifonner plus iûrement d'après un plan plus extravagant. Auffi n'eut- il pas lieu. Dans l'intervalle de cette intrigue , Mr. Duval avoit fait la connoiffance d'une femme de qualité. C'^toit une de ces vieilles routièrès , plus dangereufes pour un jeu

(4^) lie homme que la fille la plus Çé te , qui l'attaquent dans tous les 1 flattent également leur amour &] nite. Celui-ci fut émerveille d*a^ pire' de la paffion à une comte elle ne manqua pas de lui faire qu'elle en reflentoit en fa faveur le perfuada d'autant mieux , < voyoit rien en foi capable d'int^i le cœur de cette nouvelle amani parlé pour lui. Il ne favoit pas étoit ruinée , & que fa bourfe , médiocre, étoit le grand objet de de cette bonne dame. Elle n'eut j lui parler auffi ingénument qu Lançon, ni de lui tenir auffi c ment rigueur. Elle étoit en âgplus craindre de faire d'enfans. donc en pleine jouiflance •, & la fe fuppléant chez lui à rilluiion c mes de l'a maîtreffTe , s'il ne la trc auffi fraîche , auffi élaftique que fette , le nom , la qualité , l'am & généreux de cette beauté furaj dédominagerent amplement à fes quelques appas qu'il perdoit de côté. D'ailleurs il afl'ure , qu'une tude de petits figes imperceptib Mlle. Lançon avoit le bas des jo femées , & qu'il avoit découverts

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

C45) approche plus immédiate, lui avoit^{tu}^ jours répugné. Pour mieux s'affurer sa proie, la douai^{* rière} imagina de proposer à son amant de venir demeurer avec elle, & de faire ménage commun, c'est-à-dire, qu'il y mit bientôt tout son pécule, le grand avantage qu'elle en espéroit, outre celui de le souffrir aux charmes d'une concurrente qu'elle redoutoit; car il avoit eu la faiblesse ou la vanité de lui avouer le sacrifice qu'il lui faisoit. Mr. Duval déménagea donc soudainement ^ mais pour satisfaire à la probité, ou pour s'enorgueillir, aux yeux de la fille de modes, de sa superbe conquête, il crut devoir l'influer par un mot d'écrit de son évafion & de la rupture. C'est ce qui lui attira une réponse qu'il coiffervait encore; elle est très mal orthographiée, & presque illisible. On voit aisément que celle qui l'a écrite n'étoit pas accoutumée à envoyer des billets doux; mais on y trouve une énergie, un bon sens ^ une sensibilité, qui prouvent combien le langage du cœur est supérieur à l'éloquence factice d'un auteur à son pupitre. w Tu m'apprends que tu me quittes w pour une personne de qualité, pour If une grande daupine avec qui tu vas vivre*

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

(44> 9^ 11 me femble que ta vanité fe comp j> beaucoup à me faire part de cette c ?» vellc. Je ne fais fi ton cœur eft d'acco « mais j'en doute. Je fais que Tamour j^ connoît point de pareilles diftindkû i^ qu'il divife toutes les femmes en à 9'i claffes , les belles & les laides. Je « encore qu'une jeune fille de feize ai 19 toujours mieux valu , vaut & vaut »? toujours mieux , qu'une groffe cd ' 9^ 40 ans, fût-elle iffuc dufangdes ho pç bons» Pcnfes-y bien ; je te laiffe i 39 heures pour le tems de la réflexion ; >î compte que tu ne trouveras pas deux fo j9 la même chofe. Ne crois pas que je li jç embarrassée. J'ai un autre amourei .M qui vaut mieux que toi pour la figure j9 il eft plus jeune, plus frais ^ il eft bea 3» comme Adonis ^ tu vas dire fi , quand 9i t'annoncerai quec'eftmoncoëfteur. Ma 9^ les grandes dames qui fe piquent de s*J j» connoître, préfèrent fouvent leurs lalî quais à leurs maris. Demandes à la tienî^ ne : fi elle regardoit au rang, ferois-t 99 dans fon lit î Celui-ci m'offre la foi d« jî mariage ; je n'en veux point , parce 31 que je ferois tentée de le faire cocu il j» lendemain ^ finon il confent à me met >» tre dans mes meubles , à manger avec 99 moi tout ce qu'il a amafle , & nous ver

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

Us) S de plus loin ^ tant que nous nous lersons cela ira toujours bien. Adieu , ore un coup , fonges-y ; f ai du foipour toi en ce moment ; il fera bienpaffé , & c'eft en vain que tu vou> y revenir quand tu feras dégoûté a femme de qualité : le perruquier ira fupplante ^ & tu en enrageras , 'en rirai. ". Du val , qui ne fentoit pas en efprix du bonheur auquel il renonne tint pas grand compte de ces me, & perdit abfolument de vue Mlle, on. Il ignoroit ce^qu^elle etoit dcî , & navoit garde de croire que me la comteTeDubarri, lorfque Ion ition fut annoncée , etoit cette gri^u'il avoit eue en fa poffeffion , & avoit dédaignée. Ce fut quelqu'un L il avoit cont(? fon aventure dans is j qui avoit fuivi les différentes norphofes de la fille de modes , & le rencontrant lors de la première r de cette dame , le plaifanta beauà cette occafion , lui demanda quand Lt à Verfailles , le pria de lui accor1 proteftion , & après l'avoir turé long-tems , lui en donna enfin Texion. La nouvelle lui parut n 4*x^ralite qu'il voulut la vérifier pôï" loi

(46) mme. Mde. Dubarri nVtoit point re prefent^e , mais demouroit au ch; Elle avoit déjà toutes les diftinfion ne favorite. Il va à Verfailles dan poir d'examiner fi elle eft en effet la Lançon qu'il a connue. On lui dit « meilleur tems pour la voir étoit ce) la meffe. Il fe rend à la chapelle , à re où elle devoit y aller. Inlhuit de droit où elle le plaçoit , il fe pofta çon à ne pas lui échapper , & à l fager lui-même à fon aile. Elle ar mais fi fort emmitoufflee qu'il m rien diftinguer. Elle avoit une Tl rabattue fur fa figure: il defefperc léixtdv j lorfqu'avant de fe mettre î noux , elle relevé fon voile & por regards à l'entour d'elle , comme découvrir tout ce qui l'environne intervalle , affez comt , permit poi à Mr. Duval , qui étoit tort près de dame , de la reconnoître parfaiten quoique bien changée, l'ur-tout à (gnes qui lui avoienf tant déplu. Il perçut parfaitement qu'elle le rega Alors il bailfa les yeux , Ion voile r(ba , & elle fe profterna devant l' Un infant après elle fe relevé , & uniquement ion coup d'oeil fur lui, me par réminifceace d'un objet qu'oij

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

(47) met confiantement, & lui ^ de regarder I de nouveau la terre. Le viiage de madame Dubarri se recouvre pour la féconde fois -, il ne put. la revoir de ce jour, & depuis il n'a eu aucune occasion de se présenter à elle j'enforte qu'il est bien certain d'avoir frappé les regards de cette dame j mais il doute qu'elle se soit exactement remis quel il étoit, & rappelle leurs antédennes privautés. * Pour débrouiller le chaos des premières années de la jeunesse de notre héroïne, nous sommes obligés de changer souvent d'autorités. Trois commères, voisines, amies & confidentes de la mère, i^ont nous guider dans l'époque de cette vie depuis son évaiion de chez le Sr. LaIttUe, jusqu'au moment où elle devint maîtresse du Comte Dubarri. L'une est la dame Chevalier, femme d'un Sculpteur ^ l'autre est la nommée Confiant, Chaudronnière ^ & la troisième, la dame ?alcali, prêtreuse lurgages. Nous chercherons à concilier leurs rapports, lorsqu'ils seront opposés, & à conclure plus ^rai lorsqu'ils seront contradictoires. Nous aurons égard au caractère, au génie, à l'intelligence & aux vues de chacune^ iiiii^ant le devoir d'un historien véridique, impartial, & perspicace, La première, \

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

(48) Jaloufe & envieufe , nous paroît pr[^]fenter du mauvais côte , & chercl: dégrader deux femmes dont le deftin lant Toffufque , & auxquelles elle fe i bien fup[^]rieure par fou état. La fecoj toujours li[^]e avec la mère & protégée la fille , voit tout en beau , & ne pou difconvenir des faits les plus connus, pare autant qu'elle peut les bruits i rieux à la réputation de deux divii bienfaifantes , dont elle reçoit journi ment des faveurs. La dernière , plus rituelle , plus fine , mieux [^]duqu[^]e , ce femble , dans le point le plus proj mieux juger. N'ayant rien obtenu, n*eft liée par aucune obligation ; mai défefp[^]rant pas d'avoir, elle fe tieni la r[^]lerve , & fe donne bien de garde vancer rien de faux , ou de révéler cîiofes qu'on fauroit ne pouvoir v que d'elle. Commère de la Dlle. \ Dernier , qui a tenu un de fes enfans ; un direéteur des fermes , lorfqu'elle noit une vie bourgeoife chez fa me elle a par cette alliance acquis des d] à une protcftion , qu'elle compte] valoir lorfqu'elle trouvera le moment vorable. Mécontente en même tems , qi lien auffi fort n'ait pas eu fon effet, a des moiuens d'humeur y où la \i P

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

(49,) perce d'une manière d'autant plus fatigante, qu'elle voit bien, & a une confiance du cœur humain au-dessus des réflexions de cet état. C'est donc elle à qui dans le cas du doute ou de la contradiction nous en rapporterons le plus. Nous reprenons le fil des événements. Le coiffeur qui avait la cour à Mademoiselle Lançon se nommait Lamet. Il avait deux sœurs chez une marchande de modes, voisine du Sr. Labille : celles-ci avaient fait connaissance avec la première au moyen du mariage & de la conformité du métier. De là la liaison du frère, qui d'abord en coiffant pour s'amuser leur jeune camarade s'était facilement enlacé dans cette belle chevelure qu'il avait conçue pour celle qui la portait une passion vive, au point qu'il lui offrit de l'épouser. Elle le refusa, comme nous l'avons vu dans la lettre au Sr. Duval, mais consentit de vivre avec lui. Il était fort employé, il avait gagné environ mille écus d'argent comptant qu'il avait devant lui, il n'était pas mal meublé, ainsi que les gens de son état, qui commencent par mettre toute leur fortune en mobilier. Il l'installa dans son appartement, & en était trop amoureux pour ne pas la rendre maîtresse absolue de G

(5o) tout. Celle-Gi crut être dans un pe! radis : elle n'avoit encore rien eu à rétat miferable de fa mère ne lui av(mais offert le coup d*œil n| âpe d'un pri^té future. Elle s'imagina donc j iier un royaume , & fe conduifit , me fi cette opulence nouvelle n'eu mais dû finir. Que de plaifirs à 1; cUe reflentit ! Elle eft convenue < que les deux plus grands étoient ce ne rien faire , & celui d'être fans ce cupée à fe parer. La boutique lui toujours d^plu fouverainement •, & me encore elle aime tellement la i te, qu'elle ne marche point fans (femmes de chambre toujours prêtes tisfaire & à varier fes goûts & fes 1 fies à cet çgard. Ses cheveux étoi jenre de beauté qu'elle foignoit le ille ne pouvoit être mieux tombée, feulen^ent elle épuifoit Tart de fon en cette partie , mais celui de fes frères les plus habiles. Us laifoien vent entï*eux affayt chez elle , à cj tiroit le mieux ce galant édifice, t fer de leur Reine étoit le prix du queur -, & l'on juge combien le Sr. s évertuoit pour ne pas le laiffer c par d'autres. Quelquefois auffi ell luggé^^oit de\$ idées j eil^ imaginooi

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

crfoit , elle réformoit lear foôî Cî4 amli que foat venus les dapans
• s:c?pt& depuis par le public lorlqâ'i— î â « dans le cas de faire exeicple •
& viuz:2i fous le nom de chi^Tians m lu Dzib*xnr, • zrx chipions lâches^
c'eîl-à-dire, teiis^izr tii polcs cjue , quoique ramenés î'sz îî rîs 5 d fe forme
un vuiie enrr'eile & rrx^ comme il on les eût relevé: à I2 '^â-? & fans
deifein. Cette coeÊure, c-^ 1* travail eft artiftement caché , anzoî.:s cizj la
femme qui s'en fen, uz£ nijlli£ encourager forte que les boimêtes femmes ,
eu cj moins les femmes dévotes ou auireres, ne Font point adoptée. Le Ch-
ebicbon lui eft dû encore : c'eâ: une longue & groflê épingle , dont le bon
ton eft ordinairement un diamant; Quand on eft poudré , on le pouiTe du
câté gauche , & il traverse les cheveux jofqu au chignon , où il s'enfonce en
ex« cédant par la tête en avant 11 femble an* Doncer une femme fujette aux
démangeai* Ions, & qui a toujours ce fecours prêt au befoin pour ne pas
déranger fa coëfFu** le. L'allégorie ibutenue à laquelle peut prêter ce lignai
emblématique , Tindécen.

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

ce du nom , qui ne se connoît que chez les courtisanes , & qui annonce l'amant secret & favorié , qui jouit lorsque Tau- . tre en titre paie , a fait absolument rejeter • cet ornement , qui n'est usité que chez les filles. Mademoiselle Lançon , après avoir travaillé à embellissement de sa tête, ne négligeoit point les autres parties de son . corps. Elle n'avoit été jamais- là vêtue qu'en griffette, c'est-à-dire proprement| mais sans rien de recherché^ ni de magnifique , sans affectation. Sa nouvelle position la mettant dans le cas de ne plus & gêner -, elle voulut égaler les plus superbes courtisanes , du moins du côté^ des robes & de rajustement. L'argent du pauvre Lamet fut bientôt (?cornd II fallut ensuite se montrer au bal , au spectacle , aux promenades. CVcoit chaque jour quelque bombance , quelque partie de campagne } & quoique les -camarades du coiffeur y contribuaient de temps en temps , en moins de trois mois , les fonds amassés furent mangés? :» ^ on fit des dettes ^ les créanciers de mauvaise humeur firent les meubles, & Tentreteneur négligeant d'ailleurs ses occupations , comme il arrive à tous ceux épris d'une passion forte , se trouva bientôt réduit au point de ne plus avoir

Cn) de quel bois feire flèche. Yvre d'amour & mourant de faim , il ne vit d'autre reffource que de renoncer à l'objet , caufe de fa perte" 5 de fuir le péril • , & de paTer en Angleterre. Les adieux furent affez gais , on fe fepara à Famiable ^ & l'amant prit auffi fon parti de bonne grâce. Elle fe réfugia dans le taudis de fa mère , qui lo* geoit alors nie de Bourbon, & fe tiroit de fon côté d'affaire comme elle pouvoir Elle faifoit des ménages , elle gardoit des malades ^ mais fa refiburce la plus fûre & la plus abondante confiftoit en des fiatiens noélurnes qu'elle failbit au PalaisRoyal , aux Tuileries , fur les boulevards , & aux autres promenades. 11 n'eft que Paris pour en trouver de cette efpece ; & il faut connoître cette Capitale pour entendre ce que cela veut dire. Nous allons l'expliquer le plus décemment qu'il fera poffible. U eft dans ce pays des femmes , qui y foit à raiibn de leur âge ou de leur état , ou d'une forte d'honnêteté à laquelle elles n'ont pas renoncé, n'ofent afficher ouvertement le libertinage. PreflTées cependant par l'indigence , ou pour fe don- : lier un peu plus d'aifance , elles profitent • de l'obfcurite de la nuit ^ elles fe rendent aux jardins publics enveloppées encore * C3

(Î4) dans de vastes Th[^]refes , ellej y font co me au bal ^ elles agacent les homi impunément , & d[^]guifant jufques à L voix , elles jouiffent de la plus entière bert[^] de Tincognito. D'un autre côté eft des paillards honteyx , des gens n ries , des eccléCafiques timides , des moi nés attentifs à ménager leur robe , qui recherchent ces bonnes fortunes ; & fo enchantés de pouvoir ainfi affouvir dai Tombre du myftere & dans le filence des bois j une paffion qu'ils n'oferoient fatis* faire aux lieux conlâcrés à cet effet. C'eft même pour certains amateurs la rocambole du plaifir ^ & quoiqu'ils n'ignorent pas que la plupart de ces belles de nuit ne feroient pas préfentables au grand jour, ils aiment à le laiffer aller aux erreurs d'une illufion menfongere , & à fuppléer par l'imagination à la réalité ^ ce qu'ils ne pourroient faire fi une connoiffance intuitive de l'objet les empêchoit de s'y livrer. A la lueur au contraire d'un léger crépufcule , d'une lueur incertaine , les divers défauts s'éclipfent : tout ce qui porte les attributs du iexe s'embellit & acquiert le droit de plaire j les grâces furannées reprennent leur fraîcheur • la matrone la[^]is hideufe trouve encore à trafiquer de fa laideur dégoûtante. (

(J5) femmes aident autant qu'elles peuvent à la m[^]prise par des toilettes préparatoires 5 elles quittent leurs haillons, elles se parfument , elles remplissent les rides de la vieilleffe avec des pomades ; elles blanchifient & adoucissent leur peau noire & tannée ^ elles compriment leurs tétons molasses & pendans ^ elles reparent par des lotions astringentes les hyatus trop énormes de leurs gouffres secrets) elles endossent une robe de taffetas confac[^]e à ce seul usage , & se donnent ainsi l'extérieur d'une nymphe propre & charmante. Deux choses contribuent à mettre en vogue ces putes tenebreuses. Première^{*} ment , il se trouve dans le nombre quelques honnêtes femmes , les unes guidées par une curiosité indiscrète & folle , les autres douées d'un tempérament insatiable qui'elles cherchent à calmer au moyen de plaisirs furtifs , qui , en leur laissant l'extérieur de la vertu , les garantissent des fuites funestes de leur fureur utérine ^ & cette amorce est d'un grand attrait pour les galans. En fécond lieu la difficulté , l'impossibilité même presque absolue de se livrer dans les jardins publics à des plaisirs funestes , fait préférer à certains hommes trop fougueux ceux que les femmes en C 4

(5<5) gueftion leur offrent , à d'autres qii' feroient tentés de-
prendre , s'ils ^toic en liberté de le faire. Au llii plus , madame Rançon
n*av(point clioilî ce geure de commerce par le belbin qu*elle pouvoit avoir
des fecours dont nous avons parle ci-deffus. Elle n*^ toit pas décrépité ,
puilque cVtoit une femme de 40 à 4? ans. Elle nVtoit pas laide ;, elle avoit
même été bien , & n étoit point mal encore. Sa figure n'avoit rien de tendre
ni de délicat ^ cVtoit une de ces bonnes lames , dont les traits rudes & bien
prononces dévoient exciter la paffion d'un libertin hardi & vigoureux. Son
genre de travail avoit encore rendurci ces charmes , qui ne pouvoient fe
bien démêler qu'à l'œil d'un connoifleur exercé dans le métier. Us avoient
donc plutôt befoin d'être dilcutés au grand jour qu'enfeyelis dans une ombre
ofEcieufe. Mais cette femme ne vouloit point déroger à la vie bourgeoife
qu'elle menoit^ iii fe faire exclure , en afficiant le fcandale y des cotteries
qu'elle s'étoit formées dans le quartier. Elle avoit recours à ces. excurfions
uniquement comme à un fupplément du double métier qu'elle rempliffoit
tour-à-tour, de garde-malade & de chambrière. Depuis que là lîle étoit

C57) avec elle , elle Tavoit initiée au même xninifere. Toutes deux dans la belle faifon fortoient ainlî le foir fous prétexte d'aller fe promener , & revenoient avec plus ou moins de bénéfice. Une recorî-î^noiffance que fit la mette aux Tuileries, plus heureufe que celle que fa fille avoit faite chez la dame Gourdan , a été proprement Torigine de la fortune de la jeune perfonne , par la chaîne d'événemens auxquels elle a donné lieu. Une belle foirée qu'elles étoient affiles au pied d'un arbre , & interrogeoient ks paflans , s'il vmiloimt s^amufer (c'eft le terme technique avec lequel ces ambulantes expriment fous une image honnête l'aâe de leur métier le plus malhonnête) , un Quidam , aflèz bien mis , paroît écouter le propos de nos firenes & s'y laiffer féduire^ il s'approche , il s'affied , & après les jMréliminaires , au moment où elles fe mettoiefit ^n devoir de /'amufer très-énergiquement , il donne un coup de fiflBet , les arrête de la part du roi ,. .& veut les conduire chez M. Bontems le gouverneur du château , & qui a la police de cette enceinte royale. Les malheureufes reçonnoiffent trop tard leur erreur. C'étoit un Suiffe du jardin , qui trayefti bourgeoifement faiioit fa C î

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

(18) rorde & cfpionnoit les femmes : car m; ^ gî e rextreiiiie
licence qui règne dans o lieux , on donne les ordres les plus ft vères pour la
reprimer , & les filles qu' furprend en flagrant délit font envoyé à l hôpital.
Mais cette infpeftion , fa arrêter le fcandale , tourne uniquemeû au profit
des gages pour cette police. ' ne l exercent que pour rançonner les ao enfles
& fe feire un bénéfice confid^rabl Par une circonftance très fâcheufe , n
dame Rançon & fa fille commençoie leur journée & fe trouvoient fans aveu
le fol. Deux records ^toient accourus au fignal , & malgré leurs prières &
leurs larnies on les conduïfoit au palais. Un hafard heureux avoît rendu
témoin' de la capture un abbe qui fe promenoit aux environs , cherchoit
fjrtune , & avoit jette? un dévolu fur ces nymphes. Un int^i et fecret ^ une
forte de iympathie ^ ua preflentiment vif& inquiet le porte à les fuivre, à les
examiner au clair de lune qu'il faifoit ce foir-là. Il reconnoît la mère ^ il
s'approche du Suifle , • il lui déclare adroitement que ces femmes font ièt
parentes ; qu'il en répond •, qu'on peut s'en fier à fa robe ^ qu'il ne voudroit
point autorifer le vice , mais qu'il eft jufte de le recompenler de fon zèkt II
lui glii^

a en même-tems un ecu de (îx francs [ans la main,'& cet argument bloquent ut fon eiFet. Quelle joie ! Quels remer-» iemens de la part des prifonnieres ! Elles c jettent au cou de Tinconnu. Celui-ci eur demande pour toute r^compenfe de .ui donner à louter. On juge qu^elles iccepterent avec grand plaifir la propoGtion, Il les embarque dans un fiacre 9 Se les voilà rendus chez madame Rançon.» La chandelle allumée , Tabb^ reprend fon ton de voix ordinaire ^ fe met en face de la lumière , & demande à la mère fi elle le remet..... Ah ! chien de moine , sVcriet-elle , comme te voilà travesti ! Qwi, diable fe feroit imagina de te rencontrer dans cet accoutrement ! D*où fors-tu ? Que 6is-tu ? Que deviens-tu ? Ma fille , em* braflez votre oncle. En effet , cVtoit l'abbé Gomart , ce picpus dont nous avons parlé ci- devant fous le nom de père Ange. On n'eut j)oint de ceffe qu'il n eût Ficonté fon hiftoire. Elle n'eft pas longue) reprit-il , la voici en deux mots. M Depuis nos tracafleries à Courbevoie ^ I» de la part de la Frédéric , du fcandale V9 qu'elle occafionna , au point , comme f9 VOUS favez^ de me faire changer de » couvent par les fupérieurs & de me faire » reléguer au loin % mon froc m'ttoit de^. C 6

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

(60) venu infnportable ^ & je fongeaî £é* rieufement à foitir de cet enfer. Ce n'rf toit point aiié. En apoftaCant y il jfelloit le faire impunément d'abord, & palVer en pays étranger Comment , y vivre & s'y foutenir ? J'imaginai un expédient plus lent ^ mais plu\$ lûr & lans aucun inconve'niem. Vo favez , ou vous ne lavez pas , que liu!vaut la difcipline ecclefiaftique , lorfqu'on eft proles dans un ordre religieux. On ne peut le quitter que pour pafler dans un autre plus auftere. C'effi la tournure que je pris. J'affeftai pendant CjUelqiie tems le repentir le plus amer de mes fredaines j enfuite je fiis trouver notre Gardien; je lui témoignai. mes anxiétés , mes remords , & lui déclarai que ma confcience ne feroit pas tranquille que je n*euffe expié tant a iniquités par une pénitence encore plus douloureuse & plus exemplaire *, que j'avois la vocation la plus décidée pour aller à la Trappe; que je le fuppliois d'en écrire au général , & de me foire obtenir du pape la permiffion ne'ceflaire. Je mis tant d'ardeur & de pathétique à cette prière qu'il fut ma dupe. Il me félicita de la grâce qui opéroit ^ en moi un il merveilleux cbangement.

H & me témoignant son regret de perdre un fujet rappelle à la
fainteté la n plus sublime , il ajouta qu'il alloit faire w tout ce qui dépendroit
de lui pour conw courir à remplir les vœux du ciel sur » moi. Alors j'obtins
facilement ce que M je demandois , & ma translation à la M Trappe
s'effectuait au bout de quelques M mois. L'abbé étoit provenu des motifs n
surhumains qui m'appelloient à ce mo-'^ » naftere. J'y fus traité avec la plus
grande « de distinction , & l'on me regarda comme un ^lode Dieu. Je
redoublai d'hyn pociGe : ce genre de vie me facilita w l'exécution de mon
projet. Je maigris H bientôt à vue d'oeil ^ je commençai à 5, touffer ^ ma
toux redoubla peu- à- peu y, insensiblement. Je faisois retentir ma), cellule ,
l'église & le couvent de mes 19 quintes convulsives. Je m'excoriai les >9
gencives ^ & je crachois du sang. Le ^ père abb^ s'aperçut de mon état , &
^ je jouai lî bien mon rôle qu'il entra ^ dans les vœux que je voulois lui
fuggë9, rer. Il me dit que je ne pouvois con^ tinuer à vivre sous la règle ^
que j'e^ tois visiblement attaqué de la poitrine j . 9, que Dieu n'exigeoit
point qu'on se tuât 9) pour son service ^ qu'il étoit nécessaire . 99 de réparer
ma santé ^ ^ & qu'il me l'or*

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

3^ 55 {'62) donnoit. CVtoit t)ù je Tattendoîs. Je païus defesper^
de la cruelle aunoni qu'il me portoit; j'avouai que je me ,, trouvois très mal ,
& que cela aug5, mentoit ma joie par lefperance ^, mourir bientôt. Sur- quoi
il me repli5, mia que je le faïfois fi'^mir ^ que y ,, ferois un grand crime en
m'opîniatran ,, à devenir ainfi homicide de moi-mê* 3, me ^ & qu'il exigeoit
pour dernier afti de foumiffion que je me retraflè. Mais , m'^criai-je , je
fuis dans un ^tat de dé périflement & de marafme , où je ne dois pas plus
efperer de me r^tablir fous la règle de St. François que fous celle de St.
Bruno : je périrai , grâces' au ciel , dans un froc comme fous 5, un cilice ;
ainfi , mourir pour mourir, 57 mon ^^^.érable abb^, fouffrez que je 97 rende
Tame fous vos yeux , en conti57 nuant de m'edifier de vos faillts exem5»
pies. Vraiment, mon cher frère , reprit* 57 il ^ ce n'eft pas ce que je prétends
! 57 vous ne pouvez rentrer dans votre 57 ordre ^ je vais vous donner luie
lettre 37 pour M. l'archevêque de Paris, ce di57 gne prélat , que je connois
beaucoup : 57 je lui rendrai compte des motifs hono57 râbles qui
occafionnent votre renvoi n de cette maiibn , diafi que de Timpo^: 55 55 55
55 55 55 55

(63) j> fibilite oh. vous êtes de rentrer aftuel>i lement fous
aucune règle monajftique ; » mais je lui fuggérerai le genre d*utili99 té dont
vous pouvez lui être dans le 99 miniftere apoftolique , pendant que vous J9
rétablirez votre lante. Le bonheur , 9» que vous avez d'être prêtre , vous 99
mettra dans le cas «de travailler à la 99 vigne du Seigneur , fous les ordres
de 99 ce grand archevêque. 19 Je pleurai abondamment , j'embraffai le
vénérable abbé , je parus me 99 réfigner avec le plus grand défefpoir 99 aux
ordres du ciel que je recevois par fa 99 bouche , & muni de fa
recommandation 99 auprès de M. de Beaumont , je fuis 99 venu à Paris ^ je
me fuis préfenté à lui 99 dans rétat de macération où il conve99 noit d'être
encore ^ il m'a placé en qua99 lité de prêtre habitué fur la paroiffe Su 99
Euftache. Cet état n'eft ni glorieux , ni 19 luaatif , mais il vaut mieux que
celui M de moine •, & l'on peut trouver des dé» bouchés. Je n'ai pas tardé à
reprendre n l'enïbonpoint que vous me voyez. Je »9 me fuis impatronifé
chez une vieille folle w de la paroiffè^ à qui j'ai donné dans n l'œil ; & fous
prétexte de deffervir fa » chapelle à la Courneuve ^ où elle a un fi beau
château y je lui fuis bon^ entre nous^

(64) H à plus d'une chofe. Je veux vous] n fenter à elle j elle aime à prendre ; j» elle de jeunes perfonnes •, f efpere qyu iy nièce lui plaira , & qu'elle s'en cl ji géra. Laiffez-moi faire j vous aurç a» mes nouvelles dans peu. Cet eÇipoir jetta de la gaieté dar refte du îbuper ; la petite perfonne fi châteaux en Efpagne , qui ne fe font trouvés mal fondes •, & Ton fe quitta attendant que l'abbé Gomart eût fait] ûs mines pour la réuffite de ce projet. ' ci comme il s'y prit. La folle dont il étoit queftion , la vieille la Garde ^ veuve d'un fern général fort riche & très-renommé eff vement dans Paris pour fefbizareries l extravagances. Un foir que l'abbé Goi étoit venu coucher à la Courneuve] dire la meffe le lendemain , que cette l ne dame étoit feule , & qu'il fa voit qi Iç feroit encore le jour fuivant , il lui manda fans affefitation fon çigrément] remplir fes fonélions d'aumônier de n leure heure. Il dit que fa belle-fœur . nièce dévoient venir , & qu'il feroit b aife d'avoir la matinée à lui pour Us mener. Madame la Garde y cohfejjiti condition qu'il les lui ptrélenteroit ; témoigna envie d^ les voir. LadiiUQt

tristesse de cette campagne à Paris •, il fit favoir à ces femmes ce qu'il avoit arrange pour le lendemain , & les exhorta à se rendre à une heure prescrite. Ce qu'il avoit imaginé se fit au gré de ses desirs. Mie. Lançon plut singulièrement à la dame du lieu ;, ■& elle lui proposa de rester avec elle^ La Jeune personne dit qu'elle s'en rapportoit à sa mère -^ celle-ci à M. l'abbé , qui étoit le conseil de la famille j & M. l'abbé décida qu'on ne pouvoit trop remercier madame de ses bontés , & qu'il falloit en profiter. Ici commence > à proprement parer , une nouvelle carrière pour Mie. Lançon , qu'on avoit présentée sous son vrai nom de Vaubernier , & qu'elle va porter désormais. Sa qualité de complaisante de la riche veuve la faisoit admettre à la table, au cercle & à toutes les sociétés de l'une de la Garde : elle vit ainsi bonne^ compagnie , non pour se former des mœurs plus honnêtes , mais pour se décafler , pour le donner un meilleur ton , prendre plus d'airs de coquetterie , & se ftyler mieux à l'art de plaire & de séduire. C'est ce qu'elle acquit parfaitement. Envain la calomnie a prétendu depuis qu'elle s'échappoit plus qu'elle pouvoit pour aller jouer avec les laquais , s'en faire careffer & se livrer aux goûts les plus vils« Mie. de Saint

(66-) Germain ^ qui ^toit contemporai Jeune perfonne , & prefque dans 1(fondions , puifqu'elle etoit demc compagnie de madame cfe la Gard fcdt & lui rend juftice là-deffus. I toit fes vues plus haut. Sa maître deux fils , dont l'un fermier geii l'autre maître des requêtes. Elle c donner dans l'œil de Tun ou de T r^uffit à fouhait ^ car elle les enl< deux 5 & c'eft ce qui la perdit. Il i ta une jaloufie entre les frères , q fionna bientôt celle de la mère. C paffoit pour avoir un goût decid veur de la Die. Vaubernier. Elle bloit de pr^fens ^ elle lui donnoit c de toutes les faifons •, elle fe plai parer. Quelquefois , lorfqu'elleî devant le miroir enf emble , elle va appas de fa favorite ^ elle lui difoi étoit un morceau de roi : puis en fe rant avec elle , elle fe trouvoit à (me plus de nobleffe dans fa figure . beauté vraie & durable. C'eft ainl aliîmiloit par un amour-propre t Îjuent y quoique toujours incon(es traits xSés lexagénaires aux gra ves & fraîches d'une enfant de 1 9 è Du refte elle l'embraffoit , la cajc caroiflbit comme fa fille , & mê

ndrefiè plus fcandaleufe , elle la faU mcher avec elle ; ce qui
occafionna les médifances dans lamaifon. Elle idit que cVtoit pour fe
rajeunir. Quoi en foit ^ Mie. Vaubemier , qui ne fe t pas autant d'attrait pour
cette vieille ?e , cherchoit à fe dédommager de fès laifances forcées avec les
enfans de dame. Il faut cou . w jir que le maître :quêtes , comme le moins
laid & le s âgé, étoitle plus agréé ^ mais commue pouvoit lui faire
affidûment fa , Tainé trouvoit des intervalles & ea :oit. EUe les niénageoit
Vun & Taumieux qu'elle pouvoit , & par cematrop fouvent heureux d'une
coquette, être les eût-elle ainfi tenus dans l'efge enfemble , fi la mère n'eût
été ntraitable , ou plutôt fi la cupidité ibalernes n'eût allumé la jaloufie de
naîtreffe. Les femmes - de - chambre it envieufes de la nouvelle favorite
idame : elles fe regardoient comme ies de tous les cadeaux qu'elle lui
fai:'étoient autant de larcins qu'elles lui loient : elles profitèrent adroitement
fconfiances pour la dénigrer & l'ex'. Elles ne laifferent point ignorer à re la
paffion que fes enfans avoient nie. Vaubermer , & la complaifaûce

(68) criminelle avec laquelle celle - ci p pour agréer ce double hommage. Peu exag^{er}erent-elles auffi le prétendu lib ge de cette ieune perfonne •, & ont ainfi donn^e lieu aux bruits accr^udit fes familiarités lafcives avec la va de la maifon. La vieille la Garde , quj un corps décrépité âvoit encore les pa: vives & fougueufes , ayant vérifié pa même une partie de ce qu'on lui di chanta pouille à fes fils & renvoya de Vaubernier. La voilà donc retournée encore fois avec fa mère •, car par une vilen; deux la Garde , aucun ne voulut s'en ger & l'entretenir. Cela parut d'autan dur à la jeune perfonne , que cet af dégofttoit fort. Sa mère s'étoit remai un nommé Rançon , à qui la bienfai de fa fille avoit fait avoir une pla commis aux barrières : ce qui fburr de quoi fubfifter , mais n'en rendoi la maifon plus opulente. Cependc goût de Mie. de Vaubernier s'étoit c & développé par l'exemple : il ne po fe fatisfaire dans l'état très - médioa beau- père. Elle fongea férieuïement ; tirer -, & cela ne tarda pas , grâce charmes & à fa jeunefle. Près die fa mère qui demeuroit al

(«9) tturbon , ^toit une maifon de jeu que t la marquife du
Quefnay, L'ufage de aumes pour achalander leur tripot, ; louer de jolies
perfonnes , qui vienent quelque fois le parer , s'y donner peftacle & amorcer
les dupes. La [uife jugea Mie. de Vaubernier très^ re au fer vice qu'elle en
vouloit tirer : 'attira chez elle , lui fit fes propofitions , & la jeune coquette y
trouvant doucement fon avantage par l'efpoir d'y faire conquêtes pour fon propre
compte , :cepta de grand cœur, imitant les joueurs qui fré^quentoient cette
maifon ^ ^toit un M. Dubarri , e feifoit appeller comte , fuivant la é , qu'ont
pris quantité de gentilshommes en France , & même quantité de 2ui ne le font
point , de fe donner B leur grâce un titre qu'ils ne tiennoient de leur naiffance
, ou de la grâce » Ce prétendu comte n'a pas Texteféduilant •, il eft d'une
figure très- . aire , qui ne promet rien du côté des : (écarts ^ mais c'eft un
intrigant du ier ordre , un chevalier d'induftrie , fans la moindre fortune fe
foutenoit à , y faifoit figure , donnoit dans le xès - coûteux de l'entretien des
filles , avoit toujours quelqu'une à fa fuite*

C70) Cest de cette fource de perdition & de ne qu'il tiroit au contraire de quoi fol à fes dépenfes & fe faufiler avec les] fands feigneurs. On lent aifômem quel genre de commerce il &ifoit. Vaubernier lui parut une excellente « fitioà à faire remplir fes vues. C' alors une nymphe toute traiche , qui toit point connue dans l'ordre des cou faunes , & dont la figure voluptueufe les grâces folâtres dévoient à coup faire tourner une multitude de têt< chercha donc à cultiver la jeune perfon & à r^olouir par les promeffes les p magnifiques. Il lui fit l'enum^ration d filles qui avoient avance fous fes aufpia sVtoient illuflr^es , & ^toient alors d comme du plus grand ton. Il a de Teipn il eft infinuant , & les exemples qu'il ra] portoit etoient des moti& puiifants pa }erfuader. Mie. Vaubernier , yyre déjà a fortune qu'il lui promettoit , acce fes propofitions. Il renvoya une maître favorite ^u'il avoit nommée Adélaïde qui loçeoit avec lui , & éievoit une fil dont il étoit le père : il les plaça dans ii voifinage , & malgré les réclamations Texpullée , inftalla chez lui la novell venue. Il conunença par aifouvir av elle la pafliou dont on ne pouvoit fe (

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

(70 iêûdre , en voyant cette beauté naiffaûte • & ^uand il s*en fut proprement rafl'aC^ , qu'il fe fut mis à TaDri de toute efpece de jaloufie 9 il ouvrit fa maifoa comme à Tor* dinaire ,fous prétexte d'affemblées dejeu^ & expofa aux yeux des ^ens de la cour y qui venoient chez lui , 1 acquifition pr^aeufe dont il fe félicitoit , & dont il reçut un applaudifTement général. Ce fut à qui en tâteroit : tous les grands lui^ faifoient la cour : il falloir foUiciter long - temps ion tour avant de l'obtenir. Nous ne pouvons donner la lifte des gens illuftres aux* quels il a communiqué un tr^for , dont il \tr^fervoit toujours adroitement la propriété. Ces marchés fecrets n'ont qu'une publicité vague , fans qu'on puiffe alfigner OLadement ks co*partageans. Il eft confiant d'ailleurs ; qux)utre les feigneurs , M. Bubarri ne refufoit pas les matadors de la finance en état de payer fes fervices & en volonté de les acheter au poids de l'or. C'eft ainfi que lé St. Radix de Ste. Foix ^ tréforier général de la marine , a la douce iâtis&dion d'avoir joui de cette beauté ; avant^e qui ne lui a pas été inutile par la 'fiiite. Une chofe étonnante fans doute , c'eft que parmi tant de conquêtes , Mie. de Vaubernier n'en eût confervé aucune ; qu'elle n'ait jamais eu que des pafades, &p

(70 fait constamment ref^{te} en la pof comte. On ne peut l'attribuer qu'^{te} de celui-ci 5 car on favoit qu'e point heureufe avec cet amant ir: Les voifins ont été fouvent t^{te} fcenes très - violentes j & Ton avoir vu une fois cette malheure me en peignoir , les yeux en lar tant les hauts cris & voulant dan fefpoir fe pr^{te}ecipiter par la fenêi Ceurs caufes cependant ont fans d tribut à l'engager à ref^{te} avec barri. i^{te}. La forte de crainte où d'un homme qu'elle regardoit ce pcre , à qui elle devoit toute fon i & dont le caradlerc violent l'ii 2^{te}. La vie douce & agréable menoit , vivant dans la plus grai ce 9 nageant dans les plaifirs , & ipouvant fatisfaire cette magnif nabillemens , ce goût de la pari dominoit fi fort, 3 ^{te}. La facilita , qu'avoient d'« leur commodité ceux qui pou^{te} avoir la fantaific , devoit les po crifier aiferaent une fomme que au prix de laquelle ils obtenoie but de leurs de&xs , fans avoir

(75) es , tous les embarras d'uiie maltreflè etenir. fin , le foin qu'avoit M. Dubarrî ter de la jeune perfonne les amoureux Duvoient lui enflammer le cœur , 8ç ncentrer tellement dans un objet ^ e devînt incapable de fuivre fa defti1 , & de fe prêter à l'heure , à U re aux divers arrangemens qu'il pou-» aire à fon égard. ifi , Mie. Vaubemier paroiflbit deêtre encore long - temps entre les de cet inftituteur , C fon heureufe ne l'en eût fait fortir pour remplir utes deftinées , ou plutôt fi le comte iug^ à propos d'en rifquer le facri& de hazarder le tout pour le tout ; efè certain qu'il jouoit gros jeu , corn-. i le Jugera par les circonftances. 1708 , au printems , le comte Duencontra le S. le Bel , un des prevalets de chambre du roi , le plus dans la confiance de S. M. rélativék fes plaifirs fecrets, & qui ^coit ement charge de recruter pour rem-, parc-aux-cerfs. On appelloit de ce Q quartier de Verfailles , où mada-» marquife de Pompadour avoit t^ta- . t efpèce de dépôt , pour y loger le« filles qu'on etoit fans ceffe occupa? D

(74) à chercher dans Paris , & que cette dai: n'alloit dans le lit de son auguste ara Elle avoit senti de loin la nécessité de venir à ses besoins physiques avec des cours étrangers , & se confervoit toi fois par cette surintendance le cœur monarque & tout l'honorifique d'une n treffe en titre. On ne fauroit compte multitude de créatures qui ont aîné p dans cette espèce de ménagerie , où c'eune attendoit son tour , qui souvent venoit point , ou ne contôtoit que à de légères privautés , ou nVtoit jam long , tant à raison du dégoût du mon. que , que des craintes de la fultanc priac pale. Elle avoit grand soin de faire d'paroître celles que leur caractère , lei esprit ou l'attachement du maître poi voient rendre redoutables. Mais d*avec entrée dans ce ferrail j étoit , comme « raison , un droit à des bienfaits partie liers. On marioit communément ces fill avec une dot de 200 , 000 livres , & (les envoyoit dans le fond de quelque pr< yiuçe éloignée. Quelques - unes restoient > ^à l'aris , à raison d'une faveur partie liere , telles que madamj Gianbonne , q a époufé un banquier ^ madame Davic femme d'un commis avancé dans les v yres ^ madame le^Normant, la preraie

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

(7!) S que S. M. ait honora de fa cotipuis qu'elle sVroit retirée du lit de e de Pompadour , & connue alors Dom de Mie. Morfi , qui eft aujourans la plus giaiide coiifidétatmn roir donné la fille en mariage au le l'abbé Terrai ^ Mie. Selin , brefille de condition , tjui a mieux fter en couvent , & à qui l'on fait diibingué ; & tant d'autres dont Jration eft inutile ici. Par ce^exl eft aifé d'induire combien un tel ■meut devoit être difpendieux , non ■m à raifon de ces jeunes nymphes , fortoit bien , calcul fait , une par : du ferrail , ce qui fait déjà un ; plus de dix millions par an ; mais fur-tout par rapport aux cliefi Se baltenies de toute efèce établis



(76) fous ce nom vague & abusif iacqu. comptant. Depuis les pertes fucceffives que l avoit éprouvées , S. M. avoit fait v le parc-aux-cerfs , pour fe livrer tou tiere à la douleur. L'âge qui avançoit facilité qu'a un grand prince de fati en tous fens fes jpaffions, avoient amorti celle des lemme chez celu Mais ce befoin , en diminuant , encore ; & les courtifans jugèrent leurs néceffaire de diftraire S. M. du tacle long & douloureux que lui (alors la maladie de la reine. Les t cins firent entendre au roi qu'il étoit gereux de fe fe vrer auffi brufquement plaifir néceffaire à fon exiftence. I que le monarque ait approuvé la c(tation de fes médecins , puisque n fon chagrin de l'état & de la perte compagne , ainfi qu'il qualifie la dans fa lettre à l'archevêque uour l'ii re de cette mort , il chargea le S. le '. le pourvoir en cette partie. Ce fer très - zélé faifoit fouvent les recherch lui-même pour mieux fervir S. M. dans un de ces jours de chaffe qu'il s au comte Dubarri tout effouflé & f de fes pcrquifitions. Celui-ci qui avoit fia eu pareille matière , & qui d'à:

(77) rftoit connu du valet- de chambre pour un homme qui pouvoit lui être utile , n'eut pas de peine à le faire jafer. Le Bel lui témoigna donc fon chagrin de n'avoir rien trouva daub toutes fes courfès qui put convenir à Ion maître N'eft-ce que cela , lui dit le comte impudent j j'ai votre affaire : vous favez que je ne manque pas de goût. Fiez- vous en à moi : venez dîner chez votre ferviteur , & dites que je fuis un coquin , fi je ne vous prefente pas la plus jolie femme , la plus fraîche , la Îlus feduilante •, un vrai morceau de roi. ,e pourvoyeur du monarque , enchanté d'iiii propos auffi confolant , Tcmbrable & lui promit de l'aller trouver à l'heure convenue. M. Dubarri n'a rien de plus preffé que de retourner à la mailbn , & de faire inntre dans tous fes atours mademoiïelle l'Ange (c'eft le nom que mademoiïelle Vaubernier portoit depuis qu'elle etoit avec lui luivant l'ufage des courtifannes , de prendre auifi un nom de guerre lorfr 'elles entrent & qu'elles s'athchent dans monde). Il lui apprend le rôle qu'elle doit jouer , la berçant d'avance d'un eipoir au*elle devoit regarder comme chimérique! & qui s'eft pourtant réalilé. Il lui fait entre\-oir fes Maures deftinées : il lui déclare)U*il ncA pas queftion de paroître iimpieD 3

(78) ment à Verfaifles & d'y fatisfain Bito les deCrs du roi \ qu'il veut U maîtrefse en titre , & lui faire rei madame de Pompadour ^ qu'il fa clîet qu'elle paffe auprès du Sr. le ï va venir , pour fa belle- fœur , ce /elle eût i^s^llement epouf^ le gr(bai ri ^ qu'elle foutienne bien ce nage , en déployant cependant fa teiie & les grâces j qu'elle lui laiffc du relte , & tout ira bien. Mademoifelle l'Ange , par plaifî avoit d^jà pris plufieurs fois le titre tclTe Dubarri. Cest un ufage afl pai mi les filles entretenues de fe (ainfi des titres de leurs amans. E] donc pas beaucoup de peine à faire ibiînage vis-à-vis du Sr. le Bel ^mer veilla de la figure de la jeune ne , de fon enjouement , de fon reg cif & de fes propos affortis , fentit rajeunir chez lui le vieil homme , çut par fon expérience quel heure une femme à pareilles refTources de v rer fur fon maître. Le dîner fut < gais , & le valet-de-chambre auroii tiers effayé par lui - même jufqi point il pouvoit répondre de la dé te. Le Sr. Dubarri profita de l'ent me de ce paillard , pour lui faire ie

(79) & belle fœur ne pouvoit être propofée avî roi comme les grifettes de toute efpece qu'on lui pr[^]fentoit , & qu'on renvoyoit eniuite fans aucune autre difficulté ^ que cVtoit une femme de qualité qui fe trouveroit fans doute très-honnoree de la couche d'un prince , auffi grand roi qu'amant defirable •, mais qui ambitionnoit encore plus la conquête de fon cœur , & qui n'en etoit pas indigne par l'attachement qu'elle fe fentoit déjà pour fa perfonne iacr[^]e. Attachement qui ne pouvoit qu'augmenter dans une intimitt? plus grande. Le bonneau du jour etoit trop ^pris pour ne pas convenir de cette vérité , & pour ne pas fe piêier à :CUI les arrangemens qui parurent neceffaires. Il fut deade ![ue des ce moment la prétendue comteffe croit un morceau facré ; que le Sr. le Bel rendroit compte au monarque de ce qu'il âvoit vu i qu'il repreTenteroit à S. M. le defir ^ue la femme en queftion avoit de lui plaire j le dévouement entier de fon mari aux volontés du Souverain , & le bonheur auquel ce couple fidelle afpiroit de concourir à fesplaillrs ; mais que cette beauté le flattant d'avoir par devers elle de quoi lui prouver long - temps fon araoïu: , avoit droit d'attendre un retour pareil de fon auguile amant , & l'exclu* D 4

(80) fion gAi^ralcde toutes autres concurren Des courtifans malins ont prétendu c d'après cette converfation , on avoit p< mis à rambaffadeur de prendre poflfeffioE la Future au nom de S. M. D'autres veulque plus adroitement on lui ait fait ent voir la poffibilité d'y r^uffir,s'il remplifl bien fa miffion. Quoi qu'il en foit^comme ^toit fort ^pris lui-même , il mit dans fo i^cit au roi tant de chaleur & d'énerj qu'il excita puifTamment l'amour du prin ce ^ mais poiù" mieux l'enflammer encore ^ & avant que S. M. prît aucun engage* ment , il lui propofa de lui faire voir l'objet , l'ans que la peribnne en fût inftruite ^ & de mettre aiiiii S. M. en éi^t d'en juger par elle-même. Le valet- de- chambre avoit une petite maifon arrangt/e pour cela , où il invita la comtefle à fouper, U y a apparence que celle-ci ^toit prévenue du témoin fecret qu'elle devoit avoir. La compagnie fut affortie à la fcene qu'il t'toit queltion de jouer •, & le repas fut fi voluptueux , que le monarque ne put y tenir. Dès la nuit- même , il nt venir mademoifelle l'Ange ; & trouva dans fa polTeffion plus de charmes fecrets encore qu'elle n'en avoit à l'extérieur. En effet , ceux qui ont dJvanc^le roi dans cette jouiflance attellent unanimement qu'elle a tout ce qu'il fàUt

(8i) pour ranimer Texistence la plus ufée. A Page où ^toit cet
amant flétri , dans le dégoût général où il se trouvoit des fem* m3s , qui ,
îufques-là , contenues par le refpeâ: & l'adoration , même dans les intans
du plaifir , lui en avoient laiffé ignorer les diverfes reffources , en trouver
une qui le fit entrer , pour ainfi dire , dans un monde nouveau de voluptés •
qui lui offrît une fource intariffable de ^lices qu'il ignoroit ; quelle
découverte ! Îuel trésor î Sans doute il avoit paffé dans I lit du prince des
femmes auffi inftruites que celle-ci , mais elles n'étoient pas d'un caraôere
affez libre , affez vrai , affez hardi pour se vanter de leur faveur - faire , &
pour ofèr le mettre en ufage* Celle - ci au contraire , ingénue , franche &
décidée , /toit ilirigée d'ailleurs par un homme exercé dans le libertinage le
plus raffiné. D se doutoit de la fenlation prodigieufe que devoit produire le
contrafte frappant des leçons qu'il avoit données à fon élevé , avec les
careffes froides & compaflives des premières maîtresses du roi. Il n'eut ^u'à
laiffer prendre l'eblai à cette nymphe endoûcinée ^ & le fiiccès de fon
premier triomphe encouragea merveilleusement celle-ci à déployer l'étendue
de fon art. Si Jb hommes accoutumés aux rubriques D s

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

(82) des filles de joie , à leur flyle vîf Se gi que , éprouvent encore auprès d'elles reflentimens de plaifirs , qu'elle imp fion ces moyens puiffans ne doivent* pas produire fur un voluptueux enver; quel on ne les a jamais employas ! c* cas ou ^toit le monarque , au dire courtifans les plus au fait de fa vie pri & de fes amulemens fecrets^ Cett3 fille de V^aus fit fi bien valoî talens , que le roi ne put plus fe pj d'elle , & qu'il fallut la lui amener à C piegne pendant tout le voyage. Elle y tres-incognito , parce que S. M. ^tant t dans le grand deuil de la reine j i convenoit pas qu'elle affichât public ment fes plaifirs. D'ailleurs le roi eft attacha aux bienli^ances & à tout l'e: rieur que fon ^tat comporte , pou maintien des bonnes mœurs. Mais ce tites gênes ne faifoient qu*irriter,fa paJ & lui donner plus de force, au point le S. le Bel, s'appercevant du goût d^ que ion maître prenoit pour Mie. l'Ai & que les cboiès alloient beaucoup Aoin qu'il n*avoit cru , le repentit de s protc à la manœuvre du comte , d'ai qn'il reçoit pas à ignorer ce ou'il en • T^ellem^nit. il crut donc de ion dev< avant ^ue U favorite fut pli^s eu pied

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

C8j) fk jetter aux genoux du roi , de lui d^cla^ rer comment il avoit lait la découverte de cette beauté ^ qu'il avoit été iurpris j qu'elle nVtoit rien moins qu'une femme de qualité , & qu'elle n'^toit pas même marine..... Tanf -pis , s'dcria le roi , fuiTant la tradition la plus reçue parmi les courtifans, Taiu^pîs-^qu on la marie prompt tement , pour qu'on me mette dan^ Phnfuijfance de faire quelque Jottife. On ajoute que le confeiller Bônneau voulut alors entrer dans plus de d^caib , mais qu'un regard fi^vère du maître l'obligea de fe taire. On veut que frappe de douleur d'avoir produit une pareille cj eature , & envifageant les fuites que pouvoit entraîner une paffion au£G violente dans un i)rince qui approchoit de la vieilleire , ce èrviteur z^le en conçut un chagrin , qui l'a men^ au tombeau. D'autres p; étendent que pour provenir les i ^relations indif* CTettes qu'il pourroit fèire , on a acc^le'ré fes jours , & qu'il eft mort empoifonnt^. Quoiqu'il en foit , le propos du roi rehaufra merueilleufement les elpcrances du comte Dubarri , appellii le giai^d Dubarri , pour le diftinguer de les frères. Il en avoit un , que nous nommerons l: gios JDubarri , une efpece dé lac - à- vui , un pourceau , fe vautiant le joiu &, la nuit D 6

(84) dans les plus fales débauches. Il lit< que ce leroit lui ,
auquel on ma Mie. TAnge. U ^toit provenu d'a-v & Ton n'eut pas de la
peine à le d^ ner , en lui faifant entendre que cett» lit^ de fa part lui
donneroit celle de plus librement le genre de vie q convenoit , & lui
procureroit tou gent dont il auroit befoin. Cet efpo roit pu corrompre une
ame moins v; fubit la c^r^monie , & le mariage f à la paroiffe de St. Laurent
le ler tembfé 1768. C'eftle notaire le Pot téuil qui paffa le contrat •, il ne
lave encore quelle etoit la haute deftini la beauté dont il formoit l'alliance c
mais frappa de fes charmes & de fe ces il voulut jouir du privilège ufiti mi
fes confrères en pareil cas : il s'a galamment pour embraffer la jeune lonne :
celle-ci non prévenue , fit la tance que prefcrit la pudeur dans autre , & que
le rôle , qu'elle jouo puis quelque tems , l'autorifoit bien r à montrer. Son
beau- frère futur Tenj à permettre à l'officier public de li fleurer les joues ,
puis s'adreflant à Souvenez-vous bien , Monfieur , lui di de cette faveur ^
car ceji la demie} %i&tts recevrez de madame.

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

(80 L'anglaise amante fut enchantée d'apprendre que la c^r^monie
fut trépassée. Il parut se livrer avec plus de confiance à la nouvelle comtesse ,
& chaque jour sa passion , loin de diminuer par la jouissance , augmenta
tellement , que les Dubarri ouvrirent leur cœur à la plus vaste ambition.
Mais il étoit question de bien diriger la favorite & ce plan exigeoit
beaucoup d'adresse & de circonspection. Celle • ci n'a aucun esprit, sur- tout
rien de celui d'intrigue qu'exigeoit sa position. On a vu , par le cours de ses
aventures jusqu'au moment de son élévation , qu'elle étoit dénuée de ce
manège qu'ont communément les courtisanes , & qui leur sert si bien à
attaquer les hommes. Comme elle n'est ni intéressée , ni ambitieuse , elle
n'est pas mue par les ressorts puissants de ces deux passions , si énergiques
dans les âmes les plus communes ^ mais la nouvelle comtesse apporta dans
le rôle , qu'elle entreprenoit , une qualité peut-être meilleure : c'est une force
de bon sens pour adopter les avis qu'on lui donneroit , les faire valoir , en
profiter ; en un mot, une docilité merveilleuse aux conseils de son beau-
frère , dont le succès dans le projet, Il lui avoit formé , lui offroit plus que
jamais la confiance de sa belle-sœur« I#

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

(86) point de difficulté étoit feulement alors dérober aux yeux des courtifans le fil cret qui conduisoit la favorite j car o qu'une affiduit[^] trop grande de la ce Bonneau auprès d elle y pouvoit fufpette au monarque même , c*est qu donnoit prise à la malignité des courti & qu'une expulsion lubite de ce coi mettoit la[^] favorite à découvert , & i le cas de faire beaucoup de fottifes. Le comte Dubari imagina donc un p de conduite , qu'on peut regarder coup un chef-d'œuvre de politique en ce g(Ce fiit de paroître abandonner abfolun fa belle-fœur à fes brillans deftins , & ne point fe montrer à la Cour [^] mai[^] même tems il mit auprès d'elle Ml & l barri , fa fœur , qu'il jugea très-prop l'emploi qu'il vouloit lui confier. Q ci [^]coit trop laide en effet pour donne moindre jaloufie à la comteffe , pou livrer même à des innrigues amoure qui pourroient la détourner de ion c principaL Elle avoit d'ailleurs de l'ef[]] c'étoit une virtuofe , qui avoit fait p ve de talent littéraire , & dont on l dans le mercure une lettre imprii Elle [^]toit iniinuante , & ne tarda j maîtrifer la favoi ite [^]ce»qui [^]roit eïier U sVtabli aiuli ui[^]e circulaou contiai

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

Le frère à la sœur, & de celle-ci à la tante, & de même de la comtesse à son neveu. Dubarry, & de la sœur au frère. De jeunes confidants, fuyant par le comte, étoient continuellement sur la route de Versailles, & pouvoient les ordres verbalement, ou par écrit fuivant les circonstances. Les méfages étoient multipliés au besoin, & la favorite étoit par-là dirigée à la minute. Quelquefois elle faisoit de petits voyages à Paris, où n'ayant pas de maison, elle logeoit chez son beau-frère & y pouvoit des infirmités générales. Qu'il ne s'agissoit plus que d'appliquer à des cas particuliers. * Malgré des précautions si faibles, si multipliées, si circonscrites, il n'y a rien d'étonnant sans doute qu'une fille d'une naissance obscure, mal élevée, n'ayant vu en quelque sorte que mauvaise compagnie, n'ayant point d'aptitude par elle-même à l'intrigue, ait pu ainsi se conserver pendant près d'un an, qu'il s'écoula de la première entrevue avec le roi, jusqu'au jour de sa décadence, sans donner sujet sur elle par quelque conduite à critiquer par des indifférences, soit par des propos qui enflent plutôt au ridicule. Il étoit d'autant plus nécessaire pour elle de se maintenir dans une grande cir-

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

(88) confpeftloù-.^ qu'elle avoit en tête la < baie la plus formidable- de la cour , ce des Choifeuls. A ce nom feul on eft co fondu d'etonnement quand on enviſ comment la chance a tourna , & que fuite de révolutions s'eſt fucc^d^e rapidj ment par un agent auflî vil , auffi foible apparence , & qui fembloit devoir fe br fer comme le verre fous la main d'un mi niftre tout puiflant. En efiet , jamais Richelieu n'eut peut être plus d'afcendant fur Telprit de Lou XIII , que Mr. le duc de Chqifeul n'en avoit acquis Ibr celui de fon maître. Depuis la paix , il s'e^toit infinué dans fa confiance phis qu'auparavant. L'art prodigieux de ce miniftre pour Fintrigue le feiloit regarder par le Roi comme un grand politique , & la perfuaiſon où rftoit S. M* que cVtoit lui , qui par fesni^gociations^ tenoit les ennemis iiamrels de la France divift^s & hors d'état de l'inquiéter , le lui rendoit plus Lec^ilàire que jamais , en ce qu'elle le croyoit le feul capable d'op(?ier la confervation d'une paix li d^.iiee , & l'unique objet des vœux du mona que. Il avoit d'ailleurs un tavail bief, Icfte & facile , qui favorifoit merveillenl .ment la pareJl'e de celui^cL En lui rendant com^

(«9) des plus grandes affaires , il ne lui parloit que de spectacles & de plaisirs. Indépendamment de ces motifs d'agrément , d'utilité , ou plutôt de nécessité , qui sembloient devoir rendre Mr. le duc de Choiseul inébranlable sous le règne d'un prince , qui , en vieillissant ne pouvoit que devenir plus foible & plus subjugué , ce seigneur avoit une grande considération par lui-même. Il étoit d'une naissance illustre , allié de plusieurs maisons souveraines , & sur-tout de celle de Lorraine j ce qui lui valoit la protection intime de la cour de Vienne. Son parenté de famille l'avoit rendu cher aux différentes branches de la maison de Bourbon j & sa guerre ouverte contre les Jésuites , le rendoit particulièrement précieux aux rois d'Espagne & de Portugal. Enfin au - dedans de la France il avoit un parti immense. Toutes les places étoient remplies de ses créatures j k moitié des princes du sang le craignoit j Vautre lui étoit attachée par les liens du plaisir 8c de l'amitié. Les Dubarri , effrayés d'abord d'un rival ennemi , cherchèrent à le gagner & le mettre dans leurs intérêts. Ce seigneur étoit galant & voluptueux. On prétend que le beau- frère fit entendre à la comtesse qu'il falloit mettre tous ses charmes en

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

(90) avant contre lui -, & nue fi la ha celle-ci eft montre à Ion comble . qu'elle les a vus m[^]prifés par ce ft adverfaire , qui ne croyant jamais rien à redouter d'une femme auffi vi traita avec la plus grande hauteur : ce qui contribua vraifemblablement vrir une guerre implacable entre les cabales , ce fut la rivalité de la duch Grammont, fœurdu miniftre. Cette me , plus haute , plus impérieul'e intrigante que fon frère , s il eft po avoit jette le grapin fur celui-ci , & ! fubjiigué au point d'en faire tout ce < vouloit. Leur intimité avoit donn mcme à la malignité des courrilâ s'exercer ^ & Ton avoit prétendu couchoient enfcmble. Quoi qu'il er c'étoit une femme de cour y dans to valeur du terme •, c'eft-à-dhe , dé< impudente , dévergondée , & ne reg les mœurs que comme faites fiour I pie. Elle n'étoit plus jeune , & fa n'étoit rien moins que îéduifante. £ toit imaginé , malgié cela , p< plaire au roi. Profitant de fon n de la faveur de fon frère , elle s'ét(tié aux petits appartemens & aux] fecrets de S. JVJ. Comme il ne fe troi 4e|)uis la mort de madame la marqi

(91) Pompadour , aucune femme en état de balancer ses menées à cet ^gard , elle avoit profite de la connoissance du caractère bon & facile du roi , de sa foiblesse pour le sexe ^ & de sa pente à se laisser entraîner au plaisir le plus présent , pour déterminer son goût par les circonstances , & s'être mise dans le lit de S. M. malgré elle : cVtoit du moins Topinion la plus accréditée dans Versailles. Mais comme ce commerce nVtoit que l'effet de la commodité & de Tobfession 5 que chaque fois , pour ainsi dire , elle violoit le monarque , s'il est permis de se fervir de ce terme vis-à-vis d'un prince aussi habitué aux voluptesj elle fut bientôt rejetée , dès qu'un objet , plus propre à faire naître l'amour , vint réveiller les sens engourdis de celui-ci , 8< chatouiller son cœur. Une pareille injure ne se pardonne point parmi le sexe le plus ordinaire. Qu'on juge G, une femme de qualité , dévorée d'ambition , qui se voyoit tout-à-coup frustrée du rôle qu'elle comptoit jouer , dût être furieuse. La vengeance lui fit perdre la tête entièrement ; & l'ans prévoir ce qui pouvoit en résulter de funeste , elle profita de son empire sur le ministre , l'on hrere , pour l'engager dans là querelle & le rendre fourd à toutes les propositions qu'il recevoit de l'autre paiti,.

(90 C'efl: à cette rage effrénée qu'il faut pro» ' prement remonter pour trouver la pre-- ■ miere caufe de la chute des Choifeuls. L Dubarri , ayant vu qu'il n'y avoit au- .1 cune conciliation à faire avec eux ^ qu'il •{ falloit travailler à les culbuter , ou fe réfoudre à l'être par eux , fe déterminèrent . au premier parti , & trouvèrent bientôt i dans le chancelier Maupeou un homme propre à les féconder. Mais ne prématurons pas les événemens. La duchefTe de Grammont , dans fon plan de vengeance , crut que la meilleure manière de réuffirétoit de révéler les turpitudes de la nouvelle favorite, de les exagérer nicme , & de la rendre fi vile ^ que e monarque eût enfin honte d'un goût fi dépravé. Il étoit plus adroit de ne le pas faire foi-même •, ce qui auroit pu ne pas rcuifir , ou auroit eu l'air d'une récrimination , toujours fufpedle delà part d'une niaîtreffe délaiffée. Son frère fiit aflez fin pour ne pas fe charger d'avertir le prince ^ & tous deux convinrent qu'il valoit beaucoup mieux qu'il fût inlruit par le cri public , qui , plus lentement fans doute , mais tôt ou tard lui parviendroit. Us profitèrent de la puiVance du liinifre pour répandre par toutes les voies poffibles le bruit des nouvelles amours du roi. ils eu-. I

(93) Toyerent des rfmiflaires dans toutes les fbcistes , qui en rapportèrent tous les détails j & après avoir eu par le canal de la police Thiftoire de la vie de Mie. l'Ange , on la chargea de quelques anecdotes propres à . la rendre plus ridicule & plus méprilable ^ & l'on en vint jufqu'à la faire chanfonner dans les rues de la capitale & dans les provinces. Voici comme on en parioit la première fois dans des bulletins de nouvelles qui couroient Paris , & ne pouvoient guères être inconnus à M. de Sartines , qui en plaifantoit encore lui-même. 5 Septembre 1768 ,, H a paru à u Compiegne une comteffe Dubarri , qui 99 a fait un grand bruit par fa figure. On >» dit qu'elle plait à la cour , & que le roi %% Ta très-bien acaieiUie. Sa beauté & cette 9» prompte câ^brit^ ont excité les reclier* 3» ches de beaucoup de gens. On a voulu w remonter à l'origine de cette f-*mme , & ip fi Ton en croit ce qu'on en publie , elle 19 eft d'une naiflance très-ignoble ^ elle eft 99 parvenue par des voies peu honnêtes ^ 99 & toute fa vie eft un tilTu d'infamies. 99 Un certain Dubarri , qui fe prétend 99 des Barimore d'Angleterre , & qui l'a 9» fait epoufer à fon hère , eft l'inftigaV teur de cette nouvelle maîtreiñ'e. Ou

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

(94)* ^^ prétend que le goût & Tintelligeï >9 cet aventurier dans le détail des p >^ le font aspirer à la confiance d »î pour les amufemens de S. M. , & w lucc^dera au S. le Bel en cette « ue. On conçoit qu^il eft difficile qu'c rendu un pareil bulletin dans Paris , gazetier n'eût ^te excite fous main p protedleur puiffant. Il ajoutoit dar autre , en date du i ç oftobre 1768 : :>♦ Depuis quelque tems il court ic w chanfon , intitulée : la Bourbonn n qui a ^t^ répandue avec une raj >î peu commune •, quoique les paro j» Ibient fort plattes , & que Tair en n on ne peut pas plus niais : elle efl M venue aux extrémités de la France;» » chante jufques dans les villages. C M peut fe tranfporter nulle part , « l'entendre : les gens , qui rafinen n tout , ont prétendu que c'etoit un n deville fatyrique fur une certaine >» de rien , parvenue de T^tat le jjluî » çulueux à jouer un rôle , & à fair 91 lorte de figure à la cour. Il cft ce >f qu'on ne peut s'empêcher de remar 9) dans Tafieftation à Ja divulguer j» neralement , une intention d^cid }f jetter un ridicule odieux fui* celle qi

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

(95) rde. Les gens à anecdotes n'ont nauqu^ de la recueillir & d'en groCeurs porte-fèuilles , avec tous les mentaires n^ceflaires à fon inteili:es, & capables de la rendie precieufe r la poft^rité n il difoit dans un troiième du 16 bre 1768: „ La Bourbonnoife ine chanfon répandue dans toute la Qce. Sous les paroles plattes & tries de ce vaudeville , les courtifans LUS découvrent une allégorie relative le créature , qui du rang le plus bas e la fange de la deoauche , eft parue à être célèbre , & à occuper d'elle a ville & la cour. On ne fauroit ix rendre Tavaillement , dans le; eft tombé le contrôleur général ardy depuis fa chute , que par Taffoon que le public femble en taire avec femme perdue , en le chanfon* avec elle. " cite en fuite un couplet fait effEctivet contre ce miniftre fur Tair de la rbonnoife. Voici cette chanfon ori1 , qui a donné lieu à une multitude très. L'approbation de Mr. de Sarti^ du 16 Juin 1768, le tems prénent où Mile. l'Ange venoit d'être luite au roi à la fourdine.

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

(9« CHANSON NOUVELLE-^ AiR: La Bourbonnoife. JSLJ a
Bourbonnoife Arrivant à Paris , A gagné des louis ; La Bourbonnoife , A
gagné des louis , Chez un marquis. Pour appanage , ^ Elle avoit la beauté 5
J ^* Eileavoit la beauté. Pour appanage i Mais ce petit tréf»r Lui vaut de
Tor. Etant fervante "1 Chez un riche Seigneur , J ^* Elle fit fon bonheur
Quoique fervante ; Elle fit fon bonheur Far fon humeur. Toujours facile ^u
diftours d*un amant .}**•

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

(97) Ce[^] Seigneur .la voyant Toujours facile , Prodiguait des
préfens De tems en tems. De bonnes rentes y ' Il lui fit un contrat , J^{^^} Il
lui fit un contrat De bonnes rentes \$ Elle est dans la maison ^ Sur le bon ton.
De payraune , ^ ^ Elle est dame à présent, S^{^*} Elle est dame à présent , Mais
grande dame \$ Porte des Ealbalas , Du haut en bas. En équipage , •» Elle
roule grand train î S^{^*} Elle roule grand train , |i En équipage , Et préfère
Paris A son pays. " * £Ue est allée Se faire voir en cour Se faire voir en cour
EUe est allée 7 ^j' E

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

C 98) On dit qu'«lle a* ma foi i Plû même au toi I Fille gentille ^
. .} Ne défespérez pas Quand on a des appas , Qu'on est gentille , On trouve
tôt ou tard Pareil hazard. Comment eut-on trouva uie app tion auffi
heureuse à faire à Thiftoi notre héroïne , fi cette romance n'ei faite à delTein
, Il faut convenir cepei que le 8 *"«•' couplet, qui la carafier mieux , ne fe
trouve pas dans les re< imprimes , & qu'il a et^ vraifembl; ment compofî^
après coup. Qtioi ou' foit ,^on fit d'autres chanfons qui n ^t pas équivoques ,
& qui , fans courir rues , furent très répandues. Voici la naïve , & la plus
piquante en n tenis :

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

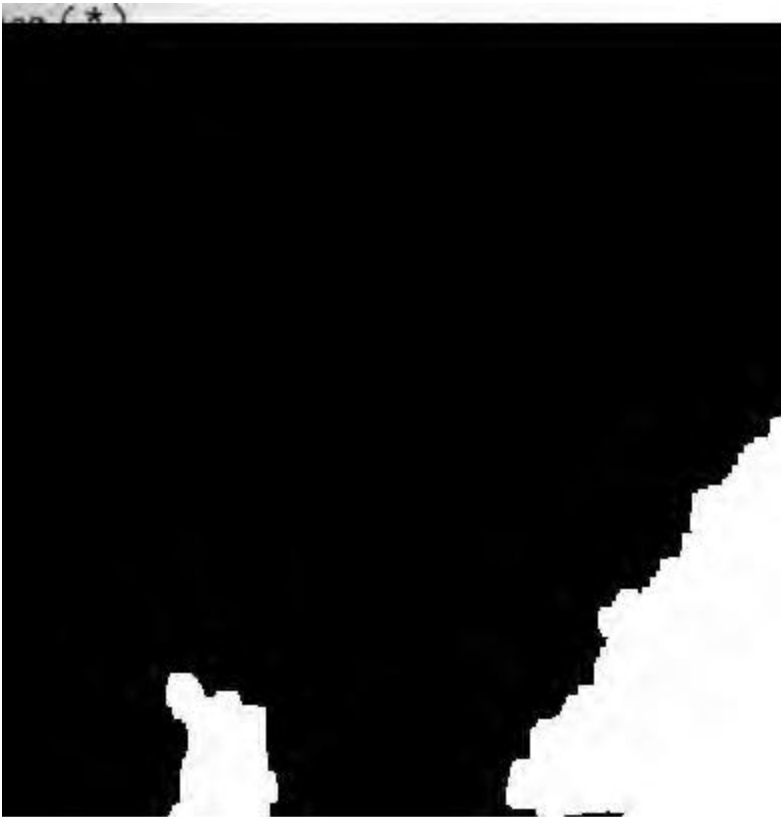
(99) 7TRE CHANSON. Air : De la Bourhomoife. Q Uelle
merveille ! Une fille de rien , y Une fille de rien. 5 ^*^' Quelle merveille !
Donne au roi de Tamour , Eft à la cour ! Elle eft gentille , ^ Elle a les yeux
fripons , J^""^* Elle a les yeux fripons , Elle eft gentille } Elle excite avec
art Un vieux paillard. ,}«,. Enmaifon bonne Elle a pris des leqons Elle a pris
des leqons En maifon bonne. Chez Gourdan , chez BriiTon ; Elle en fait
long. Quedepoftures! i EUe a lu r Arétin , / *'^£ 2

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

(loo) EUe a lu l'Arrétin ; Que de poftures ! Elle fsiit en tout fens ,
Prendre les (ens. Le roi s'écrite : "1 L'Ange , le beau talent ! J ^* L'Ange , le
beau talent ! Le roi s'écrite : Encor aurois-jc cru , Faire un cocu. Viens fur
mon trAnc ^ je veux te couronner , ^ •*• Je veux te couronner , Viens fur
mon tr^ne : Pour fceptre prend mon V. .' . n vit, U vit! Il courut auffi des
quolibets de crpece. On dit qua madame la coi Dubarri ^toit la meilleure
trottèufe c ris , parce qu'elle n'avoit fait qu*U! du poiit-neuf au trône. Le
pont-neuf quartier deParis où il y a beaucoup de cbeufes , & le trône eft une
barrien gnee à l'entrée du fauxbou»*g St. An On difoit encore c^ue Louis
XV. le p le plus beau de ion royaume, paro rempUfoit un baâl.Oa p-ut juger,
p plates turlupinades que fe permettoii pubUqu^meat 1^ plus vile caoiUe ,
;

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

C lOI) de licence on s'exprimoit impun^{ar} la nouvelle maîtrefle.
Il n'y eut ^{ues} à Mr. de Voltaire , qui , pour cour aux Choifeuls , dont il ^{toit}
très- humble l'erviteur , ne sVgayât occa^{fiou}. Il fe permît un conte , e moins
très-indécent , qui dès ce à même étoit très-rare, & l'eft beaucoup plus
depuis. Il étoit ! : Vjipotbéofe du Roi Fêtant. Le mil , c'efl alTcz vous parler
d'opéra, ir , d'arleriu^{ÎR} , m^{mc} de la Sorbonne : ihaOîn un conte i & rira qui
pourra. mien , & je vonsl'ahanJomie. n bon humain que le graml roi fe'tant!
Ds rappelez tons la rare ubciiTancc it plus de trente ans pour la vieille EtaU



The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

(I«i) ■ "1 ■ Ce qu'à la cour , oà tout fc peint ea fa Nous
appelions le bon ami du prince Mais qu'à la ville , & fur-tout en pr Les gens
greffiers appellent Maquer Il vous fouvient encor de cette Tour de Nrf%
Mivintille , Lymuil , Rouxchâteau , Papomdmr Jilais dans la foule enfin de
peut-être cent b Qu'il honora de fon amour j Vous diftinguez , je crois , celle
qu*à notre c On foutenoit n'avoir jamais été cruelle. La bonne pâte de
femelle ! Combien d'heureux fit-elle dans fes bras I Q.ui , dans Paris-, ne
connut fes appas ? Du laquais au marquis chacun fe fouvient d* Mais
laiflbns-là fes fcdulfans appas : Portons nos yeux vers la route éterneUs^ Le
bon Pctaut comme un autre mourut | De notre globe enfin il difparut. Son
ame fugitive , errante , très peu sûre , Cherchoit du ciel , comme on dit , le
ç1 Il marchoit , il marchoit; & toujours incertain S'il ne fe fourvoyoit Advint
que d'aventure» Le bon Pétant fit rencontre à la fin. De la dolente & trifie
Magdelaîne : Il vous l'aborde , Se lui conte foudaîn Ce qu'il cherchoit , & le
mettoit en peine. La Sainte alors , du ton le plus bénin •«•BW^» (t) Ces
quatre vers font déjà dans la PuCKl de Mr. de Voltairî > «•

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

(103) remet far U ronte , il repart de ta maîn.' loiat gialoppant
ven la brillante plaioe j it peut-Être encoi cent milles, & même miens:
Siflms ! en vain. Le céleste domaine Ne l'oSToit point à fes débiles yeux.
Cemme il revoit à (a déconStiirc , Voici venir bien i point Saint Denis ,
Cheminant fenl , lentement , fans monture. U reconnut ce miracle des
Snints , Ea lui voyant portée entre fes mains (Cantme on fait) fa bénigne
figure. Apr^s les premiers complimens • Le faon Pétant, du grand Saint de

Las , inquiet , & sur-tout plein d'ennuis ,

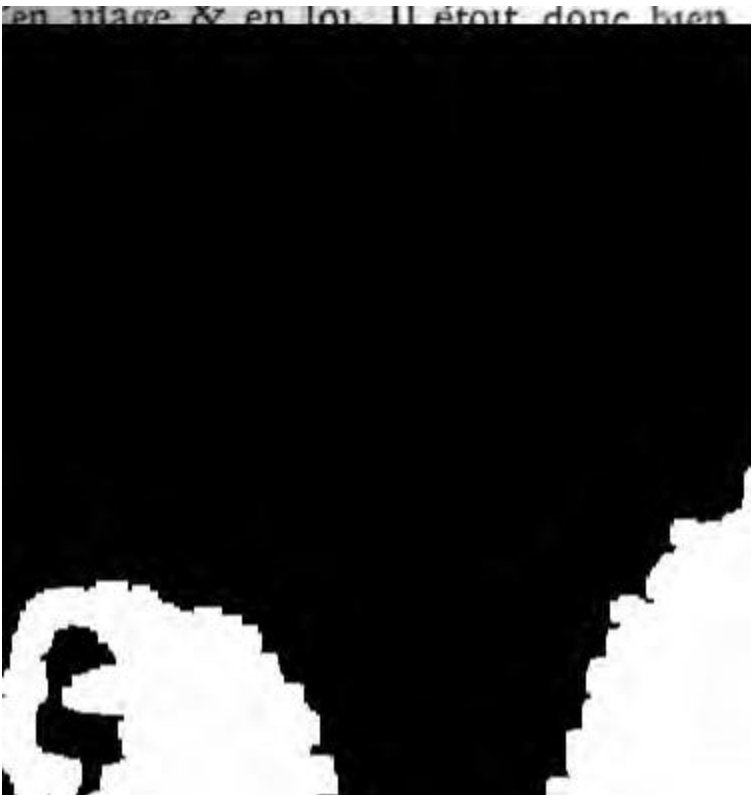
la France , H.e

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

(104) Connois ce qu'est écrit au livre dn DefHn \$ ^y Q.ui met Ta confiance en un homme fans tétCi >9 Et qui peut croire une Catin ,)) Ne fera jamais qu'une bête. Indt^pendamment de ces écrits , qui doivent à recueillir ge:: oralement tout ce pouvoir avilir davantage le goût dur & lui Faire honte à lui-même de fes velles amours , les Choifeuls animoier famille royale , & vouloit y exciter la mentation telle que S. M. le trouvât céc , du moins par fon defir de main la paix parmi elle , à laifler la comt dans Vé:àt d'obfcurite où elle ^toît encc & à n'ofer la faire prdenter. La pr^fei tiou à la cour eft un point d'autant \ effentiel en France* pour la maîtreflè monarque^ que faute de ce c^i^monial, n'y peut obtenir aucune place ^ elle n') jamais que précairement , & elle eft d le cas d'ctre expulf^ed'un infant à Tau fans p'^tendre aux dedommagemens c une faveur déclarée la rend au moins 1 ceptible , (î elle ne la met pas à l'abri d' diigrace qui peut furvenir tôt ou tard, un mot ^ jufques-là madame Dubarri voit d'autre diftinfion des femmes parc-aux-cerfs , que d'être clandestien des voyages & de fœxer plus confaoux

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

(. 105) Son de son auguste amant Elle avoit igée dans le château de Fontainebleau tant tout le fejour de S. M. dans cette ^elle devoit se flatter de posséder excrement le cœur & la couche du moitw , mais elle De montoit point dans carioites ; elle ne pouvoit manger ; lui en public , elle n'aüoit ofô se «Ter chez le Dauphin , chez ses frères , e Mesdames. Les minrftres politiques inent sans doute eu beaucoup dV'gards ir ses recommandations ^ mais ^tant f& iffuer son existence , ils auroient la meconnoître & la refiifer sans incon* aient. Elle ne recevoit aucune visite 'ôquette des grands , des anibanadcurs ; k prtfect^tion la faifoit jouir de toutes .j^Aogatives , les unes dues , les autres »fdées par l'adulation , 5c pafl eVi prcf



(106) Ici ^ jeune mariée avoit attiré les regards, tous les courtisans ; & le roi parvint à vouloir en augmenter le nombre, beautés de la cour. Des imprefGoru 9, cheufes, données à Mesdames, 99 l'origine & les premières années 99 cette nouvelle comtesse, les ont eues 3' g^es à supplier le roi de ne point permettre qu'elle parût sous leurs yeux. S. 35 a cru devoir céder à ces représentations 3» & chercher à dédommager madame 3> Dubarry d'une telle mortification 39 toutes fortes d'égards & de bontés. 1 35 est logée à Versailles dans l'appartement 3> du Cœur le Bel, le premier valet 3» chambre (qui l'a présentée au roi 3» Cette vaine cérémonie occasionna 3) beaucoup de rumeur à la cour ; & 1 35 croit que la jalousie des femmes à plusieurs tentatives, qui craignoient avec raison 35 d'être éclipsées par la divine préférence 35 n'a pas peu contribué à exciter le formidable mouvement général contre elle dans cette affaire devenue très-importante pour eux 79 Cet article adroit & plein de malice pouvoit être suggéré que par des gens < parti contraire. Cependant 9 en peu de jours la chance tourna, ou pour mieux dire on s'exprimoit d'un ton plus douteux ^

r (107) avec autant d'honnêteté , on ne cherchoit as moins à la
 rendre odieuse tour- à- tour ridicule , foit en annonçant les révolutions
 qu'elle devoit opérer , & qui ne pouvoient paroître que mneftes aux
 créatures des Choifeuls , ou aux gens prévenus en iàvéur de leur miniftère ,
 foit en la dépeignant fous des couleurs qui Tauroient rendue impropre au
 rôle qu'on lui deftinoit* On diloit dans un article du 28 Décembre :...•.«
 Madame la comteffe du w Barri continue à mériter Tattention de M la cour
 & de la ville. On parle de nou« veau de la fixer à la première , & de î» la
 préfenter. Il y a des paris ouverts à « Verfailles pour ou contre. Ce qu'il y a
 w de fur , c'eft qu'il y aura un grand n changement dans le miniftère , fi elle
 »» parvient à cet honneur. L'éloignement yt que M. le duc de Choifeul a
 témoigné jr- hautement pour elle , ne lui permettroit Ti pas de refter en
 place. Elle a de fon « côté MM. Bertin , de Saint-Florentin ,)f M. le duc de
 Richelieu , M. le duc » d'Aiguillon & toute la cabale des dé99 vôts , qui
 regarderoient comme une 9» bonne œuvre, n'importe par quelle 99 voie ,
 l'expulfion du premier. Us l'efti-^ ,,, ment très-irréligieux , & ils redoutent 9>
 fou génie tranchant & décidé 5 princif 6

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

(108) ! I 99 paiement fiir toutes ks matières j) liaftiques. n Quant à madame Dubarri , on d)9 bite qu'elle s'ennuie à la cour ^ que toui j> cette gêne ne va point à fou caraâeiiS" 19 libre & folâtre 5 & que ce n*eft qu'^œ? „ machine ^ dont fe fervent certains^ 3> hommes ambitieux pour parvenir à j, leurs fins 'K Peu de jours après i le même journaMe baiflbit encore plus le ton j il devenoit même louangeur^ On en Jugera par l'article fuivant du j 1 Décembre de la même année. . - . 95 Le bruit g^n^ral de Veriailles eft 99 que madame la Comtefle Dubarri fer* 3f prel'entrfe le trois du mois prochain. On 9) cite d'elle un trait, qui iait infiniment 9j d'honneur à fon cœur & cai*aâ^rife fa 9> modeftic dans l'elevation où eUe fe voit 3; poitee comme malgré elle. 5j Cette comtefle a envoyé chercher, il y 5, a quelques jours , M. Billard du Mou95 ccau , ancien payeur des rentes* L« 5) vieillard, fortetonr^de rinvitation^ }) s'y eft rendu , doutant qu'elle pût le 99 concerner. 11 a et^ enchante de l'iionnô* ,9 tet^, de la politefl'e , de la gaietc même 99 avec laquelle on l'a reçue. Cette dame^ }) après s'Cue plu à le queftionner bedu«

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

•9 cotip fur une petite fille , dont il avôit)9 été le parrain depuis 24 à 2-; ans j 59 Tavoit blâm^ fur fon indifférence & 99 fur l'oubli parfait où il fembloit être 99 d*elle & de 1 t^v^nement, lui a montré' 9) Textrait-baptiftaire qui confitait le fait, ^ & lui a déclara qu'elle ^toit cette filleule, ^ qu'après fa mere^ le regardant^comme ce 91 qu'elle avoit de plus cher au monde^ elle 99 etoitbien aife de renouveler connoiflkn* 99 ce avec lui^ de le cultiver & de fe trouver 99 à portée de lui témoigner fa gratitude & 99 fon attachement. M* Dumouceau, e« 99 merveille de tout cela ^ ne put s'einpêw cher de publier ce beau trait, qui paffe n aujourd'hui pour confiant dans Paris ?/ Une anecdote particulière , mais fondée par un fait ^ fit connoître à la cour combien madame la comteffe Dubarri acqueroit de cofliffance , & quel intérêt vif le roi prenoit à elle. Sa Majefté qui l'avoit tenue ^cart^e jufques4à de fon appartement & du château , la fit infaller dans l'appartement 3[U'occupoit la feue marquife de Pompaour ^ & qui ^toit devenu en partie celui du gouvernement. M. le comte de Noailles crut devoir faire quelques repi ^fentations fur le dérangement qu'occalionneroit dans fes fonélions un déplacement cette efpecÇi 11 ^ y hâzordd y mais faa»

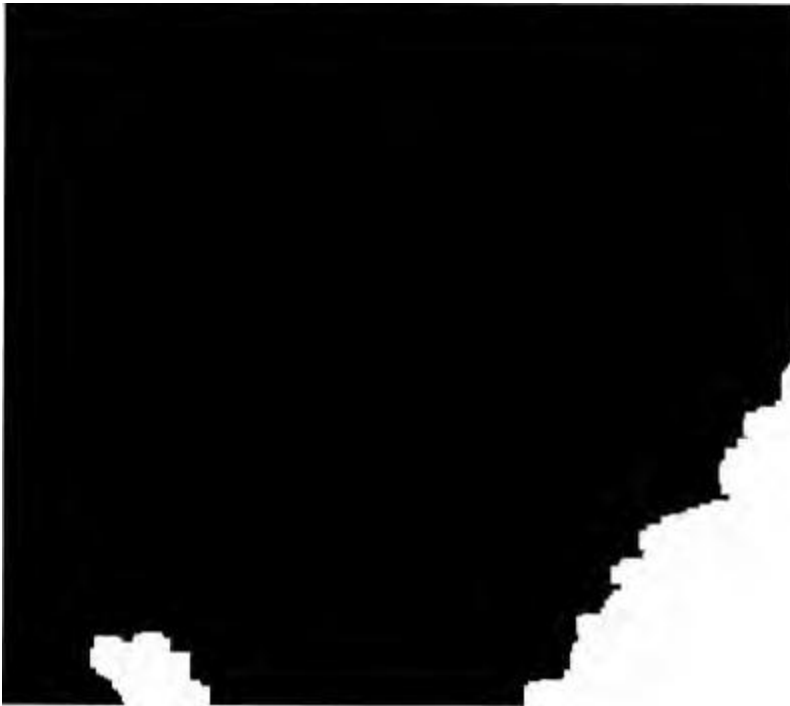
("0) fuccès ; & ce feigneur ayant trop ; dans l'excès de fon zèle , fut à la ve: perdre les bonnes grâces du roi. Heu ment il voulut bien excufer cette '< t;op grande du gouverneur pour fo vice auprès de fa perfonne* On ne douta plus que la fevorite pr^fentee inceffamnait. Il fe faifoit nellement des paris pour ou cont ceux qui a voient perdu , demandoier revanche , dans Tefpoir de j onglor i une autre fois. Entre autres jours , le credi 2 ç Janvier avoit été annoncée le terme de cette époque heureufe p comteffe. Le bruit de cette nouvelle ^ gênerai & fi accrédite, qu'une foi curieux s'etoit rendu en poſte à Vei pour affifter à la c Aemonie. Ils furen très dans leur eſpoir : on dit alors qu dame la comteſſe de Bearn , qui etoit gé(i de cette fonélion , sVtoit trouva commodée. Les partis des Dubarri pr^tendre le comte Jean (c'eſt ainſi qu'on a d depuis le beau-frere) avoit dem avant que fa belle- fœur reçût cet hoi à diiiîper les nuages qu'on ^levoit fi famille , à bien conftater fa naiffa ' fa nobleſſe ; qu'en conféquence il av(venir ſes papiers d'Angleterre , où fi

Voit une genealogie très- établie , qui prouvoit son extraction de
riUuftre mailon de Barimore. Cependant le public gratifioit d^Jà îr»adame
Dubarri de plusieurs belles terrées. Les uns lui faisoient acheter celle de la
Selle , auprès de Saint-Germain-en-Laye , appartenant ci- devant au fieur
Rouffel , fermier gen^ra],qui la lui vendoit 800,000 livres. D'autres lui
donnoient la principauté de Lux, venant de la maison de Luxembourg, &
fondoient cette acquisition,moiiiis sur la valeur réelle que sur la qualité
brillante de Princeflè qu'elle en devoit porter. Une fieur particulière que
reçut dans ce temps- là la comtesse de Bé^arn , qu'on annonçoit pour la
marraine à la cour de la future présentée , confirma le rôle qu'elle devoit
jouer. Son fils , le vicomte de B^arn , qui fortoit d'être page chez le roi , & l
intime ami du fils du comte Jean , alors page aussi de S. M, & connu depuis
sous le nom de vicomte Adolphe, entra dans les carabiniers , & fut pr^lenté
peu après à S. M, Le monarque l'accueillit de la façon la plus flatteufe^ il le
fit monter sur le champ dans ses carrosses ; & dès-lors il fut admis à toutes
les parties de plaisirs •des petits appartemens. Il a éiii conftaté depuis , ce
dont les fins

I politiques se doutaient alors , que h de la pr^{ie}flation de
madame la c Dubarri ne provenoit que de la b(rⁱ'[^]'qui ne vouloit pas faire
dVcla V »r de fa famille ^ & attendoit qu difpof^e à l'événement. 11
n*igno: qu on excitoit fous- main Mefdar jetter une telle prefentation. En
3uence, il chargea le duc de la Va e faire part à madame Adélaïde c jets de
S. M. & d'engager la prii le conformer aux vues de fon père. La négociation
ne r^{uffit} p promptement que le d[^]îroit le i que. Les Choifeuls , toujours en
excitoient les princeffes à tenir fei & pour les mieux révolter , exa§ encore à
leurs yeux la baffefle c traûion de la favorite ^ la d[^]pr de fes moeurs
particulières , & L dale' de fa vie publique. Pour miei firmer leur
répugnance , comme pouvoit mettre fous leurs yeux le ions groffieres qu'on
a voit faites comteffe , & que cette façon de d en vaudevilles eft cependant
la pi f riante , la plus fûre & la plus in e , ils firent faire des couplets < foient
la même chofe , mais par un

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

(Ilî) bAMtqiK plus cruelle & plus perfide. Bfiyre y prenoit le ton
dei grâces ; & nbeUiJloit de leur païuie ^ ce qui inleDdamment du point
hiiloriqiie , qu'ils flatent , les rend pre'cieux par leur ni^intrinque. Ils font
int l'air : Voits voat moquez par vos ris. Ufette I t> beauté réduit Et cbirme
tout le monde. Xn vajn la diicheOe en rcagit , ft la princetTe en gronde.
Chacun Tait que Vénus naquit De l'écume de Tonde. En vit-elle moins tous
les Dieux Lui lendre un jufte hommage , Et PirJi , ce berger Fameux , Loi
donner l'avantage Même fur la leine des cieux

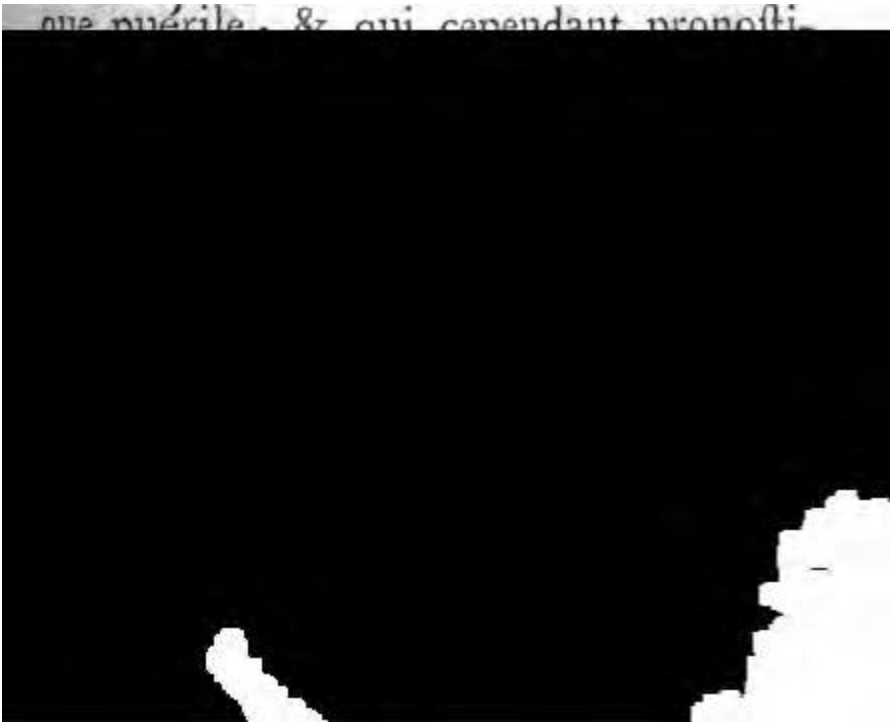


The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

("4 5 nuire , comme le croioient fes entie! ne fit qu'accroître pour elle Tardeur > fon amant. On fait qu'en g^a^ral les fions fe fortifient par la contrariera , celles des vieillards en prennent enc mieux un caraftere d'opiniâtreté. C*efl qu'il fut aifé de juger par la conduite. monarque. Ce prince voulant rappn cher de lui davantage la favorite , fit do] ner à madame Adélaïde l'appartement c la fw^ue dauphine , & plaça madame Dl barri dans celle de la princeffe. Cet arrai gement etoit neceffaire aux plaifirs du n pour jouir plus jfàcilement , & aufE-t(qu'il le voudroit , des charmes fecrets c fa maitreife. Il s'inquic^ta peu de gê< mel'dames ^ qui fe trouvèrent ainfi lepc rccs de leur fœur , & acquirent une noi velle voifine qu'elles deteftoient de pli en phis. Les négociateurs de cette tran lation leur firent entendre que fi elles a moient véritablement leur augufte père il falloir , fans boudier , facrifier tout à fatisfaction. Mais de toutes ces tracafferies partiel lieres des Choifeuls , de leur acharnemc; confiant à fe déchaîner contre la nouvel parvenue , à la décrier , à répandre lî fon compte les plus fcandaleules anccdt tes , les propos les plus vils & les pli

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

X II?) [iofimes , il en r^fulta , pour les Bubark ri , la céteffit^
non feulement de fe metrtre en d^fèulE ; mais d'attaquer leurs forIl
BÛdables ennemis , & ne pouvant li.> faire r'teivement , de les miner en
détail & r 5 la fourdine. Ce genre de perfidie polit tique , de me'chancet^
réflécliie , lente & profonde , nVtoit pas dans le caraâere ■ cune femme
jeune , jolie , e'tourdie , fran' (lie , & accoutumée à dire tout ce qui lui
pafloit par la t^te , à quelque prix que ce fût La comteffe donc ne diflimula
pat la haine qu'elle portoit à des ennemis qui la provoquoient fans
me'nagement ; mais fubftituant laplaiianteie au fiel de ces fortes
d'aniraoïit^s , eiie ne mit que de feDiouement où Its autres mettoient de la
fureur. On fe rappelle que dans ces Umps-là , par un jeu qui ne paioiflbît



The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

C ii6) On dit que Choifeul & Barri 9 Animaux très antipathiques ,
* Partagent la cour aujourd'hui » ; Et fufpendent les vœux de tous nos
polîtliqief. |^ Il jEaut opter des deux. . . Ccil le tout pour le tout} Car de leur
fort dépend le nôtre. Moi , j'ai pris mon parti : Meilleurs, prenez le ?ôtrt: 'j
Je me fuis dit : le roi la f. . . Hé donc ! Que l'afe f Tautre ! Cette
rt^volution ne s'operoit qu'infeolîblement. Le grand crédit du miniftre, ce
coloffe de puilTance , pareil à un chêne altier y qui de fa tete Ic nibloit
toucher les cieux , & de ïos racines profondes p^u^ trer aux enfers ,
contenoit encore ceux même qui defiroient le phis fon abaiffement. Aucune
femme n'olbit fc charger do la préfentation de madame Dubarri j & la
comtefle de Bearn , qui bVtoit d'abord dticidee à le faire , etoit arrctee par
les lliites qu'on lui faifoit envil'ager. Cependant , comme elle s'y etoit
engagée , pour éluder fa promeflc , elle pretextoit une entorfe , & reftoit
chez elle , le pied fur fa chaîne longue. Alors le comte Jean , moteur de toute
rhîtriguc , & qui fentoit combien il ^toit necellaire de her le roi par un afte
de rccounoiflance authentique y fe retourua

The text on this page is estimated to be only 7.99% accurate

("7) Sme autre façon. Il déterra une «ladau d^Âlogoy , qui da:i5 h cas de parotxe ^ la cour , ne s'y étoit pas nioiin é>; , ftOQt la réputation même n'ctoît pas bien SUR à Paris. Il nVjt pas de peine à IVuoiûr par fes bellss pronielVes ; ell; fc (fit prrfienter , & paiVa pour devoir ixi^ i ^ésr aux. tonâioDs de madame de Bearn. [Le but de cette cérémonie étoit fi léI panda , que madame Adélaïde^ dit-on alors , piquée du rôle que madame d'Alogny K propofoit de jouer , lorlqu'cUc hi fiit amenée & qu'elle fe mit à genoux pour chercher à baifer , confornièrement à l'étiquette , le bas de fa robe , loin de la relever & de lui donner fa main à baifer fuivant TuFage , la laifla dans cette poflure humiliante. L La préfeutatiou future paîTa pour d'au



The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

C"8> où il ne* va que des femmes prtfentees 8f nommées pai* S. M. Cette cérémonie de venoit daiic infante. Cependant 5 depuis la pr^fentation à madame d'Alogny , la féconde marraine delîgnée , il s'etoit ^coul^ encore près d'un mois 5 ce qui ranimoit refpoir du parti contraire , & lui faifoit penfer que S. M. , toujours perplexe , n'oferoit £b déterminer à un aéle dVclat contre ià famille. iDiffei entes préfentations , qu'il y eut dans cet intervalle , fortifièrent leurs conjeélures -, & les paris pour & contre fe multiplièrent. Le comte Dubarri fit enfin employer à fa belle- fœur la dernière reflburce , qui de voit être la plus efficace. Elle fe jetta en larmes aux pieds de fon amant : elle le conjura par toute la paffion qu'il lui témoignoit , de ne point la laiffer en butte aiLx propos injurieux de fes ennemis ^ de les faire taire , en annonçant fes bont^^s poiue* elle d'une manière folemnelle, en la prenant ainfi fous fa fauve-garde royale. Cette fcene jouée avec tout le patliétique poiiïble , reuflit. Plufieurs meifagers , envoyas de Verlai lies , le 22 Avril au foir , annoncèrent que madame la comtefle Dubarri veuoit d'ctre prefentée au retour de la chaf-.

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

C "î) n Aoit que plus cruelle & plus perfide, iàtyre y prenoit le
ton des grâces -, & nbelliflbit de leur parure ^ ce qui in* pendanunent du
point hiftorique , qu'ils iftatent , les rend précieux par leur meî intrinl'equé.
Ils font fur l'air : Vous vous moquez par vos ris. Lifette , ta beauté réduit &t
charme tout le monde. En vain la duchefle ea rougit 9 Et la princeiïe en
gronde. Chacun fait que Vénus naquit De récume de Tonde. En vit-elle
moins tous les Dieux Lui rendre un juſte hommage , Et Paris , ce berger
fameux , Lui donner Pavantage Même fur la reine des cieux Et Minerve la
fage ? Bans le ferrail du grand feignenr QueUe eft la favorite ? C'eſt la plus
belle au gré du cœur Du ma tre qui Thabite. Ceſt le feul titre en fa faveur ,
Et c'eſt le vrai mérite. Au furplus , cette tournure , bien loin Ir^ madame
Dubarri y ou de lui

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

("O) 19 annonça qu'il y auroit une mêR 99 tion le lendemain* • .
... qu'elle i 5, unique que c'ecoit une pr^ie 55' tion , dont il ^toit queftion
5, long-tems Enfin , elle dé(jj que ce feroit celle de madame ' , 9, barri. 5,
Le foir , un bijoutier apporta] 9) cent mille francs de diamans à dame. 99
Le lendemain , Taffluence fut fi g 59 de , qu'on la jugea plus nombreufe 9)
celle , occafionnée précédemment 9» le mariage de M. le duc de Cliart 99
au point que le monarque , étonn 99 ce déluge de fpeftateurs , demanda 99
feu ^toit au château ? ,, Madame la comteffe Dubarri a 99 fort bien reçue de
mefdames , & n 99 avec des grâces particulières. Le 99 demain , dimanche ,
elle a affifté à 99 dîner. Tous les fpeftateurs ont ad 59 la nobleffe de fon
maintien & Taii 99 de fes attitudes. Ce rôle de femm 99 cour ett
ordinairement étranger 9, premiers, jours qu'on le fait ^ & 99 dame Dubarri
l'a rempli comr 99 elle y eût été habituée depuis 1 99 tems. 19 Depuis lor^ 9
madame la cor ai

Ces liç) infâmes , il en r^fula , pour lès Dubarri , la neceffit^ non: feulement de fe mettre en d^enfè ; mais d'attaquer leurs formidables ennemis , & ne pouvant le foire ouvertement , de les miner en détail & a la iburdine. Ce genre de perfidie politique , de méchanceté réfléchie , lente & profonde- , nVtoit pas dans le caractere d'une femme jeune , jolie , étourdie , franche & accoutumée à dire tout ce qui lui pafloit par la tête , à quelque prix que ce fut. La comteffe donc ne diflimula pas la haine qu'elle portoit à des ennemis qui la provoquoient fans ménagement ^ mais fubftituant la plaifanterie au fiel de ces fortes d'animoiites , elle ne mit que de Tenjouement où les autres mettoient de la fureur. On fe rappelle que dans ces temps-là , par un jeu qui ne paroiffoit que puérile j & qui cependant pronoftiquoit les grands ^veijjemens fubiequens', la favorite prenoit fouvent deux oranges , elle les ferroit dans chacune de fes mains , & les jettant en l'air , s'ecrioit en riant : Saute , Choifeul ^ Saute , Praslin. , Un critique gai , entrant dans la même tournure d'efprit , dépeignit dans une epigramme grivoife la révolution qu'alloit opérer .chez les courtiians le changement de faveur :

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

(122) fans autre diftinction , mēme fans la cr< de St. Louis.
Madame de Bca^x n j i intrigante de caractere , eft venue à l pour lui^vre un grand procès , dont J rigine remontoit au fameux Montaigi bc qui , par une claufe louche du conit de ma: iage de fa fille , avoit doiin[^] l à une cōteftation , mue , il y a d'un fiēcle , entre les ancēti*es de mada de Bearn &' ceux de la maifon de & ces. Cette dame decidd[^]e à voir la fin d' il grand différend , objet de plus de c mille ecus , quoique peu en fonds , s fait connoître de différentes perlonnes la cour à qui elle appartient , & er autres de madame la duchiefle d'Aigi Ion. Par fa confiance & fon aftivi elle efl d'abord venue à bout d'obte une provifion confiderable , qui Ta n en e:at de fe montrer dans l'appareil c venable à fa naiffance , & de trouver crédit. Elle en a profité au point d« livrer au faite , d'autant plus volont qu'elle n'y étoit pas accoutumée j enC que , malgré les puiflans fecours qu* avoit obtenus de la juilice , elle s'eit u \ée encore obérée. Ces railbns , & liaifons du fang avec la maifon d'Aigi Ion & de Richelieu l'ont jettée nata Icment dans le parti de madame la <

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

ïife "Dubarri , & Tout determihee à la :^march3 qu'elle a faite. Du
refte, elle voit gagné fon procès dans Tintervalle j nais s étant une fois
engagée , & d*aileurs ayant befoin de fecours pour cinq nfans qu'elle a ,
elle a paffé par-deffus es préjugés qui ont pu retenir d'autres emmes de la
cour , & n'a pas craint de le venir l'objet de leur critique , d'un idicule
qu'elle eft fort en état de leur endre par fon efprit & par fes faillies. Elle
accompagna en confequence malame Dubarri au voyage de Marli ^ qui mt
lieu bientôt après la présentation de â dernière* C'eft un féjour. riant &
cham-. pêtre , infitué pour déiaifer les grands de l'état , des travaux de
l'hiver & de\$ plaifirs de cette faifon. Le roi s'étoit flatté que la
communioati'on , plus rapprochée où l'on fe trou- • ve en ce lieu , fjourroit
lier davantage à la cour fa ftvorite \ mais il n'en rélulta pas ce que S. M. en
attendoit. On y fut àafls une grande trifteffe. Les dames ne purent encore fe
faire à la nouvelle beauté qui y brilloit , & qui les éclipftit fans contredit. On
aiTure que madame la princceffe de Guémené lui avoit fait même Une
impoli telle marquée devant le mo-^ Mrque-; ce qui dé^ilut fort à ;S, M.
Elle F 2

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

(124) reçut ordre de se retirer auprès des pei tes dames , dont elle est gouvernante « survivance de madame la comtesse Marfan. Les autres , sans affecter un m^{pi} aussi caract^{rifé} , ne se lipient point avec elle •, en sorte que madame Dubarri , r dame de B^{arn} & madame d'Alogny soient un trio à part, La première, de ce premier voyage , n'avait point eu (pavillon , & logeait au château dans un petit appartement m^{nag} exprès qui joignait celui du roi. L'espece de confinement de la comtesse influa jusques sur le jeu , qui ne fut point aussi vif que d'ordinaire. Beaucoup de Seigneurs refuserent de tailler , sous prétexte de manque d'argent ^ en sorte que le voyage finit , sans qu'il fût marqué comme les autres , par la ruine de plusieurs d'entre eux , victimes malheureuses d'une passion funeste. Les bouderies , les tracasseries des femmes occupèrent les esprits & empêchèrent que cette fureur ne fût portée à son comble. Madame Dubarri jouait cependant On rapporta même qu'un soir , en passant au Pharaon, & voyant paraître la carte fatale pour elle , elle s'écria : Ah ! je suis finie^ Expressions qu'on ne manqua pas de recevoir

(i^tç) lever. // faiii tn croire , madame , lui répondit-on , en prenant fon argent , vous devez vous y cormoltre. Mot piquant , en ce qu'il faiibit allulôn à IVtat de fa mère qui a voit été cuiliniere. Enfin ce voyage , qui ne pouvoit être agréable à madame Dubarri par les mortifications plus fréquentes , au contraire , qu'il lui occafionnoit , finit , & la cour revint à Verfailles , auffi ennuyée qu'elle en étoit partie. La retraite du maréchal d'Eftées du confeil , à raifon de fa mauvaife fanté , étoit un événement plus important , qui occupoit les courtil'ans dans ce moment aiticjue. En eiFet , quoique la mort ou la retraite d'un miniitre , en laiflant une place vuide dans le conlêil , n'oblige pas cffentiellement de le remplacer , on ne crut pas que celle-ci reftât vacante. On étoit donc attentif fur le choix que feroit S. M. à caufe des circonftances , & pour les fuites qu'il pourroit annoncer. Le maréchal duc de Richelieu & le duc cPAiguillon étoient fur les rangs -, & fi l'un d'eux eût mis alors le pied au miniftère , comme il en étoit queftion , cet événement caraftérifoit la faveur décidée de leur parti , & conféquemment le difcrédit de l'autre. Des politiques fins ne

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(126) pouvoient cependant croire alors duc de Choiseul pût être renvoyé lui voyaient une si grande confiance lui-même , & par les puissances auxquelles il étoit en grande faveur ; ils le jugeoient si respectable qu'il tenoit de toutes les intrigues tant l'Europe , qu'il regardoit difficile de l'ôter d'un ministère où il œuvroit avec tant d'habileté, C'est cette raison , elle ne valoit rien, vu souvent dans les cours les hommes plus utiles , sacrifiés à de petites particularités. Mais le moment n'étoit encore venu , où la cabale adverse prévaloir ; il falloit s'y prendre de main , & circonvenir avec adresse le monarque. Tandis qu'on intriguoit pour elle dame Dubarry , d'un esprit gai & se s'amusoit à faire de petites niches , se satisfaisant de sa vanité, faisoient un grand honneur à son cœur : on ne se souvenoit point qu'elle ne s'oublioit point. Souvent avec Mr. Dumouceau , son paron est une preuve c'est une anecdote . moins agréable que plaisante. Elle a été rapportée dans un bulletin de nos jours que nous avons cité ; mais la voir exacte & plus en détail.

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

(127) On a vu daas h commencement comment ce financier avoit renonce à fa filleule , & Tavoit abfolument perdue de vue. L'âge amortiffant fon goût pour les filles , Mr. Dumouceau n'étoit plus au courant des aventures galantes. Il lut, comme tout le monde , qu'une courtifanne publique avoit ete introduite dans le lit du Roi ^ mais le changement de nom , & les circonftances peu connues de . ITiiftoire ne pouvoient lui donner lieu de foupçonner que fa filleule fût la créature fortune? , élevée au poſte brillant de fâvorit?. D'ailleurs ^ elle n'étoit pas encore p^efentée , & les fables groffieres des Choifeiils , qu'ils aff?éloient de répandre flir l'origine & la jeunefle de Madame Dubarri, ne pouvoient que le dépayfer & lui donner le change. Quelle fut fa furî)rife , lorfqu'il reçut une invitation de e rendre , rue des Petits-Champs , chez madame la comtefle Dubarri , qui y demeuroit alors ! Il en fut très- étourdi , & ne fut pas à quoi l'attribuer. Peut - être auffi s'étoit-il lâché en propos , & avo't répété indifcrettement quelques - uns des coqs-à-l'âne qu'on faifoit à cette occafion. Cependant il ne put refufer d'aller iiu rende/- vous ^ il y parut plus mort qm vif. Son état fans doute lui troubla la vue , F4

(128) ic l'empêcha de reconnoître une figure i qui ne lui auroit pas échappa en tou autre circonftance. On s' imagine bien avec quel plaifir fa filleule le vit deconte; nanc(^ & tremblant. Après avoir joui infant de ion embarras , elle lui dit qu'élit leroit bien aife d'avoir des nouvelles d'une camarade , dont il a été le parrain , avec qui elle a été fille de modes chez le Sr. Labille , qu'elle aimoit & dont elle ignoroit la deftinee. Nouveau faiCflement pour le vieillard , qui fe rappelle combien il eft coupable. Il avoue qu'il ne fait abfolument ce qu'cft devenue cette jeune perfonne. Il s'excufe fur ce que fa mère ayarf abuf^ de fa jeuneffe & corrompu fes mœurs , il n'a plus voulu en entendre parler. La favorite lui fait quelques reproches là-deflus ; elle témoigne fon étonnemeni qu'il l'ait abandonnée dans le tems où elle avoit le plus befoin de lui : ajoute qu'il eft peut-être la caufe que, bien loin de revenil de fes écarts, elleauiadonredans déplus grands , fe fera perdue tout-à-fait. JMais au moins , lui dit-elle , feriez-vous bienaife de la retrouver ? la reconnoîtriezvous, fi elle fe montrait à vos yeux? Oh ! très-fûrement , madame , fe recric , en balbutiant , le vieillard , dont le cœur refferr^ d'abord par la terreur , comniencç

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

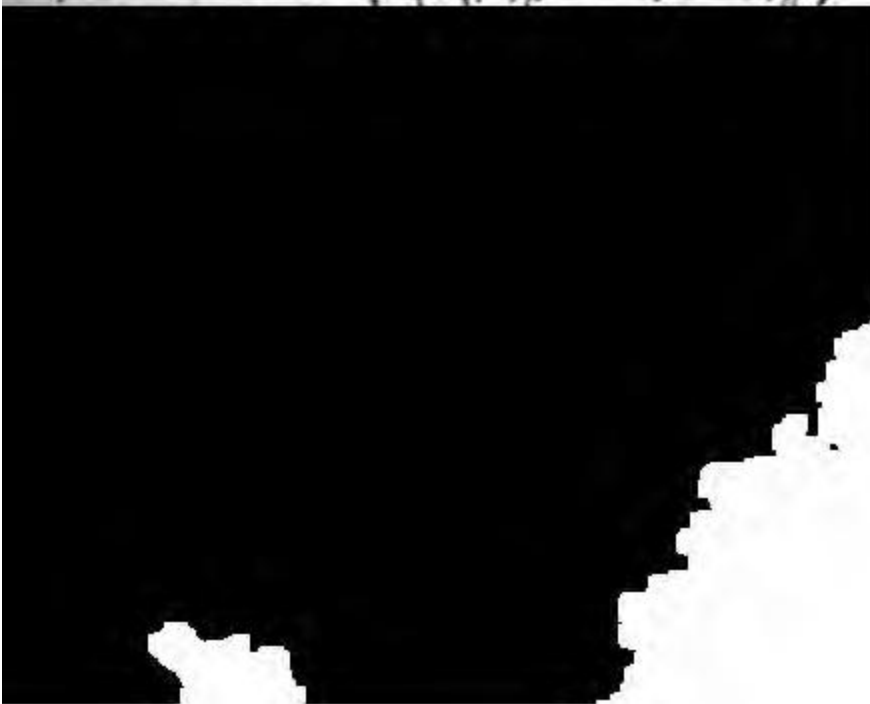
(129) à se dilater. Je me repens tous les jours de ma dureté Eh bien ! reconnaissez-là donc , ajouta-t-elle avec vivacité y vous Tavez devant vous , c'est moi. . . . On ne peut peindre la confusion où tomba Mr. Dumouceau. Il convient qu'il ne s'eût se rendre compte à lui-même d'une bulle de sentiments de toute espèce , auxquels il se trouva en proie. La frayeur le afit de nouveau ; & ce sentiment fut ce» lui qui abforba tous les autres , jusqu'à ce que sa facilité , la bonté , la tendresse de (a pupille , quelques larmes même qui mouillèrent les beaux yeux , eussent fait fuir une reconnaissance qui le fit tomber à genoux , & baisser avec un amour respectueux la main de la comtesse. Elle le releva, en affirmant qu'elle a oublié sa emportement & ses fureurs ^ qu'elle ne se fou vient que de ses bienfaits •, qu'une des réflexions , qui la flattent le plus dans sa grandeur , c'est la puissance où elle fera de lui être .utile & de lui rendre au centuple tout ce qu'il avoit fait pour elle. Il est certain qu'il ^ toujours conserué auprès de la filleule un grand crédit , dont il n'abuse pas •, mais qui s'est manifesté dans la malheureuse affaire de Billard y son parent. Madame Dubarri fit alors l'impossible pour le soustraire au supplice -, & il se F S

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

C 130) féours fut inutile au coupable , que y par une circonftaice fatale favorite étoit alors brouillée ave chancelier. Tout Paris a fu dans le tems comm comteTe sVtoit rendue chez madame Garde , dans fes plus beaux atours & un équipage brillant ^ comment , avoir ainfi mortifié cette fuperbe fini re par le fpeâacle d'un luxe qui açç« §c qui r^jouilbit le cœur de fon ai ne dempifelle de compagnie , elle li nouveilla les fentimens de gratitude q avoit conferv^s •, elle lui promit po enfans la proteftion la plus éclatant les a fervis en eft'et avec tout le zèl< elle eft capable. Une aventure , qu'elle eut avec le te de Coigni dans Thiver avant fa pi tation , ne fut pas auffi amufante poil Gct officier , revenant de Corfe , & cmprelfé de k leconcilier avec l(fexe dont il avoit e^^^ fevr^ dans ifle , (ù les femmes font affreufès , g . res , dégoûtantes, à peine arrivée va chez mademoifelle l'Ange , d îcnoroit la deftinee , encore equi d ailleurs. Celle-ci d'abord flati l'hommage de ce feigneur , le reçoï fes grâces & fon. enjouement or dir

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

C 131) .ce qui rxcîte & l'encciiragî à pafTer en ivant & à fe
permettre quantité de pn■vaut^s. la comtefle , dont le commei-c; avec le
Roi , fecret jufqûeî-là , ne lui pcr;-innettoit pas de fe prévaloir de fa qualité is
maîtreffe du monarque , fe retratuhe à dire au comte qu'elle eft mariée ..■1"
Bon, bon, mariée! Et avec qui? Avec le comte Dubarri , le frère de celui '
chez qui vous m'avez vue Tu re , mocqnes , ma cliere. Qi.'ift-ce que cela
feitt C*efl: pour nous mâiager un plaifir de plus , en t'aioutant le plailir de
fai*"nncocu à tant d'autres que tu procures. Eu diiâiit cela , le comte devient
plrs preflaut •, il faut que la comtefle fe fi(cl;ï



The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

(I30 prie de vouloir bien attribuer fon audace à fon ignorance. On n'a pas remarqua qu'elle en ait conferv^ aucun reflêû* timent. On rend en outre la juftice à madame Dubarri que jamais dans les femmes , accoutumées par leur rang aux grandeurs & à la repreièntation , aucune , parveniie au pofte brillant qu'elle occupoit alors ^ pelé fut conduite plus d

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

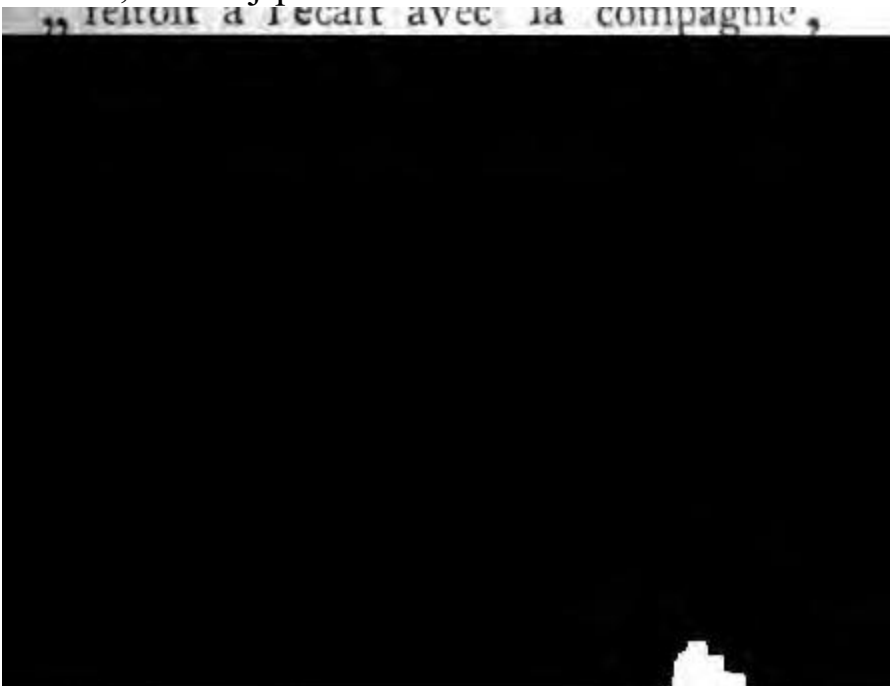
(133) zèle & fon attachement pour fa perfonne facr^e. Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire , c eft que fon augufte amant , dont la paffion , qui ne s'eft pas démentie , ^toit dès-lors exceffive , qui la couvoit des yeux & ne pouvoit fe raflafier de la voir , ne fongeoit pas à rien faire pour elle. Il lui donna feulement la moitié d'une place de fermier - g^{énérai} , que le Roi s'etoit r^éferv^e dans celle du Sr. de Virly j à laquelle il n'avoit pas voulu nommer ; il donna l'autre au gendre du Sr. Andouillé , fon premier chirurgien en furvivance. Madame Dubarri non-feulement s'oublioit , elle & les fiens ^ mais par ijne g^{énérofité} peu commune , efo'faifoit r^écompenfer fes ennemis. Mr. k comte de Stainville , frère de Mr. le duc de Choifeul , obtint alors la firvivance du gouvernement de Stras-* g. Cette ville eft la clef du royaume* S)Q gouvernement eft d'ordinaire l'attri^{but} du plus ancien des maréchaux de France, comme un poft^e de confiance très* important. Cette dérogation à un ufage lorial etoit une marque de faveur lalée , d'autant plus grande , qu'on :egardoit comme le gage ini&iUibiQtbi

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

C 134) Bâton de marccchal de France , & qiî leurs le pofte ^taiit occupe par le mî de Balincourt, le grand âge de ce offroit à l'autre une perfpctive tri chaîne. On jugea donc que cett velle grâce ; accordée à la mai Choil'eul , ne Tavoit ^t^ que de au moins avec madame Dubarri. qui ne voulurent pas attribuer : duite à un pur fentiment de g d'amç ^ la mirent fur le compt politique. Il eft certain que le Rc qui Mr. de Choifeul etoit alors ur tre neceflaire , s'efForçoitMe le rao der avec fa maîtrefle. C'eft ce don put douter après le fouper qu'i peu de jours enluite à Belle-vue , duc fut , ainfi^e madame Dub; dont auroit ^té madame la duc Grammont , fi cette femme altie voulu 5 du moins , c'eft le bruit qn parmi les courtifans. Comme c< excita dans le tems la çuriofit^ g« YOici le détail qu'on en trouve (bulletins particuliers. j» On a ramalfe avec le plus gi y, les détails du fameux fouper c y, fi important par les fuites qi ^ avoir ^ & le thermomètre m ^^d'où lé\$ courtifans jjartiront à

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

(■Î5) ' j,|)C'jrm^fnrsr Isiirg-e du iha-.ïd oi: c'-: ĩ metne dans leurs
afl:diit;.'s ri:"^ jfp'iSdves. On raconte

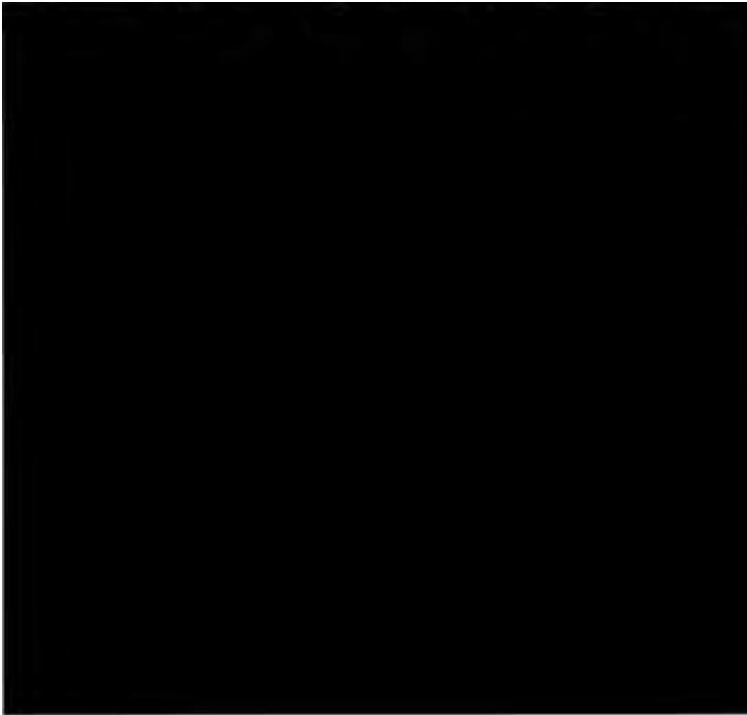


The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

(136) ;, gai de la part du Roi & du 5^ nombre des convives ,
mais que ,, de Choifeul n'avoit pas deployd ,, fer^nite qu'il porte d ordinaire
da 5, fêtes -, qu'il s'etoit concentré avec fe ,, lins ; que la comteffe s'y etoit
con ,, tee avec la même aifance qu'elle ,, déjà eue lors de fa prefentation ^ q
,, avoit fait briller autant d'efpri ^ de grâces & de légèreté -, qu'après 5, per ;
le Roi ayant annonc/le jeu, ,, demanda un vingt - un pour m2 ^, la comteffe
Dubarri , jeu qu'elle ^, beaucoup •, que madame de Flavc ^ s'etoit ^riee
qu'elle en feroit , ,, maréchal de Richelieu auffi , en y, tant qu'il etoit tout
entier à me 99 Dubarri ^ que le Roi avoit fà 99 Wisk , dont M. le duc de Ch
99 avoit ^t^ fuivant l'ufage : que 1 99 demain , S. M. s'^tant nabilfee , 99
^té avec fon capitaine des gardes . 99 premier gentilhomme à la toilei 99
madame Dubarri 9 où cet augufte i 99 ^toit ref^t^ une heure ^ que le 99
Dubarri neveu de la comtefle, foi 99 puis quelque tems des pages de la < 99
bre du Roi 9 avoit l'honneur d'ê ^9 ce fquper. ** Telle étoit la relation qui
cour

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

C 137) (Stc , d'oà chacun tira dei conjcftuï ùi manière. Le départ du duc de iléal pour fa terre de Chant:lo'Lip , de Jours après , donna lieu à de nous. Comme il ne faifoit pas ce voyais une pareille faifoii , il occat':0!:ra lit le plus plaufible de fa difgrace de la desuos. Les autres difoieiu au con: que cVtoit un coup de parti du lire pour favoir difcidemeiit à quoi enir , perfuadé que II dans fon abil ne s'opéroit rien contre lui , il : délbimais inébranlable. Ils ajouî que cette démarche hardie detruitax le fuccès toutes les rumeurs deables , répandues à cet égard , & le moit plus quo jainais aux yeux de le Royaume dans la coiiffaiice du irque. îft certain que bien des gens furent



The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

vie à Mde. la comtesse de Toulouse . le roi aimoit beaucoup , & pour laq il avoit une singuliere v^{re}/ation. mort de cette princesse , S. M. en ; fait présent au duc de Penthièvre ayant eu le malheur de voir per ce lieu le prince de Lamballe ion en prit du dégoût , & remit Lucienne maître. C'eit un i'ejour délicieux & d agrément ; il n'a rien d'utile •, il est n petit pour une femme dans le cas d'y voir le monarque & toute fa cour. W me Dubarri y a bâti depuis un nor pavillon , dont il fera queftion dan tems. Peu après le foupper de Belle-v favorite , voyant quelques &mm< qualité s'attacher à elle , crut pcuv difpenfer de conferver auprès de fa fonne madame la comtesse de Béar. marraine à la cour, c'eil-à-dire, qiii l'y avoit préfcntée. Depuis elle lui avoit tenu fidelle compa, elle étoit même nommée d'un fécond ^ ge de jyiari , où elle de voit accomp la première. Madame Dubarri lui é une lettre pour lui annoncer cette ration. U en courut des copies manufi La voici : ^ Je ne faurois affez vous reme

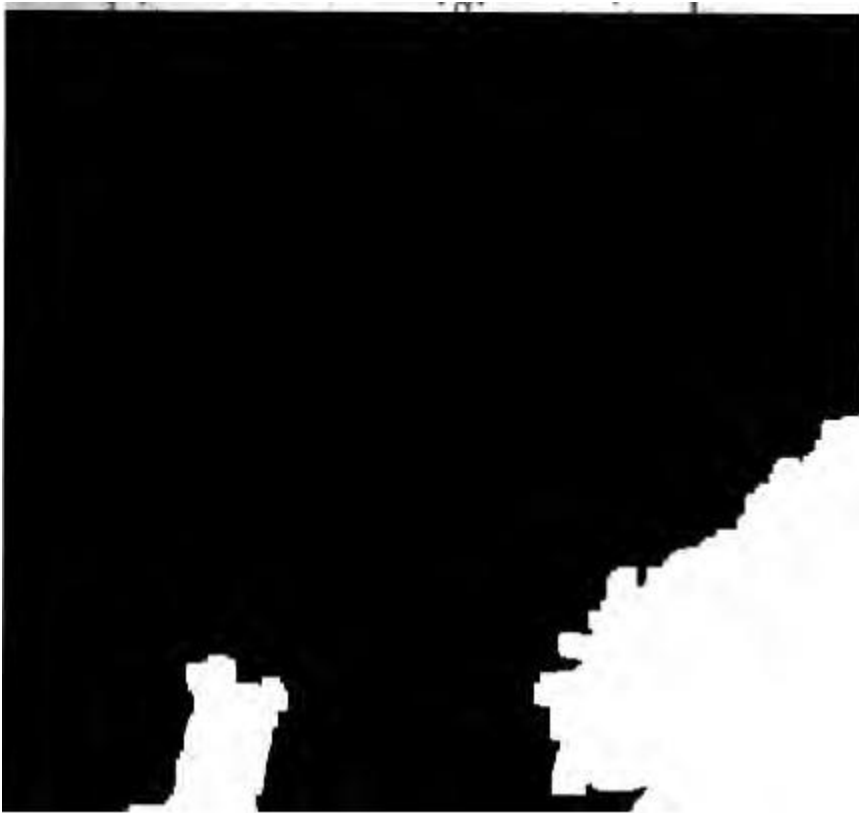
The text on this page is estimated to be only 2.98% accurate

Scdoz: v;z^t:_;")p exiïET Î£ -:-i ■=-.iU2 VOTE ê'_-': -~ji; :-L'_
le fone =c".-t ;zi:i.: les a5air* r". -:- i,Le vCTî*; zi >li.-_ lemardiez tTi;; r; ;;
AU;z a- i--Jiï— ;■:. I Abazdozrtz--:: i: ■ irfkillles, îV.'iz pr-.'.i": us y oualiîrii
-i-rij ■'. lommcûia 'i;tj::zr z.i:

(140) rien moins qu'agréable , & dont le res ne répondent, ni à fa
naiflac à fon éducation , avoient d^{pl}Ci ai & que madame Dubarri n'en ayai
befoin , comme on a dit ci-deflus loin de la défendre contre la r^{puj} de fon
illuftre amant , Tavoit fa fans fcriipule. Ce qu'il y a de fôr que depuis lors on
a remarqua qui indmité avoit ete rompue entre el eft plus à prefumer que le
comte qui gouvernoit fa belle -fœur , redouta l'efprit intrigant de la n ne »
& avoit cru devoir l'expulfer Î[u'elle eût pris plus d'afcendant avorite. Au
furplus , cette expulfion co toujours les progrès que cette dar foit à la cour ;
puifque les femme s'en Croient e^{cartcfes} ^ commence s'en rapprocher.
Mais ce 'qui certifia être plus polîtivemeiït le fait , ce les hommages que les
gens de lett rendirent à leur tour. Voici comi annonça dans un journal la
premie dicace , faite à cette dame. î» II Juin 1773. ï» Les mufe)» faites
pour chanter les grâces. (>î dant , depuis que l't^ll^{vation} d M dame la
comteCe Dubarri à h

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

(MO dûs eu fpeélacle fa beauté , fes talens fes vertus , reft^js
jufques ici daiu ke obfcurit^ injurieuse ; de tous les ns de lettres , retenus par
l'admira>a ou par le relpeft , aucun n'avoJt icore fait filmer Ion euceas pour
cette luvelle divinité. M. le chjvalier de 1 Molière , plus hardi ou plus
lieuôx , vient de lui oftVir par une ^pie dé^dicaKïire un livre intitulé ; Le
'atalifuie , efpece de recueil d'iiiiftoriets , dont le rëlultat eff dVtablir cju'oa e
peut fe fouftraire à la luiiefte defnëe. Par cette adieife l'auteur ^chapera au
fdtalifme des mecliaiis livres ; [celui-ci , plus que nitîdiocre , elt alté avec
une rapidité lnguliere.)hacuu s'emprelK; de lire la dédicace. >a ne doute
pas que le Si. de la Mor

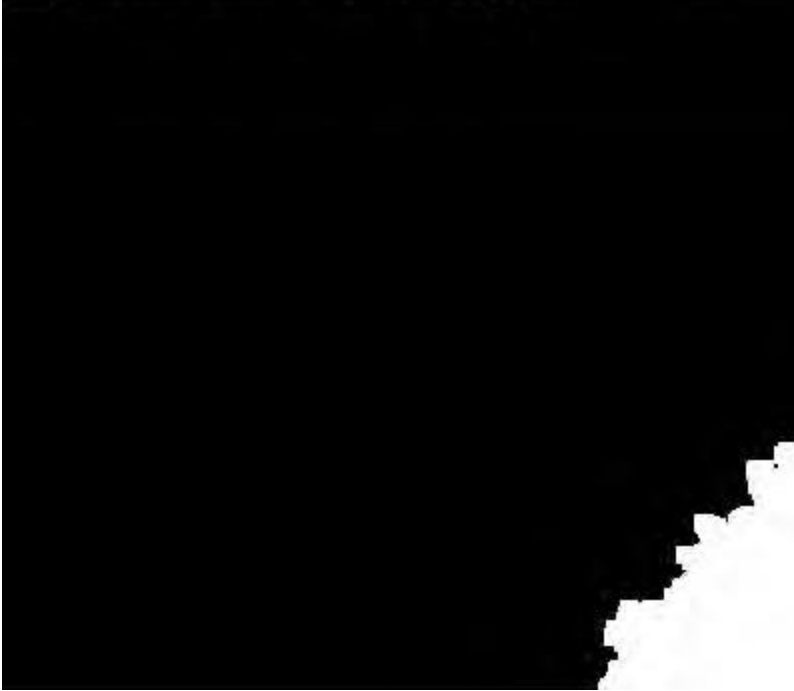


The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

(14^) tendre quelle bafleffe ce feroit de h de profiter leurs hommages à cette nie , qui ne iavoit pas lire. Mais le de la faveur foufSant abfolumjnt côté-là , tous , julqu'aux philofoi aux écononiiftes , aux eiicyclop^d fléchirent le genou devant Tidole. Au refte , comment ces hommes , ces pour la plupart par le bcfoin du dit & de la proteélion , quelquefois la pénurie la plus preflante , u'aur ils pas imité les gens de qualité les djilingués ? On citoit alors une aae< du duc de Tremes , bien propre à connoître de quelî? vile profitutioi courtilan eft capable. Ce ieigneur , « allé voir à Marli , pendant le voy k favorite , & ne l'ayant pas trou écrivit : Le fapajou de madame la o Diiharri ejl verni four lui rend^^e fes mages* . Il faut fa voir , pour enti toute la bafleife de cette plaifanterie , le duc eft très-contrefait -, que la con s^amufoit de fa boffe , bc que ce m(fable courtifan s'eftimoit trop heu de la faire rire. On peut encore coni de- là de la tournure du génie d dame , de celle qu'elle prenoit à la c & qu'elle y fiilbit prendre à toi aunde.

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

genre d'ii.: _Li.-: - - ;.l évoltaai , £.\:^:z i _ : . les vers firi^ . _ - _ . ;
St. Hubert ,; _ 1: .; . -: BTage de Vc_.i= ;_ ■ - t.. ■Mt qm oc:-f .1: i.:. -"i-i
lié à biirîfrv'.-Ui:L:i- -v. s, voulut tz ziT^ :::il: au t^iefcop; lî: 'i;i _ i - . : die
maJt-'iiT:. Il '.— i~-. ndre le pbt::o.T.:.'; li:ï. il ai fout'iii: mirl^e « l'i^-j
■octe de cour er. v^;l:::i : aiafi aux ù'.^ziz:'. q^_ ; ait S. M. es Ci i:-,3e :'; '



The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

(144) ffe naiflant. Il pr^tendoit être parc Dubarris -, & cette alliance , dont p ije ne fe doutoit , devint très pul par fon affeftation à appeller la co fa coufine. On raconta même alors tant venu voir cette dame à une choifie exprès , & où il y avoit inonde , chacun voulant fe lever rendre les hommages dus à fa fia il y pria de ne point prendre garcie : fous prétexte , ajouta-t-il , que a toit qu'une vifite de parente , qu'i en famille. Ce chef de la magistrature eut ce tems-là une occafion plus honc lui faire fa cour , & qui fit éclater veilleufement le bon cœur de la fa^ Voici Thiftoire. Une jeune fille , d*un endroit a Lianconrt , étoit devenue groffe de: vres de fon cur^ , qui avoit peu fu à ce commerce. Soit honte pour ell me , foit égard pour la m^uoire < pafteur , elle n'avoit point fait la ration prefcriçg par les ordonnanc par une fuite de maladie , que le cl & l'inquiétude lui avoient occafi fans doute , elle étoit accouchée d'i faut mort. Le fait , parvenu à la ûoillance des preuûers juges , ils a

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

(14S) 'condamna cette malheureufe à être pendue , comme réputée coupable de Tavortement , faute d'avoir fatisfait à la loi , qui eft formelle fur cet article. La fentence venoit d'être confirmée au parlement ^& la prifoiniere devoit retourner. fïir les lieux pour être exécutée. Un moufquetaire noir , nomm^ M. de Mandeville , entendit raconter cette hif-. toire. dans une maifon. Toucha de corn-, paffïon j ainfi que les autres convives , il. propofa de drefter fur le champ un mémoire de cette affaire , & d^aller à Marli , qh la cour ^toit alors , demander la grâce de la jpauvre innocente. Le cas bien expof^ , if partit : il fe rendit chez ma-. dame la comteffe Dubarri , qu'il ne con-. noifloit point , mais dont il, le flatta dVn mouvoir les entrailles : il réuffit i elle trouva le cas très-graciable , & fur le diamp elle écrivit de fa main une letà M. le chancelier , dont les fpéftairs retinrent des copies , & qui démentit authentiquement l incapaciti qu'on lui ppofoit en ce genre , ou qui prouve combien eft grande l'éloquence naïve du mur. On en va juger.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

(146))> Monjîtur le chancelier , M Je n'entends rien à vos loix ;
maïs n elles font injiiftes & barbares ; elles foui jî contraires à la politique ,
à la raifon , i> à rhumanite , li elles font pendre une >î pauvre fille ,
accouchée d un enfant >î mort , fans l'avoir déclaré. Suivant le >j mémoire
ci-joint , la fuppliante eft dans î> ce cas : il paroît qu'elle n'eft condani>>
née que pour avoir ignoré la règle , ou 5? pour ne s'y être pas conformée par
une 59 pudeur très-naturelle. Je renvoie l'exait men de l'aiFaire à votre
équité •, mais 59 cette infortunée mérite de 1 indulgeucCt 59 Je vous
demande au moins une com59 mutation de peine. Votre fenfibiliti a> vous
diftera le relie. J'ai l'honneur d'être &c. M. de Mandeville porta lui-même
cette lettre à M. le chancelier , qui ordonna xin furlis , & fur le compte
rendu des faits , fit avoir la grâce à fa fille. Tout Paris ne put s'empêcher
d'applaudir à cette belle aftion , également honorable pour le moufquetaire ,
la comtefle & le chef de la juftice. Fendant que madame Dubarri prof«

(147) toît ainfi de fon crédit pour exercer la bienfaifance , il falloît que les gens de fon parti s'occupaffent de fa conduite politique , & la pretnuniflent contre les mi* nés lourdes que fes ennemis faifoient^ouer. Elle avoit de fon côté heureufement un courtifan très -exercé dans le genre des Intrigues , & qui , par une longue expérience d^ caractère du maître , étoit à même de la diriger à merveille •, c'étoit le maréchal duc de Richelieu. Ce fei» çneur , partifan déclaré de la favorite , lentât qu'il devenoit odieux néceffaire* meut à fes ennemis , & qu'il falloît tra(railleur de bonne foi à les fupplanter. Mais il filoît doux , & faifoit de fon mieux pour çerfuâder au duc de Choi* feul qu'il étoit toujours fon très- humble [èrviteur. On débita pendant le fécond royage de Marli une hiftoire à ce fujet , iflëz gaie. Un dimanche qu'il pleuvoit , M. le : de Richelieu , muni d'un parapluie , Loit à la meffe du roi. Il rencontre M. « duc de Choifeul , qui n'en avoit point avoit été furpris de l'orage ; il offrit ::elui-ci le^fecours du fien. Dans le pat a î, le miniftre dit en riant, au mare* liai : Que penferont les courtifans , en s voyant ainii accouplés l Que nous G 2

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

f hommes deux têtes dans un bonnet , pliqua M. de Richelieu,
Arrive's à la d pelle , ces deux feigneurs fè fôparerea le tems fç
raccommoda ; & lorl'qu'il i queftiou de fortir , le premier fait iigo à l'autre
qu'il le remercie de fes foins, j qu'il fait IJeau & qu'il va aller de fon c4-' t^.,
Ge dernier lui crie ; Vous avez rai-' ion , M. le duc , le tenis eft fereiii
actuellement , vous n'avez pas belbin de moi j mais ^il furvieut quelque ora-
ge , comptez fur moi » je fuis toujouit à vous. Céft pendant ce voyage qu'on
aflTira que M. le duc de ChoiJêiil avoît eu une explication vive avec le roi à
l'occaliofl de madame la comte0'e Dubarri , oCi il Jeclara fou refpêâ: pour
les volontés de fon niaître , & pour celle , de^xnue l'objet de fà faveur & de
fcs complaifancts. Il le fupplia en même tems de ne point lui imputer les
hauteurs affectées de l'a femme & de fa foeur : il adûra S. M, qu'il avoit Êiit
tout ce qui avoit dépendu de lui pour les amener à la conciliation ; que ceûe
, fur laquelle il avoit le plus d'empire , s'ctoît au moins conduite avec
décence dans cet événement , en éludant , par un voyage à Chantelpiip , im-
devois que . lui f relciivois le. ^oix du nioioc*

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

(149) ; voyage au fuqîluis , qui mal-à-pros paflbit pour prématuré , & que toute la cour favoit ctre dans l'pn ufage en cette iàifbn : qu'à Té'gard de Tautre , cVtoit un caraâere fougueux , dont il dtfefféroit dt venir à bout : que j)eut-être y avoit-il fuffi dans cette bouderie & dans ces em« portemens un mélange de fentimens qu'il ne lui appartenoit pas de développer aux yeux de S. M. , mais qui pouvoit rendre plus excufable cette conduite , fondée fur une jaloufie , dont le motif auroit fou principe dans le cœur. Ce qui confirma lô bruit de cette converfation , divulguée tfar les courtifans , vraifemblablement bus qu'ils l'euffent entendue , c'eft qu'on remarqua pour lors moins d'antipathie t e les deux perfonnages ; que même fut que le miniftre avoit accompagné favorite dans un des trois voyages qu'elle avoit faits fiicceffivement à Triel ^ re magnifique que vouloit vendre le . Roufl'el , fermier-général , ' alors en iqueroute ouverte. Juaffoupiffement momentané de la guer; que s'étoient déclarée les deux peroages en queftion , rendit la cour plus lifante. C étoit le tems où S. M. va l it le plus , vifite fes difi'érens châ^ ^ & changeant continueUemei!« G 7

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

place , trompe fon ennui , en le din fifiant. On voulut rendre le voyage Choifi fur-tout, agréable à madame] t barri par des Ipeftacles qui puflènt Î)laire , & dont S. M. defiroit marq 'époque , comme le premier féjour cette beauté en ce lieu. A raifon de pi élence de cette nouvelle divinité , meldames ne pouvoient plus s'y trouver : on , put ainli ie livrer à toute la folie qu'inCi piroit le goût de la maîtrefle. On ima« gira d'exécuter des pièces très-gaïes , 8t un peu poliflbnnnes. Les trois théâtres concoururent aux fêtes. Malheureufement Tcx^cution ne répondit pas à leur magni* ficence. Par un choix affez bifarre , les comédiens Italiens jouèrent un Alix ÇJ Alexis , opera-comique de Dont Antonio Fomfinetto^ c'eft-à-dire , d'Antoine Poin« lînet , ainfi appelle alors par dérifion , comme dîreûeur d'une troupe de cornédiens au fervice de S. M. catholique. La mufique étoit du Sr. la Borde , premier valet-de-chambre du roi, qui avoit eu l'indécence de propofer cette pièce , dont Mie. Guimard avoit eu les prémices fur fon théâtre de Pantin. Quoi qu'il en foit , l'on tira enfin la cour du lérieux & de la mélancholie ci l'avoient plongée tant de pertes fucce&

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

(i\$! :) Cvc\$; on la difçofoit infenfibleinent â la joie & aux plailirs qu'y devoit ramener la jeune archiducheffe , d^jà d^fignée pour ^poufer Mgo le dauphin. Ce qui fît le plus de plaiQr au roi dans ce voyage , ce fut de voir que les fem^^ mes de qualité , d'abord fi révoltées contre fa maîtreffe , qui avoient comploté entre elles de ne point fe trouver où elle feroit , fe relâchoient peu-à-pen de leur morgue , & fe laiflfoient f^duire par fa douceur & fon aménité. On en jugea par le nombre de quinze ou feizc, qui fè trou va à Choiil Tout sV paiTa dans la meilleure intelligence. Madame Dubarri y riiontroit cette liberté franche par où elle avoit f^duit S. M. Elle patToit là , jlus grande partie du jour à fa toilette ; .

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

(1?:^) les cotirtifans. S. M. , ayant laiffé tomber fon emi ,
madame Dubarri le ramaflà ^vec empreffement , en mettant un genou en
terre. Mais le monarque , fe précipitant lui-même à fes pieds , lui dit :
Madame , c'eft à moi à prendre cette pofture , & pour toute la vie ^
galanterie digne de la vieille cour , & bien oppofée au ton lefte & cavalier ,
dont nos petits- maîtres traitent aujourd'hui les femmes. Maigret cette
déclaration du Roi , beauté en queftion prit encore une fort le iiôle de
luppliantc • , & cet autre évenejnent de fon le^jour à Choifi lui fit infiniment
d'honneur , & lui concilia une partie des grandes familles du royaume , qu'il
concernoit. Il s'agiffoit du comte & de la comtef* fe dé Louerme ,
condamnas à avoir la tête tranchée pour rébellion à fa juftice. On vouloit
fauver ces illuftres coupables. M. le chancelier avoit xeMé leur grâce : mais
par un coup de politique , digne de hii , il avoit accorda un furCs à Tarrêt. Il
m^nageoit ainfi à fa confine un moyen de fe diftinguer : elle en profita. La
comtefTe de Moyan & la baronne d'Heldorf , fille & belle-fille des viélimes
d^voi:^2s au lliplice s'étant en vain jettec! aux genoux du monarque , reft^
inflexi*

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

(IJ3)He, ffladame Dubarri viüt à leur appui • elle déclara qu'elle ne fe releveroit point que S. M. ne lui eût accorde ce qu'elle oernandoit. S. M. , ^niue , la releva une lècoadelbis en sVcriaut: Madame , je fuï enchanté que la première faveur, pour laquelle vous me forcez , foit un Rât d'hur maait^. Le voyage de Compiegne , que la cour a coutume de faire au commencement de juillet , donna lieu à de nouveaux e- &• nemens. Si S. M. ne pouvoît plus fc palîer A fa favorite, on le doute: bien que 4a dffniere flit de celui-ci. Elle oe l'avoit ffit }ufques-là qu'iiicoguho ; elle s'y rendit dans toute fa gloire cette arui^ , & Toulut en conf^quence marquer fôn arrivée en ce pays-là par une grande pompe. Elle fortit de la capitale avec trois



The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

(II4) ta en voiture.) Etonnée cependant d*uri concours qui ifembloit annoncer le d^f de quelque princeTe diftingu^e , & pom fe dérober à des acclamations qui nVtoient pas toutes des b^n^didions , elle baifla les flores de fon équipage , & perfonne ne la put voir ^ mais elle les releva à fa fortie de Paris , & fe monroit gracieufement à la multitude de voyageurs dont la route étoit remplie. Ce voyage ne plut pas également à tout le monde. Quand il fut queftion de Tarranger , & M. fe fit repreienter la Ufte des dames quî^ en avoient été nommées l'année dernière* Elle en raya de fa main madame la corn* telle de Brionne , madame la duchefle de Grammont , & madame la comteffe d*Égmont , trois femmes de la cour , ayant à juft titre , quant à deux au moins ^ de. grandes prétentions à la beauté. On -crut dès- lors qu'elles avoient vu avec regret madame la comteffe Dubarri venir les éclipfer. Pour la duchefle , elle ne s'en cachoit pas : les autres ^ fens faire le moins éclat , foit rivalité , foit hauteur , foit caprice, avoient tenu une conduite uniforme , & n'avoient point rendu à la &• vorite les politesses d'usage envers les fci» mes préléntées. Cette exclufion qu'elles méritoient bien^ les humilia» Elles s'~^

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

is beaucoup heureusement , & roit que dans le plus grand Tie on
s*en doute bien. On cialement à madame de Gramméchante , très-vive ,
très* i naturel , & qui avoit plus)ur en vouloir à fa rivale ; avoit donne
encore précédcm*

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

(ii6) à son cousin de l'y aller voir. S. A. [^]tailt venue, fuivant l'étiquette, lui demander qui Elle jugeoit à propos d'inviter •, le Roi lui dit qu'il lui en laissoit le choix. Ce qu'on regarda comme une petite niche du monarque envers le prince , par l'embarras où il le jettoit, puisqu'en priant la favorite , il ne pouvoit décemment in* viter mesdames , & se mettoit mal avec celles-ci ; & qu'en engageant les filles du Roi , il s'ôtoit la faculté d'avoir madame Dubarri. Il crut cependant devoir d'abord satisfaire à ce que son rang lui prescrivait^ & fit Uicita mesdames de lui faire l'honneur d'accompagner S. M. chez lui. Lorsque S* A. Ibunit de nouveau au choix du monarque se fit , celui-ci en raya encore madame de Granunont & madame la princesse de Beauveau. Au reste si madame Dubarri ne fut pas publiquement de ce voyage , il passa pour confiant que soit que S. M. ne pût se passer d'elle si long-tems ? soit que sa maîtresse voulût lui faire une agréable surprise , elle s'y étoit rendue une nuit , y avoit couché avec son auguste amant , & en étoit revenue incognito le lendemain: Cependant le prince de Condé , qui avoit à cœur de ne déplaire à personne , imagina de proposer au Roi un second voyage*.

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

(IS7) jnt mefdames ne feroient pas , & inneroit à S. A. la liberté d'avoir iteffe, & de lui proaire; la facilité nôtre en détail un fejour où la nal'art fe fout fî parfaitement accordés, lit même réieivé pour ce tcmi-là ;r toute fa magnificence , & de donner :es les plus galantes qu'il avoît procamp de Compiegne , qui ei;t Heu oaée, en fûtune pourrhadame Du,



dont elle Jouit dans tout fb;:

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

fs dittingua madame la comtesse de l'Hôpital, dont la galanterie ue pouvoit que Mvorifer fa rtunion avec madame Dubarri. Elle étoit connue à la cour pour inaitresse du prince de Soubise , & ce feigneur , intime ami du Roi , avoit &t tous ses efforts pour donner à S. M. cet» marque de zèle ; te qui r^uis. Au moyen de plusieurs intimitts de cette espece, madame Dubarri pouvoir plus que lamnis le passer de sa marraine^ & c est à cette époque que se confirma la vérité de l'espèce d'obédience que lui avoit donna sa protegee'e. Madame de Béarn diiparut airili totalement de la cour. Ce iût au retour de Compiègne que le prince de Coude eut le bonheur de posséder pour la féconde fois à Chantilly le Roi , qui parut s'y amuser beaucoup , séjourner plus long-tems , & s'y livra toute riiitimité de la société , d'autant que la cômtesse en ^toit, mais avec un petit nombre de dames. S. M. l'afficha aux yeux du peuple des environs , en lui faifant suivre la chaise en calèche ; eilbrte qu'il n'y eut personne qui n'eût la liberté de la contempler à son aise. On admit aussi le public aux foupers & aux fêtes , oCi le Roi parut affecter de plus en plus de lui faire des amitiés. Au lelie , nuda

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

tnxs militaires. us d'avoir des raifoas d'animoS* ilieres contre la favori:?, oa ne i'etnpêcher de Taimer, & de reimpreffions que le fzé'jgé ic is avoient répandues contre elle. 'S de fi honnête , de fi a0iâbie , c. Elle montrait la verra rare,)armî fon fexe . Ae neîamak dire

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

(i6o) fa vie , mais Tavoient fem^e d*inÊmaif! & d'horreurs. Le feul foible , auquel elle ne pouv relifter , [^]toit un goût exti^eme de la n Î)rèl'entation [^] & Ion augufte amant fe £ bit un plaifir de la fatisfaire à cet [^]gai Deia Ton affimiloit fa maifon à ccIIb la feue marquife de Pompadour : elle jou foit des mêmes prérogatives de luxe d'apparat; elle eut, en revenant de Coi piegne & en y allant , fes relais conoima d[^]s aux poftes , comme le Roi, A fon retour de Chantilli , mac Dubarri foupa chez madame la comte de l'Hôpital , qui s'empreffa à fe fairr citer comme une des premières, brigua l'honneur de la poffeder chez elle. U autre femme de la cour , cnchériffant d'à dulation, propofa d'allier fa maifon i celle de la comtefle* C[^]roit la marqu de Montmorenci : elle imagina de îairi [^]poufer au duc de Boutteville Mlle. D barri , celle qui vivoit chez la comtelic & lui fervoit de mentor. Ce coup de po* litique [^]toit d'autant plus adroit de la part de cette dame , qu elle faifoit fa coui à la favorite , fans le compromettre. Ce duc étoit un mauvais fujet , déshonora, perdu de dettes , très-capable de faire une [^]eiUe fottile, & tellement dçai[^],

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

(I«I) conduite quelconque fembloit ne devoir us intèrefler fa famille ^ mais enfin , toit un homme du plus grand nom France , qui titroit fa femme , & qu'on luvoit faite enfermer quand il fe Icroit été à ce qu'on auroit voulu. On preid qu'il demandoit pour préliminaire le le duc d'Olonne, fon fils, enfermé perpétuité par égard pour fa naiffance . digne du dernier fupplice , ffit mis i liberté ; ce qu'on ne voulut point aonder , 8r ce qui fit vaifemblablement anquer cet hymen. Tout , fucceflîvement , rendoit hon> agc . à la nouvelle divinité , & recon*Dit fon pouvoir. Il y avoit cette an! fallon de peinture. C'eft un ufâge pc grands de la cour de venir le voir , d'exciter ainfi l'cmulation des artilles. û fit entendre à madame Dubarri qu'elle devoit paroître ^ & le jour , où elle y , on fit fortir tout le monde , fuit les ordres qu'en avoit donné M. de . Florentin, qui prefcrivit abfolument même cérémonial que pour madame Pompadour. Ainfi ^ par une révolu • m , dont la rapidité étoit inconcevable , , qu'un an auparavant on rhanfbndans les rues fous le nom de la Bourloife, par permiffion de la police ,

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

(i62 > * Yoyoit cliaffer à fon approche , ce vils pL'beiens , les gens de la plus 1 qualité. Il faut cependant lui rendre tice de dire que cette expulfion ne lui pas être imputée, puifqu'elle en t gna fon mécontentement. Au furplus plus fameux peintres & fculpteurs Tat f)agnerent & briguèrent les fuffraj a Minerve du jour. Un d'eux avoi choifi pour la peindre : cVtoit 1< Drouais , excellent artifte pour le trait , qui avoit fait fes preuves à Vi de la favorite pre^cédente , & qui nàs le même fuccès en cette occ: *our mieux réuifir il avoit imagii la repréfenter de deux manières , c*e dire, fous les habillemens d'homme femme tour- à- tour. Ceux qui con foient madame Dubarri , trouveren bien loin de la flatter comme c'eft l'u le peintre ne l'avoit pas rendue dans te la visrite de fes charmes. Des dei: tés il lui donnoit également un r minaudier , appelle par les petitstrès Regard en couUjfe , qui n'eft poi; tout celui de cette beauté , très-net , franc, très-ouvert. Le public fe ti auffi partagé Tur les deux figures , quelles on fit le grand reproche de n le reffembler. Celle de ienune étoit

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

de blanc , & enrichie d'une guirlande de fleurs : en homme ,
madame Du-^ , ri étoit en espee d'habit de giles , la [nife décolletée. Ce
dernier plaifit plus^ralement au fexe , & le premier au* âmes \ ce qui
donna lieu aux vers 'ans. VERS Madame la Contteffe D U B A R R I . : ton
double portrait, le Spectateur perplexe» auinteDuBARRi, veut t'admirer part

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

(168) tems ^ où le roi chaffe dans la forêt d naar , pour faire
fugg^rer à madain barri la curioiit^ de voir le pavillon S. M, l'envie de la
fatisfaire. Le je pris où elle décida de s'y rendre, C tous ces ^venemens font
confignes i Journal du tems , voici comme on : toit alors cette fête. >f Le
jeudi 28 feptembre. S. M. , n de chaffer dans la forêt de Sennac 9j allée au
pavillon du roi : Elle el ,, v^e à plus de midi , & eft partie 9f une heure. On a
remarqua qu'elle ,, inquiète & foucieufe. Madame h 5, telîè Dubarri ne s'y
eft rendue qu 5, de deux heures avec beaucoup de ,, de la cour , entr'autres
madanje 1 y, r^chale de Mirepoix , madaihe ,, cheffe de Montmorenci ,
madame 5, cheffe de Valentinois , madame 1 ,, teffe de l'Hôpital , &c.
ainfi.que 5^, coup de feigueurs qui les ace ,, gnoient. Le Sr. Boui'et a condui
5, dame dans tout le château : elL ,, enchant^ du lieu. Il y a eu enfi ,,
fplendide dîner : le repas fini , la ,, rite eft mont^ en calèche avec 1 5, mes ,
& a aflifte à la défaite d'i ,, qu'on a pris fous Croix - fontàji ^ dont S. M, lui
a piéfemé le pic

(ifiî) ;rer dans cette cour. On lui fut gr^ d'ê:re un des premiers à s*y ranger. Il dut snraifemblablement à la recoiuioiflaiice de ia maîtfle du monarque Tagr^ment qu'il eut alors pour acheter du duc de Chaulnes la charge de commandant des che-^ vaux- légers de la garde du Roi. Ce fut elle qui voulut lui en donner de fa belle bouche la première nouvelle. Ce pofte important , indépendamment de la diilinction , étoit plus eflentiel à ce feigneur en ce qu'il lui donnoit une intimité particulière avec le monarque , & lui procuroit l'honneur de dt?ployer fes talens aux yeux de S. M. y en travaillant avec Elle. Il jettoit ainfi fourdement les fondemens de fbn élévation future au miniftère, & defcfperoit les Choifeuls , qui voyoient s'approcher en lui un ennemi auili dange^ icnx qu^implacable. Ces marques éclatantes de Tafcendant ^ que prenoit la favorite, donnèrent lieu à un petit couplet ^ car il faut que les françois dianfonnent toujours. Celui-ci fut fait l'ur les circonftances ^ mais d'une façon ambiguë ;^& dont les gens intelligens ieuls pour^ roient ièntir tout le feL Le voici»

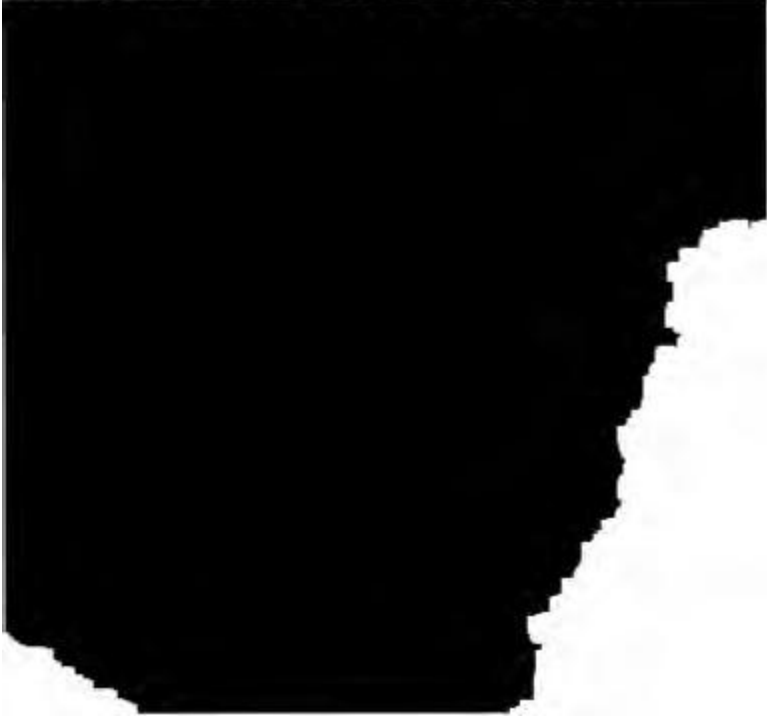
The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

(170) comment elle m ar choit à grand pas au j voir fouverain ?
Il faut confulter ce m journal. Le même paragraphe fuiv fous la date du 4
oftobre 1769 , eft fatisfaisant à cet égard» Voici ce qu*< Ht. ,, Les couitifans
cohtînenrà avoi ,, yeux ouverts fur ce qui fe paffc ,, cour , & cherchent à
dt^mêler les i ,, des evenemens aftuels. Ils ont été ,, pris que M. le duc de
Choifeul n'ai ,, obtenu la place de capitaine - lieutc ,, des chevaux-legers de
la garde di pour M. le vicomte de Choifeul , quel il vouloit la faire tomber.
E ,, autre part on remarque une dimini ,, date la faveur de ce miniftre , qu ,,
parti pour Metz avec les bonnes g ,, du maître. Il a eu , avant de s'y ren ,,
une conférence de trois heures têtctc avec madame la comteffe Duk
entrevue qui a donne lieu à une-inf de nouvelles fpe'culations : c'eft la miere
de cette efpcce qu'il ait eue ; la favorite. ,, On né fait plus que penfer de la
tention du Sr. Genée de Brocheau qui le beau - frère de la comteTe a cru
reconnoître les qualités propre miniftre des* finances , & qu'il a 99 9) 99
99 9» 99 95 .59

The text on this page is estimated to be only 9.06% accurate

(171) Ilu porter à la place de confrôleui*-' énl par la proteéliou de là belUr. Lui - même fenible enveloppa cette difgrace , puH'qu'il va prends eaux , quoique ce n'en Ibit pas ifbn. Les gens myfterieux veulent aait cherché à l'exclure du voyage ontainebleau , où ie frappent ordiinent les grands coups de politioù s'opèrent les révolutions impôt* û refte , tout le monde s'accorde à ■ la bonté d'ame de madame h compubarri ; la douceur de fon caracA égale à celle de ion vifage. On it de plus en plus des imprefflons ■orables qu'on avoît prifes fur fon te., d'après les bruits injurieux ,e cabale puilTaiite Se ennemie ne 'ierépandre&d'accréditer, (iu'onE

de répandre & d'accréditer, qu'ont



The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

(m) Si roitobfervrf, releva, envenima; ûfl0. n lui reproclw rfen ,
ni dans fa conduit», i» ni dans^fes pH^os. Apologie d'un grand » poids pour
ceux qui connoiiTenc la coin r» & qui répond de la façon la plus vw))
torieufe i toutes les tables abfurïel » qu'on a dAit^es fur fou compte. " " ■
H eft ceruin que la confteniaïion de! enuémis de madaim; Dubarri , qui
dcpini fe prtftentation avoicnt refpccl réjouiflant le monarque , n'en portoient
que pW fiirement coup. Ou ra* conta vers ce tems- là qu'un
cuifiniernottVeau, choifi pour fon intendant, Scqu'ûV le u'avoit jamais vu ,
ayant eu occaûon de s'offrir à fes regards , lui avoit déplu ibuveraiaement
par une malheureuïe refftmbance qu'elle crut lui trouver avec l(duc de
ChotfeuL ; ce qui fut lui tort irré miflibte: elle ordonna que cetti; iigiirefl'
nxfre ne reparût plus eu ia piifl'cactf. Oi

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

), tateuTr îc i»± -r'£:\ifz uii rii:^^ irrr^r . m: j, eu: diî ^-" — ^-"t
t^ir fij^::s: £ TDuri: r^,, très - -ocnrrriif . ^ DfS-ir di: loui,, fiiisge. ^,, On
î'^Tfndor: à r uiruf p^amen,, parar-ilkrs ck is pin au Sl. Bcrjre: , ^ dont le
gémedî p'tf^iT" de rdiT-i: ces p>-^ur ^ de pareSks îc2î ; i il n'a p:i5 ruanr^e
,, de remplir Fatsurî des cirimsL. Oz y a ff trouvé une X'énus , modelée
diaprès I, celle de Couflou , pou le ici dcFrjfib. ^ L^ulroit courtifan y avoit
fair adapter ^ une tête fculptee d'après celle de mada^ me Dubarri , & en a
prenré le coup I, d^œil à S. M. , flanee de la mariere yj dont on divinifoit
ainfi Ion goût. ^^,, Madame Dubarri étoit à cette chafle I) précifément dans
le même, habillement 1^ d'homme , fous lequel elle eft repiélen1^ tée au
fallon , mais infiniment plus leC^ te & plus léduilante. Veut - on voir
comment la nouvelle naitrefie prenoit à la cour & dan.s le moule, favoir ce
qu'on en penlbit \ i[V.'Ak^ rfflexiotts occâlionnoit Ion eievati(;n , 6c H

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

(174) monta une malfon fur le plus grand ton & Tayant ainfi placée au feiii de Top lence , il la baptifa & la fit appeller n clame la comteile du Tonneau, diftinâi fous laijuelle il la produiit dans le mondî L'alluion ^toit trop forte & trop feiifi Hc pour ne pas attii'er la difgrace del coui au comte , qui , quelque tems après fut piudemment voyager en Angleteni (^uant à madame Gourdan , ' elle ne] loitroir pas devoir fc reflentir du courrou: de la coir.t?fle: elle ^toit très-innocente d lYtourdeiic de M. de Lauraguais. Ce perdant rentremetteufe fut exclue de FoD taincticaii ^ elle & fes femblables reçu vent dcfenfes d'y paroître. Il va ordinal rement beaucoup de courtifanes s'établir ci ce lieu , pendant le fit^jour de la cour , pou aanifer les feigneurs & autres gens qu» Lurs alâires, kur état ou leurs plaiiir p.ttirent dans cette ville. Cette fois le grand p evôt & les officiers commis à la police curent cidre de ne pas laifTer aborder le nombreux eiTains de filles de joie qui] r.ccouroieîât. On leur fit la chaffe dans le hôtels garnis , dans les cabarets •, enfort< que les débauches trouvèrent cette privatipn très-grande, & furent obliges defain des petits voyages à Paris poui-fatisfairi leurs belbins.

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

(170 ilu porter à la place de contrôleur-»^ eral par la protection de fa beller. Lui - même femble enveloppa ; cette difgrace , puifqu'il va preules eaiix ^ quoique ce n'en loit pa^ iifou« Les gens myfterieux veulent m ait cherche à Texclure du voyage ontainebleau , où fe frappent ordiement les grands coups de politi-^ , où s'opèrent les révolutions' imporlu refte ^ tout le monde s'accorde à r la bonté d^ame de madamela cornDubarri ^ la douceur de fon carac-» eft égale à celle de fon vifage. On Ht de plus en plus des impreffions /orables qu'on avoit prifes fur fœa)te.^ d'après les bruits injurieux le cabale puiflante & ennemie ne X de répandre & d'accréditer, qu'ont urs déinentis ceux quiavoientcon* rtte femme aimable , mais qui , ea petit nombre & trop obfcurs , ne oient balancer une runieur géaéAujourd'hui, que plus decéléla met fins en fpeftacle ^ qu'édailontinuellement par les yeux de la ûç & de l'envie , la moindre ac, le moindre mot , le moindre gefte part, fufceptible de critique > fe

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

(174) monta une niaifonfur leplus j & l'ayant ainfi placée au ieio lence , il la baptifa & la fit ap dame la comteile du Tonneau, fous laquelle il la produifitdans L'alluCon ^toit trop forte & ble pour ne pas attii'er la difj cour au comte , qui , quelque te fat piudemment voyager en i Quant à madame Gourdan , ' e rolifoit pas devoir fc reffentir du % de la comtefle : elle ^toit très-inrii IVtourderie de M. de LauragU; pendant Tent/emetteufe fut exclue tainebleau •, elle & fes femblabl rent defcnfçs d'y paroi tre. Il va rement beaucoup de courtifanes s-i ce lieu , pendant le i'é]ouï de la coi amufer les feigneurs & autres leurs aiâaires, leur état ou leu: attirent dans cette ville. Cette fois j p" e\ ôt & les officiers commis à U curent ordre de ne pas laiffer abc nombreux elTains de filles de y pxcouroient. On leur fit la chafl^ hôtels garnis , dans les cabarets que les débauches trouvèrent cet^ tion très -grande , & furent oblige des petits voyages à Pafis pour^ leurs befoins.

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

(173) :qouta que dès le foîr elle avoit ri à fouper avec fon
augufte amant , & lui avoit dit : Xoi renvoyé mon Choifeul» quand
renver^^, rez^vous le vitre l Cette ^pîgrammç fut rendue dans un autre
genre à madame Dubarri par un fei-» gneur en pofleflion de faire toutes les
extravagances c^ui lui paflbient par la tête* C*eft M. le comte de
Lauraguais : On ne feche point qu'il eût eu aucun mécontentement
particulier de la fevotite ^ mais foit HGx ée faire fa cour au miniftre , en le
vengeant de la faillie de la comtefle 9 foit pure env^ç de rirg . illui do^tma
une ixi(M> lifi^ôa';;

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

^K^^a npU^^H ^^^^^■nBAsËt a ikv^^H ^^Km£k ^^■^anfcit
^^mrmfJR ^K.te>fc ^^^*& ^^^Ife^^e ^■■•«■edcs V sii^^^^1 ^Klfarls V.

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

(171) * Du refte , madame Dubarri , foit par lumiliation de la caricature fanglante de VI. de Lauiguais , foit par une pudeur laturelle , fe comporta tres-modeftement idant tout ce voyage. Elle afcfta de fc point montrer en public ^ pas même i fpeftacle , où elle fe mit loin des yeux les courtifans. ^ On a dit que madame Dubarri avoit }eaucoup contribua à faire avoir au duc l'Aiguillon l'agrément ni^ceffaire pour fuc^ ;^der au duc de Chaulnes dans la place de rapitainc-lieutenant dés chevaux-legers^ feijgneur ne tarda pas à lui en temoil la reconnoiffance , & à prouver aux I ris en général , combien il vouloit r être attaché. Il fit obtenir au neveu vicomte Adolphe, qui étoit officier i le régiment du Roi , une place de : tte furnuméraire dans fa compagnie^ place du duc de Pecquigni , devenu de Chaulnes par la mort de fon père i fe retira , mécontent de n'avoir pu *iu 1 :éder. iX'année 1770 s'ouvrit par une anecjui fit beaucoup d'honneur à la nou5 mai trèfle , & fut extrêmement réue , à caufe de la circonftance des-vidu jour de l'an, auxquelles il faut)urs quelque aliment pour foutcui H 4 ^

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

(178 y quelques courtlfans , amis des Chc le plaifanterent fur fes affiduit^s au la favorite , le tournèrent en ridi< la cour baffe & fervile qu'il lui fa s'en défendit, en leur déclarant n'etoit pas pour elle qu'il y venoit en vouloit à une de fes fuiva) Sophie en un mot. On ne manc de rendre officieufement la converi la comteffe , qui , indignée d'une auffi injurieufe , piquée d'avoir ^t(le renvoya de chez elle. En vain adulateur eut-il recours aux fuppl: les plus humbles pour rentrer en elle fut inflexible , & fe conduifit a^ dignité , une fermeté , qui lui firei neur. C'eft ainfi qu'elle en ufoit î Choifeuls , qui voyant rimpoffib l'expulfer de la cour , firent fan quelques démarches , afin de le ' cher d'elle , mais indire6lement ,] pas fe compromettre. Ils engagei poète à adreffer à la favorite des vteurs , & qui rouloient fur les vc la France , pour qu'elle fe racon avec le duc miniftre , chef de cette n . qu'on combloit auffi d'éloges ou qui fit pv^llimer qu'ils partoient < cour. U^ ^toient intitules ;

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

C 177) font I2S etrennes que je vous ai réierxé^s* Il Tembraffe en même tems. Madame Dubarri n'eut rien de plus greffé que de publier le bienfait du monarque , & le prooédé galant & fpirituel qui l'avoit accompagne. Les courtifans , de leur côté, exalent uu emportement peu rcfpeânieux , aiais qui caraâérifoit Tame franche, our verte & g^nereufe de la marquife, : Au refte , comme elle ^toit chaude ea attiiti^ , elle n'aimoit pas qu'on y uun^ ït , & l'ingratitude etoit un vict cjuVIIIt eftoit. Eue eut occafion ver^ et Vra^:^ M de le foire connoître envert le 4 a', à Villeroi. Ce feigneur,qui jufqar^iu a^/^lt ê fort avant dans fes bonne: ^r^ot ^ tj/it un propos qu'on rendit offi^i^^ruiè^^t,!.! k tnadame Dubarri, & qui lui '^xMw^ioi^ reffentiment. Il faut fa voir qu'il eft tr:- -l^Wnu , ^and courrier de Cllei , U p'^Ji f^J-t ii;:w ic î^'.k dans fes nr.rjUei , ç -: U ia i'-?.xoit i'r^rtrîr uem. Dans it ttiiiî d." Iri, aïuouf

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

(180) lui firent entendre que pour éviter des B tes où elle figureroit mal , où cette princesse toute endoctrinée par son ennemi lui donneroit peut-être des mortifications elle ne feroit pas mal de s'absenter , le prétexte d'aller aux eaux de Barr^e Elle parut apparemment d'accid^e à faire cet avis , car le bruit couroit qu'elle ^ealloit. Mais le duc de Richelieu ^een fin courtifan, lui conseilla de ne point entreprendre cette route ; il lui repr^esenta dangers de l'absence , & la détermina à soutenir le choc ^e & le duc d'Aiguillon , qui avoit besoin d'elle, la confirma dans cette résolution générale. Madame Dubarri n'eut point lieu de se repentir d'avoir suivi leurs conseils les choses se passèrent à merveille j elle eut la satisfaction d'être présentée à madame la Dauphine par le Roi même lors de l'arrivée de cette princesse au château de la Muette , & elle eut l'honneur de souper à la même table qu'elle. On assure^e dans le tems que S. M. ayant demandé à madame la Dauphine comment elle trouvoit madame la comtesse ; elle répondit qu'elle trouvoit madame Dubarri charmante , adorable •, avec un air qu'arrachoit la force de la vérité. Il est certain (Toute^e elle ^etoit alors la femme la plus remar-

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

(179) VERS Amadame la comteffe Dubarki , à Pœm cajion de
fa divijion avec M. le dtic de C H O I s E U L. Déefie des plailirs , tendre
mère des grâces y Pourquoi veux-tu mêler aux fêtes de Paphos Les noirs
foupçons, les honteufes difgraces? Ah ! pourquoi méditer la perte d'un
héros l Ulyfle eft cher à la patrie , ' n eft rappui d'Agamemnon : Sa politique
adiye & fon vaHe génie . Ench^nent la valeur de fa fiere Ilion. Soumets les
Dieux à ton empire ; • Vénus iür tous les cœurs règne par fa beaufé.
Cueilles dans un riant délirç Les rofes de la volupté » * ' Mais à nos^vœux
daignes fourire , Et rend le calme à Neptune agité ! - UlyflTe , ce mortel aux
Troyens formidable, j Que tu pourfuis dans ton courroux , . Pour la beauté
n'cft redoutable Q.o'en feupirant à fes genoux. Ce raccommodement etoit
devenu imr- ^ foffible. Les Choifeuls uferent d'une autre rufe. Ils apofterent
autour d'elle des-, îojurtifans officiieux , qui refrayerent de JVxiT^i de
madame la Dauphine , qui . Hé

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

(i8*) mis des plaifanteries très-malhonore chaque partie de son
vifage , qtf c dans toutes les circonflances , la gement même pour le moarq
doute ^ieû que le duc de Cil f)âs peu contribua à la fakci tu a fomenté.
L'antiphatie de oe t & de la favorite le maoif lit i dans les moindres chofes.
l ii J)roteâ:eur de madempifelle Clairon ^ ervi l'ambition de cette afikrice^^
défefpérée de perdre fa céli^b: 1 retraite ; aVoit regardé , coitime ' ni cafon
favorable de reveiller le fon compte , les fStes qui fe (la cour pour le
mariage du daupj fes manœuvres que foutenoitlên qui fe nlêloit de tout ,
elle av de jouer dan; Âtbalie , & d'ei < rôle à fon ancienne rivale ,' M •
ni^ulL Elle fut punie de ce proce digne* par fon peu defuccès,' : barri ,
fenfible à rhutnilia n vieille Melpomene, obtint qu'elle ion roit dans
Semiramis, une ^ où cette a^ice e|l le ;pl

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

C i8i) le à la cour par fa figure faiis apprêt r fes grâces naturelles : on pouvoit la jelle par fa propre beauté ; & par jngularitt? encore plus merveilleuie , ?toit la plus décente en piiblic dans naintien & dans fes propos, C'eft fans ; ce qui lui avoit mérité d'abord Tintnce de madame la Dauphine. Il fe au voyage fuivant de Compiegne anecdote , qui prouva combien cette ! princefTe étoit éloignée de Taverqû'elle a depuis vouée à madame irri. Madame la Dauphine avoit beaucoup d'attachement pourra jeu« [nceffe de Chaulnes (Peccujny ci- , nt). Un jour que le roi lui 4oni3|oit t fpuper au petit château i elle . 5. M. d'en mettre cette dame.) Le que eut cette complaifance iii^ [auffi fa favorite-, fur quoi madar . a 4auphine s'écria avec tout Teur > it dont elle eft capable , en voyant; cette dernière , à laquelle elfe m . ioit pas 1 Ah ! Sire , je ne. Vous s demandé qu'une grâce , & vous :ordez deux ! Malheur euf^nient ". ôrite , par une jaloufie de femme placée & trèsr coupable ^ ayant de- , îfjritiqué la figure de l?i preniierei> ^ îXaltoit devant elle , & s'étant per-»

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

 rur s'ancrer àia, cour & confomme vafte projet qu'il mediroit
contre ï magiftrature catie'reVpour perdre eufiû! duc fon bieu faifteur ,
devenu fon ennei par fes liaifons avec les parlemens , prêta à tout ce qu'elle
voulut. Après av(d^termin^ le iouyeraiu à commencer j mois. d'Ayrii Bveç
Je plus grand ^clj devMJt l'affembl^e la plus augufte , Erocps d'un pair,
pour laver le pair i pairie des crimes à lui imputas, nioi^ de Juin fuivant il
Ht dire a ce mci prince qu'il regardojt Taffaire com mftniite , le pair comme
jiiflifie' , & ql ne vouloit plus en j eutendre parler. ! n'eft pas ici le lieu
dVntre dans le (tail de ces confi^quences , il fuflît d'o forer quel crédit
ilevoit avoir alors Êvorite , pour , à la face des princes , i pairs , de la
magiftrature , de la Fiani de l'Europe entière , di^terminer le n narque à fe
contredire auffi honteu ment. On ne manqua pas de conCi^aet cet '
Vvé.aànent dans un vaudeville fui Wu air du De'iêrttur. On y faifoit dire att
^uc ^'Aiguillon ,î .OubUani jafiin'^b^nuf yr , ;-' ^1 iDe inop procèt
fufpcQdiii ^ l'iihsJ

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

(183) le , & elle lui fit pr[^]fent d'une robe[^] agnifique. Ces pointilleries nVtoientque le prélu[^] du combat à mort qui devoit avoir [^]u entre le duc de Choiseul & cette Ltne. Celle - ci commen[^]oit à se mêler icnfiblement des grandes affaires. Celle 1 duG d'Aiguillon tut la première où elle entra son crédit Ce feigneur intrigant trouvoit dans une crise très * preffante. >n avoit déterminé le roi à prendre par ii-même connoissance de son procès , 8c' le faire faire par le parlement de Paris , ffisté des princes & des pairs. L'estoir u*il avoit d'abord eu de s'y voir blan* kir & d'éteindre , une fois pour toutes , es querelles qu'on lui (iifcitoit fur son ainniftration despotiaue , Tavoit fait D paroître avec plaiur devant ce nouveau tribunal: mais quand il vît l'animofité de la compagnie excitée contre! lui rarson ennemi fecret, le duc de ChoiW ; quand il fut qu'on avoit tfelleipent fouillé dans toute fa conduite , qu'on ôoit à la veille d'établir des preuves d'accufatio'n graves intentées contre lui , ^ il se regarda comme perdu , & ne trouva d'autre reffource que dans madame Dubarri , qui étoit alors très-bien avec le chancelier. Celui-ci en ayant befoiu

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

(186 X des Choiseuls. > Il y fut CCtifi'n)our Taccelerer plus
premierec :, étoit coinoître au Roi les liaisons mes du ministre duc ai^eç les
illet on attribuerait à ses iutiri ii réunions nouvelles de ces corn] fujet d'un
procès dont le cha flatta S. JML de la d^barra . , donnoit au contraire lieu à
d tron plus grands. On tournoit ainli c parti advcrfe ce qui pouvoit perdre
Madame la duchesse de GxBX qui sVtoit alors par jalouie exi cour , qui
voyageoit , & fous d^aller aux jeux ^ av.oit pafô par < rentes provinces de
la France où il |i des parlemens , leur fournit matière a inculpation plus
grave & plus o Ih firent entendre au monarque avoit eu des conférences
avec eux avoit excités à la réliftance , < aiTurant la proteûion' de' f

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

(180 On ne peut être pendu. Je triomphe de l'envie , Je jouis de la faveur ; Grâce aux faveurs d'une amie J'en suis quitte pour Thonneur. Cela occasionna aussi un bon mot de M. le maréchal duc de Brillac, qui dit que madame la comtesse Dubarry avait fauché la tête de M. le duc d'Aiguillon , mais lui avait tordu le col. Celui - ci ne regarda pas la chose comme telle , & se trouva trop heureux d'en sortir ainsi. Il lui était d'autant plus effrayé de faire finir la perfidie à quelque point que ce fût, qu'il voyait s'avancer la disgrâce des Choiseux , & se flattait d'en tirer parti. Il reçut alors une marque de faveur très- grande dans une circonstance, confiance aussi critique. Le roi ayant fait Rionneur à madame Dubarry d'aller fouiller chez elle à Lucienne pendant le voyage de Marli , ne trouva pas mauvais qu'elle y fit trouver le duc d'Aiguillon ^ } l'admit à table avec lui. Il se forma alors une liaison très- étroite entre ce feigneur & le chancelier , qui tenaient leurs confidences chez madame Dubarry •, & par des raisons personnelles à chacun d'eux ^ y mêlaient la ruine

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

(186) des Choiseuls. Il y fut convenu que Louis Tacceller plus promptement, on étoit connoître au Roi les liaisons intimes du ministre duc avec les parlements; on attribuerait à les intrigues les insurrections nouvelles de ces compagnies , au sujet d'un procès dont le chancelier avoit flatté S. M. de la débarrasser , & oui donnoit au contraire lieu à des troubles plus grands. On tournoit ainsi contre le parti adverse ce qui pouvoit perdre celui-là. Madame la duchesse de Grammont, qui s'étoit alors par jalousie exilée de la cour , qui voyageoit , & sous prétexte d'aller aux eaux , avoit passé par différentes provinces de la France où il y avoit des parlements , leur fournit matière à une inculpation plus grave & plus odieuse. Ils firent entendre au monarque qu'elle avoit eu des conférences avec eux & les avoit excités- à la rébellion , en leur assurant la protection de son frère. Cette accusation fit un tel effet sur Tancrède de S. M. , que depuis lors elle se refroidit sensiblement envers lui. Elle ne l'honora pas d'un mot de conversation , quoiqu'elle continuât cependant à travailler avec lui & à l'admettre à ses soupers. Cet état de disgrâce fut bien remarqué par les courtisans & en éloigna beaucoup.

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

(1*7) Comment madame Dubarri , étourdie ^ n jouée , folle , n'eût- elle pas ^tc la du»e de gens qui cherchoient à la capter >ar tout ce qui pouvoit flatter fes goûts c fes caprices ? Le chancelier lui donna ndant le voyage de Compiègne un dir qui amufa beaucoup la favorite , & uroit couvert de ridicule le chef fuprême e la iuftice , s*il en eût été encore fufceptible. La fevorite avoit alors un petit nègre , omm^ Zamore , qu'elle airaoit beauoup , avec qui elle jouoit comme avec n petit chien. Cet enfant i^toit fort eff^gle. Sa maîtrelfe le menoit par- tout c elle. M. de Maupeou voulut faire » cour à. l'une , en amufant l'autne , il n^giigeoit aucun des plus petits mode plaire. Il fit fervir à içntremê» luperbe pâ^ j ce nV^oit qu'une efd attrappe : on n'eut pas rais le coudans, qu'il s'en échappa un effain Hanneçons, qui volèrent par-tout ,>ncipalement fur IVnorme perruque^ :hancelier. Ce petit jeu fit beaucoup Eimore , qui peut-être n'avait jamais i infeûes j il voulut en prendre ^ r mt en chercher dans ces filets cheve- : où ils ^toient embarrafl'és. Le nègre reipeftant peu le clief de la magU»,

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

< liO) f lui déclara qu'il ne la regardoit m ment comme telle , & qu'il lui e:i Fm £ mauvais gri^, que ni lui ni les lisns mettroient les pietù chez lui , & lui ta na le dos. Ce mmifre eut alors une mortificad bien capable d'humilier fon caraiiere^ lier. Il Sut oblige de nommer colonel fécond de la Wgioû de Coriê uu Dull ri , le plus jeune, des trois freres , (du régiment de-Beauce avott paiTc dl ce corps. CVtoit un nouveau coup poignard pour lui. Il ne pouvoit s'e pêcher de voir à quel point croiffoit ioi nellement la faveur de fon ennemie. . jeteur du, voyage de Compiegoe» a ann^e , le roi Ta mena publicuemen] Chantilly , & lui lallfa la liberté de lul mer les Seigneurs- & dames qui f'ecoi de cette partie de campagne ; & l'on doute bien que le duc de Choileul le premier omis. C'ell dans le Icin cette dame que le fouverain verfoic chagrins & les foucis qu'il e'piouvoit cette époque critique. Après la fcM defpotique qu'il étoît veini tenir au p Icment le 3 feptembre , It?.mce dont il put s'erhpêcher de remarquer l'efict fu tre par 1 effroi g^nrfral qu'il vit re'pât autour de lui dans Paiis ^ par \c lilqi

Oii peut croire combien les Choïfeuls & leurs créatures fe moquèrent de cette fcène indécente ^ mais M* de Maupeou alloit à fes fins. Son parti groffiffoit tous les jours. Son génie foupie & infnuant lui gaignoit tous ceux que le miniftre rival écartoit par fes hauteurs. C'eft ainfi qu'il fe concilia totalement le duc de Rioielieu , qui cherchoit encore à nager entre deux eaux. Ce maréchal , en partant pour fon gouvernement de Guyenne , alla voir le duc de Choifeul , & dans fes adieux lui témoigna combien il feroit flatté que mada^e]k duchefTe de Grammont ^ qu'il favoit ro'iP revenir de fes voyages par ce pays* »' voulût lui faire Thonneur de loger : lui à Bordeaux. Il Taffura qu'il tâoit de la bien recevoir ^ de lui procurer tous les agrémens , tous les amu* fcmens que méritoit une dame comme dle^e. Le miniftre ne difsimula pas fon mécontentement : il lui fit entendre qu'il pcrnoit de pareilles offres pour un perfilage , qu'il n'ignoroit pas les propos imErtinens ^ répandus fur le compte de fa JUr & fur k sien 5 qu'il l'en regardoit comme un des principaux auteurs. Stir Ouoi le maréchal ayant voulu tourner la «lofe en piaifanterie , le duc courroucé

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

dale public des amours du i unç allégorie très- peu é^Uivo les
armoiries des Dubam , qui ! le milieu des quatre paoneaux pr fur tin fond
d'or , Couvrant t rieur de la voiture , avec le i de guerre : Botaezen
aiHmt^hxr des panneaux de côté Voù voy tés a une part une corbeille gan lit
de rofes , fur lequel deux co becquetoient lafcivement',, de l' cœur
tranfpercé d'une flédie , le richi de carquois y de flambeaux , les attributs du
Dieu de Paphos. blêmes ingénieux étoient fura guirlande de fleurs en
fiurgos , elle chofe gu*on pût voir de i yeux.' Le refte étoit proportioD
nouife du fïege du codber , les des laquais par derrière, les ro moyeux ,ies
marche-pieds étoien

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

(ICI) qui accompagna fon entrée au pa* la ibrtie ^ au point qu'il n'enten{ un feul Vive le Roi ! il fut fouLucienne ^& cette dame le fit heuit fortir de la mélancolie où il plonge. Ce talent étoit trop pre, trop utile , trop féduifant , pour mner à la âvorite un empire it fur fon amant. C*eft ce dont pouvoit s'empêcher de trouver une idente dans la denKirche que ^ loit de faire au parlement en i : d'Aiguilloù. Il ^toit venu toute la procédure , concernant re ^ ce qui mettoit cette compad'etat de la fuivre , & detruîîbit i me du procès. Ce feigneur fene importance etoit pour lui une auffi éclatante du monarque : lui en témoigner fa reconnoifun cadeau à fa bienfâiftrice , alors , & que tout Paris fut c >it un fuperbe vis-à-vis qu'il ire. Rien de plus élégant & de lifique en même temps. Les uc madame la dauphine , enVienne , n'en approchoient pas goût & la delicatefle du travail, voir par fa defcryption à quel dépravation les moeurs etoient

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

C 19[^]) • parvenues à la cour , pour ofer afficha ainlî aux yeux de toute la France le fcaûdale public des amours du monarque fc une allégorie très- peu équivoque. Outn les armou'ies des Dubarri , qui formoien le milieu des quatre panneaux principaifl fur un tond d'or , couvrant tout Text[^]rieur de la voiture , avec le fameux cr de guerre : Boitez en avant , fur chaciH des panneaux de cô^t^ Ton voyoit itûé tes d'une part une corbeille garnie dm lit de rofes , fur lequel deux colombes becquetoient lafcivement , de l'autre tu cœur tranfperct? d'une flèche , le tout enrichi de carquois , de flambeaux , de tou les attributs du Dieu de Paphos. Ces c blêmes ingénieux [^]toient furmontés d'u guirlande de fleurs en Burgos , la phi belle chofe qu'on pût voir de fes dfi yeux. Le refte [^]toit proportionna. L noulTe du fiege du cocher , les fupport des laquais par derrière , les roues , b moyeux , les marche- pieds etoient autan de détails recherchés & finis , qu'on n pouvoit fe laTer de contempler , & qiJ portoient l'empreinte des grâces de la di vinite d'un char aulî voluptueux. Cha cun s'ecrioit que jamais lès arts n'avoier [^]te poufles à un tel degré de perfeftior Coiûne M, le duc d*AiguiUou à la (lai

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

l'habitation d'un tel don a ajouta celle cTeit laiâer ignorer le prix •, on ne Ta jamais bien fu. Cependant par des interrogations particulières aux ouvriers , certaines gens ont prétendu calculer que ce vis-à-vis avait coût^ Ç2 , 000 livres. Quoi qu'il

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

(194) La cabale adverfe ne fut pas i c flr la dernière à sVlever contre Tiofol ce d'un tel luxe , mais le duc de Cli feul fe contenoit ^ il ne crioitpas^U contenoit de favorifer fous toam i nui crioient. On étoit d'autant n îond^ à le faire, c^ue la pofition delaV: ce étoit encore très-trifte. Le pain fort cher^ beaucoup de gens moux de faim ^ & Ton remaquoit avec doi que le prix d'un femblable équipage m nourri pendant pluCevu^ mois une p vince entière. Un autre cauftique fit c rir une pièce, intitulée : Lepaier i le i contentement fe manifeftoit ainfi fous t tes les formes. Ce fater étoit d^diitf ; roi ; on lui difoit : 9) Notre père , qui êtes à Verfail 19 votre nom foit glorifia. Votre x f9 eft ébranlé. Votre volonté n*eft j f » plus exécutée fur la terre que dans I) ciel. Rendez-nous notre pain quotidien f) que vous nous avez ôté. Pardonnez •) vos parlemens qui ont foutenus v •) intérêts , comme vous pardonnez à i •• miniftres qui les ont vendus* Ne fufr ») combez plus, aux tentations deDubarri N Mais délivrez-nous du diable de chaiK p cclier. Ainfi foit- il. * < ï^n&îx j malgré les preuves multi»

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

C t9î) iiées delà décadence de leur- parti j : Tafcendant étonnant que prenoit Taue , les Choifeuls avoient encore un et îr ^ qui pouvoit être d'autant inieux >nd^ , qu'il ^toît queftion de fupplanter i favorite par une beauté nouvelle , très-. propre à féduire le roi. Le marquis de Choifeul , fils du fcf ipitaine de vaiffeau , fi fanjeux par fa ifion du cardinal de Bemis , venoit d'^ oufer une demoifelle Raby , créole e la plus jolie figure du monde , 8ç ôgnant à les grâces naturelles tous h% } Xeps poifibles ^ qualités dont la îénr ion en faifoit une des femmes les plus ccomplies de la cour : très -jeune ea utre , fraîche comme une Hébé^ elle nbloit devoir produire une grande fenDU fur le monarque au moment de pr^fentation : cérémonie néceflaire or être infcrite au rang des femmes de cour. Les courtifans attendirent avec çatience le jour oi\ cet afre y parôî-» roit : tous les yeux furent fixés iur le nœ : lorfqu'on lui annonça ce prodide beauté. Mais on remarqua que , afFeéla de ne la regarder

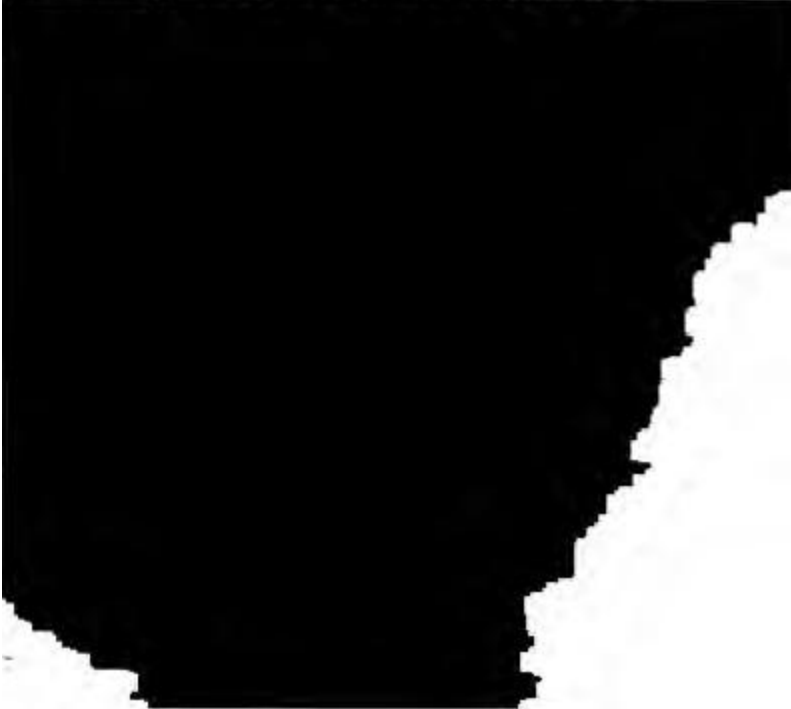
The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

(196) Jbn effet , on jugea la comteffe iiiexp ble déformais , & tout ploya devant i Les femmes, qui jufques-là avoient che de ne pas fe compromettre en faifant point de malhonnêteté caraâa fee , mais en ne faifant aucune a^ & fe tenant dans une rderve prud« Furent trop effrayées de la dilgrace (la comteffe de Grammont pour ne fe livrer abfolument à l'idole du je Cette comteffe de Grammont même , qi a voit eu Taudaee d'attacher le grelot Choifi, en faifant des impertinences mai qu^es à madame Dubarri qui avoit pn voqué le courroux du monarque , I gemilfoit exilée dans fes terres , ne] ibutenir longtems l'É^loignement de cour & le vuide de fa folitude. Elle eut i baffeffc de demander à revenir, defaii entremettre M. le duc de Gontault & A le duc de Noailles pour foliiciter fa grai auprt^s de la favorite , & la reçut à co' dition qu'elle ne paroîtroit point]a cour. Ce fut fur-tout à Fontainebleau qi madame la comteffe Dubarri triomp dans toute fa gloire , & humilia le ?ii de Choilcul. Le régiment du roi é:

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

C 197) ne poUToit fe faire fans le minifla guerre. Madame Dubairî y , elcort^e de la ducheffe de Valen8c de la marquife de Montmorenci* comte du Chutelet , colonel en fc, donna le foir dans fa tente un foupper, dont ces dames dirent. MaDuoarri ^toit aflife à côôt^ de S. M. plaça madame la Daujphine , qu'on annoncée devoir y être , mais qui Bfla pas. Ce fiit le premier ichiffclat qu'elle fit avec la favorite. Le Choifeul , outr^ de rage , prétexta ipoCtion poiù: ne pas îe trouver à irùe & au repas. ■moi , iufques dans les moindres chorfmoiguoit l'intérêt qu'il prenoit à concernoit fa charmaritc maîtreiïè. nlk pendant ce voyage du martagâ ic-de-cbambre de ceite

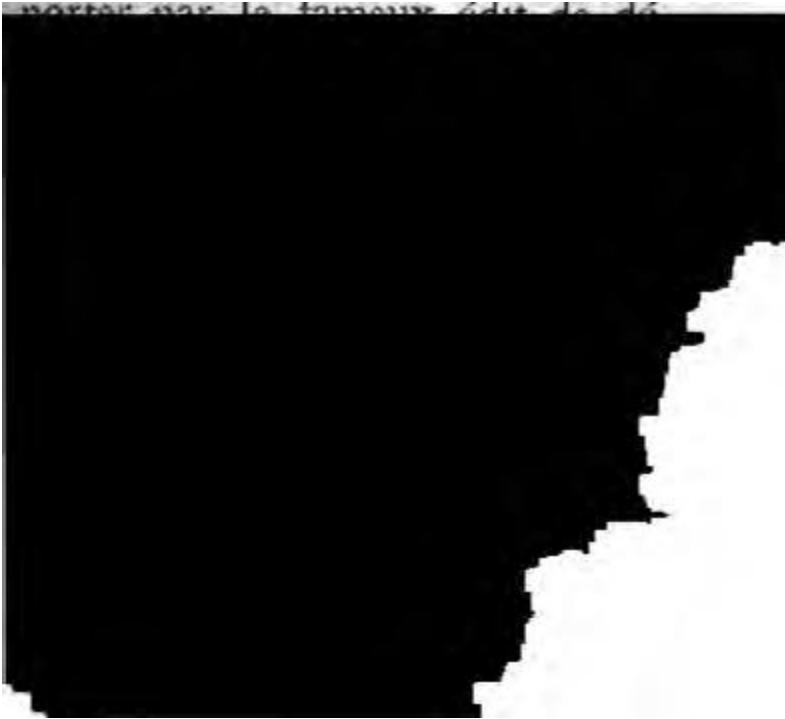
remiere femme-de-chambre de cette



(19») ^nn emploi de 10 , 000 L* de rent donna pour pi^fent de
noces 21,0< & des diamans très-beaux, Madan gibeau a continua fes
fervices au madame Dubarri , & ejR: encore c feffion des fondions les plus
f Quoique ce foit la plus mâchant ture poffible , elle a pris fur elle Cendant ,
tel que celle-ci ne peut faire •, nouvelle preuve de la bont< de la favorite.
Toutes ces petites feveurs parti nVtoient que le prélude du crédit tant que
madame Dubarri devoi lopper dans la i évolution qui s'all< rer , & à
laquelle le duc d*Aigu le chancelier cheminoient de conca fervir
féparément leur ambition tive. Tous deux employèrent la c comme la
perfonne la plus propi terminer le roi. Ils lui firent c qu'il falloir abfolument
qu'elle l leui's vues pour fon propre intérêt : ne feroit point en lûreté tant
que de Choifeul refteroit en place , celui-ci ne pourroit fauter qu'autan le
rei: droit fufpeft au roi à raifei liaifons avec le parlement , qu'enf mieux le
noircir , il falloir noire cette compagnie , & la reprélèi

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

^>eo6ime Un coips ambitimx 9 m ^êt à empiéter , à euvahir fon é\ib à nferper les droits du trône j tf «pullion produiroit le premier e Mue du duc .Ibn ennemi , & un ' , plils éloigna , mais non moins •1, celui defeciÛter les impôts , & jttanqieDt les bienËûts généreux de j;iifie amant envers elle. Tant d'am , préléntés fous \in point de vue eadole & auflî fôduilant , aliéne)rteineot la favorite de la magif'. Elle ft pafTer bientôt dans le coeur siarque la haine qu'elle avoit conKtrJle parleiBent, & à laquelle il bradent difpof^. Ce tut au pôml ^prince Ibible, & qui n'avoit point ioaté £xe , prît enfin celle de ne le fel&cher de la nouvelle loi , qu'on

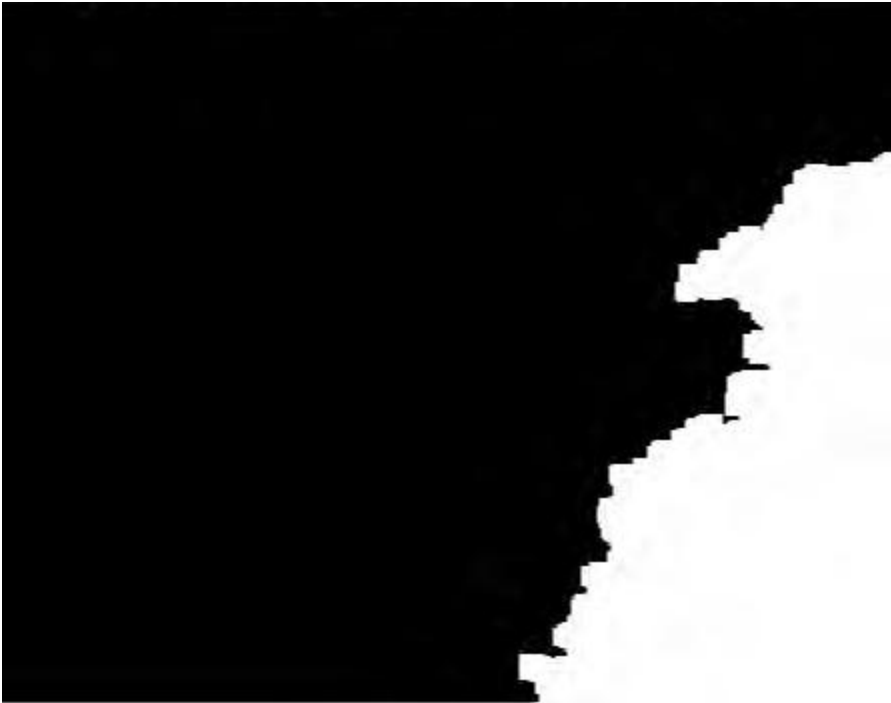


The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate

ren-îlcr. Madarrie Dubairi i?r: ffrd M^rt rTj?rvçiiieUien]?i:î er
re^z- C:-:rr roi foupait prefçjue rc-u? ii.-:-> ::jî flf- , ik la prtvercierî dt r=
z\ :t2 H«:\oit dire: ib lu: dcnîiifr: tiiiî; I"» oHrt^ . à i'grer : & cuLiii fez êJi: l-
i u:\-: eM'.aiiféi; ciers vin: atzi"-j c: lui \ erfoit , & le caiir biiiit -oe Tîr iimM
n.-fj;iroit dans f-5 brzs . irlli'. f«:. laveurs dirrieref & n'aycit jiui à lui rcfiifer
, elle en £Xtorc"oi: ie-5 :: lUit*-, liital':. , & rien ne piiTcit au Iril : 'lu
moins l?s autres n:i::iit:e5 fc jMinii M! hauterrjert de n'avcâr eu au I
iiiiiiMiHinue de ces aftes vickns , exç itiiiiir l'* parlement ce Paris. (;*ill
aiiili fjiie fut erfin expédia j. | ilrii-mbrc la Icttre-de-cachet qui I?. .liMiii le
duc de Choifeul , lettre l'^ Mi'i- plulicurs fois dans ces momens (mal. Il'
iviiiic, & dont le roi sVtoit |uii(i l' liikkniain. Celle-ci tint , & li^juiliiv i\ II
heures du matin pa: «liii ilr la Viillicie au mii-iftre en q" iium , ijui n'eut que
24 heures pou i.n.lii* a Chautcloup. Elle etoit en

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

(10.) Mon cousin , i B Le m^cbntement ., que me Caufent \ vos
fervices , me force à vous exiler I à Cbanteloup ^ où vous vous rendrez
n^éim vÎDgt-quatre heures. Je vous aa^'rois envoya beaucoup plus lom,fi ce
*" o'étoit l'eftime particulière que }'ai li pour madame la ducheffe de
Choifeul, R aont la faute m'eft fort int^reffante. «Prenez garde que votre
conduite ne me n &fle prendre un autre parti. Sur ce je » prie Dieu , mon
cousin , qu'il vous ait rTen fa fainte garde. " ■ La prélence du duc de la
VrilUere, qui Mporta cet ordre de S. M. au duc de umifeul , fut encore une
circonfance plus iwmfiaate pour lui , puîfque ce miuilBe, oncle du duc
d'Aiguillon, ne poiTToit qu^être int^rieurciTient fa-ès-fatisfait

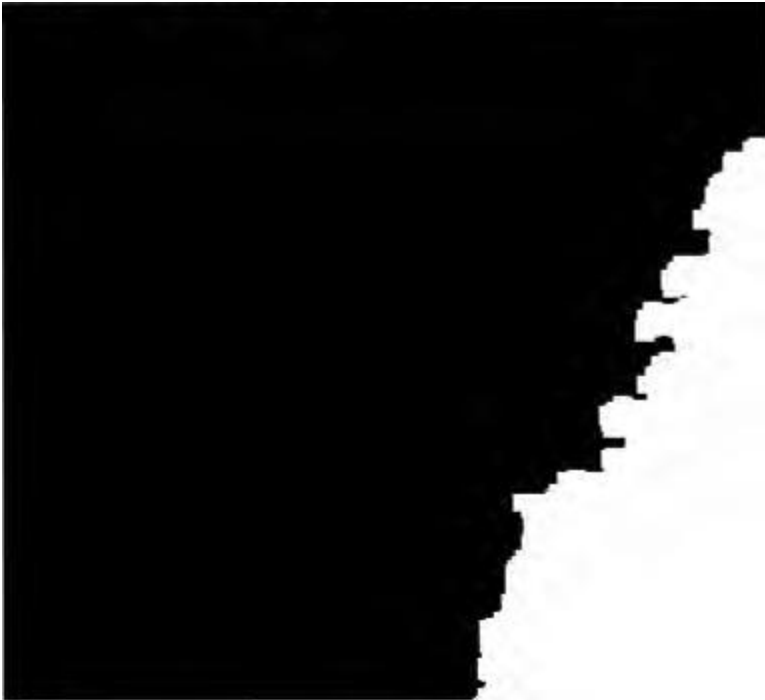


The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

(2I*vil yas le bichn-aimé de c (

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

b antre Vaudèrille couroît t ^tû tout tue 8c abominable qu'il Toit,
mérite s co^crvé conune lui monument de kàn , & du méftis dans leciuel
étoit 'tenue le cher fuprême de la maBtore. Oq verra qu'il fut compoftf i le
temps de la concurrence des deux n.-, & loxfqu'oD aoyoit que le
chanxniocomberoit fous ies efiom du par•nt , fouttnu par le duc de
ChoifeuL ' -It roi, ibu'Cm conTeil dernier > ' Dit i numfienr le chancelier : .':
' CUfenl Fut btillet ma coaraiaao ' &• h B^d^nei l'Archipel i ,C^li l'emploi
qne je lui doAiM. ij-' Vwiprcjieiroyinile diodB ! , . Xe chanÉelier laî ijpondit
' -]Un , que vont Mes d'erprit ! D'un pauvri; dnble qui chancelle

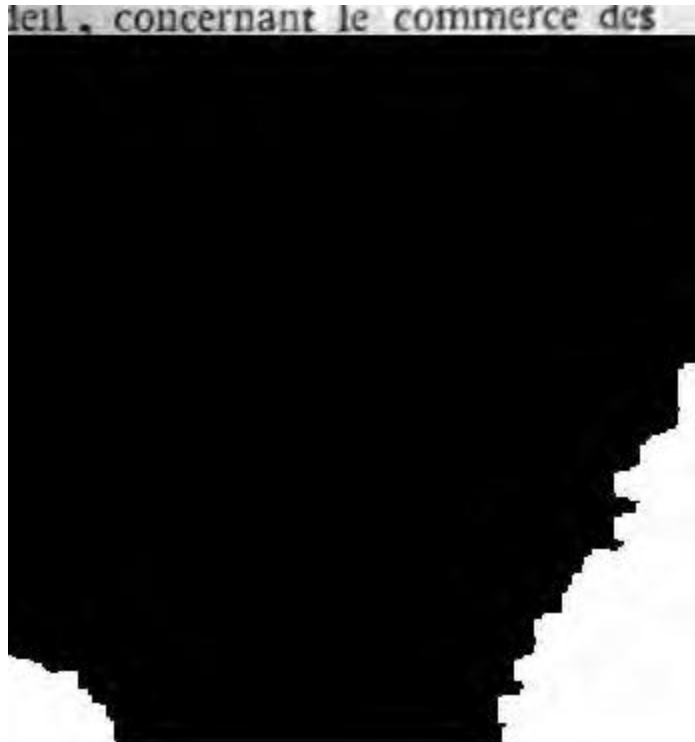


The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

f 204) :■: Oa,y.^rèpr^fi;ntoit le roi , entota-^d ■JW. le chancaliLT
, de monrieur le contt) te ur g^ii^ral & de madame la < Dubarri, Le premier
pi^iideat app(aux pieds du roi uu petit panier, ci des têtes, des bourfes &
des V...- des il bres de la compagnie. Le cbaicclk^ ^ttoit fur les tStes , le
contiôleur gr néral fur les bourfes, & la favorite r ksV... On ne (ait fi elle a
jamais eu la counoiïTance de cette charge , mais elle cfl de caraâ're à en
rire. Elle l'cfit d'aiitanl mieux 'fait alors , qu'elle fe trouvoitdebarraff^..' rfe
fon ennemi. Au 'refle , celui-ci foutlnt la cataftrophc avet affez de fermeté ,
elle fut même une elpeiie de triomphe pour lui? tjuoîqu'il raî fût enjoint de
ne recevoir perforfile pendant fon feiour à PaJïs , un« foule immeûfe de
gens de toute efp^e fs fit écrire â fa poite ; & le duc de Oiaftres , amî
|)articulier de l'exiê , força toutes les barrières , & fit fe jettet dans iès bras ,
en l'arrofant de fes larmes. Le lendemain , jour de fon départ, ceux qui
u'avoient pu voir raonfteur df Cboiieul, furent fe mettre fur (à route. ,&!«
cbeipin fe tJ-ouva borde' à fon paffage d'une multitude de carroJfes
eo_lo(U* d'une dou^e haie. r

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

U^ que le motif puissant , qie { { .«nceavre pour déterminer le roi
'^ ià feveur , fembloit accor> exîle. Peu d? jours apii-'S Ton icuï a£fiâa de
taire publier un arrît . coucefpant le commerce det



The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

t (icO 'la tarct^ de la denrée U rendoît chère en Fraoce pour qu'on fongeât a renvoyer aUlcuis , fit pr^rumer aux po* langues les nioius £iis que fon objet Wotable Aoît de jctter fur le duc il Choifell tout l'odieix des accaparcmeiK,, ■des monopoles & des difettes combinées. Madame la comtefle Dubarri ne pou* -voit qu'être an comble de la joie de le voll drfbaraflife fans retour du leul homme qu'elle eût à craindre ; mais il ne futEfoK pas dVloigner l'on ennemi , il failoi: encore mettre lès ciVatures dans le QU^iftere. M* le duc d'Aiguillon lui fit enreotlK qu'elle ne poxivoit y avoir un fcrviteui . plus drfvourf que lui. Eu co'.ifequeiice , ell< l'avoit fait flommer au département de 1: marine : il sVn ^toit empare de'jà , mai destâtes plus froides l'engagèrent à s'en de iûfler. Mieta couiêill^ , il comprit que c fl'^toil pas le moment d'entrer en j-lace que traduit fur la fcène par de nouveau; mémoires, 'dans la fermentation où It ^tats de Bretagne finîflans (?toient coiitt lui , &■ vft les pleurs qu'on fembloit don ner gAtfraïenient aux Choifeuls , il fâUoi refter encore derrière le rideau, & attcadi que rirnp^ritie de celui qu'on t'le\eroit •

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

(^07) m changement. L'abbé Terrai , fin fouf^ lois ^ mais
perfonnage obfcure , fans naïfance , fans appuis ^ lans confiance , qui ait
oblige de tirer toutes fes reflources de a propre fond , fe fit donner
IHnScrim ^ onune toujours prêt à quitter la place lorflu'on le jugeroit à
propos. Son vrai defcia oit de la garder 5 & de même qu'il croy oit 1 gA"er
les finances ^ quoiqu'il n'eût jalaais connu cette partie ^ il s imagina que on
g^ie ne Tabandonneroit pas davanage dars le département nouveau dont il ê
chargeoit. Son espoir ^toit de trouver [uelque circonftance favorable pour
gar

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

t C îo'8) iïffoûteynartl , l'homme que fon ait* crut le plus convenable pour remplir vues qu'elle avoir , & que ce n'est pM le lieu de détailler. Les affaires rftraïTgfl reftercnt l'ans chef ; , & ce fut une a reffoufce que k niénageoit le duc < guiUon. Tout ce qui ^toit attache auxChoili fe reffentoit de leur diigrace. Le baroi Breteuil avoit^ce annonce ambafla de S. M. à Vienne ; ce ièigneiu- avoit iait partir fes ^uipages , & fe dîfpofî remj)lir fa miffion -, mais ayant reçu vitation du duc de la Vrilliere de fi , chez madame la comteffe Bubarri ,■ lui déclara que fa déilination^toitchaiï En effet, ce négociateur , le plus habile nous ayons après M.de Vergenes,fi2t oî d'aller enfouir fes talents à la cour de! , pies. Gomme il étoit cre'ature du min duc , qu'il étoit de fa nomination , craignoit qu'il n'ioti iguât auprès de V . p^ratrice-reine & n'engageât cette foa raine à écrire fortement en laveur de' xilé. Il étoit effentiel au parti d'avo un homme à fa dévotion , ffit-il très-ii te, & c'est ce qui fit envoyer le pii Louis. C'est l'ans doute * cette faute ci taie en politique que font dCis les g toalheurs de la Pologne. Les iotéiï J^

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

(209) lat & de nos alliés furent aiiiH ÇàcriCéi X I intérêt particulier , à une cabale obf> jt , qui en nous faifant perdre notre con(ération au-dehors , boiileveri'oit tout Bĩ^rieur du royaume. Pour y mieux travailler , & afin de commmer l'ans retour la ruine de la magifUUre , M. le chancelier , qui dirigeoit ors toutes les démarches de la favorite , 3 fit &ire uiie acquilitioii , qui donna ai à tourner cette dernière en ridicule, & dont l'objet fecret étoit vraiment roce. Parmi les tableaux du cabinet de M. le imte de Thiers , amateur diftingue , qiù roit une très-bi-lle coileélion en ce geni,on dillinguoit un portrait en pied de harles I , roi d'Angleterre , original de Tandlck. C'efl: h fcul qii'oii fit excepter

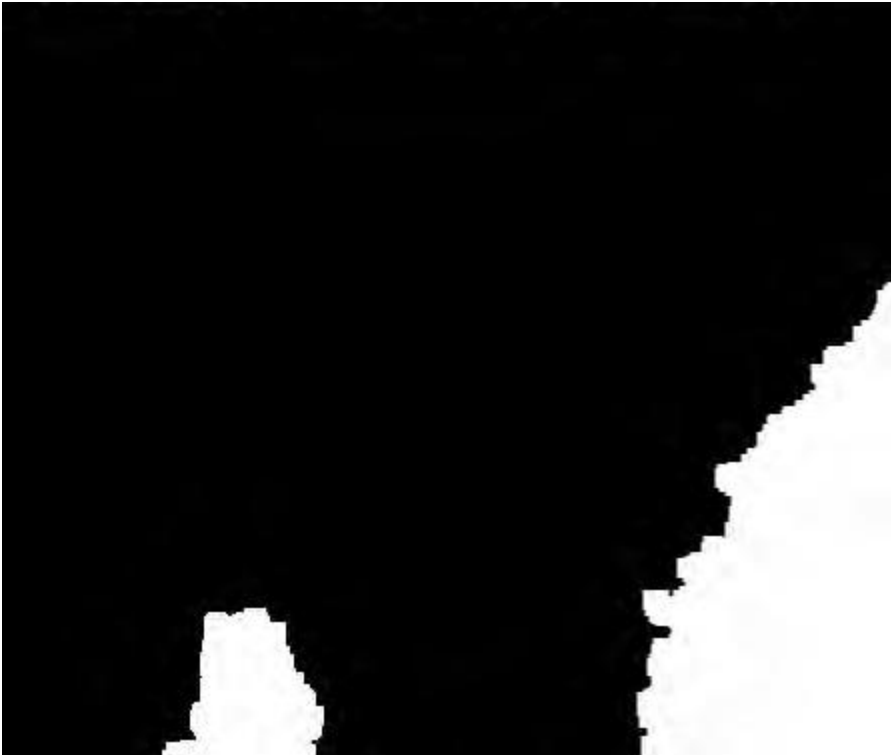


The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

(110) ^Îr^Âexte. Il a paff[^] pour cofifiant es courtifans les plus initias aux myl de la cour , qu'à Tinlligation de W Alaupeou , elle Tavoit lait placer dan: appartement auprès de celui du roi, & toutes les fois où S. M. revenant à fo: raftere de bont[^] naturelle , fembloit gii[^] de fa colère , & fe tourner vers la mence , elle lui repréfentoit l'exemp l'infortuné monarque. Elle lui faifoii tendre que peut-être fes parlemens l r oient- ils portes à un attentat de cett pece , Il M. le chancelier ne lui avoi entrevoir leurs complots infenfés & ci nels, & ne les avoit arrê^t[^]s avant c fuffent formas au d[^]grd de noirceur fcelerateffe auquel ils auroientpù parv Quelque abfurde , quelque abomir que fût l'imputation , elle renflamm(prince pour le moment , & c'eft du de ce tableau que partoient les foi qui alloient frapper la magiftrature , pulv[^]rifer julquaux extrémités les reculées du royaume. Auffi la favorite ne fut-elle pas [^]par dans les fàtyres qui coururent à i'occc de tant d'ev[^]nemens finifbes. Voie qu'on difoit d'elle dans les fameules C cellieres , ftrophe 13 de la première • où l'on apoftrophe fes deux auteurs <

The text on this page is estimated to be only 8.73% accurate

poludon , le duc d'Aiguillon & le chili. BéimitTez
votTt"vengeance Contre d« coinrauns enuenils , Monfbes , fixez vutre
puifliuiM Sue la ruine deTheraïs : Far les mains d'une mifcrable Mettez Dn
crêpe impénétrable Sur les jeuï du meilleur des roïs : Prouvez-lui que ron
rang {iipicmfl Se r'ériniroit an Jiadtme ' ' S'il n'an^antiflbit les loi.t. Outre
cette mauvaife ftrophe, on fit fur adame Dubarri une chaitoQ directe fur iir
des Trembleters, Ou y pafle en revCia t partifaïs, M. le duc de Richelieu ,
M. comte de BiiTy , M. le comte de Mailbois, le duc d'Aumont , le prince
^de

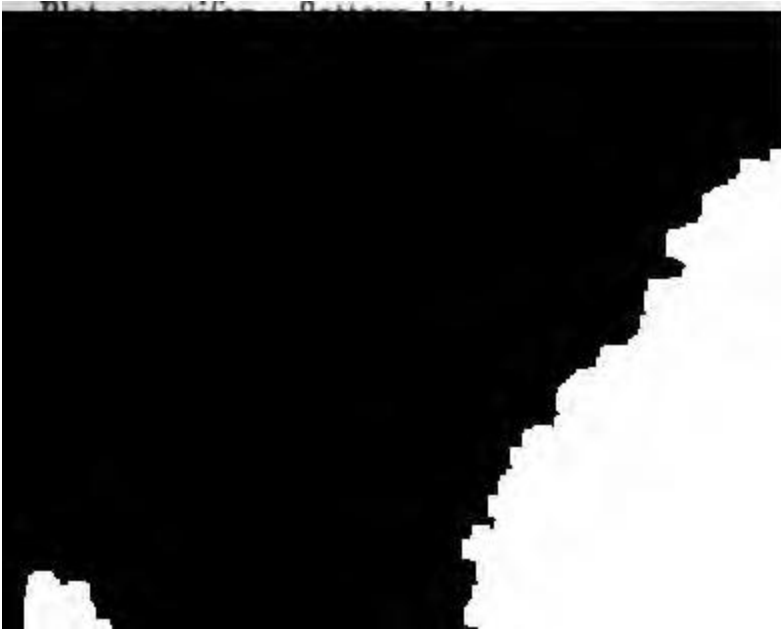


The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

C 2") Faire tin BOU Tean potentat! Éiit-on cru que fans vergognt
Louis à cette carogne Abandonnant la befogne y Laiffcroit perdre TÊtat?
Par elle on devient miniftrc ; C'eft fous fon ordre finiftrc Que d'Aiguillon
tient rcgiftrc Des élus & des proFcripts. Le public indigné crie > Mais du
roi Tamc avilie , Ficre de Ion infamie , Éft inienûble aux mépris. Tous nos
laquais Tâvoicnt ewf > Lorfque traînant dans la rue , Vingt fols offerts à fa
vue La détennoient d'abord. Quoique Louis ait sii faire y La cour à fcç
vœux contraire, Mciis lâche qu'à l'ordinaire. Pour la fuir cfl bien d'accord.
J'en excepte les efpeces Qui penfent que leurs bafrefTes Leur vaudront
quelques carefTe^ Des commis & d s valets : Objet de notrejlfée , Que cette
troupe eflfrontéf

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

PoDTle moins Toit itgalfe Ici ie qnel^ues couplets.
CommeiMioiis par le plui digne , ' lie public notis le défigne , fiifly , let
honneuT infigne , Ne peut regarder quetoi: Ton efprit taux & m:iuirade ,
Tonjonra trifte, toujours ftde,' T'eflt'vatu quelque'ambaiTade , Cil ennuyoit
moins le roi. Vil athlète de la brigue. Vil Sea'ateurde l'intrigue. De la cour ,
que tu fatigues , Setires-toi donc enfin : Ne voit-tu pas qu'on fe moque,' ' Et
que ton arped baroque ITofiie pins rien qui ne choque » lUehelieu , fuis
enfin. Feu délicat fur l'bonnétc.

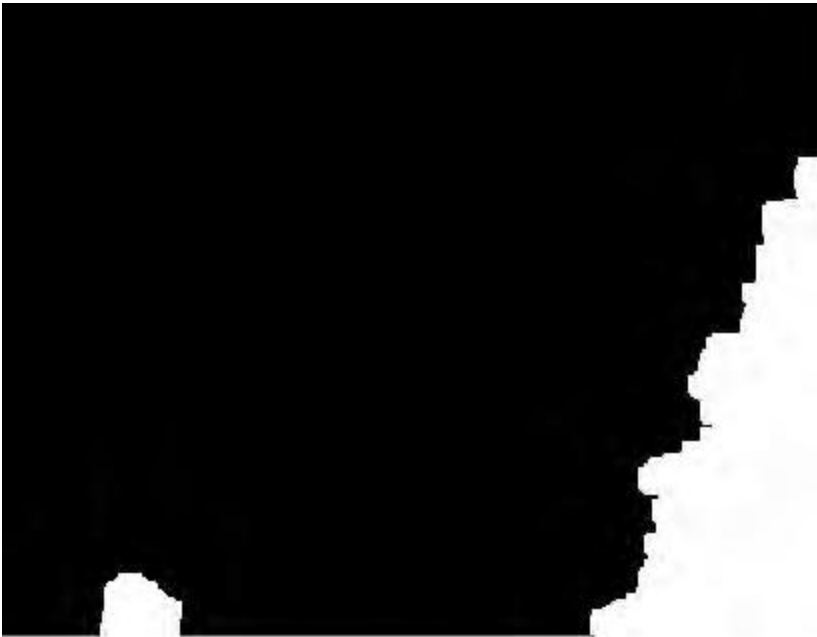


The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

(a'4) Be ton nom cher à laFrance# Tu viens de ternir l'éclat :
Abandonne la partie » Efface rignominie; Viens défendre la patrie ; Rends
un héros à Tétat. MaiUebois fut être infôme.. Et dans le fond de fon ama
Avoit ourdi une trame Pour perdre fon ennemi : De même crime coupable 9
Voir que de Broglie TaccabU Et le déclare incapable » Cela paroît inoui.
Defcars, Laval, & tant d'autres, Qui vous croyez des apôtres 9 A d'autres
yeux que le» nôtres Vous ne fsemblez que des fous h Allez que rien ne vous
gêne\$ K'appréhendez pas la haine ^ Vous ne valez pas la peine Que Ton
s'occupe de vous. Pourvu que Choifeul détail ^ La Jéfuitique cabale Dit que
le roi fans fcandale , peut vivre avec Dubarri , • Que le ciel choifit Timpure ,

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

Ci«0 ^^TBOitrer A U natale ^^4 :n'eft tUb crfitore '^tllt il ne tUe
putL CMt-on qu'épargnant Ici {emMM^ ^eîWRè ««t bonnet damn,
SB^pplaadiflânt daw lents amei . S'in^ûwr qu'on les craint: Tant qa'eilet
fiiient joliei « On toUra tenrt foliei ; Oepnii qu'elles font Momin i Qk I
perfonne ne let pUiob Dea relies de U vfrole, Valentbiois refta bile »
Cteettaln&pide idole fi Dnbairi fe donna : Vttt d'une jeune prîncellit Eottr
modèle de fâgefle Le roi mis cette comtefTe ; Le beau chmx qu'il a &itlàf



The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

l »I«) Aujourd'hui , même en province On trouve cet honneur
mince i Dubarri fait voir au prince Les aveugles , les boiteux. Talmont croit
jouer un rôle) Et d quelqu'un là contrôle » ' D'avance elle se console Par
l'espoir d'un grand crédit ; Le roi s'en rit sans scrupule » La pauvre vieille
crédule Hq voit pas qu'au ridipultf^ se bornera son projet. Mi repaix , plus
avifée , ' LaifTaiit aux fots la fumée» Et du folide occupée , . Se fait donner
de l'argent ; Depuis long-tems pour commode De la maitreife à la mode
On'acheta la pagode Qui se vendit chèrement. Pour dédommager madame
Duba ces couplets infâmes , le ministre guerre ne tarda pas à lui donner une
ve de son attachement , en faisant noi par le roi , le chevalier Dubarri , tr me
frère de cette famille , de colonel cond de la légion de corse qu'il étoit l

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

on fit le préce:e2^-j-- . iL it T : irëchal-dc-camp , c -:c: vj* :» z^
irang. I. n*eut pas le mhit zz^ic à li indation forte ce l= f^vclre
tzRoquelaure ev^r^ it îez. vouloit faire pourv::: ir li. iz ZL9 lé&ces à la
place de Véiz' : z l'Oi qiii venoit d'être d::V:î:.é ;t.:z e des Clioifci:U. Ce
le^u ^ i e de cour & fin courtifàn , pl = lent à la comteiTe : maii S- 3- s :c
entre quatre fediozu M. E:. iftre & le confident izrln:* cc S. ibit le Sr. Bertin
fou t:e:e c*. cvîs ; le duc de la \\\-:ll:ere , l^z helipeaux , axchtvl^zt d; fc^-
-■; bancelier , raichfrvtMe c'A ^: M. *<6 't

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

(218) feiille des bénéfices à son favori , e plus accréditée pour conférer le dé meut de secrétaire d'état de la marine Bourgeois de Boyaès ^ le bras alors du chancelier , & l'homme a^ ment nécessaire , pour opérer le gracieux de Téréation de son nouveau tr; qu'il vouloit substituer au parlement qui eut lieu en effet le 13 avril dans de-justice à jamais mémorable. On e mieux estimer l'influence qu'eut la tette en cette occasion , ou celle qu'il avoir , que par le mot qu'elle dit à duc de Nivernois , un des pairs protestant Ayant rencontré ce seigneur , elle ' . ta , & après lui avoir fait des reproches sur la conduite en cette circonstance < lui ajouta : M. le duc , il faut espérer vous vous départirez de votre opposition car vous l'avez entendu j le roi a dit : ne changeoit jamais. Oui , madame il vous regardoit , repartit le duc de Lenois y en se tirant ainsi y par une route galante & familière , d'une interpellation délicate & embarrassante. Un quatrain , qu'on renouveau qu'on appliqua à madame Dubarry . cela mieux encore comment on le tribuait les malheurs de la France difoit.

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

\ (*lf) D^être (boimsàlafcwUe? • Ton fidnt Tint d'une pucelle ,
Tb perins par la catûu On ne fait fî cette ^pigramme fanglafite lui parvint >
mais elle ea dot peu de compte. Elle voulut montrer d*une hçoa i^lata^te
combien elle ^toit jaloufe de coii« tribuer , en ce qui la concemoit ^ à la
formation du nouveau parlement ; & pour témoigner à monfieur Joli de
Fleury^ I procureur - général du nouveau tribunal f e ièul qui ait eu le
coursée lâche de fur« vivre à fa compagnie entière , (a fatis&c» éon ^ elle fît
à Mad. de Fleury (a iknme un préient de cent mille francs en diamani* Au
fond , on fe doute bien que tout cela lui étoit fuggéré. ' Son beau - frère , le
comte Jean , étoit Tame de ces opérations , quoiqu^il allât très-rarement à la
coin*. 11 rélidoit à Fa« ris ^ il avoit quantité de jeûnes gens à ie\$ orcfæes ,
qui aÛoient & venoieat ians ceftTe j & portoient fes diverfès inftruâionr,
non k la belle - fœur même , mais à fa fœur madmoifèlle Dubarri ^ qui au
moyen de icHi eiprit fupérieur , avoit acquis beaucoup de crédit fur celui de
la comteffe , & ^m ne la quittoit point. L'intelligena ^%t K 2 r

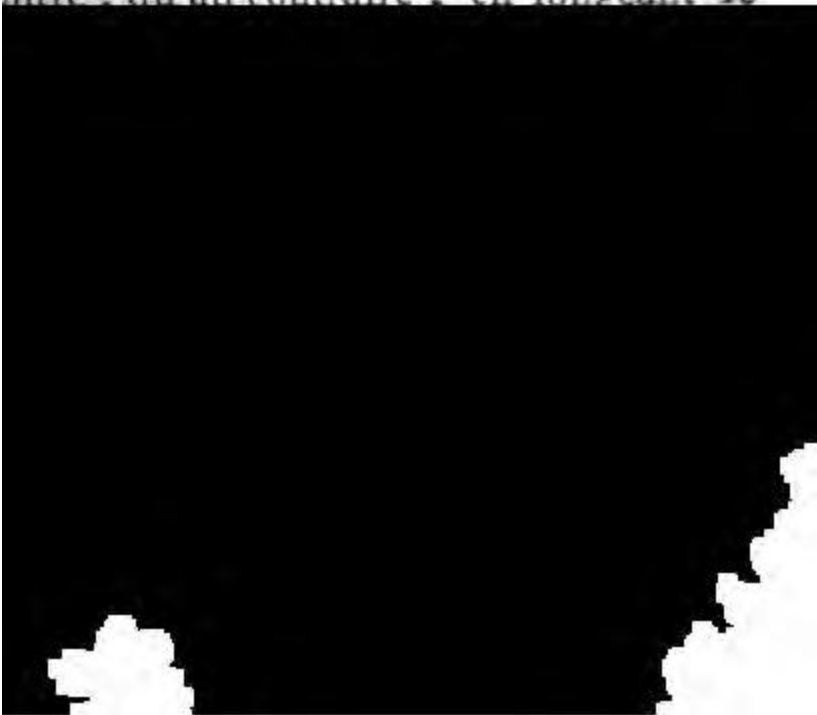
The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

(220) telle entre ces trois personnes , que tout d que devoit faire ou dire la maitrefle di monarque , étoit prefcrit la veille ou furveille par le comte , où huit jours (iavance , fuivant les tems , les lieux & Ifi circonftances. En outre , ces mêmes ^miflaires , qui ^toient des jeunes gens bien éduqu& , bkfl inftruits , parcouroient continuelleraeà les extrémités du royaume , & faifoient des voyages dans les cours étrangères , fans qu'on fût l'objet de tous ces mouvemens. On a préfumé que monfieur Dubarri| qui a toujours affeâ:éde s'attacher àkt po* litique , d'étudier les intérêts des princes , & d être au fait de ce qu'on appelle les afc faires étrangères , géroit ce miniftère va» cant , fans aucun titre , & mettoit S. M. en état de les conduire par elle - même , comme elle le faifoit depuis la di{grace de monfieur de Choifeul avec beaucoup.de diftiiiiaion. D'autres ont préfumé , - plus vraiL^mblablement , qu'il n'étoit qu'en fous- ordre , & travailloit ainfi pour le duc d'Aiguillon , ne pouvant fe flatter de parvenir au miniftère. L'événement ne tarda pas à juftifier ces dernières conjeftures. Au mois de juin , ce duc , dont un an auparavant on avoit commencé le proccs'qui étoit encore entaché par un arrêt du par;

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

ttatat 5 entra au corSsVi âc ht rcT=x^ (fflniûre du d^parterneci::
vcCï.".: ; Le crédit de la con-.t;fi': t:c:: irorté à |d çoint , gue les priz:c=, qui
cvc-is:;; tnam&fle leur leijtarcs a-x iicutêIlsî ppèadons répandues dazs toui
Iéî pspis:publics , ne dédaignèrent pas d'entrer en ^li^çociation avec elle.
Con:me ils t'rcier.: .floignà de la cciir &: avcier-t ceVizJe c'v faioîne , ' ils
mirent en avant iracans la jrinceflè de Conti , qui porta ia paroU pour eux.
S. A. la prit peur fon ict^rtt Îfopre ; elle lui repi e lenta c,uel fort afireux i
menaçoit , fi elle veno Jt à perd; e le roi i ^eles princes , les pairs , toLte
lamagilbature & le plus grand nombre des citoyens i'auroieut en exécution ;
qu'elle ce frouvffoit aucun afyle , & que peut- étie fcrouveroit-elle la
cataftrophe la plus fi

nitte : ou au contraire , en longeant le-



The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

(222) gens , mtéi'cffés à retarder ou à empêcher le retablissement des chofes , la raflurerent bientôt , & lui firent fentir qu'il n'y avoit aucune fûrete à fe fier aux confèils d'une ennemie. Outre que la favorite n'avoit ni affei de nerf, ni aflez d'intelligence pour conduire par elle - même un renouement aufli délicat j elle ne pouvoit douter combien elle deplaifoit à madame la dauphine ^ à qui l'on avoit rendu fes mauvaifes plaifanteries fur fa figure j qu'entre femmes de pareilles injures ne fe pardonnent jamais ; qu'ainu il n'y avoit de fa part aucun efpoir folide de faire fa paix de ce côté^4à ^ que le rci ^toit fon feul refuge, &: qu'elle devoit travailler de fon mieux à le tenir éioingt? de fa famille. Elle y avoit déjà contribue à l'occafion des bals qu'avoit donnees l'hyver chez elle madame la dauphine. S. M. qui auroit fort défir

The text on this page is estimated to be only 7.08% accurate

(2iî) die ù i^froidiffok à iVzard de la c:iah 'M. le dauphin ,

la tracaflerie , que ce genre d'intrigue lui

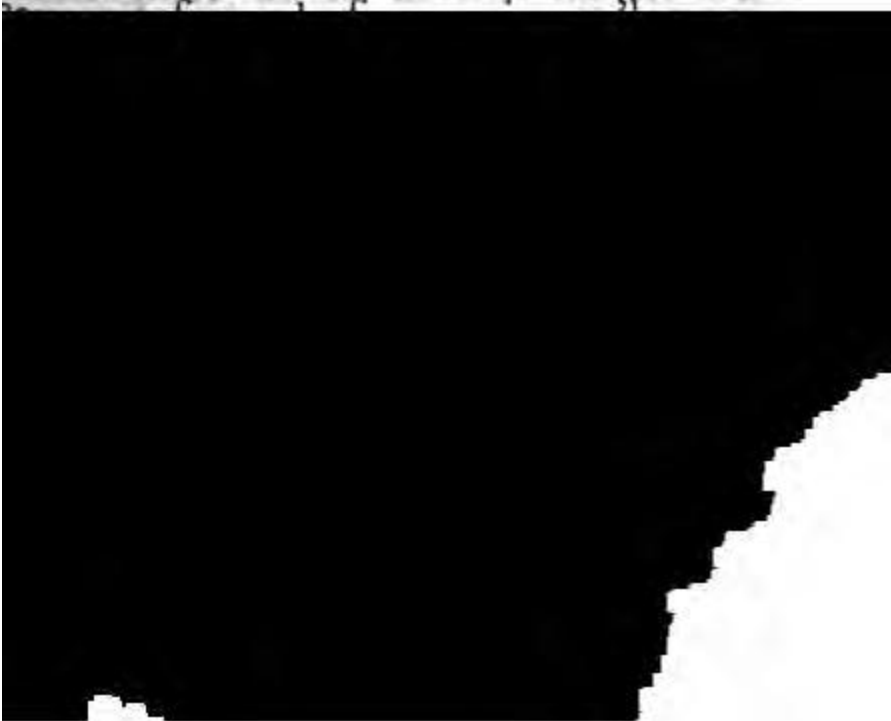
narireilcsiezt f

The text on this page is estimated to be only 8.61% accurate

C"4) S^mottijulemeitt jadis étoit louange , Tout ce qu'on faisoit bien étoit fait OmM^M On dlfoit : Camim un Dieu , esmme wi rei, cm j Mttûanjoitii'liuiceTnoteftii'un tout autiïik; ■- Juge" rûja'gmenr , c'eft liiie n'y voir gc ft n'écootr jamais igii'un gueux di; cbancelitc Pitffr rayltmeni , c'eft faite banqueroutej . Vivn njahmint , c'eft être putaffier. ■ Ce mot la réveilla fur les efperanis! ^t angeres dont l'avoientleirr'élechaaacelier & le duc d'Aiguillou pour parvenir à leur but. Ils avoient qĴ4 la Hatter d'epoiifèr le roi. Us lui avoiciit enflamma l'iniagluation par l'exemple du mariage de confcience, aujourd'hui recounu par tous les hiftoriens , etitie Louis XIV & madame de Maintenon. Us lui avoieutfait entendre que les cîrconliances lui eîoieiii de toute façon iufiniment plus favorables : i °. en ce qu'elle ne devoit pas douter combien elle avoit plus d'al'cendaut (iir le monarque , dont lyvrelVe augraentoit chaque loir: l*". en ce que ce priuce étoit plus foibl* que fou p.'^dv'ceflcur , plus ail& à lubjuguer ; 3". en ce qu'on ne feroit que liiivre aujourd'hui un exemple , déjà traciï pac un g'-and roi , mais qu'il lalloit pour c ' rfi;aiter les.obftacies d'une part en de'tr }

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

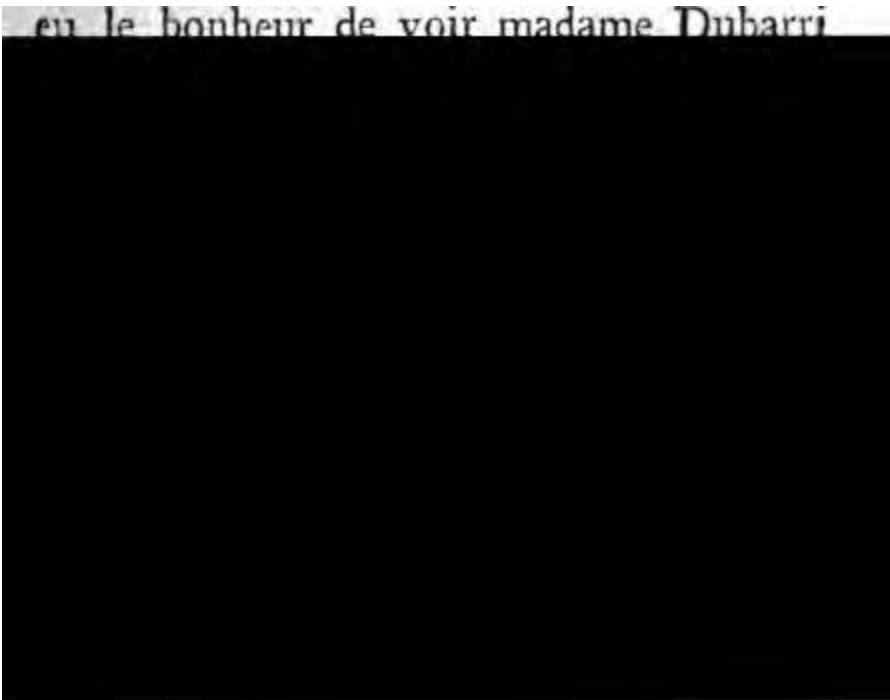
fit le parlcOKiit , (lonti'aull:erîté'& larlieur pourroient conuecarrer le projet , & s mettre en ^tat d'y concourir , l'un en îveflant maître de la magîiiramre , l'aue étant à portée de négocier puLflammeut jpdireâenient par la manutention des afUres étrangères. On crut alors que cette bofidération nVtoit pas entrée pour peu lans IVleyatioij de ce dernier. U paita pour conftant qu'on avoit entamé efièâivement une négociation àRome pour la diffolution du mariage de cette Mime avec le comte Guillaume. On y p^ntc(it .çiue , peu- au fait des règles caWiiqûes , elle n'a voit fu que depuis la fâAratioçi de fon hymen qu'il rut dé«ûdu dVpoufer le frère d'un nomme avec TOi rpu a v^cu : qu'elle ^toit obligée s'avouer qu'elle avoit eu des folblelfes



(226) • ■ • * Soient les perfonnages follicitans ^ qia avoient leurs • raifons pour bercer la favorite, auffi long-tems qu'ils pourroient , d'un efpoir dont ils connoiffoient la chimère. En attendant que fon ambition fut fatisfaite à cet égard , on fit entendre à madame Dubarri qu'il feUoit contrebalancer les fatyres qu'on lançoit contre elle , par les éloges qu'elle fe feroit prodiguer d'ailleurs , qu'elle feroit bien d'accueillir les mufes & les arts , difpenfateurs de la renommée. Le S. Doyen, un de nos peintres dTiiftoire le plus fameux aujourd'hui , ne tarda pas à fe reffentir de l'influence bienfaifante de cette Minerve. Elle l'envoya chercher j elle lui témoigna fon envie d'avoir un tableau de fa compofirion; mais elle lui déclara qu'elle ne le vouloit pas dans le genre de dévotion. L'artifte lui répondit qu'il étoit à fes ordres ; qu'il ne faifoit pas toujours des corps de fains. Elle le laiffa maître du choix j & il lui propofa pour fujet le trait , qu'il prétend hiftorique , de cette Theffïdienne, que les ignorans accufoient de magie. & qui , ayant paru devant Pempereui pour répondre fur l'imputation de ce crime , décida la queftion par fa figure ;

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

("7) cVtoit la çUis belle créature qu'œil huma in ^t en-vilager.
La favorite fentit toute la DDeffe de ce madrigal pitorefque. Elle idopta
avec joie un fujet auii galant ^ k le S. Doyen , d'ailleurs poliffon , or«lorier,
quolibetier, le fit fi bien venir felle , qu'elle le pr^fent^ au roi. S. M.
l'accueillit avec une bonté extrcme ; ce oui enhardit le peintre , alTez
familier de Ion nanirel. Sire , lui dit- il , je feus combien le bonheur
d'approcher votre perlbnne royale mVleve les ide'es , me donne de fublime
dans l'imagination i il me feroit fort avantageux de jouir fouvent d'une
infpiration femblable. Le monarque comprit ce que cela vouloit tlire 5 il lui
accorda lès entrées dans les |>etits appartements , où il eft admis dès qu'il i'e
présente ; & a depuis fouvent



The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

(xih) ii ismt Dubarri contre le lieutaJl »»»• de police , qu'il lui eſt
défendu *f mettre le pied dans aucun B Et en note. * » Il y a beaucoup de
filles qui i iV.v?cu dans la plus iuime fâtniliaï m' avec la comteſſe , qui leur
a I »» accorder toutes les giaccs qu'elle l » roit voulu obtenir autrefois. Dans
une autre. M Le lieutenant de police de Paris ',, infpcéteur de toutes les
veſtales , r ,, trônes & courtières des maiibus de f: yf té de fon diftrift , qui
s'éctiidoit . 5, y a quatre ans , jufques fur le cor ^ se la comteſſe Dubarri.
Page 34 ,, Madame la comteſſe I M barri vient d'inliituer un nouvel ord ft
qui s*appellera de Sle. Nicole. Les con n tions pour les femmes feront très,,
gpureufrt ; il faudra avoir vécu a ,, dix. perſonnes (au moins ,) & prou ,,
qu'on a e't^ trois fois en quarautaii ,, pour être adraife. Les hommes fer ,,
difpenf^s de faire des preuves , j, la comteſſe , qui le r^ferve la gi ',» de
maîtriie. Les marques de Toi » &roDt tin concombre brodé Jiiy la pa i) ne,
avec deux exo-oijfames bien m « qutej. Quoique madame Dubatti.

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

CUL ocr . -^■^L-z:: . -zi .^z ^, A ^>■■● T ..i^ ●*.'!> -▼' r

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

t iame Butarti contre le liratenan » de police , qu'il lui eft détendu
é I mettre le pied dans aucun B.... Et en cote. . »t II y a beaucoup de filles
qui oM I vScU dans la plus intime farniliariirf >■ avec la comteffe , qui leur
a fail » accorder toutes les grâces qu'elle auI roit voulu, obtenir autrefois.
JDans une autre. ,, Le lieutenant de police de Paris ell , impefteur de toutes
les veftales , ma, troues & counieres des maifois de fan, t^ de fon diftria ,
qui s'étendoit , il , y a quatre ans , jufques fur le comK , & la comteflé
Diibarri. Page 34. ,, Madame lacomtetTe Du* barri vient d inlHtuer un
nouvel ordre , qui s'appelUra de Ste. Nich. Les condi, ûons pour les
femmes feront très-ii,, gpureûfes : il faudra avoir v^cu avec , dix perfonnes f
au moins ,) & prouver t qu'on a Aé trois fois en quaraotaioe, , pom être
adnife. Les hommes feroni , difpenfôs de faire des preuves , pai I» la
comteOë , qui fe ré'iêrve la grau II de m^iie. Les marques de l'ordr 1» feront
u^' tûHCombre brodé fur la poitri * ne, avec Jeux excroijfances bien mar I)
qi^èj. Quoique madame Cubani âJ

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

{2îO I fore qu'elle ne nocrufra dievsli-rr rx t ceux mii om
l'bcEeoror d'être bie::) avec elle , on crcit i^u; est orsie « fera plus nombri'jx
çit ohÂ dî St. » Louis..... Page 45 » Le p=re A=fi , fit-pus , K vient d
être nomiré par ig roi coadjun leur de l'archer ccbc de Paris , fa £lle y » a
ajouta la feuille des ie'itâces. Dans une note on ajoure : » On affure que la
coir.reffe Dubarri eS » fiUe de ce moine , & d'iiiiie ferrante de » campagne (
fa cjiîîci^re) qui la mit a'a » monda dans un petit prieuré ds la Brie, h oîl
cette chère produ^cn monacale a » été e'ievés jufqu à l'âge de dix ans. Ce B
.fut à cet âge qu'une courtière arabu4 lante ravit à ce faint homme le Ënît I
de les exercices pour l'entraîner dans



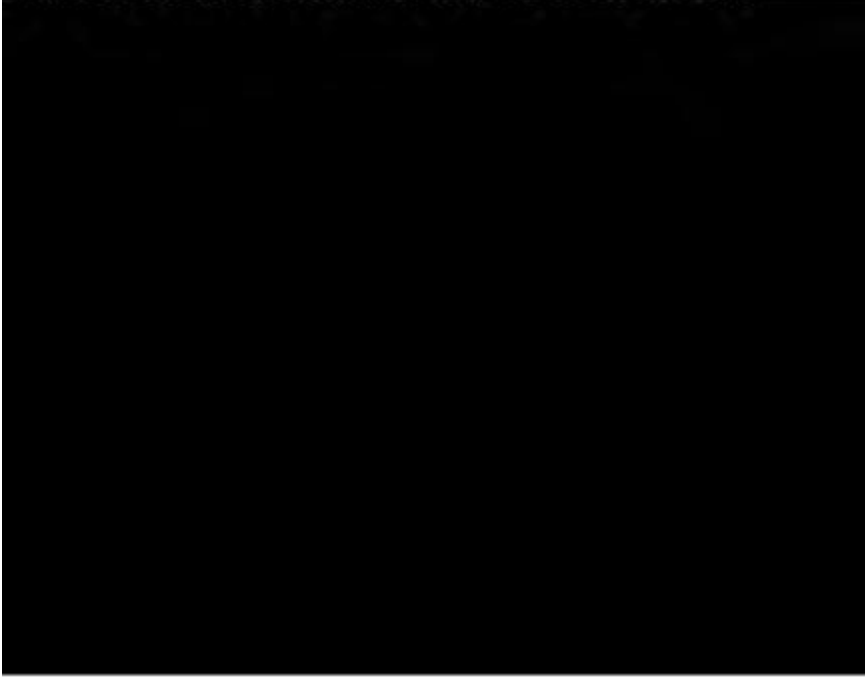
The text on this page is estimated to be only 8.27% accurate

M tes conreils De là elle s'eil aflod M au comte Dubarri pour dauuer à jouo rt au vingt-un , pretênter les placets j n la police & attirer du monde chez luii 1» De là elle a. eu cent mille livres 41 » .dettes & un carroiTe à ciedit , qui a » commencé à lui donuet de l'iniporfy tance dans le monde. De là , elle a M rt li^ avec madame de St.... D... ,qiû H lui à amené le Bel, valet-de-chamo« >» afEdc d'un très-grand prince , avec qiâ '«_ elle a fait nu voyage à Verl'aillesjfflj. « 3ant la mût De là enfin , elle eft i» {ortie CQmtejfe , a éké préféntée , log^e }i au château , d'où elle a chalTe une pw,» cejfe & deux minijires , & tous les llio») Tï^ïe/^fH/ c^u'elle a pfi trouver. , Page 47 it On a deoite que mada■») me la marquife de I-angk,.. & autres » ont eu l'honneur d'être ptéfenié^s lî » jour de l'alcenfion par madame Gourï« dau , à' qui madame Dubarri a &il n , accorder le tabouret. Page î3 ,, L'attachement du R, » pour madame Dubarri lui eft venu de: K efibrts prodigieux qu'elle lui fait faire. » au moyen d un baptême ambre , don js elle fè paifnme iit^ieurenient tuuï le n jours. On ajoute (qu'elle joiiU à c4a ui

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

tecref , dont on oe fe fert pas encore en ^nne compagnie. Page 54
„ Les foupers des petit» l'appartemens Ibnt plus voluptueux que F-)amaïs.
La comtelle Dubarri a fubf(titu^ aux froides ^pigrammes & au cél'tànooial
guind^de la marciuife deP.... I la eayet^ tranche & les plajllrs bruyans rdela
CourtiJle. Page 61 „ Le roi commençant à t feire un calendrier , madame
Dubarri • lui a choiii pour îubtituts le comte » de L & le jeuue marquis de »
Cbabril. . . . dont elle avoit éprouvé t les taleus avant ioa élévation , ainû '
que le marquis s'en eft accufe luimême. Et dans uue note. t Le marquis de
CL^brillant apprc

nant . à Montelimart où il étoit exilé .



The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

(^34) 55 que M* le chancelier eft un hoi 9) homme , & madame Dubarri une i> me de bien. Page çç ,, On a charge Vhiû M graphe du portier des chartreux de « ner dans le même ffile Thiftoire de ñ me Dubarri , fous le titre de Mém 99 propres i fcandalifer le public. ** La vie de madame Dubarri , ainfi celle de tous les gens en place , Àoit A nue ime alternative de peine & de p Elle en eut un très - gTand à la M où elle eut Thonneur de fouper a^ roi & toute la famille royale au retoiv voyage de Compiègne. Elle eut la tistraétion de voir le public ajGQfter a triomphe & de jouir de la bon meur qu'affeélerent toiïs les auguftes vives. Mais elle en goûta une bien plus ve peu de jours après , lorfquelle «^ S. M. dans ion nouveau pavilûon de 1 cienne , où elle lui donna une fcte , c confifla en un concert , un feu d*artil & une jparade. Le monarque fut enchai de ce bâtiment , conftruit avec une v. cire digne d'un ouvrage de ft^eric. Le le Doux , Tarchiteâie , avoit déploya ce petit paradis les diverfcs reflburces di génie de fon art , & toutes les gracf

The text on this page is estimated to be only 1.57% accurate

C2ÎÏ) b fefoptîbile. On trpiTrg ni'L ié as palais cachants; . nsinn:
•les & par le rtm^nn^rL. un inr-tom la izpidié ian: tvec laqneUe il rr-cir ti?-t
2 e léoatapa&i df iir z±:è . xtabani bô fii £-r:tir a iua= z ixé du roi.
rrfjKËra: ns: irandie - Comte : a ?3: as^uc : as moss 8 , ::';c i-rrs :£ a
faTonts c::: -az n3=::;c.ï . ^ c^À an iiLia= . rz: e:i i»st , & TOjajt •!, tÔex;
JC a fc clUpixer £ Tî^-ï-. l"^:ciffX ae UK an y?ux ds ^ ^sctic « "^ a en
parlcii û£=: =iH LeSTrs t» On anBOaçcdi c'ëwc^ï ti^z^i. jt



The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

to ment fait ^ au milieu duquel le I) deux amours , dont l'un bân
>î & l'autre , qui reffort en ai »> une -couronne fufpendue , & loi li tendre la
d^effe , qui doit s*^ I» Au bas 5 & comme à fes pi >) deux colombes qui fe
becque n façon la plus voluptueufe. 19 entours promettent quelque (>»
très-galant : les grâces du port 15 fortiront à merveille avec eux »j tôt les
eclipferont fans doute. • „, On fé Ce >î MonCeur, de voir la mère des 99
manquee par M. Vanloo , dan^ 29 que ion confrère nous la repi » lous une
foi me plus f(^duifani >^> vraie que celle de la Venus d 3> ble* Vous
concevez aifemeni »> veux parler du portrait en piec 55 dame la comteffe
Dubarri] a> Dronais. Ses talons brillans poi f» re de travail , la double efc
»> cette beauté qu'il nous avoit 99 avec fuccès , il y a deux ans •> couis que
Ion imagination pou 9) piurter de l'allégoiie , tout m >9 mettoit un chef-
d'œuvre lavii)) paru enfin, Monfieur^ & ce Il merveilles trop annoncées ,
tro]

The text on this page is estimated to be only 0.40% accurate

tout .c - a: l

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

(236) b ment fait , au milieu duquel (è ti n deux amours ^ dont
Tun bande i M & l'autre , qui reffort en avan i> une couronne fufpendue .,
& fer I» tendre la d^effe , qui doit s'y 19 Au bas , & comme à fes piec î)
deux colombes qui fe becquette; fi façon la plus voluptueufe. T •9 entours
promettent quelque d >» très- galant : les grâces du portr >r fortiront à
merveille avec eux , lî tôt les eclipseront fans doute. . . • „, On fé Coi ^9
Monfieur, de voir la mère des 5» manquer par M. Vanloo , dans a» que Ion
confrère nous la repr< 5î lous une foi me plus f(^duifaiit< r vraie que celle
de la Venus de 3» ble. Vous concevez aifement »î veux pailer du portrait en
pied 3> dame la comtefle Dubarri p « Droiiiais. Ses talons brilians pouJ •» re
de travail , la double efqi »> cette beauté qu'il nous avoit j9 avec fuccès , il
y a deux ans , r couis que Ibn imagination pouT)> piunter de i'aliégoiie ,
tout no 99 mettoit un chc-td'œuvre raviflî 9) paru er:fin , Monfieur ^ & cOï
Il merveilles trop annoncées ^ trop

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

(237) ivaûce , il n'a pas répondu à notre M> Bte. La copie s'est trouvée fort iiiféeme à l'original. Tout Paris ne s'em* reffe pas moins d'accourir le confidtiren. L^ut vous en donner une idJe ,& je rûs le détaillen «Madame la comteffe Dubarri eft peinb en mule ; elle efl: aflifé , elle eft gaz^ m partie d'une draperie légère & trani* parente , qui fe retrouïTe au delTous dn mamelon gauche , laiïTe les jambes d^ [ouverte jultju'aux genoux , & marque Be nud dans tout le refte du corps. De ^ main droite elle tient une harpe S* toe couronne de fleurs ; de la gauche elle en porte plufieurs autres. Le devant de la fcene eft parfemé de livres , de pinceaux , & des divers attributs des Le fond repréfente une belle

arts. Le fond repréfente une belle ar-



The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

n tique ; en forte mie celle-ci , 19 auroit fix pieds ' ce demi de lu if
taille coloflale , qui peut impri 9f de nobleſſe & d'impofant à un 19 taftique
9 ne va point à une M dont Thabitude du corçs doitſitn »9 ble , & dont le'
prînapal car; 99 un air de volupté répandu fiir 1 M ble de la perſonne. Au
contraî M ici un perſonnage roidi & fans i ſi une virtuofe pédanteſque , q
99 gr^ l'appareil galant de fon v« 99 & la feduâion de fon attitude , 99 façon
d'être affiſe , repouſſe plus 99 n'attire , & détruit d'une part le l» qu'elle
produit de l'autre. En u Il la grande mal-adreſſe du peintri 99 d'avoir choiſi
une allégone, pc 99 tie à la beauté qu'il vouloit rc 99 n'a pas moins échoué
dans o 99 tie , & pour figurer la proteçt 99 arts , à la muſique près , il les £
99 ler aux pieds par cette muſe 5 ei 99 louche , & dont le ſens naturel 1 99
verſe de l'idée du poète. „ Depuis que j'écris ceci , mo 99 madame la
comteſſe Dubarri eſt 99 au Callon , & ibit mécontenter 19 fa part, ou qu'elle
ſoit inſtruite (H du public conti'e le peintre ^ foi

The text on this page is estimated to be only 0.58% accurate

S M- L' " ^r" , ^^" *' ^' ' " .-i ' ^' ^ -; îlDZirc' V.- . ^-i : ^^-=^ ^r* . /.:
-» ^- a: ^ " . - *" ..-■' •■ ^' * >., ..-r." /<

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

françoïse , dont U étoit alors tel qu'il étoit. Elle daigna entrer dans
tous les détails des divers projets ; en sorte que les hommes de la chambre ne
qu'en fissent ordre sous elle. Elle eut aussi à divers artifices distingués des on pour
son pavillon & mécontente , me on l'a vu , de son dernier port d'attache , fait
par Drouais ^ elle voit le Sr. Greuze se chargeât de travail le même sujet. Ces
diffusions particulières ne noient point Madame Dubarri des] faux objets
de sa politique , ou du de celle qu'on lui avoit fait ^ ger ^ kurroit toujours de
l'espoir de passer au trône ^ mais avant il falloit le premier pas de débiter son
mi C'est pour l'entretenir dans cette idée chimérique que M. le duc d'Aiguillon dit-
on , & le chancelier engagèrent Linguet à traiter la question dans son fort
singulier , l'issue d'une conclusion encore plus singulière : du moins n'est qu'à un
pareil motif qu'on a vu cet écrit , dont on va juger par U si l'issue est.
„ Simon Sommer , charpentier à Paris » dit-on , s'est marié au mois de Mai à
Suzanne Ultime , fille d'un

The text on this page is estimated to be only 2.87% accurate

22 ans icUieiTi^n: 5c i _ bie, fut iîx moi: t ••;■■■ refus de la part
ij :jl r.,.: & jolie, avant ij o:::r ;.L A peine 3ur-!ilc :o;;l'::::r: I »' •- p^L
iemme de Ion ::iar: . yi i; rouloir 3rr2 cuil^ -i-c ^o .: .1- :. .u bout de trois
an-, l'i;:- •ifê , elle s'attacha \ ;:: :1-.'; ..' nent Lokman , fuiiie , .r st déferté.
Tous deux ■': *'-...' ' ruiTc. Ou ell .n -ra: ît -- , . s y ont coiitruritS ;:: r..."
-;ic... Sommer n'i :/::;r : . n enfant, il .1 x . .; ; : t.: confitiae , ii ::t ■i'..' -'
•il tkire? Sera-"-.! f: ..* U relie de û '..: -;. . .. ature ? ci: ch.-r ::;;;■* ■ . 'i /
l« .i

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

(^4^) . contraires. Il a recours aux pères de IV- . glife , d'où il tire auflî des autorité ; il prétend que des conciles mêmes on peut infôrer des induâions lumineufès fur cette queftion , & il trouve des décifions de quelques-uns abfolument concluanes pour lui. Il continue par établir que le divorce n'eft contraire ni à la loi des ymk , ni à celle du cbriftianifme \ qu'il ne choque ni l'ancien , ni le nouveau teftament ^ que la primitive églife n'a jamais balance à permettre la difflouition des mauvais map ria^es fur cet objet ^ que jufqu'au XnWi fiécle, la même façon de peniêr s'eft }erpémée chez tous les léj^flateurs catho^ iques. Il finit par les raifons qui doivent autorifer le divorce , la meilleure ma* niere de le fupprimer étant de le permettre. Tel eft l'extrait du mémoire du prf-, tendu charjpentier -, qui n'eft qu'une an*-: lyfe lui-même du Cri de l'honnête homme j ouvrage publié environ deux ans & demi; avant , & compofé par le premier magiftrat d'une ville de province du fecQi»i ordre , qui , obligé de fe féparer de fa femme , à caulè de fes débordemens , fit beaucoup de recherches fur cette matière , & en fit part au public daos le tems.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Csi.sa.-ssst.i.'z^

(243)

vingt dans la commission -
sont si le divorce sera per-
mis : s'il regarde : l'indis-
cipline des mœurs, l'indis-
cipline de l'individu, l'indis-
cipline, ou l'indigne de l'individu
elle pourrait être l'indigne
les règlements de l'individu.
été en vigueur dans l'individu
le que la puissance de l'individu
devrait des lois de l'individu
le ferait en toute l'individu
le requiert la puissance de l'individu
est devant la puissance de l'individu
en pareil cas, l'individu de l'individu



The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

(^44) men réfléchi en aura bien fait connoître tous les avantages. Les foupçons du public lur ce mémoire en faveur du charpentier de Landau y qui dcmandoit ainii à être autorifi^ au divorce, & à pouvoir fe remarier , ^toient affez railbnuablement fondes : i. En ce qu'on ne voyoit aucune procédure commencée y aucun tribunal devant qui fût portée cette affaire : 2. En ce qu'il n'^toit ffuètts vraiemblable qu'un ai'tifan ^levcUune queftion de cette importance : 3. En ce qu'on favoit que trois grands perfonoa- » ges de la coin: ^toieut dans le cas ide lolliciter cette grâce : 4. Enfin eb oe que ravocat étant un homme attachëli eux , on prellimoit plus vraifemblablo^ ment que c'etoit une de ces cauiès fio» tires , comme on en trouve dans les jtt» ri^confultes , propofees fous des noms fimules. ; On croyoit donc qu« la caufe, ainfi expofée devant le faint père , & d^cid^ affirmativement , fans contredit , il en r^ fulteroit une loi politiaue , dont on nt tarderoit pas à fe prévaloir ; madame la comteffe Dubarri pour fe faire f(^parer du,comte Dubarri , divorce annonce depuis long-tems; madame la marquife de.LsH" geac 9 qui n'a jamais confomim^ fon xaAr

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

(MO îage avec k marquis de Langéac*, & le ite de la Marche , dans le même cas r à- vis de madame la comtdGTe* Mais ce i\ Lt point une chofe prête à fe faire ; Se K-être les miniftres en queftion n'y îrent-ils jamais férieufement. Ils galoient feulement du tems^,& s'ancroient mieux qu'ils pouvoient. Le chancelier en recueillit toujours à :or une r^compenfe très-flatteufe des \s prétendus qu'il fe donnoit de fon :ot^, afin de parvenir au but de la iavoite : elle fit avoir un régiment au îîls de î chef fuprême de la juftice , pr^fident à rtier du parlement détruit , & que M. aupeou • n'eut garde de mettre dans nouvelle magiftrature. En vain M. de mteyriard reprt^fenta-t-il avec fermeté roi que la promotion fubite de ce feu in au grade de colonel ^toit contre les règles j contre toutes les loix lèntales de la difcipline militai, :ces obfervations n'eurent d'autre qUe de barbouiller à la cour le fecred'état , & de préparer de loin fa aDbé Terrai , dont on annonçoit alors voi , en femblant fe prêter à la rnême re , prenoit , une tournure plus effi'ur fe raffermir. Décidé à dévorer L 3

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

< I4«) » ;toiltes les mortification» qu'on voi lui donner , à le
prêter à toutes I;s toODS & augmentations d'impôts voudroit faire , il
rctidoit encore de place , à Ce qu'on alTCira , un poi de vin de :îOooo livres
par an à la Storite , qui voulut bien ainlî lui contmufl riionneur ài- fa
proteélion & emp£ch(r h diigrace. 11 etoit fi fournis , fi' dévoue' aia ordres
de cette dame, que les bons . qu'i^fe ■donnoit « teiioient lieu au contrôleur
geû

The text on this page is estimated to be only 1.38% accurate

: ãt rzs -i'^' -rz.. ■: _ .Ot5t3^ -. -:^- -3e i Mcsar , esiniDt z à: .'■ ■
IJII^ . -S^ J. îî£3K Ćaniiçi:^ *<-- rimuk-.="">

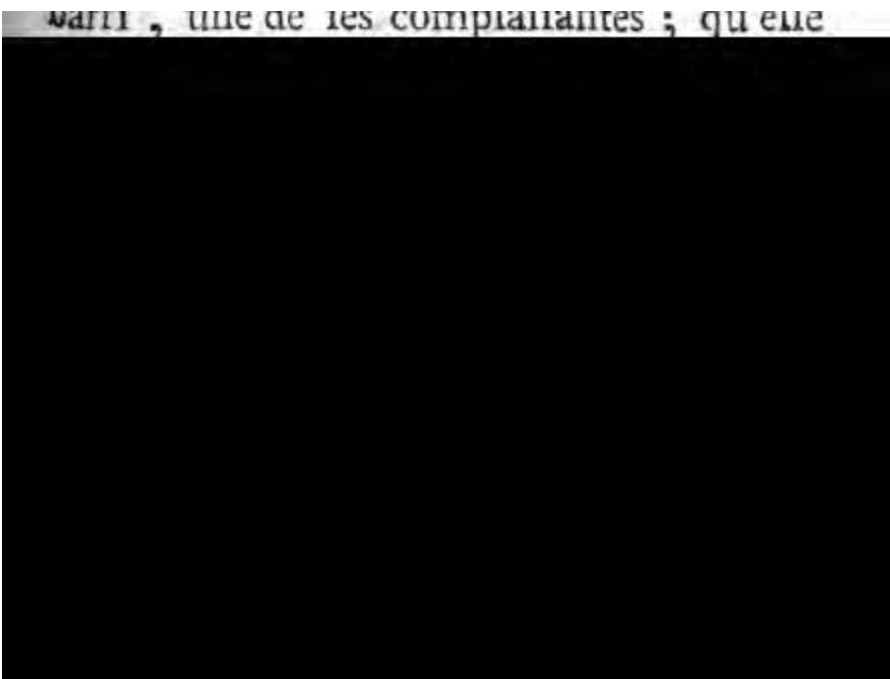


The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

(M») c*est que malgré l'argent que A^e madame Dubarri , & la facilité atf trouvoit chez le contrôleur gé^ural c avoir , elle ne plaçât rien» eue ae fit cune acquisition , elle n'achetât au terre : car le château de Lucienne ne do noit rien d'utile , n'étoit même qu'un ba doir pour une grande dame comme elli Auffi parla-t-on alors défaire acqu^urii roi le Pavillon du roi du Su Bouret ,f en faire pieTent à fa maîtrefle. Ce bruitql avoit couru déjà du tems de madame Pompadour , fe renouvelloit : il fut f^e fié par la vilite de ce lieu que mada Dubarri avoitfaite 5 par un voyage cçi'S depuis S. M. ^ & par la r^eponfe du < phin , qu'on attribua à la crainte qu'avait ce prince que le projet ne fe r^ealileât. Son auguste père , en parcourant avec fon fib ce magnifique lieu . lui demanda ce qu'il en penfoit , s'il iie le trouvoit pas h que trop beau , répondit le prince ;^\\ bas , & marmottant fa phrafe en : Ifl dents. Nous ne pouvons mieux finir ces anecdotes au commencementde 1772 où nous écrivons ceci , que par le récit de celles, recueillies fur la fête donnée parrnadamelacomtelTc de Valentinois à madame la coin, leife de Provence. Cette princefle du moins

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

(249) ^toit cenfee en être l'objet. Madame de Valeutiiiiois , ia
dame d'honneur i avoit cru devoir temoigaer fa joie de la voir heureuiemenî
i'ortie de la petite vérole , que fon angulle maîtresse avoit eue à
Foutainetleau. Elle avoit fait préparer des ipeftacles à Pafly , où elle avoit
une fuperbe _ jnailbn ; & au retour du voyage elle delanda à madame la
coratelfe de Provence J pennilEon de l'y recevoir. Ce n'cft pas |â le lieu
d'entrer dans la defcription des fierentes parties de la f2te , de rendi'e unpie
du couplet en l'honneur du chanjelier , qui Icandalifa tout le public &
renpcit l'auteur , l'abbe dô Voiienon , la table des coiirtilans
& rexecrationdes patriotes, alors tlès- enflammes fiu' cet objet. Mais 11 faut
favorir que inadame la cornteffe de Valentinois eit , depuis le
comnieiKement da la laveur de inadame Duharri . iine de fes complaifantes
; qu'elle



The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

devoirs lui demanda comment ell^ trouva la fête qu'elle avoit eu
Vh de lui donner. La princefle lui t4 avec ^tonnement : une fête à moi , ; me
! je fais que vous en avez domii dont j'ai pris ma part j mais je ne v ai point
témoigna de reconnoiffance^ que j'ai cru qu'elle ^toit pour wà Dubarri ^ ou
pour M. le chancelier. Cette gaucLfôrie fit évanouir tout T qu'avoit celle-ci
d'Aa.blir un fchifm< la maifon royale , &de s'y formi parti. Toute la famille
£e réunit < elle , & dut lui faire craindre l'avcj plus funefte à la mort du roi«

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

f% ^H-.-<<'~'-i-'''



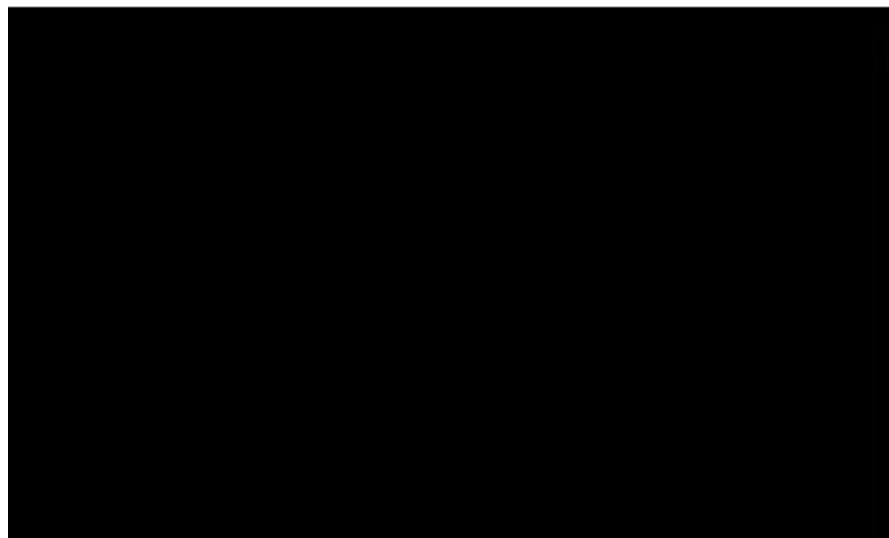
4NECDOTES

...

DANE ...

OU ...

SECT ...



The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

(2^1 î ment , elle faififoit toutes les occafions d faire tomber fon humeur & fon iudigna tion fur les femmes de la cour & les miuii très qui lui fembloient le plus dévoué On a vu comment madame de Valentinoi avoit effuyé à cet ^gard un propos mord fiant de madame la comteffe de Provena madame Sophie , peu après , mal men plus fortement le duc de la Vrilliere , qu avoit cru fè mettre à l'abri du reffenti ment de cette princeffe , en fe couvrant di crédit & de la proteftion de madame Du barri. Voici comment les courtifans ra contoient cette anecdote. Madame la marquife de Mefmes , dam pour accompagner mefdames , avoit en gag^ madame Sophie à folliciter pour foj fils une place dans la maifon de M. le com te d'Artois , qu'on parloit d^jà de forma Cett^ princeffe s'etoit adrefl'i^e direftemen au roi , & S. M. avoit donn^ fon bon. U Je duc de la Vrilliere , qui dans fon dépBX tement à la maifon du roi & les maifons d la famille royale , trouva mauvais qu cette grâce eût été obtenue fans fa partici pation. Il fiit en faire fes plaintes à.mada« me Dubarri , & lui démontra les iucoaveiiiens très-grands qu'il y avoit à ce qu(S. M. accordât des places à fon infçu. L2 comteûe trouva fes raifous excellentes , &

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

(m) porta les doléances du miniilre au pied du trflae. Elle 6t de vifs reproches à l'on aupifte amant fur le peu d e'gard qu'il avoit pour un fèrviteur ndelle , qui depuis 48 -iaséioità l'on fervice , & g^miffoit de perdre fa confiance au moment où il en etoit le plus digne. Elle lui repréfenta que cette toQduite ieroit capable de dégoûter les miniftres , de ralentir au moins leur zèle , & Wmvoit Stre préjudiciable à les intérêts & a ceux de l'état , par les JURNriies continuelles que fa boui^ pourroît laitTer faire à fa religion. S. M. p^ne'rr^e des raifbnnnc■œens folides & pei'iiiiafifs de la maîtrefle , avoit cependant peine à manquer de parole. On convint que le duc dt la Vrilierepreudroit cela fur lui , en n'expédiant pas pour le jeune homme k brevet qui devoir fortir de les bureaux. Madame So

phie instruite de toute cette manœuvre



The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

(254) ^ue les courtifans remarquèrent l*air bf Ihe & tremblant du duc , fortant de l'a parlement de la princeflfe. Il fe rendit ton de fuite chez fa protefb:ice pour y ié charger fon cœur. Le coup ^toit d^jà por t^ ^ la fcene avoit eu lieu après-dîner, J de la Vrilliere avoit mang^ copieufement, à fon ordinaire* Il en réiulta une indigef* tion violente , dont tout le refpeft , qu'il devoit au lieu & à la maîtrefse , ne put l empêcher de manifefter les effets. Il refta fa connolifance , & il fallut l'emporter dans l'état le plus dégoûtant. Il en fut très- ma* lade , & pour iucroic de douleur il iallut expédier le brevet. Le roi confoloit madame Dubarri par les chofes qui pouvoient flatter la vanité & le luxe de cette favorite. Depuis longtems il e'toit queition d'une toilette d'or qu*elk iàilbit faire. Bien des gens r^voquoieut en doute la nouvelle ^ regardant une parei acquifition comme trop chère , puifque madame la daupbine même n'auroit pas une telle magnificence , & que la reine ne Tavoit jamais eue. On fut alors maître s'aflûrer de la chofe , & d'aller voir les di» verfes pièces de cette toilette chez le Su Roettiers , graveUt-cizeleur du roi. Ilcou« rut en outre le bruit qu'on travailloit i une vaiflèlle platte , d'or j pour la comte^

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

ib-Enfio S. M. lui pennit de fe &ire no boip^uet de djamans il
coniîd^rable , qu'il devoir pouvoir fe convertir , à fa volonl^ , en parure
complete. On dit que ce bi|0U couteroit cent mille ^cus. S. AI, étoit
tellement eny vr^e d'amour pour cette beauté , qu'elle ne confervoit plus
aucune des bienféances extérieures , onot elle s'étoit toujours montrée H
ialoufè. Elle permit de repréfenter à Choifi devant tUe une parade dans le
g?nre le plus grirois, tel que l'aimoit madame DubairL Du choifit ta -vérité
dans le vin , opérannique du Sr. Collé , fi ordurier , que riufieurs dames de
la cour , invitées à Ja cte,qm ne le connoiflbirt pas ,en forent itrêmement
décontenance's ; & ces iëmQes pudibondes ne contiibueriit pas te Qoins
au divertiffement de la comtellê. Ce



The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

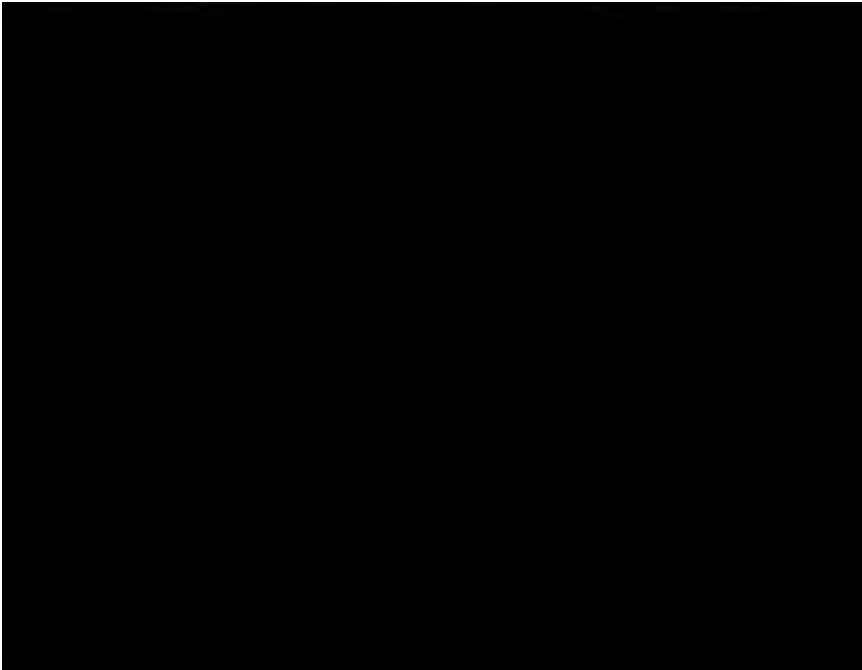
(2j6) détailla fur ces objets , il donne la relati fuivante. 26
Décembre 1771 m Tous cen 35 qui ont eie à Choilî la femaine demii >9 re ,
atteftent combien la pièce de la vt 9^ rite dans le vin etoit grivoife , & a f »9
rire madame Dubarri j S. AL n'a pas] >» ru s'en amufer beaucoup. Cette
damek 5» livroit cependant à tout ce quipouvoit >5 tger le roi ; &
cherchoit à le délaï" >> fer des occupations du trône , en le fii>î faut jouer
avec fon petit chien. Le fo* 3> per a ete fort agréable aulfi. Le Sr. l\ n rivée
& fa femme ont chante tout lère9') pas des chanfons fur le même ton delà
9f comédie. Le roi etoit à la table à reffod! j» avec douze coniives , dont
trois damei >î feulement, madame la comtefle Dubarri| 35 madame la
maréchale de Mirepoix& 35 madame la marquife de Montmorend 35
Madame Dubarri a continua à s'occuJ9 per de tout ce qm devoit amufer S.
M ^ Elle etoit entre le roi & M. le duc i »5 Duras. Ce Seigneur, très-
excellent con^5 vive , a paru d'une folie cliarmante , 8 75 quoiqu'un des
ducs proteftans , de li >> plus grande intimité avec cette dame 9') On
n'admet pas communément les pro9'> phanes à ces petits foupers ^
cependant^ 35 par exuaordmaire , il y en a 'eu ci

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

fe i ou d'ailleurs , & confôquetnmei le dauphin , qui n'a que la même d9f S. M. Vraifemblablement , c*eft ce qui c cha le roi d'accorder cette grace à l vorite ; car M. le chancelier , qui la ; citoit pour le comte de Maupeou fon n'etoit pas en ^tat de balancer les pr tions du rival. Les ennemis du chef magistrature profitèrent de cette conçu ce pour le brouiller avec fa coufine ; miuiftres qui n'ayant plus befoin de puifque fa befogiie ^toit faite ^ vou en avoir l'utilité fans en fupporter dieux , fe rangèrent du côté^ de cell C'eft ce qui ouvrit matière à de nou intrigues , que nous développerons] fuite. Nous revenons à la place de pr ^cuyer , que madame Dubarri avec fon crédit , ne put obtenir à fon nev nous obferverons qu'il faut d'autant i rapporter anx propos du dauphiiii , ci-deffus , la douleur qu'elle reffentit pouvoir reuflir , que la r^ponfe de juftifie nos conîcétures. Il faut prendre de , dit-elle , M. le dauphin feroit h(à le faire comme il le dit. Au refte, fe tira de cette perplexité comme il coumme de fair«^ : il ne donna la p perfonne.

The text on this page is estimated to be only 3.57% accurate

ï le mĩme teros il fit -r5?>-'r: -tTv; d'intendant gène.'â^ ^c.
^-.^ii^ir* de Marigny , poar lĩ v.il*.-^ *t ile Dubarri (Jean.) lie— ^ii-
^^^^J^ V le titulaire , fon beÉi-pK^ _.:. -i'-f:!* peilLe des menées qu'o::
îiLÛ-'s ■-•Jinat r, & par fa pr^fence il ■:m:-,'-i t^ --vit|a de ceux qui
voukii^t ^ z--yys4iirss^ X'année 1772 s'ouv,-:z ■r'uift î«v'W jHrieufè pour
madame li '!'xisLtù'. tf-^ ni. Le fort de M- 1* c _-. -lĩ Cii-.ÎijI, 4 Aoit le&é
jufcu'ilor. f:-pf;:-C.. :>5jr s r^compenfe; p^-.xiiierre: -.^ ^. *•! >ut inneroit,
fut d^uc't î- îâ f&i-«r fl'ii::e &m magnifique ; & l'on es ëi bos2rjr à
g^B^rofĩte d^ la ètyorluu On la câ^an las la pièce fui^azte : VERS



The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

Qiiioiqu*un poète en ait dit , la Tengeaii K'eft que d*un homme ,
& le pardon d Ces louanges ^toient peu de ch< près des murmures
qu'excitoient les de la toilette & la vaiflelle d'or qu'on pour cette dame. On
voulut les arrêr répandant celui qu'elles ne feroiej toutes d'or , en dilant
enfuite qu'il j •pas queftion de ce travail , en refufa fin de le montrer aux
curieux qui l fentpient en foule chez le S. Roettier voir l'une & l'autre. Mais
on av l'imprudence d'en parler d'abord , i de gens étoient infitiTiits. On (avoi
le gouvernement avoit fait fournir i marcs d'or à l'artifte , parce qu'il refufe
de travailler , fans de pareiL ces. Enfin celui-ci avoit eu l'indifc de montrer à
quelques amis des : de la toilette , entre autres le miro ^oùt le plus rare & le
plus exqjais. l lûrmonde de deux amours qui. tenoie couronne , ii
artiftement places qi dame Dubarri ne pouvoit fe mirer fe voir couronnée.
Un autre triomphe , qu'eut aloi favoritd , lans être auifi fcandaleux , au
moi.is très-ridicule , & peut-être yoit-U Ltre au/U funefte , puilqu'il

The text on this page is estimated to be only 2.26% accurate

f2<. ii="" la="" tia="" jds="" es="" j="" le="" coatr="" gs=""
oa="" as="" que="" ce="" ne="" fbt="" i="" fam="" it="" receveurs=""
g="" ff="" :au="" commencemacilerabafe="" ans="" ter="" comteite.=""
cetfcnaiwmr="" fa="" tr="" une="" d="" iteur="" harangua="" bdmi=""
_="" aloir="" ai="" ivcai="" conudc="" xmx="" s="" fv="" dobaiii=""
dok="" b="" jl="" fans="" doose="" bv="" a="" peut="" pas="" l=""
zrm="" is="" t="" ir="" hennent="" vro="" cnmprif="" ic="" etb=""
ruravoit="" continiier="" de="" iovir="" nilfek="" leur="" promet=""
comnikicr="" en="" iquid="">arravaa



The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

finis & prêts à être emballés, pour le gneur étranger, auquel ils
Vtoientdeft elle les confidera avec la plus grande attention ^ elle en fut fi
enchantée, qu'elle lut les avoir. En vain M. V^crnet déquM ne pouvoit lui
faire ce facrifice,] que ces deux tableaux ne lui apparten(plus. . Elle ûe tint
aucun compte d fupplifications; elle fit enlever de fore deux chefe-d'œuvJe,
mais en même Ĩ>our dédommager le peintre, elle lui • à fur un chiffon de
papier une ordoon de ç 0,000 livres, payable par l Beaujon, banouier de la
cour; ce confola un peu le peintre du rapt en c tion, & rendit la Minerve
nouvelle l recommandable aux artiftes. Cette munificence de fk part dut
faire d'autant plus de plaifir, qu'ils ! perçurent de plus en plus qu'us all<
abfolument paifer fous fa dominatioi ^toit alors queftion de projets & de j
pour la conftruftion d'une falle de cd die françoife. Tous ceux qui y trava
rent, recherchèrent fon approbation, qui fe pafla à l'yard du Sr, Lit^eon
prouva qu'ils faifoient b^en, ou pi qu'ils ne pouvoient faire autrement,
jeune architeél:?, ayant obtenu l*agrA du roi pour préfeuter ion plan à S. .

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

trodnit dans les petits appartemeirf e duc de Duras , geutiiioraine de Ja ^bie. S. M. raccueiflii avec beaucoup Mmté & de familiarité. Elle examuia Bldant fort long-tems tout ce qu'il lui ^reatoit , puis elle le conduifit dans la ambre de madame Dubarri. Cette comiê étoit au lit incommodée. Son augufte iant fe fit mettre ua couvert , & pendant iTl dÎDoit de fort bon appétit , il ordoona l'artifte de détailler fes plans à la belle alade. Elle n'en fut pas moins enchan: que le prince. Elle approuva fur - tout rt l'inventioa de faire defcendre à cou■rt ; ce qu'elle remarqua devoir beauûp plaire aux femmes , qui vont ordiEent très-parées au fpeélacle. On ob, en pailant , que foa goût pour & l'oftentioii fe montrait ainG par



The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

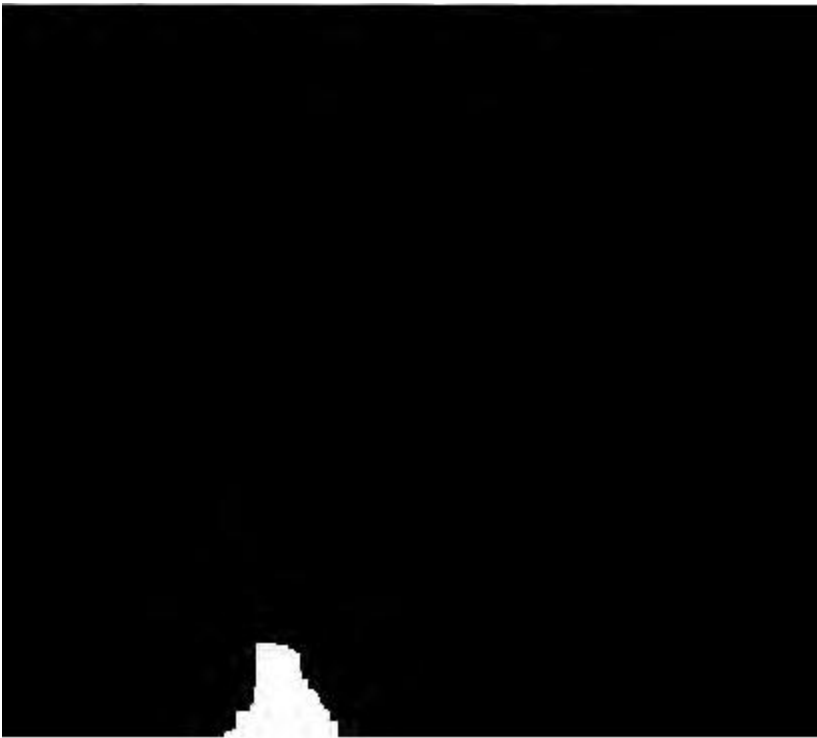
(2

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

(2^y > 9 f , fe leva. Les confidens de la cominltnits de ce qui venoit de fe paffer, repr[^]fenterent fon tort. Ils lui confeilde ne point laiffer coucher le roi fur Liderie ^ elle eut de la peine à s'y deter:. Enfin elle fe mit à fa toilette , & lit la forme fous laquelle elle plaifoit plus au monarque. Elle s'habilla en bacte , & dans ce d[^]fordre établi avec) d'art , elle fe rendit chez le roi , rit en la voyant. La férénité reparut front de S. M. & l'amour reprit tous)its. :ide que parût l'empire de ri fur roi par tant d'exem, ! lemis celle-ci ne fe laf• 6c il ut une elpece d'Ode au 1U1 fe lit très-clandestinement# exh oit d'ouvrir les yeux , & de ; tems heureux où il étoit r 6c ; délices de fes peuples. Quoi* ouvr; parût avoir trait fpécialela révulution nouvelle , il étoit de fa paffion pour la comtefle ^ traitoit avec beaucoup de mépris» au monarque. Diane , Bacchns &* Cythere 9 De ta vie abrègent le cours : ' Renvoie 9 il en eft tems encore , M

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

(^66) L*împure qui te deshonne» ChafTe tes indignes amoUrs.
L'endroit le plus fort ^toit celui-ci : Tu n*es plus qu'un Tyran débile »
QyCun vil automate imbécile , Efclave de la Dubarri. Du Gange jufqu*à la
Tamife , On te honnit , on te méprife. * Les envieux fans doute de cette bc
répandirent dans le même tems un î bruit. On dit qu'il y avoit de la br lerie
dans le ménage , que Taugufte ai avoit battu fa maîtreflê. Le fait étoi^ en
lui-même , mais rendu avec la r ce ordinaire des courtifans. Madame
Dubarri ^toit incomra depuis plufieurs jours : la faculté avo: cidé qu'il
falloît faigner la malade. (ci avoit peine à fe déterminer , & j cela toutes les
petites mines , lilitée les jolies femmes. S. M. , préfente ai bat, la prefToit
d'obéir à la néceffit comme elle batailloit encore , le rc donna une légère
tappe. De- là , leî furdités , qui furent accréditées fi cj^uerelle des amans , &
les fuites c

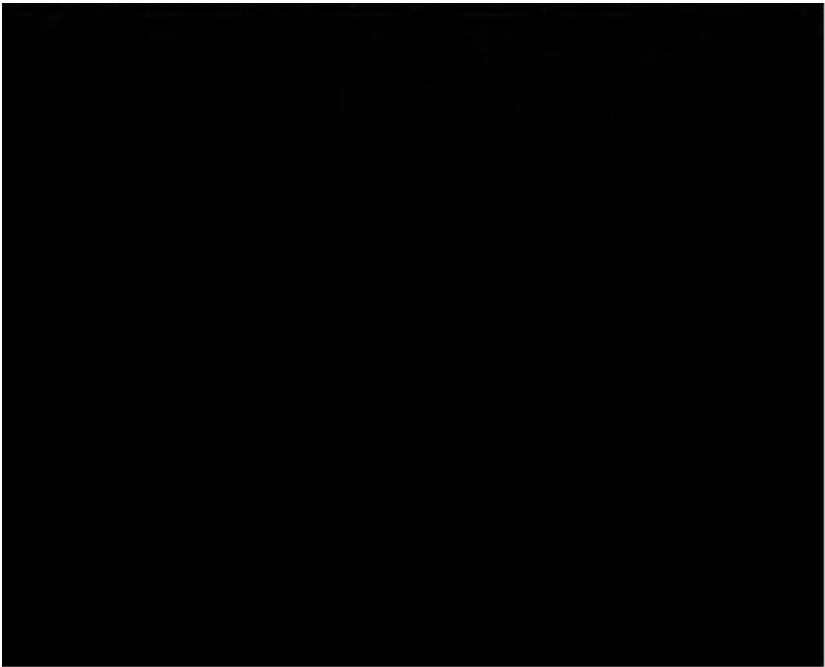


The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

(^68) mais ils ne purent se refider le en le fuppUce de Billard ,
que vo maigre toute, fa bonne volonté « en garantir. Tout le inonde a Î)arler
de ce Billard , deyenu fi fei a banqueroute & par fon hypoç & étoit neveu de
Billard Dm^ouceî » rain de madame Dubarlri:..& I cette dame pour celui-ci
^\\ii fit b plus grands efforts pour fôUfutilire pable au deshonneur qui
dc;!Voit'r< lur fa famille. Il à voit ^t4:ci au carcan & au banniflément El
d'abord un furfîs , que le d " u ce , trop adroit pour lutter ^ tre la favorite y
accorda avec t grâces poffibles. Mais quand'U. i venir à la grâce même ^
au'e l auprès de §. M. , M. de Mai| ou tendre au roi de quelle a que nefte il
feroit de l accorder a un h contre lequel tout Paris crioit depi tems , & qu'on
regardoit déjà con épargné par l'arrêt. Il exalta iU fance de la comtefie , fans
le la néceffité pour le roi de pas aveuglément toutes les inlpirado calme , le
fang froid , la fineflè ^ qu'if dans fon railonnement , l'eip & Billard fut
expofé k la t

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

C^{aa}



The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate

tl publique. Peu après , . ^ ble de lirdtfœiice julqu'à tenir ^.^
fubliquemem t'eniant d'une fomeiifêcvTMtifanne, Elle fe nommoit
Beauvoilin , ' elle donuoit à jouer ; les plus -illLiflrres E* bertinsdek cour &
de la vMle iê rendoteût daaî fa liiaitbn ^ c'eft ce qui avoi» occâfionfté les
liaifoDs du coitite avecellt Le baptême :fe fit ■avec beaucoup d'app»feil :
if'excita une grande rumeur dans le quartier ;-&-comme il y avoit douze
carroflês de' fiiitè , que les voitiires ne puuvoient mdattr qu'avec difficulté' à
Végïtfe paroiffiale (à Montiiiartrfe) , le ciiiJ eut la coBJplailance de
defcendjt à une petite chapelle , où fm baptif^ le bâtard nouveau-n^. Cette
flatterie

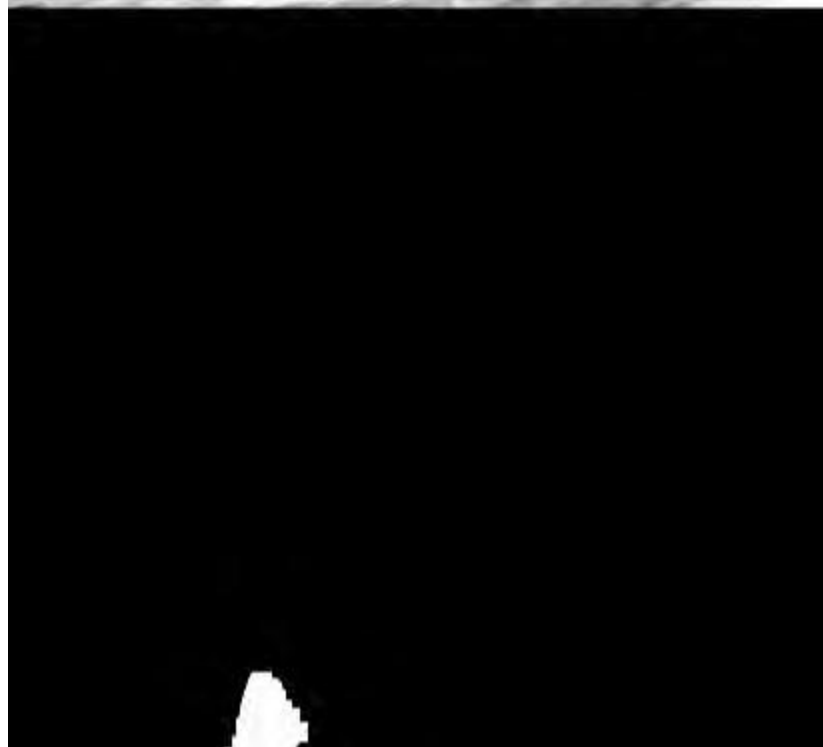
The text on this page is estimated to be only 4.96% accurate

Ci70 s,. Ivec foin , & qci proirrc qus mais*' ^me la annieiTe
Dubarr: zs dminae ^ loiat de favear éc d'iritîrrre aveciôa M royal amant ,
comaie vz h -.^lumoÎL ^ S. M. aime à faire foa ca5c eHe-inS^ me , & à fe
àéls^Cn dizi ces Dêrap»> H lions imiocenîci de:- fcinî kborieux j, du
goaverceme!;t. C=: purs dsr]:iers ,), la cafEêtiere au feu . ic S. M. diilraite
ft par autre chefs , & le caËV ceûorn daoL Eh ! L a Fraiice , p:er.d> donc
n earde , ton ca6e f. . . le câtnp , s'e'cria M la belle fevorite ! O3 cil que cène
-> apoftroplie de la Franze eft l'expreilion), nmiliere dont cetti d^me fe fert
dans M Tint^neur des petit; appanemens : d^), tails particuliers , q'Ji n'en
devroient ff pas lbrtrr , mais que relevé la maligot», té des counilàus. *'''



The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

(170 lieues en longueur , il feroit toujours i dent de se litfparer de corps & de hi d'avec fon mari en jiiifice réglte^p se mettre en ^tat de faire en iûi^ & de fon propre mouvement toiies 1 ac(iuifitions qu'elle vouloit. On fit , (_ confé'quence , une procédure coïcenÀ entre la ième & le mari i, & comrA dans ces cas- là il faut des mott& de plaillM te de la part d'une des deux parties , Oïl fuppofa que iVpoux avoir dit des injures à la moitié, dont la principale iê«nn de l'avoir appellees biflme. Des temoiOT gag^s d^polèrent des propos , & la fépa-i ration fi.it prononcée eu conlîiquDCt Madame Dubarri i^aoroit fans doute rfat > cette fé'paratlon étoit une reconnoiffaiict de l'hymen , & lui ôtoit tout prétexte i la difflblution dont on l'avoit leurra C'eft ce qu'il lui fit romprendre peii-ipeu enfuite , & il tira ainii le duc d'Aiguillon & lui d'embarras. Il falloit attendre la mort du compte , qu'on fit envifager à la comteffe comme très-poffible , cet homme étant court, épais , matériel, goinfle , buveur , & le traifiant dans U fange de la débaiche , en vrai Sardaoapale. Elle étoit donc intéreflt'e plus (jue jamais à conferver les jours du nionar-que. Elle préldoit aux plaifu^ de jaij

[illegible]

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

Îa aller ank infinations de l'abbé •rai , qui , pour fe mieux
maintenii le fien , fe mit alors en tête d*intr< dans le lit du roi unemadame
d'i :val, bâtarde qu'il aroit eue de fc cienne maîtrefe , madame de Clerc -
qu'il avoit mariée au frère de la ba de la Garde , fa féconde maîtrefe en
Cette Jeune perfonne , encore enlânt tille 5 vive , pétulante , lui parut un
ceau propre à ragaillardir le mona mais fentant qu'il joueroit jtrop gr(à la
propofer lui-îOième ,: par un r ment de politique très^adroite , il refla
madame Dubarri à ce projet, me le meilleur moyen de fe mainte) faveur ^
en fe prêtant au goût char du prince , ufe de débauches , & ci vaut l'exemple
de madame de Po dour , à qui ce rôle avoit parfait réuffi. Madame
d*Amerval étoit d'une nure à plaire à la comteffe , à conti à fon amufem&ftt
propre, à lui fen jouet. Elle Tadapta volontiers pou voir à fa fuite. Elle lui fit
un cadeau fnperbe collier de dfamans. Quai piince , on ne fait s'il à
réellement de ce morceau friand ; mais il eft ci que ce n'a pu être qif en
paflant. C s'eft jamais apperçu qu'il ait din

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

C27S) ifaftachment pour la première : il augmentoît même , s'il
^toit poffible ; mais le contrôleur g^n^ral réuffit en partie dans ce qu'il
defiroit , & monta d= plus en 'plus en faveur ; il ôta au chancelier tout efpoir
de s'y remettre auprès d; la maîireflê. En vain celui-ci , ieinaut gu'il ne
pouvoir r^lifter feul à l'orage qui le fbrmoit contre lui , s'étoit repley de
nouveau , & avoir tâche de fe raccommoier avec elle. U n'avoit pû réuflir
qu'auJifès de 2tflle. Dubarri , dont l'eiprit (bujle , inCnuant , eft fort
analogue au lien , K qui dâailleurs n'étant rien moins que jolie . n*avoit
point de rourtifans , & étoît fiatt/e de voir dans fes fers le chef de la
inagiftraturî ^ mais cette réunion n'alla jias plus loin , & la bsUe-fceur lui
fiit foujours aliénée. Cela fit en^ifager fa ■■";race comme prochaine. On en
peut

ulgrace comme prochaine. On en peut



The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

Mais Totre plus heurt» iteliir ^ Cest de n'être pis en fiiveir »
Lon , lan , la , &o- . . . Avec mefdames D'abarri^ Lon, lan, la,&c.. ' ■ ■ • •
Ce qui redouble encore fliMk« : Le maitre voua tourne W dot 9 ^ . Lon,
lan,la,&c. Et bien plus la future en rit ». / Lon, lan, la , &c. Le bruit de
Mevadon < i Dubarri fe renouvelloit de &a Cette fois-ci on la fâifoit I
quelaure. Oji nomraoit to rs c J)ublic fon neveu le vîcon . l a dignité de
premier ^cuyer. On c la place de preniier médecin à n cin le St. Bordeu.
Tom cela n \ lieu. Le feul trait d'onpire fof m que , & de proteâion efficace^
d alors , ce fut à IVgard du prince de veau , qui parut rentré en grâce canal
de madame DubarrL La mare ne de Mirepoix , fœur du prince", extr&^
mement liée avec la comteilc^ & très-' bien avec le roi par la facilité avec
la« ' 2uelle elle fe prêtoità vëîler tous les plai* rs de S. M. , engagea la
&vprte à sVih

This page contains the following errors:

error on line 10 at column 401: Double hyphen within comment: <!--:
error on line 17 at column 206: Comment not terminated

Below is a rendering of the page up to the first error.

The text on this page is estimated to be only 2.87% accurate

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

»rort eu priae à en trouver uu iem%i ble. On eftimoit que ces boucles \audioient 80 , ooO liv. Nous trouvons , i roccafion- de cet amour defordonne de 11 ifevorite pour les frivolités , une biftioiii' te qui courut alors , & uotre nianulcril la rapporte commie tiés-acctéditée à la eour & à la ville. . »i7Mai 177 1 i^lleft beaucoup i> cj^uettion dans le public de l'cipi^glert rie,d'un juif vis-à-vis madame la com»»» teffe Dubarri. . Cette dame lui devoit il 20 , 000 écos depuis loi^teins , dont « il ne, pouvoit fe faire payer. Un de » ces jours derniers il s'eit piel'eut^ cher « elle avec un bijou , c|u'il a jug^ proiï pre à la contenter ; il n'a point btl M le difficile fur le prix , & l'on eft conw venu de deux liiilb écus. Elle a voulu *>'. d'abord le remettre à quelque tenu n -pour toucher Dette fomme ; il a lài) » entendre cju'ilne pouvoit accepter l(M d^lai , & qu'il avoit un befoin d'ar*i gent urgent. Il n'a pas m'rae fait met:« tion de- cclvi -qui ^toit dû. Eh bien , « lui a dit la comteffe , faites un nianii- dal de cette fomme iir Beaujon (U « banquier. de. la cour) que je lignerai. ii G'eft'ôï l(i drôle attendoit la dame. » Il dreiTe à U hàie ce chiffon , & f

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

edfc AsK .milË ^^nm. , i^ic-73ca .-^k l^Bt BK da;]>ii.»iaz; . '■si
âtrnre op— *** ranime une xiê . tik: j»b fc Gfeis: ■aie Tiwt-e -!uc ^ TUt»
91 &it^ sêe cantu^^r . 5e n'a rïcii |4iB fcifSÉ aue :te ii^umer :e sur as l
panse . arcuiE !.riiifair.e3 . tue- tdob

(24)

a mander ce té. Les livres, ne s'élè-
vent avec eux, mais ils se font
élever, augmentent et se répandent.
Ils ; mais la première fois, ils sont
favorable, à la place de l'ancien.
Les mandats de l'ancien se font
elle comme les autres, les

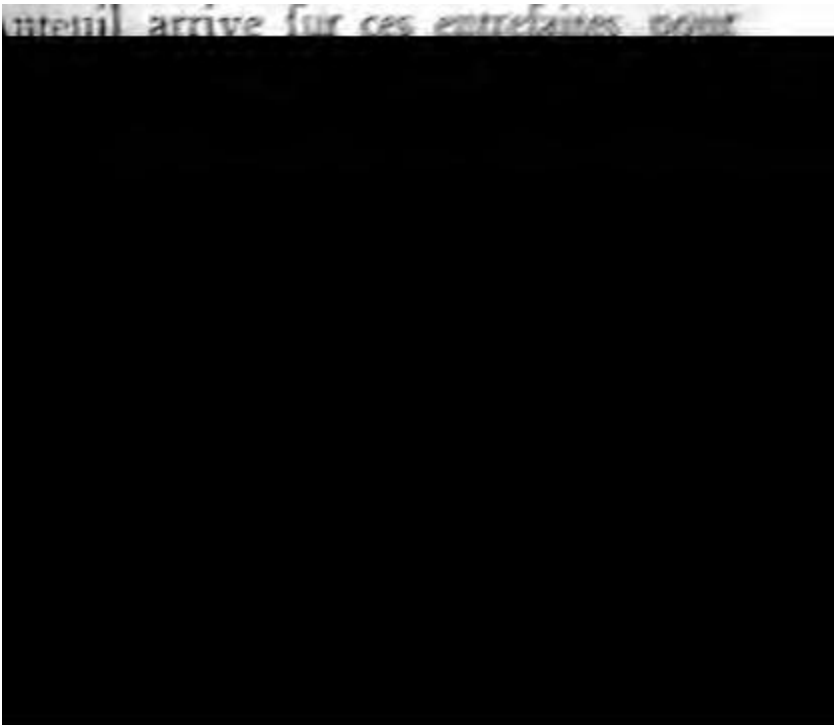


The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

(280) U comteffi magnifique , qui" neTonSa I* l'ufage de ce m^tal ([\ie pour le protfr n gusr noblement. " Ota ne fait fi ces réflexions étoient ua flattais du journaliile, mais elles ^toifill juft* , & jamais maîtreflè de mouarqiK ii*avoit autant coïtté. Ce qu'il y a™ de fâcheux pour l'état , c'cft qu'outre là prodigalités auxquelles il falloir fubv& nir , elle ^toit entourée de gens d'a&i res,^dont il falloir auffi alTouvir la mpidicé. Elle veiiroit de prendre , par exeir pie , pour mettre de l'ordre dans fes finan ces , & pom' l'urintendant de leur admi niftration ,, un Sr. Montvallier , homm qui avoit ^té dans plnheurs affaires ;qt les entendoit , mais n'avoit pas de con duite , s'étoit ruiné ., & ne pouvoit fe n faire qu'en plongeant fa maîtreffe dai un plus grand déibrdre. Au refle , fi «i dame Dubarri dpenfoit plus que les ma ■treffes de dix rois , réunies , elle le faïfc toujours d'une manière agréable & gl lante. C'eft ainfi qu'elle parut à la rev(du roi , de cette année , dans le plus grai appareil de magnificence & d'un goOl exquis fur fa perfonne & fur (es vetf tnens , que fa beauté eu brilloii cti fois davantage. Elle ravit tous les tion

The text on this page is estimated to be only 2.72% accurate

C 2«t) 1 , & exdta Vfsne et taotcs fa» ?râ après , il & réçsBU-fn
lat aa«e^ e , qui prouve ooaùJiiz, ^ in. édit i de fêfiuire fbs acag.'-jto irrjt;e ^
dr IcbantET. Elle n'avcat ^jr cî» ^" ^ nudonner aox dixerùry oez^a^gtA» i lui
pî^oietu par U tbt. Ce aardreî^ It aiiance , ceœ iâjezié ^ êa e^ oubli toute
pudeur ponr i&;iar «aâenwnt, mânduait pas fca e£^ , &: r^^jffiiifoit ijours
auprès de loî, 11 i-Jc c^^ica va ièwL peibatiaga ks ^::^ ffmsi tie la vf\ du
aonce &: da cxii^L «te kx Kd^ -Âymon. -Le rM ^tf chez ^ ^ la Oteâe dans
lûo lit , ^Uï-ïHt â» i^&^f .réfter la Ta^ûzét er^^;> ■. \f& ■ytéaaâS' ^ueftion
feilôîâs: tè*^ c&ur a %t^^ fa &iiaiu à la farorî^ Li^^Le V&t'



The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

tvoir rempli les fondions ^ & n'éant' encore revenu de sa surprise ,
raco Tenture , qu'il ajoute avoir extrême à mufé S. M. On fait que la marqu
pDmpadour,& toutes les autres mal les avant elle , n'auroient jamais ofé
tarder une telle incartade , & c'est«ui rendoit il oomme nous venons de
fervet* , la^d^t^ de cette ^eaut^ lante ^ d^wieuie au prince. Au &x\
rtfervant ainfi pour le tête« tête pom les petits comités , les pro j lards ^ les
expreffions .^r^rgiques ^ lies d'une gaieté trop forte , dont pouvoit être
révolte ^ fortant d*tih« gane aûffi agréable ^ mgtis peu coûii blés à sa
dignité ^ elle faisoit , qu'elle felloit repr^fenter , non- seulement & sur la
réserve , mais prendre un tOB fèrent & jouer son rôle avec toute lî bleffe
dont il est: fufceptible. Elle s' mife au courant de la cour ^ elk péri avec
toutes les grâces imaginables , d^dommageoit par cette liberté de ia trainte
qu'on éprouve , en parla quelque forte une langue nouvelle; Un rôle où
madame Dubarri vraiment déplacée , c'etoit lorfti^è! mêloit de politique.
Quoi de : m cule que de voir Mue* Lan^e i

The text on this page is estimated to be only 5.09% accurate

^■ife As coESéèêtés de Pologne, dnHt de Is lomenir de là reconu
BMB ifirès de Louis XV , de IVn* t lear 40000* ime augmenration tvs , i
d^Joyer une proteâion Ehenc , dt gnerrover mcme pour Se les avmt
foutèaus jufqu'alon ie-& itcoromandation , amorce ^ppwuefes li^uifaiites
dont ils l'a* aiaée , par refpoir d'avoir une ■ ijotUdémle , 8c des terres titr^n
-malheamix pays. Il hWm qu'elle it âors à toutes ces illulioiu pgur ij^ttfc ce
ro^ume , qui lut en an* » IfltiUt^. Elle eut encore la moN ib deiecei^ir des
reproches du ioi. âeàdre ceci , il faut l'avoir que S* tt tfte-hirfcontente de ce
qui ic pal

ce pays-là , sur-tout de n'avoir
instruite du partage en question ,



The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

(284) 1 en hit furieuse. Elle iè rappella ave gret rexpilfion du duc de Choifeul niagiiiant que s'il eût eu encore le riilere des affaires étrangères , fon intrigant aiiroit empêcha une reunioi honteuiè pour la France. C'eft ainfi i l'enterdcàt s'écrier de tems en tems: fi Choifeul avoit été ici , cela ne : pas arrive ^ & comme madame Di avoit beaucoup contribua à cette ej fion , l'humeur du monarque portoi; elle neccfi'airement. CVtoit encore qui avoit fait nommer pour fiicc au difgvacie le duc d'Aiguillon , l'infpefion de qui le traité sVtoit i Ibnime. Autre motif de regret. U : laiffer pafl'er ces premiers mouvemenê prince. Hcureufement fa fenfibilité n' toit que momentanée. Madame Duban fut quitte pour voir exclus de la no: nation des coidons bleus de la penta les i'eigneurs qu'elle pfotegeoit & furt le duc de Cofle ; ce qui lurprit dans le tems tous ceux qui n'étoient pas au fei du deiûbus de cartes. Après cet orage paffé , des tracafferia avec la feuiille royale troublèrent encori le bonheur de la favorite. Elle mAiageoi peu mcfdames ; & ce furent elles cette foi qui la tommenterent. Le roi , pour é\ ÎK

The text on this page is estimated to be only 7.86% accurate

(i8{) bnpromettre ces princeflès , n'avoif C voulu &ire ce printems de (cjoir k là , parce que la cour étant rartèiibMiî 5 lieu, on peut moins s'y fuir » & il cil cîle de n'y pas vivre daus une familiay exigeaitune grande union. Madame ■laide , plus me'comeiite pai ticulirfiett des procédés impertinens de la com: la Et traiter durement de îk paît , & fit dire que fi elle s'échappoit une fè

emment la famille royale. Madame Du-



The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

(296 y feut de formalité neceflaire pour la 1 fut dans le cas de craindre le reflênt de cette dame, aigrie par f es gens d'al Il le fut d'autant plus, qu'elle a voit (lui des raifons anciennes de mecon ment, parce qu'étant mademoilêlle I elle avoit logé chez lui lorſqu'elle ' avec le comte Dubarri , & qu'elle J)rovoqué plufieurs fois par fa gaieu es plaintes de l'Hôte en queſtion. En circonſtances n'ayant pas permis à M hé Terrai de rendre l'arrêt du confei fentiel à ce rembourfement , il toléra fit mention lur les régiftres de la con' te , & la chofe fut arrangée ^ fans fuite fâcheufe pour le payeur. On n mais lu ce qu'étoit devenu ce millio terre de Genlis , pour l'acquifition < quelle il étoit deſtiné , ayant été v au duc de V illequier. Ainli la diffolution du mariage d dame Dubarri , qu'on prétendoit c précéder les acquilitions qu'elle alloi déformais , devint un adte abfoliunei tile. Elle n'eut ni terre , ni hgtel ^ (contentoit d'embellir fon pavillon d tienne , que les curieux commenço aller voir en foule , mais n'y e pas qui vouloit -, & ce n'étoit que pc faveur f{\éciale qu'on étoit admis dj

The text on this page is estimated to be only 4.61% accurate

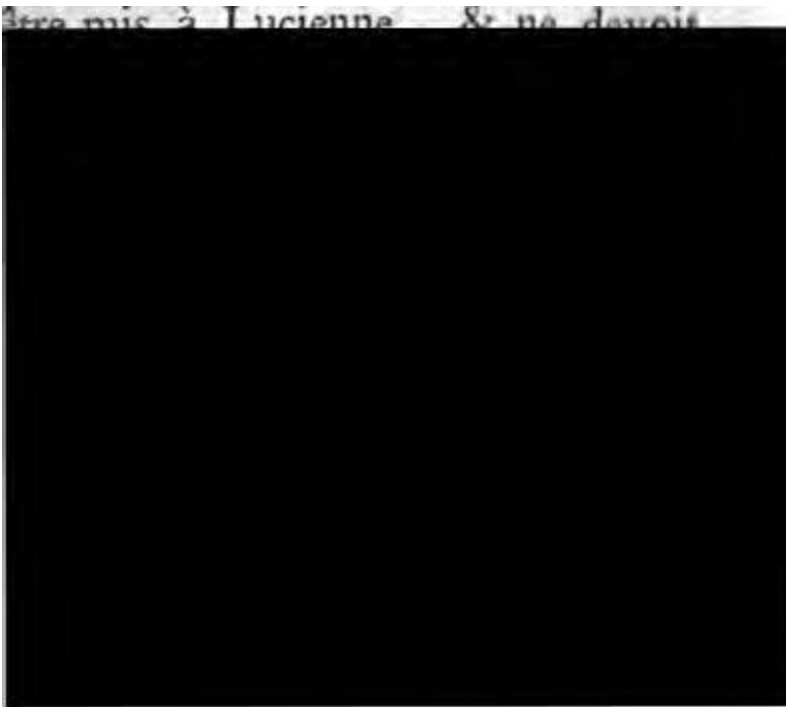
i pankalieie. au que le bânmciiit e& au ix.Lt jeune ardûteâe , gni a
J^sucoof is pour la àécoi^oD , a£> leim mais quelquefois djîp'usssi , Se
quelles il ne conieive pm -dSix Tu* uali^ efléadelle de waî£ -jc'jà^^ e
pavillon efl: un tpanéia: thm de &ce ea tous izn^ 11 £:r làr^kg fx iteur
conild(;;^!U2 , dVj l'^ïs ^tok ?s vues les plus eiflîiii:j£; & »îi ?:::& qu'on
puiflé avoir. La livifrc , un

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

puis quelque tems une muſique à < total de cette diftributioa m
mn incommode , & ne fait point d] Tinvention duSr. Le Doux* Léſai plus
renommas fe font éſorcù cFi de leur produâions un ië[(hir aulh cieux. Le
plafond d*un des iàUons eſt du Sr. Briard. La devilê en eſt : mnor. Il
reprêfente lès plaîfirs de pagné. De Vautre cÔrë ^ c*^ un del & quatre
grands tableaux du Sr. nard , qui roulent fur des amours é gets , & femblent
aiy»)riques aux turés de la^ nnâitrefle dû- mùu Us n point encore finis. Il y
a 4fcs très • morceaux de fculpture ^lûais qui s'ex'^cutter en marbre , Senti
rq delés^ C'eſt moins dans ces du « du grand genre que l'art fenâ^ s'eti paff^
, ^ue dans les ornemens plus minutieux , tels que les d ot de cheminée, les
feux, les htas^ les c liers , les corniches , les morceaux^ re & d'orfèvrerie ,
les ferrures , les eli lettres , &c. Pas une de ces pfôduâio ne foit achevée ,
finie , qui ne (bit à trer comme un modèle de ce que Ti trie peut enfanter de
plus beau. & eîcquis. Il reſulte de radmiratipn de beautés légères ^ fragiles
& vi

The text on this page is estimated to be only 7.45% accurate

al A ttop mt^ws ponr la farwiie gnadim ^ ope le démis en font
trop ncb&ftap nfiueux , trop immenf^ dien poor une pamculiere - & qu'on
au concevoir d'auae idée y à la v&e paroi cootraûe , que de s'imaginer lans
tme petite maifon où tout fe ref, & du mot & de la chofè. Le loi au eot où
Ton &îibit cette delcription , Mt nuage que trois ibis dans cet éiépvaviUoo ;
& la troiieaie ti}is l'ou obque les plaiiîrs furent très - courts , e S. M. etoit
de retour à Verfailles & heures & demie. 1 oe peut calculer ce qu'a coûté ce
coet , où tout eil de fâiuailie & n'a re prix que la cupidité de l'artiftc & ie du
propriétaire. Dans le mCiiis que cette relation iût faite , on alloit cliez un
peJutie un moiceau tjui de



(290) onze ans» La favorite la cheriffoît beau* coup , & elle faifoit peindre cet enfant par le Sr. Drouais , pour en faire un deflus porte à fon pavillon. La favorite fcandalifoit fans doute beaucoup le public par fon luxe : mais le beau-frere devenoit d'une infolence r^vol^ tante. Il venoit d'acheter une petite maifon à Sceaux , dont M. le comte d'Eu eft feigneur. Comme ce prince , mécontent de l'ancien pofleffeur , lui avoit retiré les caux^ celui-ci crut qu'il n'eprouveroit à cet égard aucune difficulté de la part de cette alteffe. Il fut effrontément chez elle , que ion nom lumroit pour M. le comte d'Eu reçut très- froidement le début du comte , qui prétendoit en être connu , l'avoir vu à la cour ^ à quoi le prince répondit qu'il n'y alloit guères, parut le méconnoître abfolument , & lui demanda qui il étoit. M. Dubarri s'étoit nommé , S. A. lui tourna le dos , & le laiffa-là d'une façon très-humiliante. Celui-ci le vengea bientôt de cet affront fur des perfonnages moins importants. Il fut au comité des termes ^ il demanda qu'on donnât au Sr. Deflaint la direftion des fermes de Paris , accordée au Sr. Chômât de

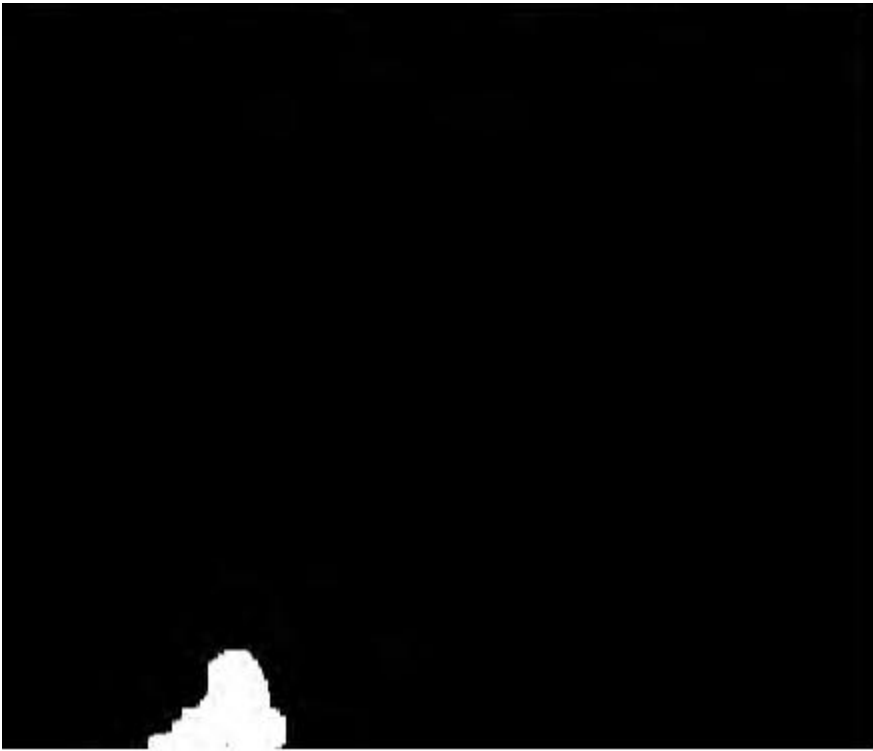
The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

^■s« fi ^sSd &ê jiests asK cbofe ^^f^mmcmaw^mée ixordles
UKBMMK^pKr ââtfaB quĩ «roît faanetn» , 3L de Boyixs àùmfra BÔae,
qm Iboeiioii AL le chïoceiFCoon^eor ghênl , &c. ; ^u'Us y f. ^nde , & qults
oe lui donoaftut ^Tbaaeiir. Ce propos iàos exempl* fit teUemect rareopaje
de Plutus , n'tfeetot répliquer es âreot wut n



The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

(292) û'empêchôit pas qu'il n*y eût des bouderies , des querelles , de tés dans le ménage ^ & cVtoit l(duc qui concilioit ces puiffants ic père Fontaine en montroit des lei Il eft certain que tous les minifti dans la plus grande independan< famille. Une niche dont madam(s'amufa envers M. de Boyues p voyage de Compiagne ^ fit à Tin rir le bruit de fa dil'grace, H ^toit re fa cour à la favorite. Elle n'a: fa gravita magiftrale ^ elle etoi guettes. Comme il s'en alloit avoir fait fa révérence ^ & qu'il çoit à tourner le dos ^ elle lui tii gue. On dit tout de fuite qu'il n< pas en place. Au fond ce n ^toit < pieglerie , qui ne marquoit nu contre le miniftre ; ce ftit feul coup de fouet , qui le rendit plus i plus empreifé à remplir les vol Dubarri. Il donna le confulat d bourg au Sr. Hazon , le fécond après le Sr. DefTaint, des plailirs • Dubarri. Il n'eut aucun éjgard ai mations des autres confuls indigné parmi eux un homme auffi difi tout - ^cemment l'objet d'un fcau bdiç par l'aventure de fa femme ,

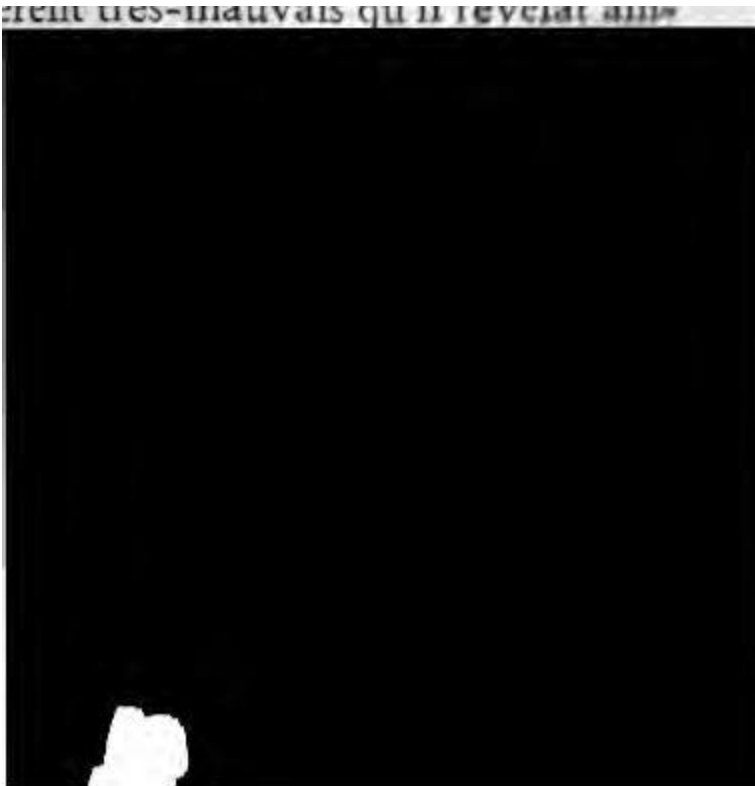


The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

(294) I avoit etⁱⁿfruit par le chancelier officieux , qui n'avoit pas manqua de deffervir le miniftre , en aigriflant adroitement le monarque [^] que le minillre craignant k mauvais effet qui en pouvoit rélulter pour lui , avoit fur le champ pris fon parti , [^]toit aile trouver madame Dubarri, &lui avoit fait part de fon arrangement comme fait pour elle [^] enforte que le roi étant venu trouver fa maîtrefse pour lui faire des reproches fur la rapacité de fon abbé Terrai qu'elle defendoit avec tant de zèle, celle-ci n'avoit fait que rire , avoit pris le parti de fon protégé , avoit prouve à S. M. que tout ce qu'on lui en avoit dit n etoit que m[^]chancet[^] & calomnie , & avoit fiaï par le faire convenir que le miuiftre des finances etoit un homme admirable , délicieux , plein de refToui'ces. Le miniftre , charge du département de Paris , & le lieutenant général de polica furent également obligés de déployer leur zèle pour empêcher Tintroduâion d'un livre , dont le titre feul allarmoitle favorite : c'étoient les mémoires authentiques de la comteffe Dubarri , maitrejse de Louis XV , roi de France[^] extraits d'un mamifcrit que pojjede madame la dncheffe de Villeroy, [^]m'/e chevalier Fr. il. 1772. traduits de l'av[^]lois. Ce nouveau pamphlet ,

The text on this page is estimated to be only 7.23% accurate

(»9î) ! en celte cajàlale de Hollande & jlciEiie , fut couru avec avidité ; ie conîBiu pas les curieux à beaupÀ Rkn de £ plat , ni de li d^goûneotfie brochure , qui uVtoit que rtnage , pleine de lieux commutu , &ars indignanent e'crite. Le peu de , qu'on y trouvoit , ne convenoit us à llie'roïDe , qu'à toute autre feinibliqiK i il n'y avait pas une feule Mê qu'on pftt regarder comme approde k vérité. 11 falloit que l'autetir BoMé bien étrangement fur la lotte ite du public , pour avoir l'audoce (imer une telle rapfodie. Igr^ cette abjeâion g^u^rale des nii> ■\ 4e propos infolent du comte Du« leou au comité des fermes , &t r^pu* 3s tolK Paris , ne hu\ [iliil i).i-. U4 îrent très-mauvais tiu'il lévelât n'uu



The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

(296) d'aller voir fon comt[^] de Lille , & d'allé! y apprendre k tourner fa langue fept joîi dans la bouche avant que déparier. Ce font les propres paroles dont elle feièrvit,àce qu'on aiiùre. On ajouta que le beau-frerc n'ayant pas eu pour la requilîtion l'égard qu'elle mc[^]ritoit , il avoit reçu une injonction plus le vere , à laquelle il avoit feUu obéir. Cette abfence ne fiit pas longue ; mais elle coûta cher au comte par la perte qu'il fit de la marchiie de Murât (car elle avoit pris cette qualité depuis fon mariage). On a dit qu'elle ne l'aimoit point. Elle ne voulut point fuivre fon amant dans fa terre ; elle profita de la première ouverture à fa liberté , & s'éclipfa dans le même tems que l'exilé. Celte aventure fit un grand bruit dans le monde galant. On en jafa beaucoup. On fe perdit dans une multitude de conjeélures. La plus accréditée fut qu'elle s'étoit arrangée avec le Sr. de Mouville , ce financier très-renommé parmi les femmes par l'élégance de fon luxe & par fes talens naturels & acquis , qui en font ua djs cavaliers les plus aimables & les plus accomplis de Paris. Cependant il afiFeftoit de fe montrer par - tout ; & c'eft pourquoi les gens fins afleyoient encore mieux leurs foupçons. Ils vouloient qu'effrayé du fort[^]

This page contains the following errors:

error on line 10 at column 570: Double hyphen within comment: <!--..

Below is a rendering of the page up to the first error.

The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

(29?) ' ï- E T T R E * ■ If M. DeJaint^dire8eurdèSj^. 99 Je VOUS prie. Moniteur , ' 99 dreàM. le comte Dubarrin 99 tion de me féparér d'avec] f; 99 regarde pas mon ^vafion c 99 perfidie , ou comme imc ii 99 Je ne l'ai jamais aimé , & il u « 9, été que mon tyran. J'ai ém ,, careflés , fans lui en ^^£ & 9y faits y fans les dçfirer^^* S^t 9, fes emportemens m'ont i 5, voir les unes , & ne m*ont 9, les autres que trop cher. Je pi 9, premier moment, où Jç puis. 99 ^uer librement pour lui appfc 99 je le déteftè , & que c'eft dans 9y mens que j'ai toujours vAnx. , 59 mot, c'eft un monfbre que i 99 reur. . ' j^^ ,, Pardon, Monfieur, de kccffloaamt 9, fion que je vous donne •, mais vous 4w ,, fon ami : vous ctQS au fait de noi tOr. ,, cafferies j & à ce jitre j'aime mieiKirMI 9, adreifer cette letre qu à tout aiïtré ^ WBi| ,, A Paris, ce if Août 1774»**

The text on this page is estimated to be only 1.26% accurate

;QncDUC dà rzme à dicorss ne ic^irre : li ■ ŪSBDE -'ny/J" ~ SIC
Ulilîions TOUT rir oc ému rr-aaaing a Murât, 6c incsms à Ij. r^isciacor. Sa
varia. zxBQÎas ibniacés rar :>i bocié lot Œ ce rresàre oeaucoup cie pan
xtoK- de i ^vailoa de madame le » de i'iaùimer /il commençoit a àa, àc 1
nuciaue iiouveili: :nâiîâiibit oublier :'anuL:cne. (tAnome du Qec2mtrc;mcct
".u pnnt liîlv , qlà ie rit -iprifinrT .'ibleccc i&ae, fj^mna iieu iie "fiir lU.
".iiilatHigrace de ^r^-t ; iaminit iabel£4œur. Ur^ ,:ai;iile iire t âite
aamrciLmeEr :o-sr j. xlyale, & iUr-tour :'ii.r nofiain» tiïob Madame
C^Uiaivi, .-ii -mle&'oir éciinicâ : .:s: Triurwfcs- ;



The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

(300) chafler jufqu'à Ruel dans le voifinage de Neuilly. Aiiiifi la favorite relia en poffeffion de tous les honneurs. On drefla une loge expès pour elle. Elle arriva un peu avant le Roi. Elle avoit[^] fuivant la relation , dans le fond de fon carroffe , madame la maréchale de IVIirepoixj & madame la ducheffe d'Aiguillon. Elle étoit fur le devant avec M. le comte de la Mar* che. Ce fut le feul prince du fang qui put fe trouver en ce lieu [^] les autres étant encore exiles de la cour. Le Roi fuivit immédiatement. Ces amans fe réunirent à l'infant, & parcoururent enfemble tout le local. Dans la même relation on rapporte que S. M. étant , dans l'attente dîs plans , occupée à vifiter ceux des divers Dons de l'Europe 5 anciens & nouveaux '. es plus fameux [^] en regardant celui du pont du St. Efprit, dit. Ah/ en voilà tm qui a été bâti "par le diable (c'eft la vieille tradition du pays) : Fi donc , sVcrie madame Dubarri , le vilain pont ! comment peut- on y pafler ! tout le fpcftacle fepaffa "" ainfi. La comtefle ne quitta point le Roi : le comte de la Marche lui fervit confamment d'ecuyer , & la journée fe termina non moins gorieufement pour elle, puifqu'àle eut l'honneur de recevoir S. M. à ioiiper dans fon château de Lucienne.

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

{ 36») :Ce triomphe de madame Dubarri miiwnnble à raverCon
de la famille roya, . c comte de Provence s'^toit)ulnu«--. iibdmt
politiquement avec elle: »* ^ ^'-bit; ilobfervDitles bicaiéances , i- profita de
la circonftance pouraii&e, Molument l'autre de la iàvorjle. il lui » entendre
queraSronl, 6it à œadaiu, «Dauphine, en l'excluant d'une tttt: d'avoir,
iluifitenvifager la n^ceflit^ de leur ac* ord pour arrêter les luites de Iba
proic-r reiô,R— "' ■■■■■■ ■" ^- ■ '^

ne ce difcours avoit fait impreffion fur l



The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

(302) plus galant, déplus exquis -, tout y éwàl relatif aux charmes puiflans de cette 4i^^ nite ; & les poètes dans leurs defcript des palais de V^nus d'Idalie ^ ou d'A thonte , ne pouvoient imaginer rien i plus leduilant. On aflûiroit qu'il co^ un million. La comteffe auroit fort v< le faire tranfporter à Lucienne : elle endfc manda Tagrement au Roi ^ elle ne j l'obtenir, parce qu'apparemment S. W vouloit faire inventer quelque chofe plus parfait , s'il étoit poffible^ Une anecdote, arrivée pendant le voyage, ne fit qu'augmenter l'aigreur delà favorite contre la famille royale , & fil une preuve nouvelle de fon afcendaat le monarque. Le duc de Colfé, corn mandant des cent Suiffes de la garde Roi , avoit imagina? d'habiller fon fiis fortant prefque de maillot, en uniforme & de le faire ainfi recevoir de S. M. l père , tout dévoue à la comteffe , l'avo mife dans la confidence, & celle-ci fe fe foit une fcte de ce fpeftacle. Madame Coffe , dame d'atours de madame la Dai phine, venoit d'entrer en fonôionsde: place ^ & maigre l'intimité de fon ma avec madame Dubarri , elle refufoit de voir , tant par fon caraftere naturel , ^lo gne de T^dulation S^ de la b^ifefle y qi

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

«peut à là mûtn&. lyêstpe Ht Faccoiareaii^iit militaire «a ^le lê ni
OQ àevou de léymm e arec ce manixit. CeUe-ô ne s s'en amnfer &ak :



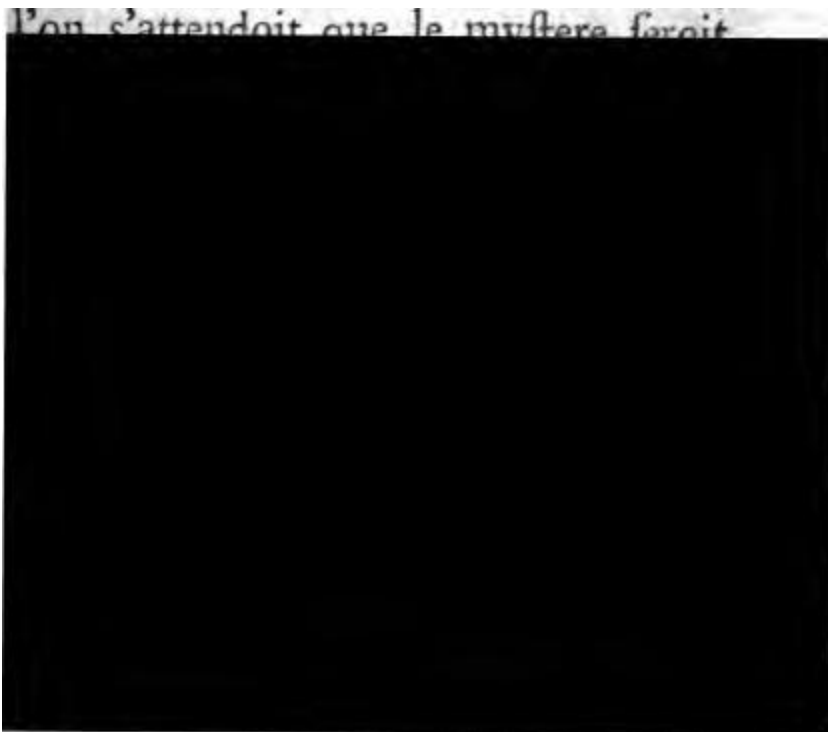
madame

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

ftugmentoient \ èùSn Téù 'tanfte 'M arrivati Elle cotmit' iubû les
yfSSL ipleurs^ eUelmfit|^àrt^foarakMiJ s*e?diala eb tendres nrfuhxjïef fiir
cetttl gue afiifeiice^ Le Rot fi» parut pas i mis extrêmemèiit fenfitilê ^k tme
teik m^die : il répondit frc^detfléiifâlai trêfle qu'il avoit trotM^ Êtlbciëti^ fi
d & fi belle 9 qu^il s^é^mt^-'pit^ineb^ n bord de la rWiêre en foiâti:aiit ave
courtilans. ' . ' La' favorite efTuva iffitt attire ma dlumeur qui lui et tÉ6p
çxKinoitr tout nVtoit pas roTesiââs fa viçs'intérefToit iortetneht j^OttT im
&•*! de Saintefbix, fidancièF» gûi we part à fes bonnes grâces àimefbis,
avoit achetées miuîufiquéitoit. Ot fupprimé la charge de tr^Smérg^né la
marine qu'il avôit : CNCcfitiée peu nées : il d'toit queftion de la-reiab
faveur de ce titulaire, X^àWb^^àri étoit d'accord ; il propo& la chxne ai tre
9 s'imaginant qu'elle ne fouffiirc de difficulté *, il le primalheuwil dans un
mauvais "jour. SJMtîoblëtva ne faifoit que fairje & défitre^

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

(3or) Kt compte à la maîtreflè de fa conv«r« In a-vec le monarque , 8c fe d^^arrafia b corvée par un compliment. U dit S&Uoit attendre un infant plus &vcm k-, & que les chofes fans doute netarUôit pas à le faire naître ^ que ce Jèroit le d'en 'profiter. En effet, les bouderies du monarque loient pas longues. Il ramena la joie 8 le cœur de la bonne amie par one îllente nouvelle , qu'il lui donna bien-' -Une longue conférence que S. M> ît eue tête-à-tête avec le duc delà Vrili i qui refta enferma avec S. M. pent cinq quarts d'heure , avoit beaucoup igué tous les courtifans, d'autant qu'on ordinairement , une heure après , le tltat de femblabte travail. Il n en tranf> itiven , & même \t dimanche fuivant ,



<3o6) fonne qu'il lui deſtinoit. Ccpenc cret ne put en être un pour jMLlcc rfArtois. On fut depuis qu'il avoit une lettre à fon grand- papa à cette fibn. Quoique ferme & décidée , (déplut pas ^ mais S. M. fe doutant ne venoit pas du prince , voulut qui Tavoit dift^e. Il convint que madame Adélaïde fa tante ; & ce dent ne dut qu'augmenter Taigreur c fevorite & la femillc royale. Quelques courtifans voulant p cellerci & fe rendre n^ceffaires, alors une nouvelle tentative pour duire une autre maîtreife dans le Louis XV. Il y avoit ime intri nommée la baronne de Neukerqi devant madame Pater ^ dont la avoit cauf(^ tant de bruit dix -ans s vaut. Le parti oppoft? à la tomtef la baronne propre à la fupplanter . mit en avant auprès du mon^qi duc de Duras gentilhomme de la bre , paffa pour avoir principalemi vaille à Tentrevûe. Le morcea toit pas neuf, mais toujours rage & propre à reveiller les fenfation; {)aillard ulé. Il y a grande apparej e monarque en tâta, du moins en tâter i car cette intrigue fut filée fi

chargée. Parmi les quatre autres éti garçon , nommé Augufte »
âge de 17 fort efpiégle , mais qui , feute d'6 tion , etoit un petit vaurien. Le
poli avec un autre comme lui > peu acco aux bons morceaux 9 convoitoit
une larde , étalée fur le bord de la boi d'un rotiffeur ^ & voici comme tous
s'y prirent pour l'avoir. L'un en cou à ce femble 5 par mégarde la fait toi
l'autre la ramaffe ^ s en va avec , (doublant fa courfe. Le rotiffeur vole &
s'empare d'Augufte •, qui avoit i le pas exprès pour donner à fon cai de le
tems de mettre la viftuaille en f L'égi illard fe débat contre fon perféci il
déclare que ce n'elT: pas fa faute ? autre a enlevée la poulaide -, il le rc jure
ne le point connoître. Cepend garde arrive : Augufte voyant que la devenoit
férieufe ^ & qu'on voul< mettre les menotes , prend un ton i fant , déclare
aux Alguazils qu'ils a bien fonger ce qu'ils vont faire ^ & me on ne tient
point compte de fes l ces j il fe fait connoître enfin : il di eft coufin-
germain de madame Di On n'en veut rien croire •, on le c(chez un
commiflaire ; il perfifte. d déclaration , au point ^ue celui-ci >

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

(309) de passer outre 9 fut les enseignemens du jeune homme envoyé chercher la mère. Madame CantinL , en apprenant ce dont il était question , se trouve mal : on la fait revenir ^ on la mené , plus morte qu'en vie > vaut son juge. Elle demande à lui parler en particulier , & lui témoigne alors l'émotion . barrant où elle se trouve relativement aux défenses qu'elle, a de se renommer d'une parente , qui est pourtant très - vraie. Le commissaire prudent fait rester le jeune homme chez lui , & écrit sur le champ au comte Jean. Celui-ci lui répond qu'il peut relâcher l'enfant & le rendre à sa mère j mais peu de jours après , on vint l'enlever. On le conduisit à St. Lazare ^ d'où il n'est tiré que faute de paiement de sa peine & par l'entremise de son parrain, qui avait quelque crédit. Celui -ci a très bien rougi les Dubarris de l'aventure , qu'on a procuré enfin au jeune homme de l'emploi dans les Indes , où l'on l'a fait passer. La fin de l'année 1772 & le commencement de 1773 furent une des plus glorieuses époques de la vie de la favorite 9 en ce que le retour des princes à la cour les mit à ses genoux pour plaire au roi , avec qui ils venaient de se raccommoder \ & les ministres s'y prosternerent plus que jamais 9

(3 10) dans la crainte de Torage qu'ils s'iii noient voir sViever en ce moment I commencement de décembre , le prii Condé& le duc de Bourbon ibnfils^ rentrés particulièrement en grâce auj S. M, au moyen d'une lettre de foud Le duc d'Orléans & le duc de Chan tardèrent pas à fuivre cet exemple fuivirent en tout ^ car les premiei voient pas manqué , après leurs vi toute la famille royale , d'en faire ui favorite : & cette baffefle de leur pa voitpas paru fort extraordinaire. EU cha davantage de celle des derniers vrai qu'ils y furent invités fpécial Comme il fortoient de chez le roi j troifième fois , après avoir rempli l(monial en tout point , le duc d'Aij les fui vit l & leur dit : Si vos Alteite loient faire une chofe bien agréable < lui caufer une grande fatisfaction , roit d'aller voir madame la comteî barri. Le duc d'Orléans répondit p deux qu'ils s'eftimoient heureux de ver leur attachement & leur zèle j M. Us fe tranfporterent incontiner la favorite. Le duc d'Orléans y pan un air très-grave & très-férieux. Le Chartres s'y comporta comme ch fiUe avec une grande aifance : il s'a

The text on this page is estimated to be only 2.29% accurate

îs do prior» zf 1 'prs hii ri-TTp= — ;— la OKU if^r^ — -'■ les.
La pr?-...fiKQre à^' U-EilsT-...:!.
ommon...
i, & par le...
, que...
e qui...
million pour...



The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

f Tt, au nouvel an de 1772. ^m Wu^raux tes imitèrent l'année fiiin « voulurent jouir du même lionaa en reçurent encore un plus grand eil i S. M. fe trouva préleatc lors de leurj iuuélion. Elle étoit en gaieté j fleurs , leur dit-elle , en nunt , & m» Xa bien-aime.', je vous ladeiioiicsd la plus grande coinrebandiei^e M royaume , vous feriez bien de l'appl (1er au corps. 1 Une plailanterie de cette efpece j par S. M. en pi éience de fes Hijets , a lin moment de gravite, auroit fiiffil apprendre à toucPaii;. àqueld^lifei iionétoit montée. Il l'on ne l'eût j Le duc d'Orléans en étoit tellemifl vaincu , qu'il imagina de ic fcrvir'j nal de cette dame pour réparer les è portés à la conltitutiou de l'état. € elle qui avoit été la cauTe du mal: en lut que le remède vînt d'elle. OHÎ entendre qu'il fàlloit tourner contre fi celier & l'on fyftSme les mêmes n» employés par lui pour fon sxég c'eft-à-dire » pendant qu_elque petitiK dans une de ces orgies ovi le roi &j volontiers , profiter dos momens o(j «yant noyé dans le vin les lbucîsdlli «.fé livrant au goût de cette lia

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

complaifoit davantage aux foins

The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate

(î>0 événement tragique , antr^ am ^cernent de I anae; cfcez
ma«LiTîic , la irappa un infant, & auroi: li caufcr des vapeurs iicbeaiês ,
imii mde

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

par la vinté des faits. Il y a toujours A m^chans , qui font parvenir ces facéti aux gens intéreffes. La fàvotite reçut f(paquet : elle lut ce qui la concernoit , « îbnd plus deshonorant pour les princ que pour elle. On apoftrophoit le d id'Orléans ^ on lui difoit dans un couple Pourquoi rougir â préfenl D'avoir vu la Comteffe ? Un juſte remer ciment ' Se fait avec nobleiTe ; Iriez-vous donc croire en ce moment. Que c'eſt une bafleffç ? Vous avez fort noblement Combiné la démarche , En refufant conſtamment Le comte de la Marche ; B'Aiguillon vous a bien iuſinimeol Fourni cette autre marche. La Marche a le cœur loyil « CondJ fut le connoître , Et fervi par fon égal Il va droit à fon maître. Ce moy.?n paroît en général Le plus digne peut-être. Wais au fond Thonneur n'eſt rico ; ■

The text on this page is estimated to be only 0.80% accurate

r^-^î ï Or ce ;

Il n'en faut tenir compte ;
Et que vous fait le moyen ,
Si vous n'en avez la honte ?
Aller , d'Agallien vous dire sans
Comment on le fait moins .

Étoit aisé de juger que l'objet de ce
ville étoit d'entretenir la division
des deux branches des princes du sang
raison des deux manières dont la ré-
lution étoit faite . Bien des pen-
sées en conséquence qu'il éma-
na de chez le chancelier , à raison de
l'illuminé qu'en y venoit sur le parti
de , & sur tout sur le duc d'Anguill.

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

(3i8) qu'elle lui fit r^pter plusieurs 1 bien elle la trouvoit à f on
gouu j braflant madame d^AAiguillon , e qu'elle exigeoit de fon amitié qu lût
bien l'accepter : que ne Ta^e encore portée , elle ne voyoit aui cul*^e pour que
la ducheffe la dernière fe confondoit en rem elle pi ^etendoit que cette robe ,
< pour la comteffe ^e jeune & pêtr ces , ne pouvoit convenir à i femme
comme elle. Elle ne fa inent fe tirer de là , lorfque le r La conteftation de
politeffes du: re , la favorite prit S. M. pou ioic^ecida en faveur dé fa mî
rette niche du monarque fit bea les courtifans. Pour mieux annoncer leur lij
d'Aiguillon & la comteffe Duba nerent réciproquement une fête : fort
applaudi par un certain pa loufe par l'autre. On cita furcelle , donnée par le
premier villageoife , où il étoit queftior fent noir , fous lequel les malins que
M. le chancelier fCit defign^e. me, qui ne tenoit à rien & fe r tout, en
plaifanta Mr. de Maup ci fentit où cela pouvoit portei

The text on this page is estimated to be only 2.84% accurate

f 7^9 ■BOMip 3"lme-iüu: . â îi-îirr?;!ÉeJa
jiiiqairiQjiajxiv.ruĭjH::— 1^ ■ n ĩâct d'auta:.; vi... iitcirn:;.' ■ '-■ ioe-ée
tniawii'^ Diiĭ-r- r:;.,îDi' 1 fe -ja^eiuni. , lu.: u-;iair-. i. :)i: î&qu£.
deyeiadiT .. J ^ j-. -avis : £-j tjiu i; iiy::u.- ^ i' 7 ■ ;;,uv f bcr : qiiT ic Lu:;!
î*'iit *:•. ' ■ i ., i: tji; . picmBD:. <:: vit.-="" .="" avi="" y="" :="" eiv=""
co="" r="" v="" vfxsi="" i="" ii="">ts IKr It lU^ r'-'^"- ' "■t-:ii*t.j: 't: tjue
cm-, ajitr;;,';,. /juiSiB'. £;' laS' Llik pi'.;ut:.,' ■ 'Ji:' ';;£c:- iîfisSdac



The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

C 3^0) -cette efpece de proverbe en pantoimi lant , etoit , qu'un feul de fes regards foit e^lôre rÂmour. Dans un autre il mede ce dieu perdoi^ Ion bandeau , 8 îgnoit la paffion éâSir^e du monarqi] vers la favorite. On voit que cette appellée celle de madame Dubarri, ; qu'elle en avoit fait les fraix , etoit ^ que celle du duc, totalement en ITionni gloire de la deeffe du jour. Une autre anecdote , qui paffa po être la fuite , eft extrêmement plaifan n'eft pas la moins curieufe dans la ^ la comtefle. "^ Madame la marquife de Rozen , pour accompagner madame la comte Provence , fèifoit depuis quelque tcmi duement fa cour à madame Dubarri, le- ci Taimoit beaucoup , & Tavoit dans fon intimité. Elle etoit extrême jeune , mignonne , & avoit l'air d'ui fant ^ ce qu'il faut fa voir. La fevori manqua pas de la mettre de la fête. A me de Rozen y affifta , mais peu aj rompit tout-à-coup avec fa bonne a ou du moins fe refroidit confiderablei Il eft probable que ce fut reiativemen princeliè , à laquelle elle avoit l'hoi d'appai tenir , qui lui fit des reproche fes afliduitçs auprès d'une fenune

[illegible]

of the literature on the topic.

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

(322) Pimpuiffance de se venger. Madame dauphine parut vouloir le faire , par un niche feulement , une espi^glerie , digne de son âge & de la gaieté. Elle fut que favorite avoit commandé à un joyailler un bec de diamans de la plus belle espèce possible. Avertie le jour où Tartifte devoit l'apporter , elle le fait guetter : on lui enjoint de venir chez la princesse. Elle se rend sur le champ , sans lui laisser le tems de se rendre aux ordres de la première. Madame dauphine semble ignorer parfaitement le sujet du voyage de l'ouvrier : elle lui propose en conséquence de lui faire un bec de diamans le plus riche , le plus élégant qu'il puisse inventer & fournir. Il se rend à la demande de la princesse avec tout le zèle qu'il doit témoigner ; & pour le mieux exprimer , il lui offre un modèle dans le bijou qu'il apportoit. Madame la dauphine l'admire , le lui fait ajuster par ses dames , se trouve très-bien avec lui & déclare qu'elle veut le garder. Le marchand est intrigué : elle s'aperçoit de son inquiétude -, en veut savoir la raison & il est forcé de l'avouer. La princesse le rassure , lui répond qu'elle prend la chose fort elle.. Elle va dans cet état chez le grand-papa: Elle lui fait surtout remarquer le bec de diamans-, & desirant savoir son avis & Le roi le décide superbe. Après elle lui

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

(î^3) conte le tour qu'elle Joue à madame Dubarri : il en rit ^
approuve la plaifanterie , & va lui - même eu turlupiner la comteffe^
L^Auteur des couplets luivans ne plaU fantoit pas de-même j il fe donnoit
la liberté tres-criminelle de fatyrifer le roi fur fes goûts y tes favoris , fes
paffions> foa caraftere , fes foibleffes : Madame Dubar* ri y ^toitdélign^é
dans plufieurs endroits j. tel etoit le fécond couplet» Vous verrez fur les
ftcars de. Ij* Un vieil Enfant débonnaire } Un Elevé de U Paris Tient fon V.
. pour liziere« Le 6 , le 7 & 8^ portoient : Vous verrez le Doyen des Ro»
Aux genoux d*une Cotntefie ^ Dont jadis un écu co;irnoi& Eut fait votre
Mait.refiTe. , Faire auprès d^elle cent eSbrtt ' Dans la route lubrique , Pour
faire mouvoir les reffortii Pe fa machine antiqHÇ^ Mais 'c*eft en vain quUl
a reçQUft

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

'(324) Ah beau miliea de fon difc«iis» ^ Il retombe en foiblefle.
De cette lacune , dit-on j. En fon ame elle enrage ; Mais nn petit coup d*
Aiguillon . Bientôt la dédommage. Au premier bobo qu'il aura , IKotre bon
Sii>e , en prière^ Pieufement la logera A la Salpêtriere, ... ftfi. On
conviendra qu'on ne potivoît traï-' fer plus indignement la favorite & fofl
aur gufte amant. Il y avoit même beaucoup de méchanceté en outre au petit
coup' a Ai' gtiillon : ce qui r^voltoit hautement 'UO myftere , dont on ne
jaibit avant gu'à Toreille. On i^ doutoit pas à Verfailles que le duc
d'Aiguillon ne couchât avec la ta» vorite : cVtoit le fort de Louis XV. d'être
cocufie par fes miniftres. Celui-ci avoif déjà eu avec madame de
Châteauroux un commerce , dont S. M. n'avoit pu douter } & le cardinal de
Bernis , & le duc de Choifeul a voient alternativement obtenu , au dire des
courtifans , les faveurs de la marquife de Pompadourr Par bonheur^ la
chanfon en queftion ne parvint pas au roi : on le prt^fume du moins , en ce
qué'la Êiveur de la maîtcefle & defon innifte n'en

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

âinuâ pas •, on ne fait même fî ce\lXit cachée fous la naïveté; on
en va t. *E P î G R A M M E*. Un bon'Gaulois , éperdu coilfterné , De fon
pays déplorait la ruine f Il en cherchoit vainement Torigins ; EUè
e'chappoit à fon erprît borné. De fa bêtife un Plaifam étonné , Lui dit :
Viens qà Bênet , je veux t'âiiftrxiîre i Ecoute-moi : dans ce fiécle tortu , iors
qu'une Nymphé, au comble du délice. Tient dans fes mains les rênes d'un
empire , Comme elle , Ami , cet Empire cft f.,^ Cette epigramme nVtoit rien
auprèî* . couplets où les princes ^toientviliid^s , flétris , baffbu^s iîir leur
delion. On les peignoit comme fe diftant l'honneur de faîie leur cour à la
teffe.

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

C 3^6 > le feut honneur que ce tripot s'arrache « ' C'est le matin
de voir en cotillon La Dubarri , qui rit , & fur eux crache f En relevant fon
quintal de teton , Que fon Ramor , des Nègres le bardache » Toutes les nuits
prend à prof ufion. Aux Champs de Mars donne-moi le Paiio Lui dit le
Borgne , en baifant Ton Jupom Votre crédit , & ma roufle mouftache » D'un
vrai guerrier me feront le renom. Philippe dit » pour moi j'aime une Vache :
Je voudrois être hiiië fur un tendron. La Dubarri répond à la mouftache : Le
roi t'a fait fon premier ef pion} Ce lâche emploi fuffit pour un Bravache »
Pétri de fiel, nourri de trahifon s Car un Condé , quand il n'est qu'un Gava
Ne peut avoir plus grande ambition. Puis à Philippe : & toi , lourde
Ganache % Louis confent, époufe MonteflTon ; Je le permets , & veux auffi
qu'on fache Que tu vivras foiis ma proteftion , Quand le remords du Sultan
le plus lâche Arélevcroit au rang de MainJtenon. Ces couplets pouvoient
paffer poi flûte des pr^c^fdens > fans foitix cepci:



The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

C 3»8) ■ Vb Vavoit luiiñ leurre de voir îe comte J*J toîs époulêr
ia fille ^ dont le fils de Fran rftoit epeidûment amoureux. Enfin on li lifoii
les ibupçons , répandus dans le pi blic- que le prince de Cond^n'avoitéi
longiems attaché aux autres princes as leur le'lîftance que pour être leur
efpio Quant au duc d'Orléans, perfounea^ gnoroit que cVtoit madame de
Monteilc qui avoit déteimine fa defeéHon , fur l'a furancc qu'elle avoit
reçue que le Roî ^ pronveroit & reconnoîtroit fon hyiw avec leduc
d'Orléans. Elle avoit eu d'atij tant plus de raifon de fe flatter que madaJ me
Dubarri l'autoriferoît de tout fon ain dit, qu'on y annonçoit la prétention «S
celle-ci à fucce'der au poſte brillant d((nadame de JWaintenon. ' On ne
paiioit point , dans cette chairf fon, du duc de ChartiTs , dont on avflil auffi
amorce le defu" d'être quelque chofe! on lui avoit fait regarder comme très-
pût lîbie de fuccéder au duc de Pentliievre, fon beau- père, dans la dignité
d'amii^j c'étoit le gi and Dubarri , entremeneur H duc d'Aiguillon , qui avoit
mis ce IcUffl en avant. Sa belle- fœur fut fomniét: p* S. A. de tenir fa
promtffiê & de lêcoiUta fa demande auprès du Roi •, mais ceUe-C ^ouaf ar
la gaucherie >. qu'on avqÛ CB

The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate

(jî? : as déteñner ara;.: in:: •lHrà y mnfpnnr- S. JN^ . Z- r:-.t .: se ms ^honnêtofe . ni: ■ = ■-.-Ji---.it , & reftjfa ae: c j.. i; ;ror;;:.. .. ^-nr ne dura pai - c. :. ri.=; ;: . £■. m&tres d^ la cuu: h ■. u*^: ,. va. madame Dubair. a: ji-III. z? - . lui qu'il ft aior-] z lelebruiide là cL:-l: :• -.-:;.. :--■-:: -v.: :; " "il it vers pâqus:. \j. Ueu. certain abbe g-, hzc::■ i: ~ •—■.s ailles devant it h^ . 1 V: — .. -. 'une nai^ance t.:!.:;C. :.'■ ■. 01 les arcluTei àv ';;-:t. i- Ul -'J. .11 'e fojtUDE diFurr it i iZi-r. . l"11 évêche, ou ='■!;.; : ■-■ .^ i i. i 'Vit'11 prit d cei cfili _.:; ;: u:; :-■: . ■■~\najre : il fe ciil i:-^ -àa jMi- h ir!-w tardieiTe-j U ôfaMnii.' r f-n '



înit par en chercher d'une efpe velle dans les vils reftes de la co
publique. Un propos du Roi proi n'ignoroit pas ce que vouloir dir(dicateur:
car un jour que Torate parl^ avec véhémence contre les v vicieux , qui
confervent encore ai des glaces de l'âge les feux impu concupifcence , S. M.
, après le l apoftrophant le maréchal de Ri« lui dit : Eh bien , RicHelieu , il i
ble que le prédicateur a jett^ l pierres dans vot:e jardin: Oui répondit le
Seigneur paillard, tement qu'il en eft ré jailli jufqi Je parc de Verfailles. D'un
auti des courtifans corrompus ayant v(difpofer le Roi contre l'abbé de B(en
rapportant verguement les tra forts qui lui étoient échappés 9 S.j cufa , en
difant qu'il avoit lait for Cependant les efpions de madan barri lui rendirent
compte de Tant niere de ce preftolet : elle s'en pi fort àfonaugufte amant,
c^u'ell gea un infant les bonnes diipofii ce prince en faveur de l'orateur ,
que , lors de fa présentation pour congé de S. M. , au lieu du con gracieux
qu'il en attendoit ^ elle

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

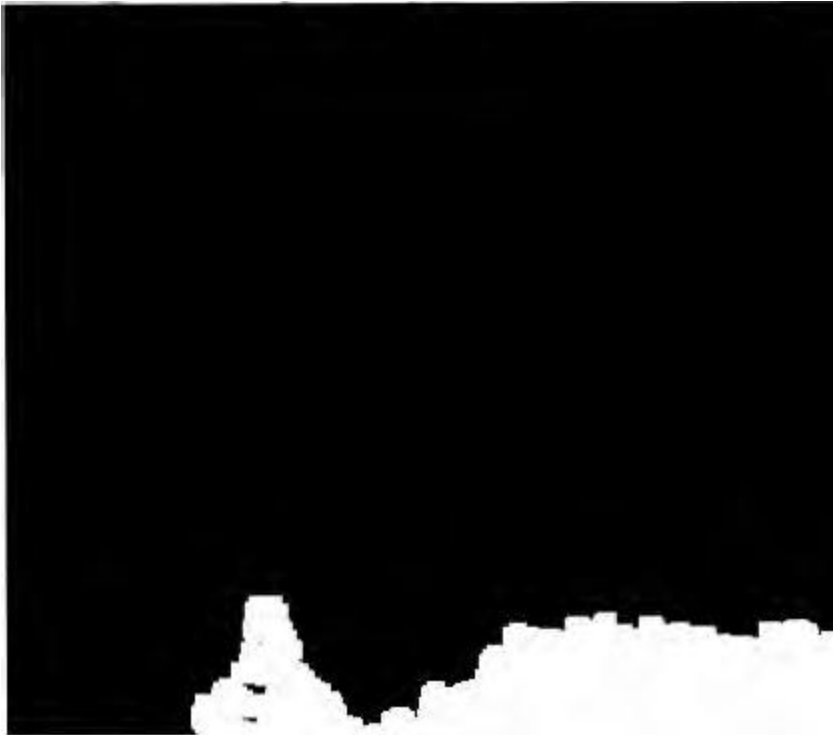
13fcÊ.

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

Csjâ) le projet qu'il eut de fkîn let à Topera , & leva les nfa dans ter ce ballet clés que le cenfeur des mœurs y ap Elle autorifa le S. Veftris à dire comteflè Tavoit demanda, & v(revoir : elle pouffa la munificence) faire retenir deux loges pour elle , me fi elle eût du y venir in fochi. Le s'en repandit bientôt, & chacun s'en de fe trouver à cette époque remai ble , d'autant plus que madame la quile dePompadourn'avoit jamais cl nir ainli en cérémonial à Topera d tour le cours de fon règne, madame barri , ne vint pas non plus j mais 1 letcutli.u. La favorite procura dans le même au Roi un fpedacle plus agréable qi lui- là. Il auroit éié mauffade , o' moins inlipide pour beaucoup d'au & fut très- piquant pcui le monarque fut à Toccaïion de la nouvrllc falled méclie fiançoid^ : matie::- aux diven jctb qui tenoient les roivédiens eu fuf Ceux-ci, jaloux de leur dioit de j^riété , & croyant de le mieux coi ver , en reftant à l'ancien eniplacem imaginèrent de faire intervenir les piictaires des maifons & marchand c^uai tier , &c» Une marchande de bi(

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

»— » * EttiTT,T>nm^fi::7-;-- ~":^.-r,, E àe TonE la tî-^1_i ic i
ia. amteife .j /z: -i ^-^^ a iTiir nwifr; "• -. :î. :i_i--- f comme cîhî '02 ^22x2
iiid. .;;is aRaÎTÔt nratre i ji .r-.^-r. [oqilKica i^trangsre . i; i-- ; -•-■■
narTRui-^- La viiie car.';--- ■" > Luné, Icslourcii zo.:> , -., la voix r3i]>:i:e
;c '."i\ -"■:»(i--luraicàtbii éiccutiua J.^■■■ i.-.iii ;> Bs^ mais po-or n^: ;i;t-,
, die vit 6c eiitirurtii mono. >i,ti I

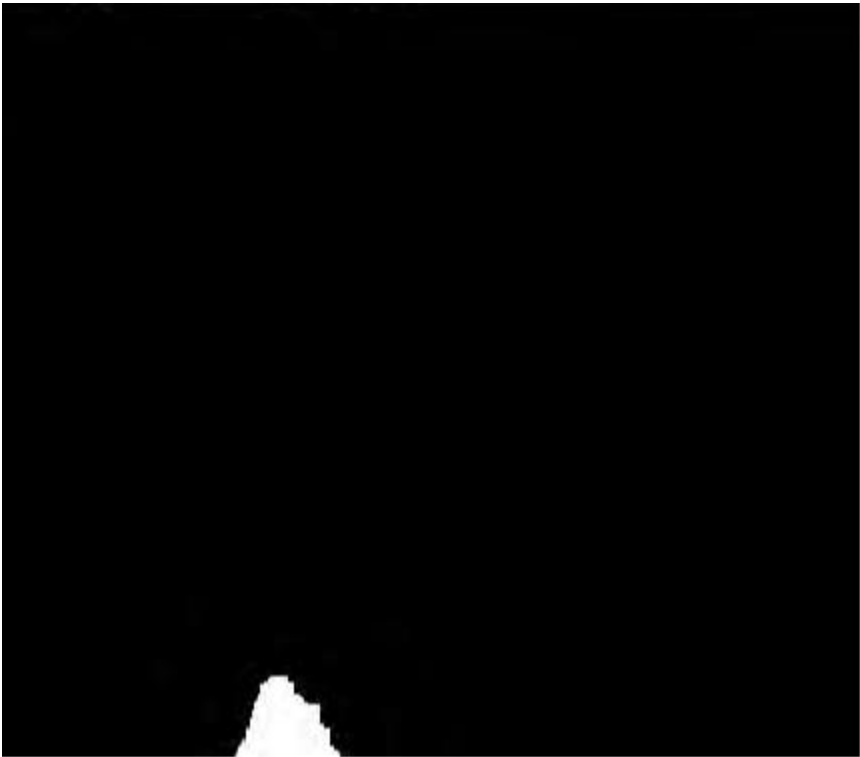


The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

C 334) ifprouva à Toccafion du régiment de fremont , dragons. Elle le demand le S. Dangé d'Orcay , neveu d'un général de ce nom. Le mimftrc guerre ne crut pas convenable d ner ce régiment à un parvenu c efpece : il Taccorda au prince de L Le duc d'Aiguillon , qui convo. miniftere , excita la favorite , liû tendre qu'elle deviendrait maîtr< grâces , en le lui procurant. Elle l'idée du duc ^ & fe plaignit ai amèrement , non du fait même , la manière du refas , que la le cachet étoit déjà expédiée. Dans S. M. fut agitée , eue ne dormit tourmentée d'inquiétude & de rc & le lendemain elle arrêta Tex^ fon ordre. Mais le roi étoit trop foible , i pentant d'une injustice , pour d(tort à fa maîtrefle , qui la lui fàifc mettre : il fembla s excufer au c auprès d'elle , en lui accordant 1 nation aux places de la maifon d d'Artois. On fongeoit férieufem» former. On fe plaignoit des. ei de madame la marquife de Lang le duc de la Vrilliere , qui avoi partcmeat. Ou a déjà . vu cou

The text on this page is estimated to be only 2.63% accurate

(K1 nafcfcc a ~.-iV 1 =:'. «r es une plies ^i = _-- r;!^ tat bid ^ 1^:--
^'_ = **=-'_- -- ;; ■ Aï ^ il -, .^ • ryTT!£!£-mi iei. ■-•: ^i> --■ ;^pût le i=:t=jK
, -, X :>« j^-, . Mik rie: 2e -ï - . C^.'^'.■ lixabêl fcl T^r- 'J.

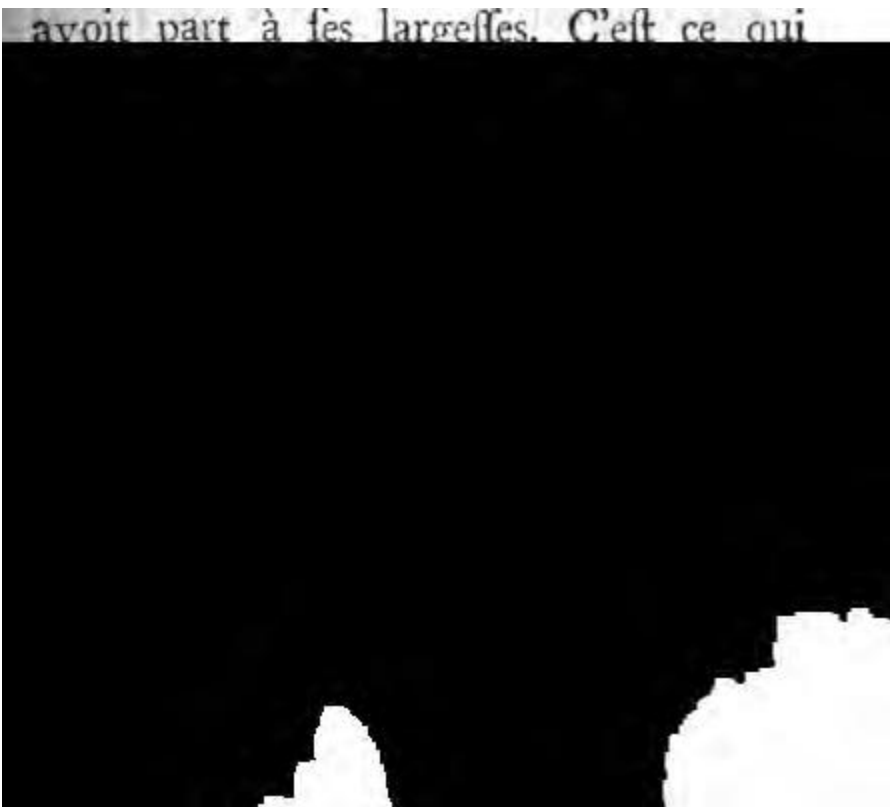


The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

(336) plaifance , & acqueroit une forte de < iideiation. On '^toit édifie de la \ filiale avec laquelle madame Dubarri uoit confamnieit rendre fes devoirs tner prefque tous les quinze jours, y pafloit une partie de la journée. iiperieure pouit la baflèffe jul envoyer fa nièce ^ qui chantoit l bien , pour anuiêr la comtefle pen le dîner. Mais cet attachement de madame \ barri à fa famille è^toit une charge de pour Tetat , que fon luxe immodéré noit déjà exceflivement. On affùroit q' le avoit tiré du tréfor royal pour ufage , ou pour fatisfaire à fes bienÉ dix-huit millions argent fec , fans di ter les mandats particuliers & les dé fes indireftes. C'eft ce qui indignoit poète vigoureux. Ce patriote véném n'ofant reprendre à découvert les ^ qui excit oient fa bile , avoit imagiii tounnir de donner un air de vétuf fa i'atyre. Il fuppofoit que l'original i d'un certain Cajus Lucilius , Romain tj'é des infamies de fon fiecle. V l'endroit , qu'on pouvoit appliquer i fvorite.

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

(337) e fafte a de l'état féché les rérervoirsjis de Poppée iiifulte à nos mirerwi L'vmODr a fan traSc , & Vénus fes camptoics ; ■lii toJUtte d'Akiae cit un Buteau d'a&kires. . . fjfladame Dubarri prodîgiioit Targent iqu'aiix plu: mauvais pocces , allez vils r lui adiefler des vers. C'ell aiiili qu'au tnmencement de l'aDu^e , elle avoit cyé fort cher le S. de Sauvigny , qui ^voit chautéc. Celui-ci , encouragé , treprit un grand ouvrage , qu'il mit as fa protetlion : c'eft le parnaffe des mes eu lo volumes. La comtefle foufiVit fur le champ pour uue grande feaiîtité d'exemplaires , & tous ceux t^ui lloieat chez elle , étoieut , pour lui lâue leur cour , obligés de l'imiter. Les aftsurs , chanteurs , daiifeurs , tout



The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

les circonstances ne l'ayant pas permis de le faire, elle profita de
Toujours que négociation lui donnoit auprès de comtesse. Elle fut assez
familière pour ouvrir son cœur, & la prier de lui faire une œuvre, en
dix termes d'acteur, nommé d'Auberval, à la fin. Madame Dubarri, qui fe
plaçait ces tracasseries de filles & qui en fit le roi, en parla à d'Auberval il
s'excusa, donna sans doute de lentes raisons, & la négociation pas plus loin.
C'est-à-dire ce canevas brode l'auteur anonyme des deux très suivantes : la
première est de Dubois à madame la comtesse De Madame, Par obéissance à
vos ordres, je décide à renouer sur le théâtre, & cher de perfectionner mes
faibles talents vous amène encore. Malheureusement Y)(Cy fides prise trop tard.
Moi part triplée y & mes camarades m'ont fait tirer quel désordre falloir
occasionner eux. Ils m'ont appris que les gens de la chambre s'étoient
chargés de vous lire les vôtres un mémoire, & qui vous feroit plus
clairement l'impression

The text on this page is estimated to be only 2.89% accurate

r.' rjo^ iCi6-me--t ' far J> Mènor ' ^ ut^mte-- £jtl^ Ar Jr iwar
MHWf . .MR et^tufi »

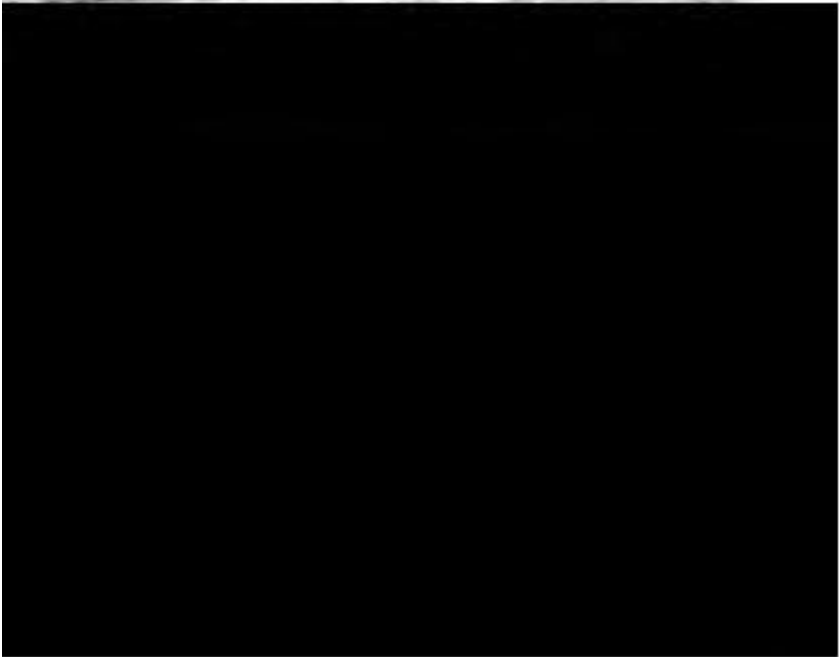


The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

(14^ féduhe par les hommages des l n plus aimables de la cour*
Le y réfifie à tant de corrupteurs ! ^Ce\ w fCai jamais été heureufe dans le i
du théâtre. Un fonds de religion mejt meure. J'ai une confcience timorée , <
i' larme aifément , • les craintes . de l' m'ont troublée , fans relâche f au J
voluptés. La perte de mon dernier i tiCa jettée dans tme mélancolie prof fa
finfinijire , à la flettr de Page > a, trenibler pour moi. Voilà , madame , & p
cipal motif qui m*avoit déterminée à qi la fcene. Vous avez femblé defirer
qui j reparuffe : fai vaincu mes fcrupuks I répugnance. Les circonftances
s^opfoj votre volonté. Daignez » madame , i pletter le bonheur que foi de
vous oca quelques inflans de moi , en nCacc uneprote&ion que je réclame ^
ou four dire , une autorité qui ne peut jt mieux employée. Je fuis perfuadée
au que d'Auberval ne pourra fe refufer ê devoir qui lui fera di&é par vous j
& j rai une confolation de plus dans cet byn cVjî que ne pouvant déformais
vous Ifi au thétàre dans vos nobles loifirs , je tribuerai encore à vos amufen
'j j autre moi- même y par un mon i y Ja

The text on this page is estimated to be only 0.29% accurate

ti «^ *■ — ■" BlÂ^-b^^ 5*i«

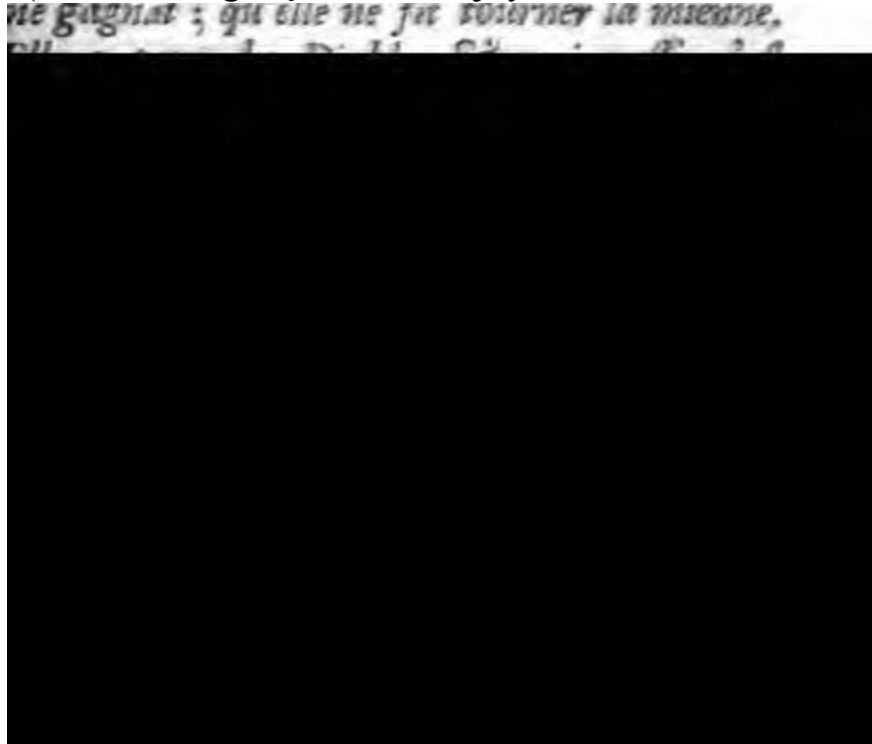


The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate

„ livres de rentes yisgeres tm*i cette t^j „ trice. D'Aubètraï a
fiiji^é la cw*-] ^, teffe de vouloir bien liii remqdî l'i-l ^ pttre de JVUle.
Bu1k>Û , lût d^ttoet k! „ tems de la réflpùon, gc trqijifpboi „ qu'il répondît
par «Jcrit (ce qui a qç» „ lionnt^ la réplique fuivante j^fjnpA „ lés couliSes
, & dont d*4i)bçFRal % „ vraifemblablernsnt doob^ 4ff COjjiitt „ ainll que
de l'autre. " Madame, Je yie comtois pas l'amotir auffl bien gi« Mlle.
Diitfoh ; mais s'il confifie à recevoir un homme daM jott lit , li f^ artmtt
qu'tUi en a beauconp pour moi. Cependant , comutt je ne foiivois pas
i'ocaiper tous les jours , ■•V ^.îî"*^"^^"/?" " ^"-^ qit'efle eût abfo.
"^^"fiifÀeiit lie ramouy , elle Jonmit jhiiveiifniit place ^ d'antrrs > "îfi nom
nous reljy.>}h ainfi toir^ii-tour quatre ou cinq , Çj qiuL qiiffois plus. De
tout ce milaiige il eji rifiute tin petit garçon : elle m'a fait la favetsr de m'en
nommer. k fere j je t^à.rtpi avec J'aissant plus de reconno^ama > jiifdlk
poitvoit lui en cboijir im bien plus i^Jmpif, foit entre plufieurs Seigneurs Je
k etnvi m parmi des gens de la mute roèe , on Àm les mafa^n de la finance,
S^ ^U OF

The text on this page is estimated to be only 3.53% accurate

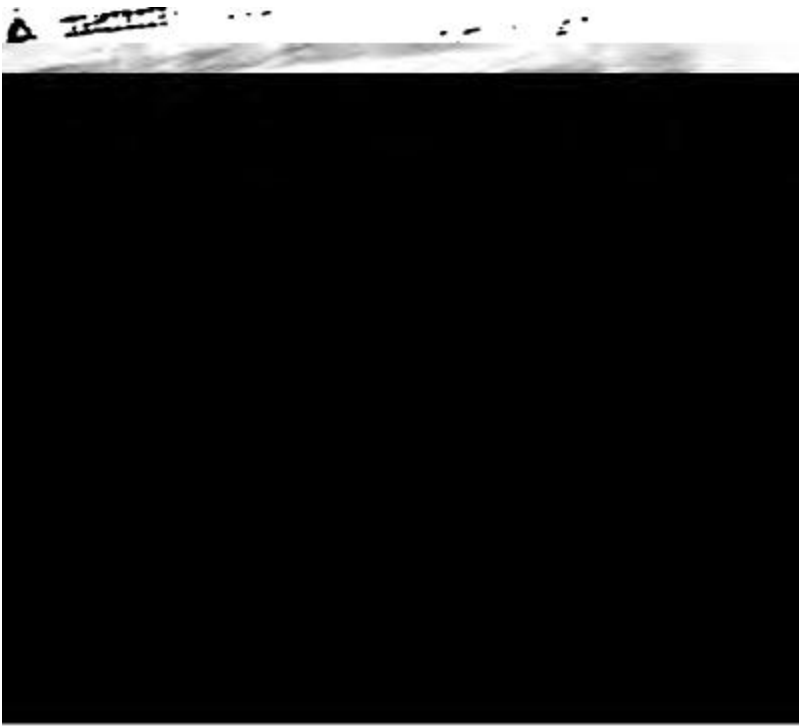
(3«) ©r*- . /Sir , f» accepté cet k frendre foin de l'enfant : «
regardé cet enfant amn exprès fjr la Frvjidence fottr ftam^ « I vouhi ira r-
nporer ^ n» fmrt Jmt f4e-te>iii. Jf bâ ai alors ÀecUot ^*e }t «r 'ertttTiAxs
pM ainfi , ç^" ^tt)e reitamçi/a à a patenàtt. ^oard^b» - que U hochet »fj^
*his fi plaifitat , m fi docile , ^kV.' reta/Mir. 'offè ^ tni pefefiir lei brmi . elle
-uMu^oé w»(s'en décharger ç^ me It rtwjvyer : naù 'Ue a eu. le bénéfice . il



faitt qu'elle

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

C 144 5 njmsfear ceux qtfelU intireffir tnirable par cette bonté
lamt q Yi^e toutes vos aBions. ;jLe plus gr\ heur de Mlle. Dubois yîrtfj i
pouvoir plus contribuer à vos p \ quant à moi^ je n'ai pas befûin de i fer
pour vous être dévoué : je i tx tout le mérite à ntoi feul de Ph plus
volontaire. A regard de Mlle. Raucoux , ntadiime , vous avez bien voulu me
fer le mariage au défaut de Mile* Du c'ejî encore un effet bien nefify qtd
cejfairetnent entrer dans le commerce l je ne me foucie pus ^être le pr> reur
, ni même lendoffeur. Qu \ M circulé i nous verrons à qui Uri » ■ Je fias
avec un profond reJ^B » ^Cê . Paris, le 30 Avril 177 J. Le beau-frere ,
comte Dvbarri^ toit pas celui qui coûtoit le moins l à l état. Son grand
crédit auprès belle- fœur lui faifoit envifager le tr



The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

< «6 > feciêment qu'il ne Paydjt ta Il ajouta qu'il neaaignoit | dire tout haut , & qu^u âdGrpit i f&t répéta. 11 faut cx(Àxe que tremblèrent ^ car tout fe raa & le réclamant toucha Ja foquoe Croit. Peut-être ce qui contribua à conciliation., cefutlan^cefl de le nir pour captiver .le moojurc & ' tenir dans les fers de la c propos , tenu alors par \$• , Frémir. Des accidens ^ fun fant^, inquiétèrent I3 Roi; il n'en t rien laiffer percer àuy yeux c tifans ^ il s'en ouvrit; lunjp t de la Martiniere, fpn premier cluru auquel il avoit grande coâ ft coucher dans fa chambre^ confeils. Le bruit courut a .2*.. lui témoignant fes craintes iur le c ment de les facultés, dit à ctstJE Je vois bien que j^e ne fuis plus . i faut que f enraie , • i& que la i pondit : Sire , vous feriez encore de dételer. Quoi qu'il en foit du pr raiigufte amant le refroidit un ii vers la maîtrefle. Il étoit quc£ b carrofle magnifique qu'elle avoit comi dé pour la revue i mais je dW-». os 4



The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

(348) voit envers le prince , qui eft fort repldt) ipoufezrla toujours : nous verrons à * contenter mieux enfuiti s vous fesues^ (je fuis fortement intireffée à vous feci comptez fur moi. Et le duc d'Orléans lui vit ce confeil. On voit , en paflant , ce ton de familiarité , à quel degr^ de fejQTe en ^toient venus nos prmces pour le fupporter. Madame Dubarri déploya fa prot • tion & fon pouvoir dans une chofe p honnête. Elle fit difgrader le çhi itf d' Af cq pour une extorfion qu'il avoit faite ^ & malgré les pleurs de madai de Langeac & ceux du diic de la Vrilliere, le fit exiler à Tulles. Il eût été à fouhaiter qu'elle, eût agi auflî efficacement dans une occafion plm eifentielle. Elle reçut de Poitou par ki' pofte une petite caiffe , à Touverture de laquelle il fe trouva une requête de mât heureux payfans ^ qui fe plaignoient do -pain qu'on leur faifoit manger : ils en envoyoient un morceau poui' ecbantillolu Cette dame^ touchée de leur ilipplique lamentable , {[la montra au ,Roi^ avec le pain. S. M. le rompit , l'examina ^ en goûta. -On nja point appris que les plaintes de ces infortunés eudènt eu d'aih très fuites. ...

(349) Un grand événement , qui s'opéra dans la famille des Dubarri pendant le voyage de Compiègne , donna lieu à de nouveaux bruits , à de nouvelles intrigues & à une multitude d'anecdotes. Cet événement fut le mariage du vicomte Adolphe , le fils du comte Jean , Tefperance de l'a famille , & fur lequel on vouloit reunir les plus ^minentes dignités. Le premier projet de leur ambition avoit etè de lui feire ^poufer une fille naturelle du roi , connu fous le nom de St. André , & élevée avec plufieurs autres au couvent de la Pi éfehation. Cellelà étoit nubile. Louis XV etoit déterminà à la donner au vicomte. Il fit appeller le S. Yen , homme de confiance , charge de Teiller à l'éducation de la jeune perfonne & à la manutention de fon bien. Il lui fit part de fon deflein. Le S. Yon eut le courage de lui répondre que S. M. étoit bien la maîtrefe • , mais qu'il ne confentiroit jamais au mariage & n'y prêteroît ea rien les mains. Le roi témoigna fa furprife & une forte de mécontentement à cet homme. Il lui permit de s'expliquer. Sire , lui répondit- il, il ne convient pas qu'une demoiiëlle , dans les veines de qui votre fan^ coule , faië une pareille alliance : je ne diicute , ni le perfonnel du vicomte, qui peut eue uu bon iujet y ni l'origine dç fa famil-*

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

le curpeutêtre ancienne ; mais cet n'eft point folide , & encore
moin nête. Toute la fortune du jeune :eft établie fur vos bienfaits •, toute
fideration ., dont il jouit , n'eft q caire. Que par un mécontentement* ou par
un événement fatal , cetti perde fon appui , voulez - vous tre fille foit
affociee aux hum dont on la couvrira , aux péri qu'elle efTuyera peut-être ?
Non , S n'eftpas poffible.Lémonarque^der humeur , le renvoya , & ajouta qi
chiroit à ce qu'il lui difoit. Peu iBprès il manda le S. Yon de nou convint de
la jufteffe de fes r^j lions , & lui déclara que c'^toit quis de la Tour -du -pin
- la- Ch vouloit accorder Mie. de St. Andr ainfi qu'échoua le plan des Dubaï
retournèrent vers une autre der dont l'alliance pouvoit être auffi trtageufe .,
& peut-être plus que la f àraifon des nouvelles vues qu'ur leur fit avoir. Ce
fujet ^toit Mie. de Tourn de qualité , de Normandie , àg< ,ans , & la plus
belle créature de alliée d'ailleurs à ce qu'iJ y a de pi à.U cour ^ niais j'auvrç,
JElle e'toit

The text on this page is estimated to be only 0.64% accurate

a Knîf f j la c:^:r^.-.ti'ii.-ni . .icescnntàticc:- i"îr:a\4, 1.11.1 ■:■ 1^

I



The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

foit fermenter toute la covur pour ou tre* De fins politiques
dëtermiaerent ei S. A. par Telpoir d'atqu^rir. une très gn de faveur , dans le
cas même où Ton tiendrait pas parole. Ils lui firent enttr que Mie. de
Tournon , belle comi etoit , donneroit fûrement dans les i du roi ^ qu'elle
fupplanteroit la fav & qu'ayant acquis fur cette nouve mat trèfle Tafcendant
que de voit lui don 1 alliance & fon rang , il la ^ouvemerdit^ & peut-être il
fe trouveroit à la tête^ miniftration du royaume. Mais la comt se refroidit un
inftant par les mêmes 'reflexions qu'on lui fit feire •, & Ton crut nouveau
que le înariage ne s'accompl pas. Quelques partilans lui inlinue adroitement
des craintes. Heureufc ^ elle les furmonta : elle prit fon pam , dit avec
gaieté que fi Mie. de Toum venoit la maîtrefl'e du roi , une fois ma au
vicomte , au moins la place ne f u f)as de fa famille. Il efl: certain q c e
deffein du comte Jean : il avoit , 8 quelque tems , des mécontentemens de à
belle-fœur. Il lui favoit mauvais- gr^ ne l'avoir pas foutenu contre les
minifir & d'avoir fouffert qu'il fût ^loign^ de U cour ^ & depuis fon retour
même , il ayèii eu plufieurs fcènes d'humeur avec die. Ifi

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

lit avoit couru que dans un accès de cet-' espece très-violent , il
avoit exhale fa î par une chanfon où il se permettoit de peller de la façon la
plus piquante les 'fes les plus injurieulès à la comtesse. te chanibn
commençoit à percer : elle Lt en effet très-fatyrique , & de la plus nde
groffi^ret^. Ou en va juger. Ch ANS ON , fur un air âe la Rojcre. DrolcfTe
! Oit prends-tu donc ta fierté ? Princeffe ! D'où te vient ta dignité? Si
jamais ton teint se fane ou se pelé f Au train De catin Le cri du public te
rappeUe. Drôleffe , &c. ' Lorfque tu yivois de la mcfle Du moine ton père
Gomard, Que la Ramfon vendoit fa graifle , Four jofndre à ton morceau de
lard i Tu n'étois pas fi fiere , Et n'en valois que mieux ; Baifle ta tête altiere ,
Du moins devant mes yeux : Ecoute-moi , rentre en toi-même , Four éviter
de plus grands maux:

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

(31O . foît fermenter toute la coïirîKi tré. De fins politiques
dëterminer S. A. par Telpoir d'atqu^rir. une t | de faveur , dans lecas
ixièmeoù F tiendrait pas parole. Ils lui firent entre que Mie. de Tournon y
belle cùtm ^toit y donneroit fûrement dans les du roi 'j qu'elle fupplanteroit
la fei & qu'ayant acquis nir cette noulrelie i treife Tafcendant que de voit lui
donner 1 alliance & fon rang , il la çouvemerait. & peut-être il fe trouveroit
à la tête^e 1 miniftration du royaume. Mais la an fe refroidit un infant par
les mêmes réflexions qu'on lui fit feure • , & ron oui nouveau que le
înariageUe s'accomplb pas. Quelques partilans lui infin n adroitement des
craintes. Heureuiêtneot . elle les furmonta : elle prît fon , dit avec gaieté que
fi Mie, de Toum levenoit la maîtrdTe du roi , une fois iA au vicomte , au
moins la place ne : tir f)as de fa famille. Il ejft certain que c e deffein du
comte Jean : il avoit , è s quelque tems , des m^contentemens de ù belle-
fœur. Il lui fa voit mauvais- gr^ de ne l'avcir pas foutenu contre les
miniftreSi & d'avoir fouffert qu'il fut éloigni^ de la cour • & depuis fon
retour même^ ilavoit eu pluieurs fcènes d'humeur avec dJc U

The text on this page is estimated to be only 0.86% accurate

(353 ^> ■,_. an accès *^'^^'

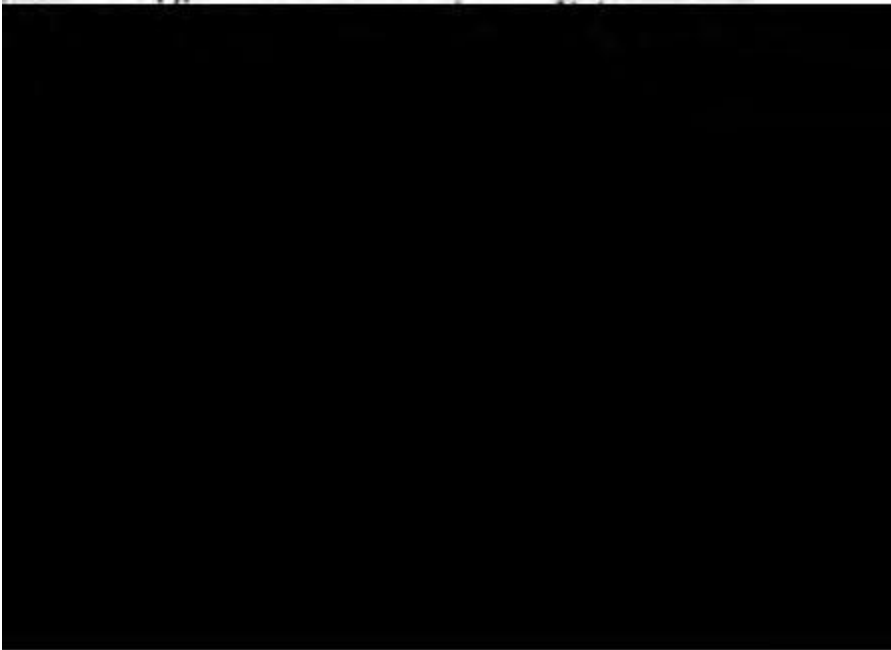


The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

tcxmtts à {}iii tVmè^f qui JfaiaM^ De foffiir encor dei liibotB*
Dtôlefiîî^! Mon efpdt eft-il baJÉK T . Frincieflei • Me {buvientil to pfMl ■
• « Querelles de vilains né-éaretit i ces deux perfonnages avpient trop i Tun
de Tautre pour ne pas ^fe rec ou du moins ne pas vivre polidqi Le mariage ,
fur lequel' le côm fondoit Tes élpi^rances , eut donc Uéi] pluf leurs
d^i2gis.\$c tem\&Sj^ ^ St i Les marias déjeunèrent enfuite aii co g(^néral ,
& partirent incontinent i Compiegnq. On parla des jpréfens xomme de
ia.chofe là plus br^OUii cela devoit être , puifgue S^M. en fait les
principaux fràixl On. s'f it que cet hymen auroit (^ré ôr&é réconciliation
avec la famille royaie y travailloit depuis long^-tems ^ le roi 1*5 à cœur,&
elle étoit à la veille de s'effe dans un fouper d*amitié convenu , 01
princeiTes maiigeroient avec madame barri , lorfau'eile manqua .^^ le tr<
plus éloignée que jamais. C'étoit une i gante de.ia cour qui s'étoit mis la cho
tâte^ féduitepar les magnifiques prou

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

C 3!!) ■TOit reçues. Cette femme ^toit KsXe à Narbonne ,
dame d'aïuut'i lamr Adélaïde. Iiidcpeudaniincm det pécamiaires qu'elle
aneiiidoii , tilt oit feire faire duc ion man. tile tradodc tout fon crédit aupr«
de ik ft, ambltieuic aufii bi cnerchiiit à DD rôle. Elle lui fit einendre qu'elle
■t jamais aucun crédit, tant qu'elle t dans foc averfion coïure la ùvo~ yie-ci
vaincue , avoii déterminâ É^iot les iœurs , madaïui de Proveiimâme
madame la dâuphine. Ç«tt« iation alloit le mieux du monde , e M. le
dauphin arrêta tout. Il U l inflexible ; il imt même Ji ion re; humeur
marquée , en .ijouiaïil ur T avec uue putain , îc (lu'il ue k ' roit jamais.
Quelque; gcit» iuftiBe» princeflc iîir foii citwi'vnmwnt , en



The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

(3T6) que Thuiffier de la chambre annonc deux dames , le prince
^oit aigres fenêtre à jouer de lypinêtte fiur les i En vain elles attendirent
qu'il les rq & remplit l'étiquette j il né leur dit j mot , il ne fe dérangepoint
, & les reflbrtir comme elles ^tbient entrées. deux belles méritoient pourtant
l coup d'œiL Les curieux fe tranljpon en toule à Compiegne pour voir la
velle marine , & la comjparer avec is vale. Celle-ci conferva des ;
corivenoient que la vicomteiue ' de fraîcheur , plus de v^ta~ mais ils ne lui
trouvoiênt pas les g] duifantes de fa tante. Elle fitu g feniation fur le
monarque. Ce praux moigna des le premier Jour par des tés particulières 5
ce qui fit c fir que S. M. avoit couché avec < être ce bruit fut-il appuyé fiir u
dr tance àflez finguliere. C*éft que delà nouvelle mariée lui con: lUa p
demment de ne pas coucher avec fon qu'il n'eût fait la quarantaine & U
purgé de toutes les impuretés qu'il pu contrafter dans le commerce d*
multitude de jolies filles qu'il avoit v & qu'où favoit qu'il aimoit paffioi

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

(317) ent , à Texemple de foii père , un des is grands paillards du royaume. La favorite fe doutant bien que toute ^Europe avoit les yeux fur elle , & que 'lacun ^toit empreffé de fayoir fon hiftoî , étoit fort attentive à ce que la cupidides libraires nationaux , ou étrangers , laiflât rien tranfpirer de cette elpece. Le nmiftre des affaires étrangères veilloit à :et égard au dehors , & celui de Paris ireilloit au-dedans. On aîûra dans le mois le mai qu'on avoit enlevé à Strasbourg in imprimeur , qui imprimoit un liyre Fâme , fervant de fiâte au portier des rtretix , où par la plus coupable ince l'auteur entroit dans le détail ; amours du roi , & en repreTentôit mêi les fcenes prétendues , tres-lubriques y is des delcriptions foutenues d'eftampes - rcffemblantes. On dit alors qu on ^oit heureufement prévenu la publicité an libelle auffi fçandaleux , & laifi juTa'aux gravures & au manufcrit , au >int que perfonne , digne de foi , ne pouit aflûrer avoir vu cet exécrationnabla^ voilâ tout ce qu'on en dit en généiaU ; manœuvres obfcures de la police fe m dans un tel filence , que la vérité :atte ne tranfpire jamais. Les gens à talens eurent dans le même

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

tems "une preuve cpie la côn fâvorifer ceux qui contril {}laifirs.
Elle déploya (a ma^ Vgard du Sr. Chafly. Celui-a (tilhomme Breton , qui
par le UDen par indigence , ou par une pai née pour le théâtre sVtoit ùtit! c
aiteur de Topera. Sa belle figu . blelTe de fon jeu & la vigueur la V qui ^toit
une bafle-taille , Tàvoie un des coryphées de ce fpeâade. U) brillé long-
tems. Depuis ptufieurs il sVtoit retiré ^ il avoit alors ^6 dame Dubarri ^ qui
l'entendoit vanter , fans d'avoir vu ^ eut la de le faire chanter devant elle* H
le : aux infances de ceux qui le fol pour cette dame , & déclara qU'il roit
que pour le roi , d'abord par I* fance qu'il devoit à fon maître^ par
reconnoifTance de &s boutés & lions dont il. Thonoroit;^ Êdlut ordonner de
fe rendre au nom de un petit fouper qu'elle faifoit avec trèfle. Elle fut
émerveillée : Le pri j - «e^ marquant l'enchantement de la a v dit à ^Chafle
qu'il le retenoit pouf les du mariage de M. le comte d*Ar qu'il étoit queftion
d'y remettre land) opéra , dans lequel il excd ^

The text on this page is estimated to be only 0.76% accurate

lit. âcr j£ -àii r.ia-. <. k="" toiuaie="" vus:="" :m.="" .="" l-=""



...w="">

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

tJne aneccbite 0m tfikm^^qn téreiToit plus de' monde',
>dountt'aâl tenveria les efp^faaKesde otax. qmb toient toujo^s fur le tetdar
de Itil trature. Oa vouloitft fèmr de h . rite , qui fe trouvoit de plus-en phi
néa du diançelier , ^ Poir était t à la charge auprès dVlle.' Lé docMans avoit
chargé le -S.' de fioyi rédiger un mfoibite Jàr. cette a Tous deux enfuite
s'aoîait rend crettement chez elle-, & ItÛaTOÛni pofé de s'entremettre
auprès du R(un projet qui rendroit tout le moue tent. Cette dame , en
frappant bçdaine de fon altcffe , lui dit av terme ordinaire d'amirié ; Gros p
ne me mâle point des aBâires dV premier prince du fang avoit infiH toit mis
prefque aix genoux de la rite ; le miniftre avoit appuyé, reprtfièntant gue le
rôl? , qu'on li pofoit , étoit digne d'elle. Eii) avoit couièiiti à enteniL-e la Uâ
mémoire. Le S. de Boynti étoi en matière ; mais la c^mteflé , s ce\'ant qu'il
^oit queftiott'du par] s'e'toit récriée de nouveau qirell troit point dans cette
afiàire-IL étoit furvena dans ce-moDunt. L

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

(3ynes , avait-il ajouté , je fois furprig vous trouver ici j ce n*eflr pas votre I ce ^ fortez. Pour vous , ma bonne lie', avait-il continué , enferetourût vers madame Dubarri , je vous fais é de votre rëiiftance ^ & je vois l 4ae vous ne trempez ppur rien éaïas complot. < idant peu après , on dit encere le prince avait voidu faire une tenive plus heureufe auprès de la favorite pour la déterminer à parler à fcHi ifte amant en faveur du patlemeat , lui préfenter tm mémoice , con-^ ï un plan de réconciliation ^mait le cette dame n'avait accordé Tentre* Q

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

C 362) • vñe, que S. A. demandoit , qu'après avoir provenu le Roi , qui s'^toit t pendant la converfation dans un ei d'où il pouvoit tout entendie \ c M. sVtoit montrée cnfiite , & avoi moiffne fon indignation au duc d'OrW & 1 avoit menace de , fa difgrace , perfiftoit à vouloir agiter ces n: res. Sur quoi le prince , pique, répondu que cette difgrace feroit ment un très • grand malheur , mais la fubiroit avec confiance pour la di du bien public , qu'il ne pouvoit donner j que la favorite avoit eu le heur de raccommo-der fur le chan prince avec le monarque. Nous revenons au mariage di comte , qui valut de l'argent au On fait que le fujet de fa brou: avec la comtefle avoit ^te le refus < le avoit fait de vingt mille louis , il avoit befoin pour payer des dcutt< jeu. Il fallut les lui donner pour pr de noces de ion iSls. On ne croiroit] des prodigalres auffi folles , fi ellei toient atteftees par des témoins oc res. Tous ceux , qui ont]Qué av(Dubarri , conviennent qu'il fe con toit au jeu en fouveram. Sa con

The text on this page is estimated to be only 8.01% accurate

quante d'une maison ancienne. On la

(3

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

(364) 60, 000 livres de rentes en fonds de terre , & S. M. donnoit une somme de 500 , 000 livres pour les dégager de toutes dettes. On donnoit ien outre au futur gendre la survivance du gouvernement du château Trompette ^ qu'avoit le père. La Dlle. r^pugnoit à liiymen. Ce Dubarri, le cadet des autres, n'est pas mieux de figure. Il est gros & court ; il étoit alors âg^ de 36 ans ; il avoit eu rhonneur d'avoir iet^ à IVcoie militaire , il en portoit la croix ^ il se conduisoit assez bien , & n*étoit pas méfeste. Il étoit colonel du régiment de la Reine : il venoit d'être noifirti^ capitaine des fusils de la garde du comte d'Artois j sa femme devoit être ^dattée de compagnie de la comtesse : tout cela ne pouvoit fécire la jeune personne , point jolie , mais pensant bien , & craignant une telle alliance. Le monarque fut obligé de s'en mêler , & elle eut lieu ; mais la famille des Fumel s'opposa à ce qu'un Dubarri s'eût leur nom: il s'appelle le marquis Liubafri. On s'occupoit de plus en plus de ces gens -là •, on ne parloit que d'eux : il n'avoit pas jusqu'au comte Guillaume, le mari de la comtesse , qui ne voulût entretenir de lui la renommée. Ou a yû

The text on this page is estimated to be only 4.09% accurate

0*î> à Touloufe ; a fca arnvï teewî* «vct nue fconde xrssxirt, Q
rerj» inrf^cie* ment à Paris ; il ot Aasuz po» arfba une hiAoire ^oonhc* Ic
«gp^ bfM< ^ gens dhmottn béatgdt atfut fM h^ pour motiT3 {ixj motu m
tsm Ufinir. Il dit avoir re^n U3 bnJct ,



The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

< i66) L ET T R'JB . Je M. de Voltaire à l'fi. la (kmÊieffi Demi ti ,
; . 99 M. de la Borde m^a^J f v> aviez ordonna de' m'e * dfeà » cõt^s, de
votre part. . ,, Quoi ! deux baifetf JTmr la, fin de m Titl ,, Quel ptflTeport
tous dtignei nf enroy^l sjDeux! C*en eft.trop.i adonble.E;glfi^) 3> Je ferois
mtet de pbifir Mpifnite» ^' 99 Il m'a montra TOtre^ potelé ! » vous %b€z
pas^Y madaioQeV'fi j'ai d 99 la liberté de iui rendre les. «teiOLr 99 lers.
... 9» Vous ne pouveie em 99 mage , foible triblitt w desi^.yeux. / • j . *...
: r;î • i ,, C*eft aux mortels d*tdom Têtre lÉHBlt ,, L*original écoit fait pour
les dinub • 99 J'ai entendu plufieurs' njftftpiyi dt 99 Pandore de M. de la
âorde ^ ils nn'ont 99 paru digne de votre proteâioa* La 99 faveur , donnée
aux talens ^ eft la 99 feule chofe qui puiire au^entet W1^ clat dont vous
brillez. Da

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

fc (3«7) ^ dame , agréa- It profond refpea d'un S) vieux ibiitaire , àoni le cœur n'a prcf^ que plus d'a-ires fentimenà que «lui 9, de la reconnoiâEcc." Poari'inteUigercedea'tte lertre,Ufaut ivoïr que le S, de la Boide, le vaiet-dediambre du roi^ eicit allé à Geueve, 2u'U avcit îâii u::e raulque pour les pAtO» de i'of era de Paiidore , de M. de Voltaire; & que celui-ci, toujours avide d'occuper le Icene , vouloit k faïie jouer fous les auipices de la coniteflë. Quant à la nymphe Egerîe , à laquelle il ailîmila madame Dubaï ri , on lait que la premire infpiroit Nuiiia , le fage légiflateur des Romains ; & par une adulation , qui ne peut fe qualifier , l'autcm* dotinoit à entendre que la divinité de Veifailles avoit aiiiH infpire' Louis XV. dans touU's

les opérations qu'il venoit de faire fur la



The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

(3\$8) toit lui faire avoir les fceaux , qii?il (voitoit, & qu'il prévoyoit être enlève chancelier ^plus tôt ou plus tard. Un ti plus puiilant & plus étendu sVle^ fermoit un plan de goureroement pi^rièur. C'etoit un triiairvirat , coîi du prince de Cond^ , du comte de la che & du prince de SouHlè. Ils fe] geoient entre eux la confiance du vieilliiTant , & néceffité à la donner tôt plus enti

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

< 3«9) omteffe , centre le marquis de rd , auquel il vouloit enlever le nt de la guerre , qu'il r^uffit fupplatita ce miniftre , malgré jnne volonre de fon maître , qui itendu le plus qu'il avoit pu , avoit merveillculèment encoudverfares de fort procé'gé par ce ncroyable pour ceux qui n'auconnu S. M. : IlfaiUm bien qu'il dit-elle) cLi parlaut du marquis ynavd , il n'y a que moi qtii le J«ux auroient bien voulu faire :bancelier ; & le duc d'Aiguillon d'autant mieux , qu'il y avoit ■e ouverte entre lui & le chef de C'e'foit ce qu'on appelloit à la ombat à mort. Mais il s'y ctoit

ombat à mort. Mais il s'y étoit



The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

■ (i70 äapremicreinfpairoit. E!lefaifoit[oaîo(& ■blepour égayer le monarque , toi^oBL ■ abforWdans fes réflexions. 11 feutoilîOT 'nefàifoit pas bien de fe féparer am&M , ■Cens* mais ilyétoit forcé par rtiumeutifl = vêcbe qu'il tronvoit par- tout. QuamiM favorite , fon air tfailauce , de fâfiliarî^ lui coacUioit tout le monde. U eft cetou ■qu'elle avoit un enjouement , autjutlîll '«oit difficile de rélifiter ; il lui paffoitplîlll tête des folies uniques. . ^ Nous avons parlé de fon petit oent, nommé Zamore. Nous avons dit q^eUs] 'l'aimoit beaucoup ; qu'elle jouoit aval lui, & que tous les Seigneurs , quivcnoient lui faire leur coui' , étaient obliges de le fêter. U amulbit auffi quelquefois le roi. Un jour la favorite , lî trouvant dans un accès de cette aimable yvreffe , où il dépofoit la majefté du trône , efii il folàtroit avec ce aégrillou, Im dit qu'en fatifadlon du piaiiir que l'enfant fui avoit donné , il dcvroit tnen ■lui iccorder quelque faveur. Va, répon,dit le priiKË en riant , je le crée gouverneur du château Se pavillon du Lucienne , aux appoiijtemens de 6no livres; 'ceqai fut lur le champ exécuté daus toutes KS- règles. S. M. lui eu fit expédier le Jwevet i & ce qui amufa le plus la feïg^

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

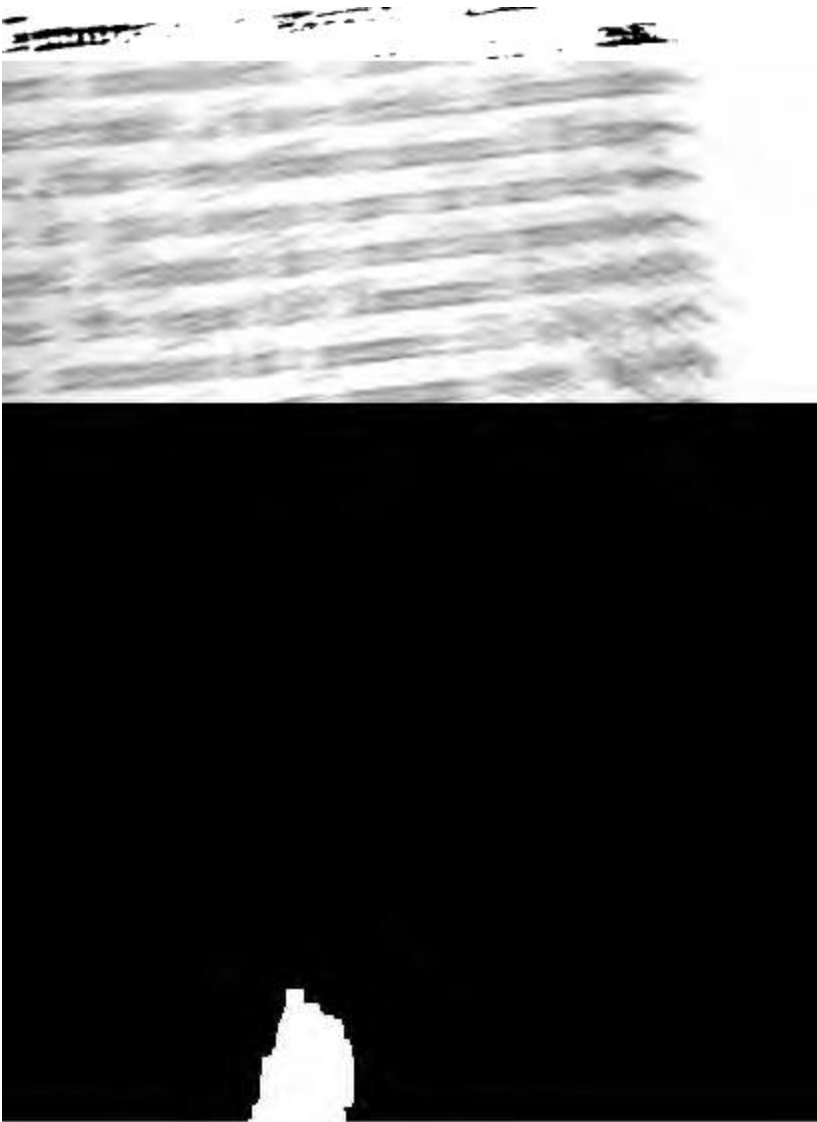
(373 > Le ce fut la n^{ceffit} où fe trouva le laJceUer d'y appoier le fceau. ^ Si le roi étok obbge' de céder a toutes S ide'es folles qui paioieil par la tcW ç.fon amaute , comment les niini^f" ul auroiem-ik pCi re'imer ! C eft amfi ue le S. de Boyiies fut obligé à en adop;r une. Le S. Dabbadie , commiiTaiiC de l marine , qui u'avoit jamais fait aiicun îfvice fur les vaiireaux , piqué d'une elle émulation poiu* làire (on cbemin , toit -venu à Paris avec une perruche , u'il avoit offerte à la favorite. Elle avott i-ouvé i'oifeau joli , & en confécjuence Lii avoit demandé ce qu'on pouvoir feïre lour lui. Il avoit fait l.^s petites façons irduaii'es , & avoit fini par témoigner ombien il feroît touché de Jouir du même honneur que deux de fes confrères ,

ne honneur que deux de ses confrères,



The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

la première infpiroit Elle uàaint [ble pour égayer le monaraue ,
abiorb^ dans fes réflexions, il : ne faifoit pas bien de & fôparer Cens 5 mais
il y ^toit fbrc^ par ITwi vêche qu'il trouvoit par-tout Qi favorite , fon air
aailance ^ de &aii lui concUioit tout le monde. Ut&ct qu'elle avoit xm
enjouement. « ' etoit difficile de réiifter ^ il lui j tête des folies uniques. , :
../^ Nous avons parl^de fon . nomm^ Zamore. Nous avons raimoit
beaucoup ; quVlle j lui , & ^ue tous les Seigneurs ^ . noient lui faire leur
cour , gés de le fêter. Il amufoit quefbis le roi. Un jour la r trouvant dans un
accès de œ yvrcflè , où il d^ppfoit la trône , où il folâtroit avec ce lui dit
qu'en latisfiéHon du ■ Tenfant lui avoit donn^ , il r lui accorder quelque
faveur, va;^ ^dit le prince en riant ^ je le xar yerneur du château & j^villon
cien^e , aux appointemens de 600.iiVF ce qui fut fur le champ ex^cut^ . c
tes les règles. S* M. lui en .fit C3 |)»:Qvet i £ ce qui amufk le plus



The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

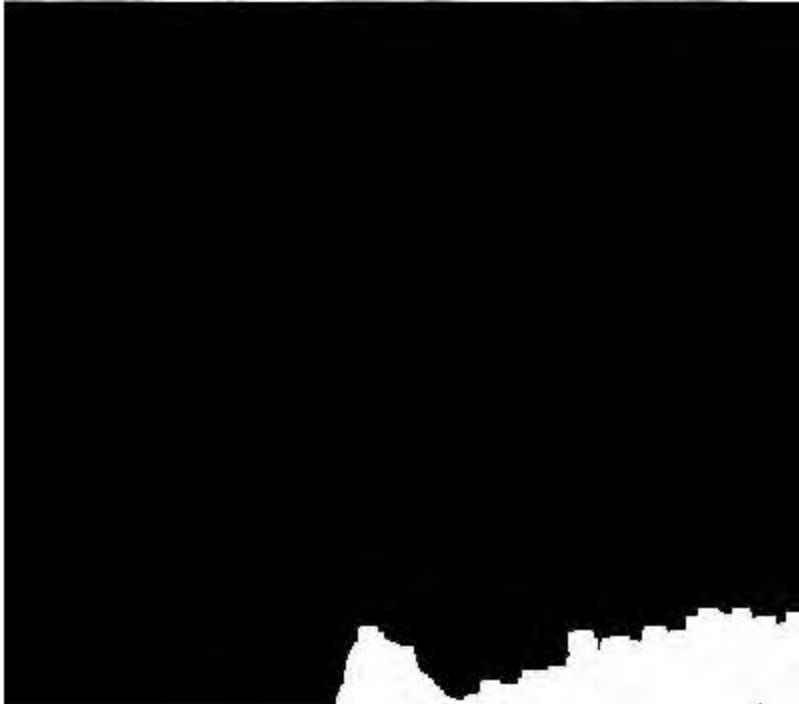
(376) glnatlon , mais auxquels il manqua toujours de la
lageffe & du jv ii fut élu , au pr^udice de beauc fes anciens , fut une lettre
du coi général , qui fit favoir à la cor que madame la comteffe Dubarri
dcfireroient qu'on donnât la pL jcànte par la mort du S. le Car au S. le
Doux. Si Ton pouvoit douter encor dégradation que cette courtifannt nue
avoit portée par- tout , on ne ra rcfufer à le croire d'après Y jliivante ,
rapportée dans le manu jcieux , dont nous, allons citer le te ..plus
d'authenticité. Le 22 Oélobre 1773. « On M que M. le duc de Gontaut , re
39 puis peu de Chanteloup , o{i » allé voir le duc de Choifeul i l » fiere, n'a
pas manqué de re >9 arrivant , fes hommages à m »9 comteffe Dubarri.
Celle-ci l w mandé des nouvelles de l'ex .» » s'eft^elle écriée avec fes grac
H naires , je n'ai jamais été Ion » » perfonnelle , quoiqu'il l'ait cr > » fentois
mên?e difpofée à être- fi » î s'il l'eût voulu. M. de Gonta 4> fatisfait à ces
premières quejB



The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

(37fi) pnatlon ^ mais auxqueb il n aue toujotirs de la tegsHk & du l fut élu 9 au pr^udi^ de fes andens , fur une lettre du c général , qui fit fkvoir à la c 3UC madame la comteflè I> n efireroient qu'on donnât la ' » ^ faute par la mort du S. le C au S. le Doux. , • : Si Ton pouvoit douter ex dégradation que cette courti nue avoit portée par- tout ^ on i ra refufer à le croire d'après Ta fuivante , rapponée dans le m; j^ieux • dont nous allons citer le ..plus d authenticité. . Le 22 OÔobre i773» » On n que M. le duc de Gontaut ^ xe% j» puis peu de Chanteloup , où ai 99 all^ voir le duc de Choiièul £ i» frère, n'a pas manqua de nç jf9 arrivant , fes homm^ygés à n f» comteflè Dubarri. Celle-ci im w.mand^ des nouvelles de l'ex^ r u s'eft*elle ^ai^e avec fes g 19 naires , je n'ai jamais ^t^ ion < M perfonnelle , quoiqu'il l'ait cm 5]e .w fentois mônje difpofée à êtrefon M s'il l'eût voulu. M. de Gonijaut 4f fati^&it à ces premier^ ^uejftiQ^

1. La función de la literatura
2. La función social de la literatura
3. La función estética de la literatura
4. La función educativa de la literatura
5. La función de la literatura en la sociedad
6. La función de la literatura en la cultura
7. La función de la literatura en la historia
8. La función de la literatura en la filosofía
9. La función de la literatura en la ciencia
10. La función de la literatura en la política

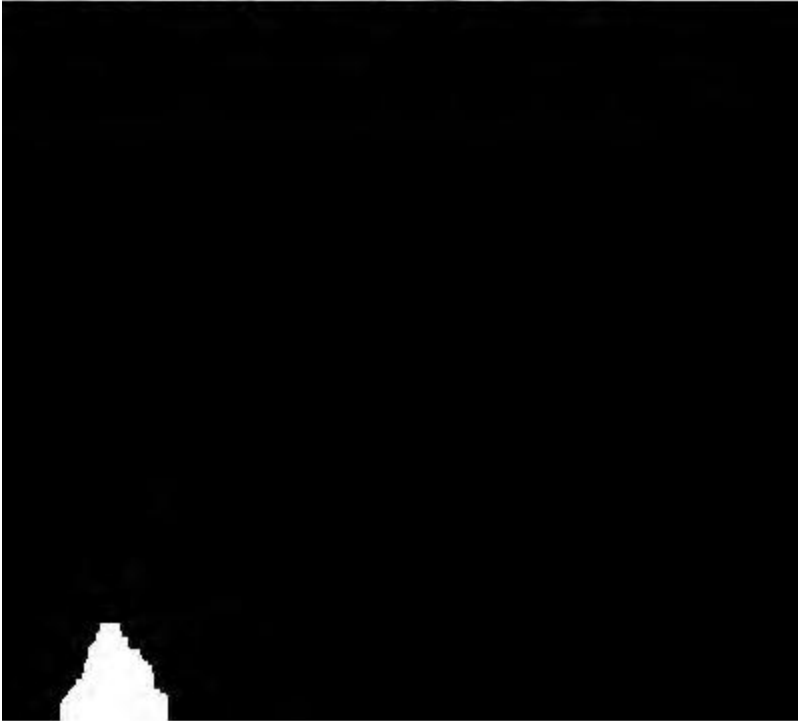


The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

(J86) Dubarri , H fit à celui-d la placer ainfi fur le paflage de future comteffe d Artois ^ & m Tavantage de rendre à cette p honneurs militaires. Le mariage du comte d'A lieu à la ms^trefle du Roi de fctes de cet hymen. Ce fot le u bre que la princeflê fut reçue par S. M. Cette réception don un fouper public de J4 couvert! te la famille royale , les prince ceffes du fang fe trouvèrent , beaucoup de femmes qualifiées narque avoit à fa droite M. le & tous les princes 9 à fa ga dame la Dauphines& toutes les On remarqua qu'il avoit plac de lui la favorite , qui par ^t: pouvoit être à fon côte ce ^o bal mafqué de Verfailles ma; fimefle à la comtefle. 11 y ; de monde , que foit par impr la part de cette dame , foit n des filoux qui convoitoient fcs foit méchanceté de fes ennemis trouva dans une bagarre efiroy alloit étouffer , lorf qu'un niafqu' bien bâti > annonçant beaucoi gueur , vint à elle ^ la prit fou

The text on this page is estimated to be only 1.77% accurate

(58i) ĩia-BlBlĭi? «ĭ ion au!^--- ^u-^l il BKnifĭi -l! u:iitt.ii
ioagtaD> JŨnfĭ esĖu 11 S!T -fBXf fie cctT'. ilitni. . voaan' ĩfdu ff»nat -i
cMnmouiwit .- si ii , «i^Kĭ ia plu. uoble pjiyiiOB». L c xç an:. JLa -.!,,...
.^inm: ĩnr-.- ijiwpour qusique; jann zpret: Jĭb opajaĭ ici ajn; avoir iaeym~
"^is affĭoK.. & loi (uuut A

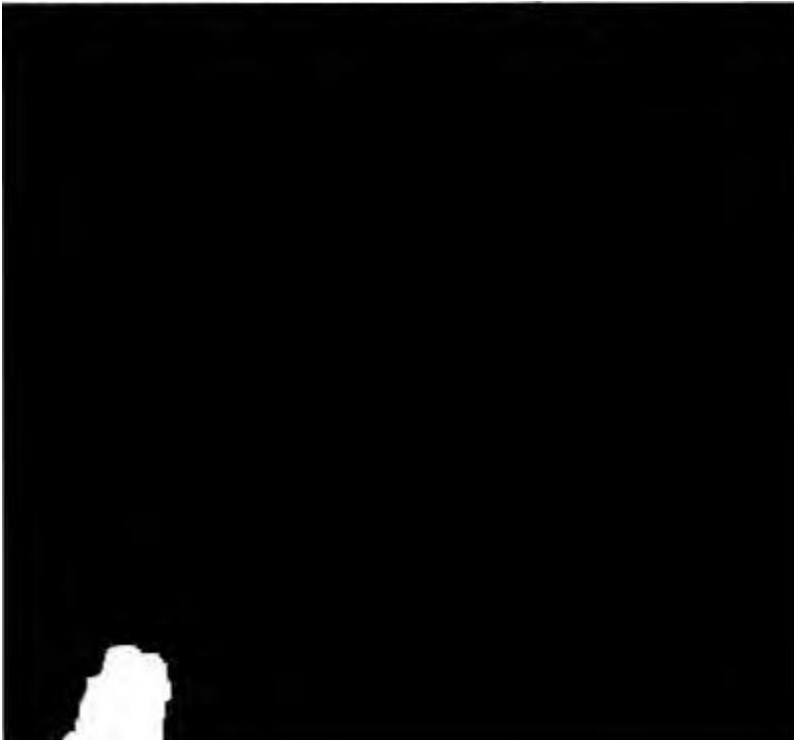


The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

(380 fre rinterct qu'elle avoit à cetfe pour poufler au miniftre de l' Ion ami le duc d'Aiguillon, c'ik voit piquée perfonnellement i d'un grand prince , envers k s'etoit fait forte d'un bienfait du delîroit. Ce toit le prince de Cor il t^toit queftion : cVtoit lui porte au fecr^tariat de la guen quis de Monteynard , & qui et devenu fon plus cruel ennemi la raifon. S. A. ne Tavoit propofé que pour de trouver en lui un minift ble , qui le feconderoît dans l(faire recréer en là faveur la grand- maître de rartillerie. Le lecretaire de la guerre , dans Te nie de fon exaltation , avoit prc bienfaiteur tout ce qu'il avoit < difgrace des princes , qui fuivit j le mit à fon ailb pour ne pas ten; S. A. Mais depuis fon retour à l. pr iî^ce de Conde' étant revenu à aide de madame la comtelfe Du de Monteynard tiavailla fous r point laifler enlever la pins belllon département. Il repiéfenta s cet objet, de 400 , 000 livres (^toit une charge de plus pour l

The text on this page is estimated to be only 3.90% accurate

(363 ■. ù rim Teraiiuion r.r ir. icmai3' ^■^*fn lam ce y:>
auginsur.. . J. BiûiiEursja iic jchiié a^isrir in.: la-jartii; c-j i ;



The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

C384) folUcit^e , & c^{*eft} ce qui arriva. L de Condé & la fevôte
fc trouve joués , fans trop pouvoir s^{*en} duc. S. M. prit une nouvelle totini
nomination de cordons - bleus . avoit coutume de faire pour la Elle avoit
donné fa parole à S. M lique de faire dievalier de fes comte d'Arranda ,
ambafTadeur d à la cour de France ; mais mai barri s'y oppofoit , parce que
a étranger perfiftoit , comme fes feurs , à ne point venir travaille avec le roi
, ainfi que tous les au pas même lui faire la cour. Le r raffé , ne fit point de
nominatiqu'il eût douze cordons - bleus \ Tandis que la favorite ren miniftre
, en faifoit un autre , un étranger de la plus haute co: d'obtenir du roi , un
honneur h mis , elle obligeoit un poète de ter ; elle empêchoit une com
jouée ^ elle faubit violer le dro à Londres pour un libelle ^ dont toit l'éclat.
Développons ces < particuliers , & non moins int Au commencement de
177[^] une épître à Margot. Elle [^]toit

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

ems où l'on retraiichoit fur les fonds èe .terre , bien loin de les
augmenter. Il aloir d'ailleurs la n^ceflît^ de tenir fous lain la partie de
l'artillerie , pour reier aux déprédations dont on pouvoit un e'chaiitillon dans
le procès de M, iellegarde. Au fond , on ne blâme t ce miniftre d'avoir parle'
dans la ■rite de fon cœur , & conformément à igation de ion ferment ; mais
bien fa œuvre founioife, Scfesfouplefles visssdu priiicede Conde , fon
protetleurj is qu'il agiflôit d'une manière diffé: auprès de S. M. , la favorite
ne celTa lurmeiiter fur cet objet le roi , qui lui t donue' fa parole que la
grâce pour le :e s'elleâneroit au premier travail. Dit cette anxiété du
monarque qui pêchoit de travailler avec le marquis lonteynard. L'indection
dura 5 mois, nit par le renvoi de l'homme le plus lète du miniflere , & par
Texaltarioa ; place du duc d'Aiguillon. Celui - ci Dit pas plus d'envie cjue
fon prédecefde lailler aller l'artillerie ; mais il s'y plus adroitement : il fit
demander la ;en queftlon parlesenfausde France ^ cita ii;i nouvel embarras
dans l'elprit ■ lonarque , qui s'en tiroit ordinaire* : , en ue dormant à
perlbnue la chofe

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

:Ô X. Maïs Margot a de ft'jbaraé jp^i Qji'un feul de fes tefffufi\$;
[fnii Qjie fortuite , efpiritt 4 . uétfkmÊiif Qi}oi ! dans ce mctedç finQ^% :
Itair je coflfilter f iftd^^ i. . . Noir, raimabie eéfilàlt 4e:Çt^^~ Craint pen de
fè mflMlijBrt: , , Souvent, pour rtfjBOUceta 1gjijMK# Ce Dieu , dans fes
|foA€»rMitriiM|#.. Donne le pas à la Itergèl* "^^ En dépit des ieize
S[ii«s^bi)nù > ^ ,.^ Et qui fait ce qu'l ni'MéïxéÙ ' ' Garde Fatrenir incertaâi
? Margot, encor danit fa jf«iidCb

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

1 385) remplie de vers agréables & faciles , ettrî* dues d'images naïves & heureufes. Elle ne tarda pas à Faire grand bruit, moins à raifon de ion mérite que des allufions qu'on crut y trouver relativement à madame la comteire Dubarri , quoique ne roulant en gênerai que fur mille exemples qu'on a îous les jours de courtilannes parvenues ; mais la malignité du public s*exerçoit., & donnoit une vogue extraordinaire à cet ouvrage. On Qii va juger par quelques fr3gr mens. Epitre a Margot* Pourquoi craindrois-je de le dire ? Cest Margot qui fixe mon goût. Oui, Margot. Cela vous faitxire? Que fait le nom ? la chofe eft tout^ Je fais que fou humble naifTanct N'offre point à TorgueU flatté La chimérique jouiflance Dont s'enyvre la vanité 5 Que née au feiji de l'indigence >' Jamais un éclat faftueux , " • Sous le voile de l'opulence, ' . K'a pu dérober Tes ayeux ; Que fansjefprit, fans connoiOanc?! ' A fes difcours faftidieux Succède UQ (tupide flence; . v .*

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

1 J»«1 1 ta 3«*' anecdote littéraire , qut a IvoQS à rapporter fons
U Diême é'^^M concerne un libelle , dont le mûiliieàr affaires étrangères
eut Wveille. U ci d'y être compromis , ainll que la fo & il fe propofa de rairç
enlever récrivj'Ji-l CVtoit un François, réfugié eoAQg!>l' terre , qui y ^toit
connu l'ous le noraif chevalier de la Marande & pour auteurdav.' gazetier
cuiiraJfé.Ct moderne Arétin,l'etrD'Jf I' vant encouragé par le dtftiit de ibn
pretnkt l libeUe;','& ayant ramafK d'autres matériaui l pour y ajouter une
fuite , avait ima^W I une tournure plus prompte, moins pe'niblî I & moins
dangereulè , afin de gagner beau- l coulî d'*gent. Il avoit ^crit à queleiws I
Ïiai'ticuliers riches de ce pays-ci qu il arolt] tir leiu: compte des anecdotes
très-fcandaleufes i mais qu'il croyoit de fon hounè- ' teté de les en prévenir ,
âc de iavoif ^ii ne feroient pas mch^s de les voir aînCn* vélé^s au grand
jourj'quemoyenikanttdk fûnime , il leur épargneroit ce d^âgrf-' meut.
Plufieurs y avoient acc|uiefo^,'ai* tr'autres le marriuis de Marigny. Encourï<
gé par cet heureux elfai , le S. de la Mo* randê avoit pouffé l'audace juCju'à
&rin à madame la comtelte Dubam pour Ik rançonner de la même manière.
La hyo^ lite, alarmée, en porta pltùnté lof itaft 'iï3:r

The text on this page is estimated to be only 6.54% accurate

(3S9) ullon. Celui-ci s'aboucha avec Tarn-: deur d'Angleterre, & le pria deft ! à la cour. S. M. Britannitjue répotiu'elle ne 'o^poferoh pont À ce qtt on mlevtr dam fis ttats , y noyer dont miife^ ou y étoujffr ce iiioupe , pijl9 fociété,pati defesjeinbkbles ,pouvA hUrigue fe conduisit dans le fltit gr«nd re , & fans bUjfer n^ l'extérieur le^ s de la nation. On y envoya en te" ce le S. Bellaiiger , un de «es oiï turiers , rllquant tout , paice I t rien à perdre , connu îu^ 1^' pour tenir la banque 9P'^



The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

{ 383 ^ ta j me. anecdote lûéiarc , que nom fcvôûs à rap;)orter
Ibiu la même époque , concerne un libelle , doat le miiitlre des afi^res
dtraigeics eut IVveille. Il craignit d'y être compioraii , aiofi que la favorite;
& il fe propofa de faire enlever IVcrivaio. CVtoit un François , réfugia eu
Angleterre , qui y ^toit connu fous le nom de ehevUifr de la- Moratide &
pour auteur da gaçerin-cwmj/c.Ce moderne Arétiojfe trouvant encouragé
par le déoit de l'on premier libelle;J& ayant raniafTé d'autres matériaux
jpour y ajouter une fuite, avoit imaginé une tournure plus promçte, moins
pénible & moins dangereui'e , ahii de gagner beaucoup d'*genr. Il a^oit
écrit à quelques particuliers riches de ce pays-ci qu'il avoit iûr leur compte
des anecdotes tres-fcandaleufes i mais qu'il croyoit de fou honnêteté de les
en prévenir , & de favoir s'ils ne feroient pas tachés as les voir ainû révélées
au grand jour; que moyennant tells fournie , il leur épai'gnerioie ce déiagré-'
ment. Plufieurs y avotent acquiefcé , entr!autres le marquis de Marigny.
Encouragé par cet heureux effai , le S. de la Morande avoit poulTé l'audace
j ufqu'à écrire à madame la comt;iTe Diibarri pour la rançonner de la mêm;
manière. La favorite, alarmés, eu porta plainte aiitlK

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

«Kk. ,\w»«n»n'



The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

(392 î Chaque ann^e , le tems de Piqué celui d'une crise pour madame I plus alarmante que tous les libelles, taifoit des efforts auprès du roi pour terminer à faire fe^uques. Mada fe , que ce prince aTOit voir souvent, l'instrument dont le clergé se feroit la conversion de S. ft. L'auçuste can redoubla de prier^{^^} d'inlmuation année. On en avertit madame Du' qui ,dan"s 0 premier moment , prit ment la nouvelle*, & dit: Eh bien \fi fait [es P/îqties , je ferai les miennes. A elle fut tre[^]gitee , d'autant que les (que la lanté du roi avoit reçus voient contribuer beaucoup à ion gemgpt* JVlais après cette inquiétude. ^ < paflée avec la quinzaine , elle en (autre : elle ne pouvoit s'empêcher tir la fupériorité de la figure , & i de la jeunefle de la vi-comtefle E Elle s'apperçut des intimités du du guillon avec la nouvelle mariée< connoiffoit le tempérament ardent miniftre -, elle ne douta pas qu'i couché avec elle , & les courtifans remarquer du froid entre la tante nièce. Au refte , qui pourroit fonce d'inuigues fourdes & ténébreufes ?

question en ce tems-là de projets bien plus dangereux pour
supplanter ^ ou remplacer la favorite. Comme on connoissoit à nécessité
pour le monarque , toute sa vie adonne aux femmes , de n'être point f(^vre
de tels plaisirs ; que cependant on le voyoit visiblement devenir dévot , fort
ordinaire de tous les gens foibles dans leur vieillesse , les deux cabales, qui
divisoient la cour, fongeoient^à le marier Le duc d'Aiguillon ^ convaincu
de l'impolitesse du mariage de conscience avec madame Dubarry , en avoit
imaginé un moins deshonnête. Une certaine baronne de Necker , fille de
qualité , Allemande ^ & ci-devant mariée à un Hollandois ^ nommé Pater ,
lui parut l'objet propre à ses vues. Cette dame étoit encore jeune &
charmante : elle avoit plu au monarque. Le prince paillard la convoitoit
fort mais par le conseil du ministre elle se rendoit difficile ; elle exigeoit un
secret , & pour mieux s'y disposer , elle venoit de faire dissimuler son
mariage suivant le rite protestant d'un autre côté , madame Louise , le
chancelier , l'archevêque de Paris propoient un mariage en règle avec une
archiduchesse , celle qui n'avoit pas voulu d'époux, & avoit déclaré^ qu'elle
n'en prendroit d'autre que

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

Cm) le roi de France. Louis XV. fût l'incertitude , & faisoit
doute à longtems tant car il n'avoit même goûté de la favorite et rien à elle ne
pouvoit faire présumer qu'il Mais elle avoit éprouvé un piège à elle auroit été
perdue vraiment Gubria si elle y eût donné. On lui fit que Sa santé exigeoit
qu'elle a «eaux : on la prit par un motif étrennel , & tire des circonstances.
On Êvoit que le roi Te» carettes lascives & continues , elle étoit obligée de
se laisser : de paraître y prendre une forte fièvre, qui irritoit les dâmes de si
impuissant , & Tenageoit àreco Cette contrainte à cette diffinies; cet état
de violence , où elle fût presque tous les Jours , la fuçoit nuit & on lui fit
comprendra médecin même que c'avoit la manière de prendre un repos précieux
existence. Elle étoit dans l'enceinte: ce qu'elle devoit faire. Rien à elle ne sembloit
lui devoir faire un voyage. Son crédit, ses folles étoient toujours les mêmes
à force à braver la famille royale , au lieu que C'est ainsi que madame la

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

C 39Î) ne honorant hautement de fa protedion le chevaUer Gkich , qu'elle avoit fait venir de Vienne pour faire époque & re« volution dans notre mufique par fon opéra d'Iphigenie ^ la comtefle , comprenant qu'elle ne pouvoit mieux s*illuftrer que par une proteftiou éclatante des arts , fç piqua de rivalité à cet ^gard envers la princefle , & fe difpofoit à fai^e venir d'Italie à gros fraix le S. Piccini , le plus grand compofiteur de ce pays- là. M, le dauphin ayant témoigna fon in-dignation à la \ ûe du château que la fk-r vorite fe laifoit couftruire dans ravenu

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

m: étolt queflion du S. d'A uberva! , iiifci(connu par Ion taleut rare : il ^toit abyî de dettes , & le trouvoit obl'g^ de i' patrier pour mettre ordre à tes afeu ou du moins fe fouilraire à fcs créah ciers. D'ailleurs la fooveraiiie de ces tt» tr^es éloignées , toujours magnifitive ilaa fes promcfles , le flattoit des pliis tel!* r^compenfes. X-a favorite le mit tn ^ de ne point perdre un tel liijetieliefl calculer la i'oiïime , dont il avoit befoin pour faire face à fes affaires •, on trouva qu'elle fe montoit à jo , 000 livres. B coufe'qiietice , elle fit dreffer un autre â4 de cõtifiatioH de la cour ; elle fit elle-n)|| me la quête proportionnement aux la™ tés de cnacun : on ne pouvoit offrir rooia de cinq louis , mais elle en exigeoit quel' quefois dix ' , quinze , vingt , vingt-cmcj &c. Au moyen de cette toinure, laiotr me fiit bientôt complete , & les regre des amateurs fe calmci'cni. La quete donna lieu à un eveneme très - heureux pour celui qu'il intéreffo Uu feigneur profita . de l ûccalioïi po faire une reprentation avant. Il ditq' cette fomme étoitdeftir^e au foulagenie d'un pauvre gentilhomme , officier r forme , ctnrgt de famille , & qiù ft" citoit depuis pLufieuTâ anntfcs une qxùft|

The text on this page is estimated to be only 0.61% accurate

wiwojmc a wémmawtBt a* M) lofàs. A«t dk4A^eM fi* jkor de le
fixAarr^a Ëe «rS^ IB payenKct ôs âsÉs âi. S. yÂ&ttiiUMJJzag , tsJK g
MIC •al. Mfr IMHc: <0c le dayx d; iaoe ^SBm,am xnk 4^ficic6*

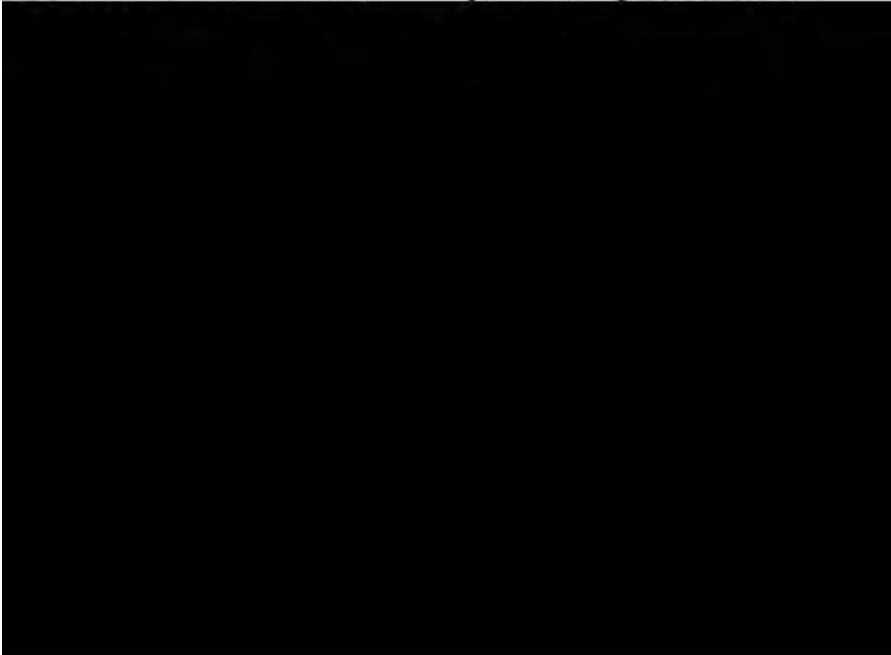
The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

(398) LETTRE du S. (tAuherval , danfeur de ropk madame la comtejfe DUBARR1 1 < merciement de la quête qu^elle a lu faire à la cour poiar le fa) dettes de cet hljMon^ Madame, f» Quelles obligations ne vous >» pas? & comment les recomioîtr jî vefti, couvert, accabla de voî î> faits , je viens dVproiïver de vol f » une faveur unique , & dont il n' !♦ cun exemple en France à IVgai f» fimple homme à talent* J Vtois u de dettes •, Tinconduite trop or f) dans notre ^tat , la diifipation d a> quelle nous vivons , le luxe a\ »9 entraîne la foci^t^ brillante qi f > recherche , le gros jeu , devenu >5 foin gênerai, ^toient les caufe^ lî relies de mon dérangement* C »♦ doijnoit peu de droit a Tindulge »9 bli^ue* Auffi , tourment^ par m fî anczers , ne fâchant comment le »9 faire , j'avois pris le parti de rr » trier ^ d'aller çn Ruffie ., o^^ \!qi

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

(599) k^ellolt , & dont le Ciel, tout rîgon* i"eux qu'il foit , auroit eu pour moi rnoins d'iticlemence. Vous n'avez point Voulu, madame , qu'une terre e'trange"* re s'enrichît d'une perte, bien foible unis "*" doute, & que vous avez daigiit^exa"* gêiQi. Vous avez prétendu qu'il feroit "*" nonteux que pour ç 0,000 livres on ^ laiflat partir un danfeur auffi prt?cieux ** (ce font vos termes , &)e rougiroiB *» de les rapporter li l'on pouvoit être '> tnodefte, honor^ d'un fuffrage com•> me le vôtre) : mais ce qni feroit tour»»» ner une fcte plus forte que la mienne, >» ceft votre empreflement à faire partin ciper la cour entière au retabliflement »» de ma fortune. Aliïirt'meiit vous pouïi viez feule me fauver du naufrage ; c'eût)> été un filet d'eau , échappe d'un grand)» fleuve , il eût ete plus doux pour mon M cœur de n'a\oir qu'une proteûrice.

» cœur de n'avoir qu'une proteûrice.



The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

(40Ô) H CVto'it une taxe véritable , dont M greviez ceux qui venoient vous rcî ^ leurs hommages. Autrefois madai u marquise de Pompadour , cette k iè charmante , qui vous a d^vanc^ M la carrière brillante où voUsentr i9 que les arts ont rendue immortelle,; i9 ce qu'elle les a toujours accueillis ^ foiltenus , fit faire une lotterie] M Geliote (i) : on a donn^ des bals p(i> Grandval , (2) , Une repr^fental j* pour.MoM (3) , grands hommes, 99 finiment luperieurs à moi , & par l >» talent, & par l'excellence a laquelle u l'ont porte. Il vous ^toit r^ferv^, n ^> dame, d'envifager ma perte comme i j> calamité générale , & d^avoir recours)ï pour me conlerver , à un de ces impôî >9 extraordinaires que le patriotifine ala 3î m^ s'empreffe de payer à Teavi. W i^ dt^vouement , plus abfolu que jamsûs j> vos amufemens , eft la feule manie >> dont je puifle vous témoigner ma r(3î connoiffance. C'eft aux artiftes, c'e jî aux gens de lettres de vous c^i^brer pi j» dignement. Qu*eft-ce que le génie \ (X) Ancien Chanteur de l'Opéra^ (1) Ancien Aébeur de la Comédie Françoisfe (}) Afteur «étuei de U Comédie Ftanfoift*^

The text on this page is estimated to be only 8.73% accurate

r '. -i.ii ;K-I*r" * ir-'jiiJi:- ^s. ronr:v _^ cTornijik', r ,-■' '1"

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

(4^a) Vers les tems à peu près où cette] fanterie parut , on donnoit la copiée lettre de Londres, qui jettoit |)our fur le libelle dont nous av< & fur fon auteur* Elle eft trop fautive pour l'omettre^ voici ce portoit. Extrait d*me lettre Je Lcmdrt Avril, j» Le foi-difapt chevalid M Morande , auteur du Gazetier Cl 94 a pour vë'ritable nom Theveno i> fils d^un honnête praticien d^Ar » Duc en Bourgogne il qu'il a fait 99 de chagrin. LVgent , ^ue lu » fon infâme brochure , lui a fait 99 le projet de vivre de libelles.] 99 de ion repaire il a en effet mens 99 fleurs perfonnes opulentes de Pa 99 primer des anecdotes fep'ètes & 99 ieufes fur leur compte ^ fi elle 99 biffotent pas la rançon qu'il 99 pofoit ^ ce qui lui a r^ufii à V{ 99 plufieurs. 9» Son fécond libelle a é^ ç 99 comte de Lauraguais , qui Tav 99 de Gredin dans un faâum , j 99 Mémoire pour moi ^ par moi , 99 fon procès contre fon fecretai 9) Morande n'a point publié ce lib 19 V^Q Ip comte , qu'il dçlignoît

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

(403) le Bras-CafTe (Zr&rj-^, ^ , pt/'j; aut eu h. mal-a'^reif»;,
jy>y/ «j rer la vente , ds i-;pnn.'iit -ir. vri mieux dans un 4'^. ipHjpu:f~
ywAt/i K capitale, le çfjnte lui iiiVfii'Jt ocèi, qui èûi dâ Quitter i'irii^^M
par les parties intéressées. Ses

leux. 11 s'cft coiiWivé

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

^ cette belle négociation f tt ^ corte de la facro*£dnte P " ^ a hit
préfumer qu'ils n y ^ de bonne foi , & qu'ils vo ^ lever le digne auteur « &c
plus fin qu eux , a < prunter à chacun une tn louis ' après quoi"*^ il a i de
telle manière , que les ;o v^i^mentement lu {ped& { Angbis, fe foût'câdi^^
K pafl*(^ l'eau le plutôt qu'ils t i En attendant m confraSon tioti, Morande
valifâiitc r ç lettres qu'il dit avoit Rentes a chancelier , à M. le duc d*A" &c.
, dans lefquelles il' les t les accable d'injureS ^ de bo Voilà l'origine de tous
'lés' c D madame de Godeville , & de to coqs-à-l'âne auxquels, cette h iiei
donne lieu...." Ce fut le S. de Beaumarchais qui mil la dernière main à la
n^^odation poor ce libelle. Cet auteur . qui fê connoiiSbit en ouvrages dé
cette elpèce , venoit d*èw blâm^ au nouveau tribunal pour ceui qu'il avoit
compofés fous le nom He M^ moires , qui avoient fait rire tout Vwàs\$

(4

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

(406) {o5t3 Ton efpnt & fcs farcaTmes. H ft trouva tout à-coiip le mieux du monde i ' la cour : on lui donna carte blanche poat les offres qu'il ferolt ; il partit avec rtl pleins-pouvoirs , & r/ulfit au gr^ da panies iniérelTi^es , au point que Fouvrage effl'étivement n'a jamais ét^ imprima lout-à-(àit. 11 en coûta làns doute beaucoup d'argent , mais on ne le me'iiageoit point pour cette fevorite & pour tous les entours. Peu avant la maladie du Roi, le comte Jean avoit écnt au S. Beaujeoo, banquier de la cour , qu'il avoit befoia de cent mille francs ; qu'il le prioit de lui envoyer , pourquoi il lui adieillbitfoa billet. Le banquier ayant pris une tournure polie pour ne pas acquiefcer à la demande , le comte lui ripoua par une ^pître infolente , où il lui t^ noi^ioît tout fou mécontentement , & lui- faifoil des menaces , s'il fe refiifoit une féconde fois à fa requilitioî. Le S. Beaujeon partit fur le champ pour Veifailles , & tut conllilter l'abl^ Terrai. Celui-ci, après avoir vu la lettre , la r^ponfe & la réplique , confcilla au financier de n« point aigrir un homme auflî puiffani 8t de le lhtistaire. Quel argent, au Ilu'plus ,

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

falloit-il pas. à un paillard effréné qui promettoit cent mille écus à une fille pour une nuit ! C'est Toffré qui fit à la fille. Le Clerc de l'opéra maître du rince de Deux-Ponts dont il marchandait les faveurs : & cette folie incroyable était pourtant moins extraordinaire que le tachelement de cette danseuse, à quelque monceau d'or ne put faire faire une infidélité. Il était temps que tant de déprédations fussent arrêtées & la France tendoit à une fin inévitable si la mort de Louis XV eût changé la face du royaume. Ce qu'il eut de plus singulier dans l'événement fut qu'il vint de ceux-mêmes les plus intéressés à la retarder. M. de La Mortefontaine plus triste depuis quelque temps la mort du marquis de Chauvigny l'un de ses favoris, jouissant d'une entière liberté de toutes les joies de plaisir du roi, & tombé dans tous les yeux, avait frappé qu'il y avait sans ceinture : celle du marquis de La Mortefontaine, à peu près semblable, & à l'âge du monarque, avait augmenté sa mélancolie. Il était d'ailleurs tourmenté par le remords qu'avait excité dans son cœur le spectacle de Squetz, alors d'un

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

ferfflon du jeudi faint , extrêmeme & pathétique. Le comité à la
favo: cida qu'il falioit redoubler d'effort tirer S. M. de cet ^tat , même pai
gies vives & qui pûffent donner i coulTe à la machine. Il fut arrêté en
quence de propofer un voyage de Ti où l'on fe livreroit plus à l'aife à que la
liberté du lieu infpireroit. < perçut que le roi avoit vu avec < tion &
concupifcence une petite fil menuifier : on fit venir cet enfant ; décala ^
on la parfuma j on l'ia dans le lit de ce paillard augufte. (ceau auroit été de
dure digeftion f fi l'on ne l'eut aidé par des coi violens ^ ce qui lui rut pour
le d'un fecours bien doux , & lui plus de plaifir que n'en éprouve o ment un
libertin fexagénaire. Ce malheureulément le lentant déjà avoit eu beaucoup
de peine à le p qu'on en exigeoit , & ne l'avôit ti timidée par les menaces , &
excitét poir d'une fortune. On igiiori qu'elle eût le germe de la petite • qui ne
tarda pas à fe développer de la manière la plus cruelle , pi ^i; mourut
promptement* Le yen

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

(409 5 ttimunlqu[^] au roi , & dès le leiidemaîa -M. i'e trouva incommodée , fans qii'oa t prévoir le genre de ik maladie. Ea liequence , on confelila à madame Durri de retenir ie malade eu ce Heu , & de bçr ainii maîrretie de l'a perfonne. Mais S. de la Marriniere , fon premier chirurg-n , ie i'ervant de l'alcendant que lui ^it donn[^] la foibleiTe du roi , l'obligea iè faii'e fur le champ tranfporter à Vergues , où l'on fut dès le lendemain mie M. avoir la petite - vérole. Il fijt aifrf prévoir qii'Êlle n'en reviendrait pas. 'abord cependant on ne voulut pas Cefîyer ; on lui cacha le danger. La favorite 'oit eu la précaution d'iuipirer à Ion aulile amant beaucoup de confiance au S. jrdcu , le me'decin de cette dame : il eut plus grande part au traitement , & foii le roi en chef avec ie S. le Monnier .

la le roi en chef avec ie S. le Monnier .



The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

tertiiinoit à s*expUquer de k forte*, moins Telpoir de la gurfrifon de S. I rattachement du doâeur à madaii barri , qui auroit dû quitter le chi cette cérémonie avoit eu lieu alon étoit un coup de parti pour ks enn la favorite. Elle refta donc , ' & Ta: que fut expulfé par le malade m ui fa venue en ce niomeiit déplut, i li etoit dans la chambre du roi , S. texta qu'elle y voyoit beaucoup de pi Tincommodoit , & donna ordi ît fortir tous ceux qui n'y etoient] le fervice. Il fallut que M. de B^ revint à Paris , honni par le cle prélat ^toit alors incommoda d'un die à la veffie , à laquelle les raill rent allufion. Ils dirent que Moi fijfoit^ lefang à Paris ^ ^ nefmfoi l^eaii à Verfailles ^ madame Duban fuite toute une journée au chevet elle y alloit fpuvent les autres jours ignorant toujours fon état , lui tai fer fes mains blanches & délicate* boutons purulens : on affure qu'il ' . foit encore quelauefois , & ^u'u; autres il lui prit la gorge & baifa le Il fallut enfin en venir à la fatale tion : ce fut le roi lui-même qui jour de la petite-vérole dans la n

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

. qui l'entouroietit : Je nai point eniOHTHefaJfe ici reimvueller la
[cens de ■] q^ùn difi à madame la dud^e^e d'AlOa qu'elle me fera plaiftr
d'etntrtner Wf la comtejfe Dubarri. En confvçe , la favorite fut à Ruel chez
cette t. Il paroît qu'elle fotitinc cette expulivec fermetJ. ElU t^crivît fur le
champ mère pour lui annoncer fa traid'mioa ; elle lui raarquoit que S, M.
avoit le qu'il n'e'toit pas convenable quj la htuation critique où elle fe trou,
elle gardât fa raaîtreiTe au château; le l'avoit iàit railîircr , en lui faifaiit
qu'elle n'eût aucune inquiétude ; ipourvoiroit à fou bien-être. Au tlir, ce qui
prouve que ce renvoi ne parlas du cœur , & n'e'loit que l'effet d'un lenr de
délire ^ c'eft que peu de tems ^ S. M.-, ne fe rappssllant pas l'ab

s, S. M., ne le rappelant pas l'ab-



The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

(4ï^) Je voudrais bien voir ce vilain mois l fajjé . Qui le croiroit cependant l ' . l'affliaion profonde où elle devoit ê Ruel , fon goût pour le luxe & la vie : ne la quitta pas un instant 5 & ne vint pas les lits du château du duc guillon assez douillets , ellç envoya cher fon coucher de Lucienne. Il el qu'elle eut encore de Tefoérance jul dernier jour , malgré la déclaration d faite par l'organe de fon grand ^ aun avant qu'il reçut le viatique , que était fâchée d* avoir caufé dufcandale à jets , ^ qtielle ne voulait vivrç déformé four lefoutieîi de la foi ^ de la rehgio le bonheur de fes peuples. M^danie D favoit ce que valent les promefle: mourant , quand il *eft revenu en fan les courtifans le lui apprirent eux- n: La furveillance de la mort de Louis X^ l'qtat de S. M. parut moins mauvais , une proceffion continuelle de ca] de Verfailles à Ruel , plus co rable que celle - de • Paris à Verf mais ils rétrogradèrent bientôt , à n que les nouvelles devinrent plus fâch \$1 quand on vit S. M. fans relTource lument , ceux , que la politique avoi tenus , fe déchaînèrent contre la ma ^ la famille. Le Qom d^ Dubarri fi

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

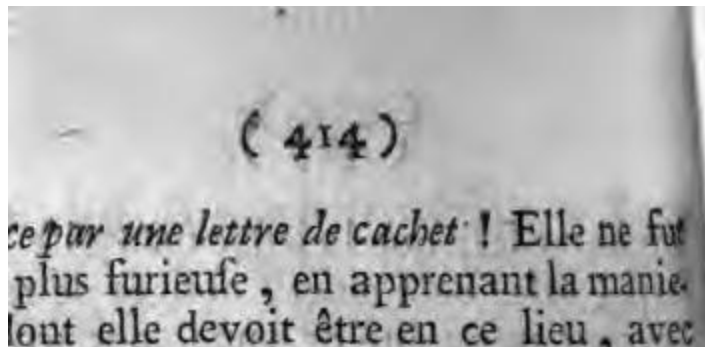
Î4>î J t proTcrit que la jeane marquife Dllî (Mie. de Fumcl J
oblige'e de refter ^ cour en qualité de dame pour accom'ner madame la
comtelTe d Artois , vot combien ce mépris iiifluoit iîir ellene, prit le parti ,
pour fc moins affif^ de faire ôter t'a livrée à lès gens. : lâvoit poiinaat qu'elle
avoit tou~s Tépnngnê à cet hymen , auquel elle lE ^lé làcriË^e ^ ce qui auroit

Valliere vint lui fignifier une lettre de ca-

dft la É

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

metKefar une lettre âe cacht ! Elle ne que plus furieule, en apprenant la mai X£ dont elle devoit être en ce lieu , a uae- femme-de-chambre feulement, Sti'ai» pouvoir voir peiibnne , même de là famiUe , fans pouvoir faire paffer aucune lettre, que l'abbefse n'eût lu. Cette rigueur |>arm à beaucoup de gens injurieule àla aiéitioire du feu roi ; mais elle deveuol oé'ceflaire politiquement dans ces premiea inomens. On ne pouvoir pas douter que la favorite n'eût le fecret de l'état ; & 11 e'toit tffeati?! d'empêcher une femme , auffi kgere de le divulguer. Afin d'arrêter la fort; de piti^ qiie ce traitement pouvoit occa* iionner fur les cœurs fenGbles , on r^paiiditune auecdote, capable de réveiller cootre elle l'indignation , fuffifanunent pour balancer le premier fentjment : on apprit au public qu'à l'uiftait elle venoit decot»mander cent bords de chapeaux chez foa chapelier ; ce qui annonçoit cent hommes de uvr^e : luxe effroyable , & qui devoil produire une fenfation vive du hoahem d'êtie délivré d'un pareil fle'au. D'ailleurs un fut bientâl que la lettre- de- cachet n'e'toit point dure dans fes expreffions ; que S. M. y difoit que des raifons d'état lobli^oieiH de lui ordonner de le rendre au couvent j qu'elle u'oubheroit point coni'



The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

f 4IJ) bien la comtesse étoit honorée de la protection de son ayeul , & qu'au premier conseil on pourvoiroit à lui donner une pension convenable , si la situation pouvoit en avoir besoin. Cette générosité du roi étoit d'autant plus grande , que les courtisans favoient que cette dame s'exprimoit très-indécemment sur son compte , & Tappelloit ce grand garçon mal élevé •, qu'elle abusoit de sa familiarité avec le roi jusqu'à qualifier mal la dauphine de Rouffe 5 & que par une plaifanterie , plus criminelle encore Si vraiment punissable , elle ajoutoit : Sire il faut prendre garde que cette Mouffe ne se fasse pas trouffer en quelque coin. Il parut que le monarque & son auguste épouse, 4 1 exemple de Louis XII , qui oublioit les injures , faites au duc d'Orléans , avoient oublié celles , faites au dauphin & à la dauphine , & que la raifon d'état dirigea sa conduite à l'égard de la favorite. Il n'en fut pas de même du comte Jean , son beau-frère , surnommé le Roué à cause duquel dont les honnêtes gens disoient fort qu'il fit le procès. . On rapporte que cet intrigant , voyant qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui en perdant la tête & ne sachant à qui se fier , s'ouvrit , au moment de la mort du Roi S 4

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

mon s'être au S. Goys , boufion &afdôeux ^ àveG d[' il ^toit fort
li^, &,lm ifenânda moit avec cette familiarité incroyable i en parlant du feu
Roi. On plaifantâ vrailêmbablement pour la dernière fois &rk compte de ce
Roué , infeâ^ de toaè- la

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

(4'7) es : oa dît qu'il sVtoit cache , pour paf, dans un panier de maquereaux, dont f etoit la faïon , en chantant ces paroles wnnues : Ah / qu'on eji heureux de vivre ufein de[a fmmle. La retraite de madame tnihani caufa tout de fuite une grande révolution à la cour. Totis les gens , qui s'en tutoient ^caiJ^s pour elle, ou l'avoient ^té comme lui ^tant defagréables , revinrent ; entr'aurreS madame la comteî'e de Grammont , dame pour accompagner madame la dauphine , qui, peu de tems après avoir ^ti^ attachée à cette princefle , avoit ete exilée, ainG qu'on l a racontrt? : elle reçut une lettre de la main même de la Reine, qui lui Ifiarquoit de venir reprendre fes fondions auprès de fa perfoime. Par la m?me raiibn fes créatures ^ fes parens forent obligés de fe détaire, des charges qu'ils avoient obtenus auprès de

charges qu'ils avoient obtenus auprès de



The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

(4i8) i sV'toît vengée des iafolences du comte? Guillaume, mari de cette dame, IWiî hué & lui avoit jett^ de la boue •, on ajo^^ toit que ces avanies avoient augmenté depuis , & auroient été .pouflee aux plus grandes extrémités , fi ce malheureux ne s'etoit enfui. Le perfonnel de la dite favorite ne fouffrit en rien de tout cela. Quoiqu'on fit qu'il lui reftoit de très gros revenus & ua mobilier immenfe^ on fe contenta de prendre des précautions pour lui faire payer fes dettes. Le S. le Pot-d'Auteuil^ fou notaire , eut permiffion de fe rendre au pontaux-dames pour y conférer avec elle fur cet objet & iir le relie de fes afl aires domeftiques. Dans le même tems elle reçut im petit adouciffement : fes belles- fœurs & nièce obtinrent la liberté de l'aller voir. On lui laiffa augmenter fon train d'une . femme - de - chambre ^ & comme elle fe trouvoit logée fort à l'étroit, le S. leDoitx^ fon architefte, eut la facilité d'entrer au couvent , & de hii donner toutes les commodités que le local fouffroit, même de LA • atjr. Dans cette pofition, ce qui devoit fouffrir le plus chez cette dame , c'eft: fon'amour propre, i>'il eût éié placé dans la feniibiûé a* une ame noble & délicate: c*eft (Jîtt«

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

s-«9'^ H;|H04« JiJUB^ (lllll itni|/ilM)||l|''



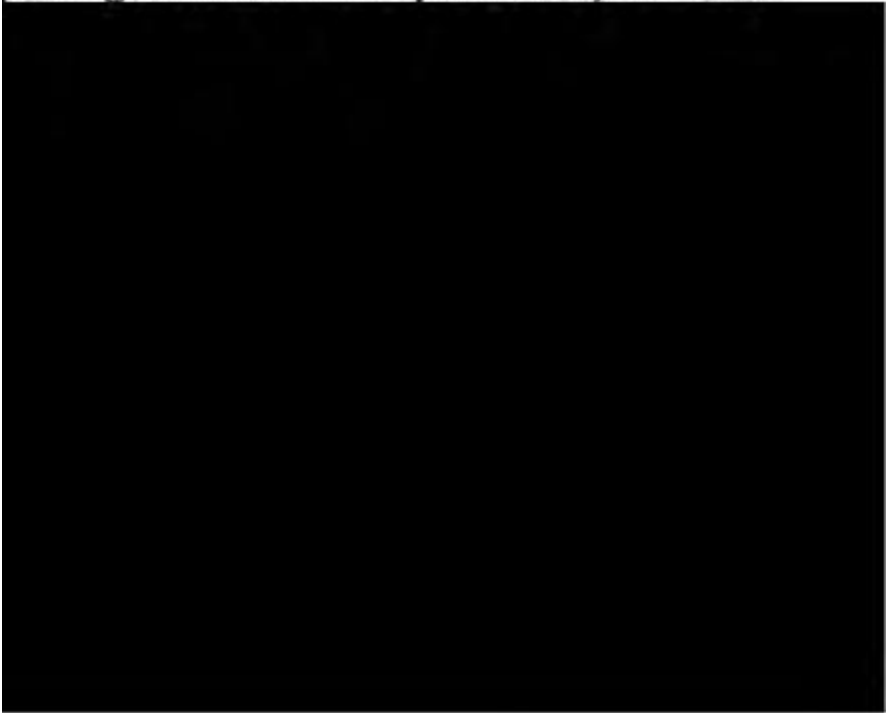
The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

1 (420 y . Le tiers , le quart, foît noble, foît bourgeois j L'art
libertin de rallumer les flammes Au Pont-Rnyal me mit le Sceptre en main »
Un fi haut fait me loge au Pont-aux- Dames ^ Oû j'ai bien peur de finir mon
deftin. L'Epitaphe luivante de Louis XV , en fletriffant la mémoire de ce
monarque, portoit auffi fur fa favorite. Ecmpliffant fes honteux deilins»
Louis a fini fa carrière: Pleurez Coquins ! pleurez Putains ! Vous avez perdu
votre père. ir n'y eut pas jul'qu'à Mlle. Arnoux, chanteufe de Topera ,
renommée pour fes faillies & fon libertinage , qui dit : Nous voilà orphelins
de père ^ de Hier / On fit dans le même tems un calarabourg, liir la
pofition où lè trouvoit alort le mmiftre , aifez juft. Les ^arils s'enfuient:
L'Aiguillon ne pique plus : La Vrille eft ufée ; Le Pouls eft lent. Le plus
embarraffe de tous ceux-là ^toit le duc d'Aiguillon. Son attachement pour
madame Dubarri C avec laquelle fon intimitt^ la plus fecrette e^toit
dévoilée , puifqu'on ne feifoit plus m^ ftere de dire qu'il partageoit fa
couche avec le roi) , & fes liaiibns avec le beau-frere étoient des grieft im*
pardonnables auprès du jeune monarque. Beaucoup de gens l'avoient
blâiTié d'avoir recueilli chez lui la maîtrefe de Louis XV i mais outre qu'il
ne pcuvoit

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

(420 fe refufer aus ordres du prince , U auroît manqué à toute la reconnoissance , en abandonnant cette femme fugitive dans un inftait aiifli critique ; & politiquement même il s'e'toit comporte avec beaucoup de finefle. Certain d'une difgrace inévitable , il évitoit du moins le reproche d'une ingratitude marquée envers fa bienfaitrice , & fuccomboit généreufément. C'eft ce qui arriva bientôt- La duchefle, fa femme , ayant e'ié fort mal reçue au cercle de la reine lorlqu'elle s'y prélenta polir la première fois , fut fi piquée de cette humiliation , qu'elle te'moigna à fou mari ion vceu d'aller s'eniévelir dans Ûs terres. Il penfa comme elle : il regarda lè mépris de la reine comme un avantcoureur de fa propre difgrace : il crut plus glorieux de la prévenir , & don

plus glorieux de la prévenir , & don-



The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

{laiTeports dU' duc d'Âigtùîon , \$: iitieg analogie des Dubarris.
Li première eft écrite au Sr. Deffaiid_ fa créature. Le Sr, Dubarrî y rend
comp-: te de fon dé'làftre , de fà fuite , de h retraite. Il Jàit un. pandlfle
piquant dâ mœurs du pays , ouilTO, avec cellesii Paris. Il regrette cette
dernière ville , pleine de reffources pour Jes gens iuduftrieiix comme lui ,
au-lieu

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

S : que voulez -vous que ie déviedCe n'eft pas là mon ^l^ment. Le
Si la galanterie y font peu rechei; & li l'on vouloit trafiquer des fefles , il
faudroii les vendre à la e. L'art ne contribue pas à los rar , S: le\]rs goûts
font plus niat^ que délicats. Tout ce qui m'eiiinne me paroît étranger. Je vois
i Cmplicit^ , de k bonne foi , de ontinence , de l'amitié , de la rt,'e ^ & toutes
les venus me parSuiflTe : je n'en connois pas une e. etois à Paris à la tête
d'une milîre .ante ; & les filles n'oublieront jiis combien mon ci^dit a fait
flcu,eur empire. La failcin i?toit favo"! pour faire fru£Hfier mes Lilcrîsî

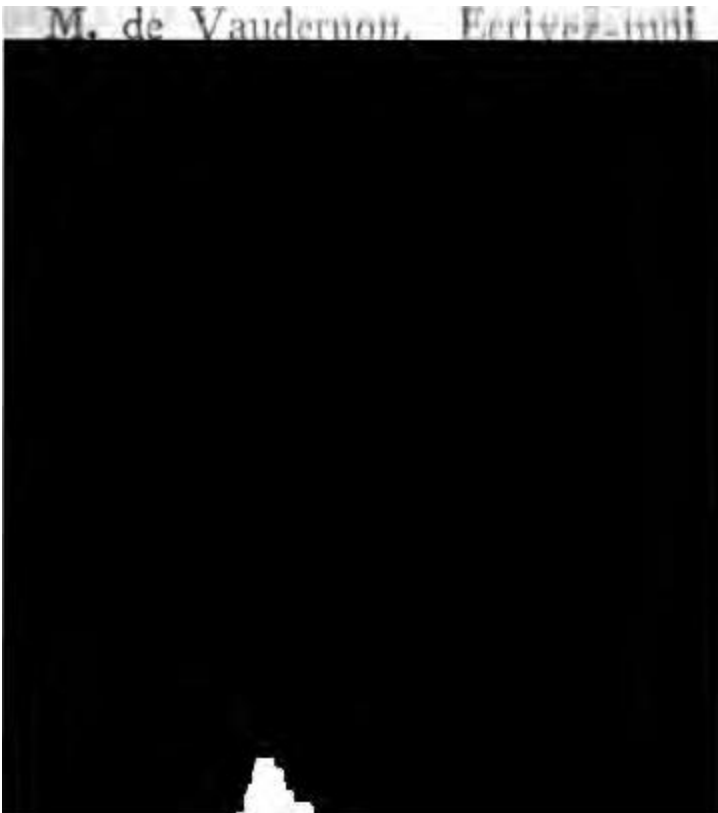


The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

te la Suiflê , fans ^ttitt^ té M de Soafidératioa'qtlé lês ta me
prodiguoient- à la « r. »i graod eiïibai-ras eft de lavoïr j»" pourrai feire
agré-^r mon minil »t réputation eft généralement » mais les potentats de
l'Europe i »* fetVent , ou font obfervés : ii n*ayant'point d^aptitudfe aU •t
litaire , ^e craîus qu'ils ne i ta trûp dévorant pour m'eàipto i M lui dé leur
chambre, l'ap ta douleur qUe ffies inei iii a. M i*ai cent fDÎs reçus diez i ,^i
ta)'ai fblicird des grâces , a^ H vent prêté de l'argent ,' nM t » hautement
aujourd'hui -, ta premiers à me déchil%f* Je l ta leur ingratitude i, mais s'ils
n ta feUt , je leur rends bien le d ta laiTé deux ménages à Paris , > » vous
prie d'alimeUter. }e'v ta pafler des fonds . en unflikp n fromages & de
vulnéraires j car I ta tion m eft mortelle. Je m*atte a ta le fort de ma pauvre
belle-&elir,, ■ l* n'avolt pas fait fou noviciat ta' couvens fi aufteres que
celui s» quel on la tient' renîènhée. ' i ta m'eût pas fèparrf d'elle , ': » encore
-tiré parti : mais'c*!

The text on this page is estimated to be only 2.08% accurate

fctfK^-qoiTHpa-- vrJ:i me fWÎ^ , ■! VBE -pXEnà't p3ur (oh
dt^poli* e. Hbo fene n'eft pas mieux ti'fti:«E;«refi:iafOT; ic il Icia Cilnté
■ fcenrecr ik EiUiJer dans un clminrt il a'a p^iot ciûrive. QuaiiJ on cft B h
d&i^are , rout coiiioiuict à IIOIW aûfer : ma nobldle icia liiirdinieit ■•efife:
îc lei Banis Angldi-; teiuiit KS pair moi. J'avois pniicH^ tie Bér ea Turquie ,
& do me t'iiiic nini-" ml d'e&Uvcs -, mais l'on hi'r iIVCiii* e le grand-
ibiguciir me ll'niit Otct taMToir d'ellayci- ma miiclmilctilei 'ne ûis donc
plus qu'.l ptirli (irpllh e. Lorfque je ll-rai àé\A4 « jp vul» donnerai avis. J'ni
^i^ fiSlig^ tilt anger de nom ; 6t l'on lli*fHil1"ll(J



The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

fin otimage çlus de Usittii i]^ grâce & de brillanb ' «..
JjaLgléné2XoffCiB:Xm jSLitxdoi^ belle en ce quelkcei^ &rt exafte,i monte
pas loua ^ & ðxe les omoiooi verles qu'on ^rok à Pdjpgajpd dès Duh Il en
râulte que ce font^es'go» de: qui , profitant de quelque ieHêfoUafldj nom .
ont voulu s'enter fiv une nuilM Emilie d'abord , & enfutte ðir une ||
ancienne & plus illnflxe ^ ainfi qfM le voix* GElifEALoiB DIS DOJiilM|
.99 I^vignac, à 3 fieues de.Ttakn jf attendant le marqmfai: de JMoflMjgD^
^9 poflHd^ par b maifon de TbeM*)) La chaumière desfiameftàCM n dudit
village , aflêz plis de lafsiâj 19 fur un petit ruiflèmi , qui ie aooBii ft9 Sarre,
qui fê jette dans la Gtsronei ^ de Grenade. 99 Le grand-pere du comte Jtao^
^ §9 Rou^ I fe uommoit Simpñ Bari ^ 1 9» fier ou garde vignes de Gilles le
m »9 rier , procureur , ic grand-pece < 19 marquife de Thezan. 99 Le fils de
Bari, garde* vignes ^ #9 procureur ^ fifcai deLevigoacde H Jourdain , & fut
père de Jeaa rB^ •9 le Rou^ . . • ' ..f. I» Le procufeur-fiical avoit^pM^br

The text on this page is estimated to be only 2.55% accurate

Ç4lf> -r-Zfc St. r*" ' ' ' 1. de"""" ' '

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

59 ;^ qui elle a Êilt avoir Une oompanie dl ^, cavalerie dans le
régiment de la R^né^ ,9 & enfuite un régiment provindaL ^ Le père du ^e.
enfant eft uo noDom^ ^^ Nugu^s. Cest cette Choû ^ dtti eft h ,9 favorite &
le codièil de la DilEarrL ,9 3 ^ . La Fifchy. Elle a jotté lé rfle ^ d'emplâtre ,
fous le nom de Mile, dé' 3, Serre , auprès de la Choû , ia fbear. ^, Le nom de
Serre ef^ pris d^nn fief* ^ qui appartient à la maifçnr de Thmiu ,, Jean Barri
le Roué a eu pour, fils ,, Adolphe Dubarri , qui a ^pom? Mfiê.' ,, de Touruon
, & a ét^ page dçrlaâiaoH f9 bre. ■' '' :[,, Son oncle Elie, colonel du ri 3,
ment de la reine, a ^t^ à T^cole ; . 5, taire, pour les fervices que Jeai^le 5,
Roué à rendus à Mrs. de .RicheHeâ & ,, de DUi as,auxquels il fervoit de
mdrcUre» ,, Il y a un Barri So vence, dit le Soutd^ 5, qui vit noblement à Ç
lieues de Tqu* louie , à 5 lieues de Levignac 9 & QU a cent arts de nobleile.
- ^ - ,, Les Barri en cjueftion bntd'abôrd. cherche à s'enter lur lui , &
ili'avirit 5, permet ^ mais comme il ne datoit qoe de cent ans , on n'a rien fait
pdUr Jilû On a eu recours aux Barrimore en it^ gleterre , qui eft la mime
fanûile tjjQt les Barri du Ferigord , coniuit-'lbflis.-k

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

& C4İ9) Èla Renaudee. Lifez ITiiftoire npiration d'Amboiie. Y^o le Roue prit le nom de ,e Serre , d'un fief appartenant à »n de Thezaii , &c dépendant du Starquiiat de Montagne. ' , Il emprunta de l'argent à un ancien Ihirurgien-Major d'un régiment d'infiaiterie , nommé Fourcade , logé à U glace-des- fouliers à Toulouie. Muai Ik cet arg2nt, il s'en lut à Bagnercs boury exercer fon induftrieux talent. ^ Le duc d'Antiti y.étoit à prendre les |£ %IX avec madame la coratelle de Toiw jbufoe & la dncbetVe d'Antin , oui le prirent pour un homme comme îl faut. En arrivant aux eaux , il eut des ta(pus rouges & un habit couleur de rote: ce qui ne réuflîtpoint à Touloulê,



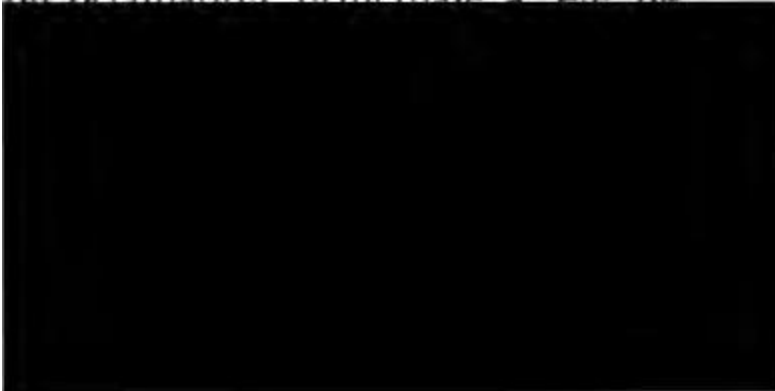
The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

beffe du Pont-aix-Dames, chargée ticulierement d'infpefter fa conduite , témoignage des religienfes , compa & ténioins de fâ retraite , il paroît () n'a aucun ^cart ^ aucune faute grave reprocher ^ qu'on le loue même (conduite ^ qU elle a été bonne , dou honnête envers tout le monde. Quant à fon ame ^ on n'y a pot cette douleur emportée d'une femn tiere , qui , du fem de la baffeffe , é au fafte des grandeurs , ne les lent p delTus d'elle , s'y arrache en furieul dont l'ambition mefure fans ceffe dai defefpoir la hauteur dont elle fe voi cipitee. Elle n'avoit pas non plus douleur muette j profonde & ftupide femme tendre ^ à qui là mort enh amant ch^ri ^ l'unique idole de fou (qu'aucun objet ne peut y remplace délirant plus rien après lui , n'enviC déformais qu'un vuide affreux ds nature. Cette fituation de la favorite coi les réflexions que le leéleiu: aura fouvent durant le cours de ces Anec que malgré elle pouffée à la cour , e reftoit que par des infinuations t^tran n'étoit pas laite pour y vivre , & r voit y être heureufe , dénu

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

utenir l'ennui , & ci^vorer les d4; que d'un autre côté elle n'avoit
jaBin^leRoi^& que ne lui étant attani à raifou de la grandeur qui enaoit ce
monarque, ni à railbn des es peifonnelles qu'il de'ploit dans liie de ion
inie'ieur Se qui le iaich^rir des courtii'ans qu'il y admetelle auroic regarde
prefque comme uheur d'en être dt^banallei^ , fi cette a'eût et^fuivie de
beaucoup d'humi* is, & Tur-tout d'un^captivite dure igue. C'eft à cette
cauFe feule qu'il rapporter le dépi^iilTeraeiit de les les, devenus
rae'comioillâbles. D'aiU l'inaêlion , où la laiflbit dans les ers Ums du deuil
un vêtement lu& uniforme , ^toil un vrai fujet agriu pour elle. On a vu que
dès 3 a pu avoir le goût de la coqutte

on occupation principale a été de



The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

|ûrei iSes é^{cé} , rend à fes attraits tau< te leur puiflânce. : Il paffe poui- confiant , aujourd'hui . qu'on écrit ceci , que la lettre de cadiet eft levée en entier , & que madame Dubarti a le dioix d'aEer ou elle voudra, pourvu qu'elle fe tienne au inoin^à 10 lieues de la coiu: , ou de Paris. Oa dit qu'elle doit refter encore cet hyver au Poat-aux-Dames ; que pendant ce term elle compte hire l'acquittion d'une leire pour s'y retij[^]. On aioute qu'on lui en a propofé une , qu'elk a trouvée uop éloignée , [^]éaiant qu'elle u'aimoit pas la mifere. On fait que li: comte Dubarri, fon beau-frère , qui eft en Italie , & a loué à Gènes un liiperbe hôtel , voudroit l'attira: dans ce pays-là , efperaant fans doute d'en tira- encore bon parti. Mais on ne croit pas qu'elle voulût fe remettre fous la tyrannie d'im pareil homme , ni que d'ailleurs le gouvernement lui permît de pafTer en pays étranger. Elle réitéra donc en France , où elle fera la coUr folation de l'envie , la pitié du pbîlofophe, le défefpoir de la beauté, & l'é? tulation d'une foule de ccuriifanues, qui, en apprenant fnn iilloire , dans letir foUi Vnbiuou aipirerout au même tûoinplu FIN.

